

MF **Méditations sur les principales fêtes de l'année.**
Seconde partie.

MF 78 **Pour la fête de saint André, Apôtre *.** 30 novembre.
* DA 104,3,3 ; DC 44,9

MF 78,1,1 **1^{er} P.**

Saint André, ayant été quelque temps disciple de saint Jean-Baptiste, se fit disciple de Jésus-Christ, lorsque *passant sur le bord de la mer*, il l'appela avec saint Pierre son frère (Mc 1, 16), en leur disant *qu'ils le suivissent et qu'il les ferait pêcheurs d'hommes* (Mt 4, 19) ; *et aussitôt saint André quitta tout et suivit Jésus-Christ* (Lc 5, 11). Il avait eu l'avantage de connaître Jésus quelque temps auparavant, parce que saint Jean le lui avait montré, et dès lors, il s'était mis à sa suite (Jn 1, 40). Et ainsi ce saint a eu l'honneur d'être le premier disciple de Jésus-Christ qui lui témoigna toujours une affection toute particulière, et l'avait souvent en sa compagnie.

Le moyen d'être bien aimé de Jésus * est d'être attaché à lui, de tout quitter pour lui, sans hésiter, de faire tout ce qu'il commande et tout ce qu'il inspire, aussitôt qu'on entend sa voix. [MF 167,2,1 ; MF 139,1,2]

* Cette réflexion omet de rappeler qu'André était appelé à être *pêcheur d'hommes*. Cela sera dit au 2^e point.

MF 78,1,2

Vous avez l'avantage de vous être mis à la suite de Jésus et de vous êtes retirés du monde : avez-vous tout quitté pour lui, n'avez-vous plus d'attache * à rien ? Et êtes-vous fidèles à suivre la voix de Dieu, lorsqu'il vous parle dans l'oraison : ne négligez-vous pas souvent ses saintes inspirations ? Et, comme dit le prophète-roi, *n'endurcissez-vous pas vos cœurs* (Ps 94, 8) et ne les rendez-vous pas indociles à la grâce, lorsqu'elle les prévient ** pour exécuter ce que Dieu demande d'eux ?

Quand on en use ainsi, qu'arrive-t-il ? Dieu retire sa grâce, nous abandonne à nous-mêmes et à notre propre faiblesse : alors, n'ayant plus la grâce de notre état, nous ne pouvons plus nous y soutenir. [R 13,18,2]

* MD 18,2,1 ; MF 97,1,2 ; MF 125,3,2

** grâce prévenante : MF 78,1,2 ; MF 164,3,1 ; MF 191,1,1

MF 78,2,1 **2^e P.**

Saint André a exécuté avec fidélité ce que Jésus-Christ lui a prédit en l'appelant à soi, *qu'il serait pêcheur d'hommes* (Mt 14, 19), c'est-à-dire qu'il gagnerait des hommes à Dieu et qu'il les attirerait à Jésus-Christ par les filets de la grâce apostolique qu'il lui communiquerait. Il avait déjà même eu part à cette grâce dès qu'il avait connu Jésus, *et lui avait amené son frère saint Pierre* (Jn 1, 41). Ce qui fait dire à saint Pierre Damien que ce saint, dès le commencement de son apprentissage dans le christianisme, s'appliquait déjà à faire du fruit dans les âmes *, et était déjà devenu prédicateur de la vérité, dont à peine il était auditeur ; que ce nouveau disciple, non content du soin qu'il avait de son propre salut, cherchait encore des condisciples.

Ce saint continua à étendre son zèle dans beaucoup de pays après la descente du Saint-Esprit, parce qu'il savait que Jésus-Christ n'avait laissé ses Apôtres sur la terre que *pour prêcher partout sa doctrine* (Mc 16, 15). [DC 44,9,2]

* MF 86,3,2 ; MF 153,2,2 ; MR 208,1,2

MF 78,2,2

Vous êtes appelés, aussi bien que les saints apôtres, à faire connaître Dieu ; vous avez besoin pour cela d'un grand zèle : demandez à Dieu une portion * de celui de ce saint Apôtre et, le regardant comme votre modèle, annoncez infatigablement ** Jésus-Christ et ses saintes maximes. Vous devez, pour cette fin, les avoir puisées en Jésus-Christ, étant souvent en sa compagnie par votre assiduité à l'oraison. C'est là où, après avoir appris l'obligation où vous êtes d'instruire les autres, vous devez ne vous épargner en rien pour procurer toute sorte de gloire à Dieu.

* EM 10,235,3

** les rares emplois de cet adverbe sont tous pour caractériser le zèle apostolique : MD 3,1,1 ; MR 207,1,1

MF 78,3,1 3^e P.

Saint André, après avoir prêché dans l'Achaïe, fut mené devant Ægée, proconsul de cette province, qui lui défendit de prêcher l'Évangile au peuple. Mais toutes ces défenses ne l'empêchèrent pas de s'acquitter de son ministère, considérant que Jésus-Christ était plus respectable que ce proconsul, et comme saint Pierre avait dit au prince du peuple juif *qu'il était plus juste d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* (Ac 5, 29). Ce saint parla ensuite avec tant de force de Jésus-Christ, de ses humiliations et de la croix sur laquelle il était mort, que ce juge le condamna à mourir sur une croix, aussi bien que Jésus-Christ son maître ; et, avant qu'on l'y attachât, il le fit fouetter cruellement. D'abord que * ce saint Apôtre vit la croix qui lui était préparée, il s'écria que cette croix lui était bien chère et qu'il y avait longtemps qu'il la désirait, qu'il l'avait même recherchée avec beaucoup d'empressement.

* *Dès que, aussitôt que* : EM 3,107

MF 78,3,2

Il la pria aussi de le recevoir tendrement, comme elle avait reçu Jésus-Christ qui s'était fait un honneur d'y mourir et qui l'avait rendue aimable et honorable. Chose surprenante ! le zèle de ce saint Apôtre était si ardent qu'il ne put se ralentir jusqu'à la mort. Ce qui fit qu'étant sur la croix, où il demeura deux jours attaché, il ne cessa de prêcher et d'instruire le peuple qui était présent.

Avez-vous autant d'amour pour les souffrances que saint André en avait pour la croix où il est mort ? Les peines, les souffrances et les persécutions que vous avez à soutenir dans votre ministère, au lieu d'abattre votre courage, servent-elles à augmenter votre zèle et à vous animer davantage à faire connaître et aimer Jésus-Christ ? [MF 155,3,2 ; MF 182,2,2]

MF 79 Pour la fête de saint François Xavier. 3 décembre. *

* 2 (éd. princeps) : fixée au 2 lors de la béatification, la fête fut reportée au 3 par Alexandre VII lors de la canonisation (CL 47, 60) en 1665.

MF 79,1,1 1^{er} P.

Depuis que saint François Xavier se fut joint à saint Ignace et que, dans une retraite spirituelle qu'il fit par son conseil, il eut pris le dessein de se donner tout à fait à Dieu, il eut un grand amour pour les souffrances, et surtout pour la mortification de son corps et de ses sens.

Ce fut ce sentiment qui l'engagea à faire des pénitences extraordinaires. Car il passait de temps en temps des trois ou quatre jours sans manger. Et, quand il mangeait, il s'abstenait non seulement de viandes et de vin, mais aussi de pain de froment, et se contentait des aliments les plus vils et qui étaient à l'usage des pauvres. Il se servait d'une discipline de fer pour se macérer * et s'en frappait si rudement, que le sang coulait abondamment des plaies qu'il s'était faites. Il dormait fort peu et couchait à terre, sur un peu de paille. **

* *Macérer* : Mortifier, affliger son corps par diverses austérités, pour l'amour de Dieu (Académie) cf. MF 127,1,1. Ce sont les deux seuls emplois de ce verbe dans les écrits de M. de La Salle (CL 47, 361)

** Blain note des traits semblables chez Mr de La Salle : jeûnes (CL 7, 270), nourriture vile (CL 7, 226-227 ; CL 8, 456), disciplines (CL 8, 455) et sommeil sur une porte (CL 7, 269) ou sur le sol (CL 8, 456). Les premiers Frères ont cherché à l'imiter (CL 7, 248 et 441).

MF 79,1,2

Une fois, entre autres, il se lia tout le corps avec des cordes qu'il y laissa si longtemps qu'elles entrèrent dans la chair : le mal qu'elles lui causèrent fut jugé incurable, et il en fut guéri miraculeusement par la prière de ses compagnons. Il suçà une fois un ulcère plein de pus * et qui faisait bondir le cœur.

C'est par une vie ainsi mortifiée que les saints qui ont le plus travaillé au salut des âmes, se sont disposés et se sont mis en état de faire de très grands fruits dans ce ministère.

Dieu vous ayant appelés à un emploi si relevé, si vous ne pouvez pas pratiquer de si grandes mortifications, au moins devez-vous mortifier vos sens et votre esprit propre qui ne doit plus vivre en vous, puisque Dieu demande de vous que vous ne viviez et ne vous conduisiez que par son divin Esprit. [R 15,4,2 ; R 15,5,3 ; RC 2,5]

* Ce trait figure dans le livre de Bouhours (1682), qui fait ici allusion à sainte Catherine de Sienne, cf. MF 118,3,1

MF 79,2,1 2^e P.

Ce saint, par qui Dieu voulait faire de grandes choses, a eu fort à cœur l'amour des humiliations, sachant que *c'est aux humbles que Dieu donne plus abondamment ses grâces* (Pr 3, 34 ; Jc 4, 6 ; 1 Pi 5, 5) pour convertir les âmes. Et Jésus-Christ le fait assez connaître, en ce que la seule chose qu'il propose (Mt 11, 29) comme une leçon à apprendre à ses saints Apôtres, est *qu'ils soient humbles de cœur*, pour leur témoigner que c'était ce qui les rendrait plus capables de leur ministère à l'égard de la conversion des âmes.

Ç'a été dans cet esprit d'humilité que saint François Xavier a toujours fait ses voyages à pied, quelque longs qu'ils fussent, si ce n'étaient ceux dans lesquels il fallait traverser les mers. C'était dans le même esprit, qu'il logeait ordinairement dans les hôpitaux ; et, pendant une longue navigation, il servit de valet à tout le monde et se fit ensuite, pendant deux mois, le domestique d'un cavalier japonais. Il écrivait à genoux à saint Ignace, son Supérieur.

MF 79,2,2

Ce fut ainsi que ce saint se disposa à la conversion d'un grand nombre d'âmes, car Dieu en use ordinairement de cette manière, à l'égard des hommes qui le servent avec humilité, comme la très sainte Vierge le témoigne dans son cantique, qu'il s'est conduit à son égard : plus ils ont d'humilité, et plus il fait en eux de grandes choses (Lc 1, 49).

Voulez-vous convertir et gagner à Dieu facilement vos disciples, *soyez enfants comme eux, non en prudence*, dit saint Paul (1 Co 14, 20), *mais en malice*. Plus vous vous ferez petits, plus vous aimerez à être regardés comme tels, plus vous chérirez les persécutions et les humiliations qu'on pourra vous susciter : plus vous toucherez les cœurs de ceux que vous instruisez, et les engagerez à vivre en véritables chrétiens. [MF 86,3,2]

MF 79,3,1 3^e P.

Il est inconcevable combien saint François Xavier (s'étant rempli de l'Esprit de Dieu avant que d'être employé à prêcher le saint Évangile), a converti d'âmes à Dieu.

On compte plusieurs centaines de milliers d'hommes qu'il a convertis, dans les Indes et dans le Japon. Il baptisa plusieurs princes, et même aussi plusieurs rois. Il s'employait à prêcher, à catéchiser, à confesser, à visiter les hôpitaux. Enfin son zèle était si extraordinaire qu'il se trouvait toujours prêt, en tout temps, à exercer les fonctions apostoliques ; et que rien, quelque bas qu'il fût, n'était au-dessous de lui lorsqu'il s'agissait de la conversion des âmes.

MF 79,3,2

Ce saint avait particulièrement un si grand zèle pour l'instruction des enfants (qui lui avait été inspiré par saint Ignace), qu'il allait par les rues, sonnant une clochette pour les faire venir au catéchisme *. Et il s'appliquait lui-même à leur apprendre les principaux mystères de notre religion.

Que vous devez vous estimer heureux d'être appelés à exercer cette fonction dans l'Église, dont ce grand Saint s'est fait un honneur ! Vous devez aspirer à entrer en participation du zèle qu'il avait pour un si grand emploi, et de ** prendre les moyens dont ce saint s'est servi pour se disposer à faire tant de conversions.

* Jean-Baptiste de La Salle, quand il était séminariste à Saint-Sulpice, a pu connaître la pratique semblable pour inviter les enfants au catéchisme (Poutet, *Le 17^e s...*, I, 353).

** faut-il comprendre : *aspirer à prendre* ou *Vous devez prendre* ?

MF 80 Pour la fête de saint Nicolas *, évêque de Myre. 6 décembre.

* Patron des écoliers : jour de congé avec catéchisme et messe : RC 10,6 ; LI 70,10 ; CE 17,1,4 ; DC 44,22

MF 80,1,1 1^{er} P.

On rapporte de saint Nicolas qu'il a été, dès son bas âge, très austère en son vivre, et cette vertu a paru dès lors qu'il était à la mamelle : les mercredis et les vendredis, il ne suçait qu'une seule fois le jour le lait de sa nourrice. Étant ainsi accoutumé à jeûner, il continua cette sainte pratique le reste de sa vie, pendant laquelle il eut la mortification fort à cœur ; il se revêtait souvent d'un cilice. Dieu lui donna aussi occasion de souffrir et d'exercer la patience, par un long bannissement auquel le condamna

l'empereur Dioclétien, pendant lequel ce saint s'estimait heureux de rendre par là un témoignage public de sa foi.

La vie austère et pénitente est la gardienne de la chasteté, et dispose l'âme à l'amitié de Dieu ; car, la dégagant du corps et des plaisirs grossiers, elle la rend capable de s'appliquer à Dieu et de recevoir ses lumières : elle éloigne même d'elle tous les obstacles qui pourraient l'empêcher de posséder l'Esprit de Dieu.

MF 80,1,2

Si votre vie n'est pas aussi austère que l'a été celle de ce saint, vous devez au moins la rendre austère en une autre manière, et convenable à votre état, en vous mortifiant tous les jours en quelque chose dans vos repas, soit pour la quantité, soit pour la qualité ou pour le goût des viandes *, soit en mangeant avec beaucoup de modération, soit en sortant de table sans être entièrement rassasiés, et en n'accordant à vos sens que ce qui leur est absolument nécessaire. [R 14,9,1 ; RB 204,10,328]

Êtes-vous fidèles à ces pratiques ?

* *aliments*

MF 80,2,1 2^e P.

Ce saint aimait l'oraison, et ce fut par son secours qu'il apaisa une furieuse tempête lorsque, étant sur la mer, il allait visiter par dévotion les saints lieux de Jérusalem. C'était même pour faire oraison avec plus de facilité et de religion, qu'il fréquentait beaucoup les églises et qu'il y allait dès le grand matin. C'est aussi ce qu'on dit * qui a donné occasion de le choisir pour évêque d'une manière qui semble miraculeuse. Et ç'a été aussi l'oraison qui lui a beaucoup servi à conduire son diocèse, s'étant rempli par son moyen de l'esprit épiscopal et de la sagesse divine nécessaire pour la conduite des âmes.

* L'auteur semble faire des réserves sur le caractère miraculeux de cette élection au siège de Myre.

MF 80,2,2

L'obligation que vous avez d'instruire les enfants et de les élever dans l'esprit du christianisme, vous doit engager à être fort assidus à la prière, afin d'obtenir de Dieu les grâces dont vous avez besoin pour vous bien acquitter de votre emploi *, et afin d'attirer sur vous les lumières dont vous devez être éclairés *pour former Jésus-Christ dans les cœurs des enfants qui sont confiés à votre conduite* (Ga 4, 19) et pour leur communiquer l'Esprit de Dieu.

Apprenez que, pour vous remplir de Dieu autant que vous le devez être dans l'état où sa Providence vous a mis, vous êtes dans l'obligation de converser souvent avec Dieu.

* MF 95,1,2 ; MF 107,1,2 ; MF 159,2,1 ; MR 196,1,2 ; MR 200,1,2

MF 80,3,1 3^e P.

L'amour que saint Nicolas avait pour les pauvres était surprenant car il lui faisait chercher tous les moyens possibles pour pourvoir à leurs besoins. Ce fut cet amour qui l'engagea à porter lui-même, mais d'une manière secrète, pendant la nuit et par trois fois différentes, ce qui était nécessaire pour servir de dot à trois filles que leur père était prêt de prostituer parce qu'il n'avait pas de quoi les marier. Ce fut par cette même charité qu'il délivra un jeune garçon qui, étant captif chez les Sarrasins et qui servant le roi à table, invoqua ce saint le jour de sa fête et le pria de lui être favorable.

MF 80,3,2

Vous êtes dans l'obligation d'instruire les enfants des pauvres : vous devez par conséquent, avoir une tendresse toute particulière pour eux et procurer leur bien spirituel autant qu'il vous sera possible, les regardant *comme les membres de Jésus-Christ* (1 Co 6, 15) et comme ses bien-aimés. [MF 101,3,2 ; MF 150,1,2]

La foi dont vous devez être animés, vous doit faire honorer Jésus-Christ en leurs personnes (Mt 25, 40) et vous les doit faire préférer aux plus riches de la terre, parce qu'ils sont les vives * images de Jésus-Christ notre divin maître. Faites voir, par les soins que vous en aurez, que véritablement ils vous sont chers ; et demandez à saint Nicolas, leur patron, qu'il vous obtienne de Dieu quelque part à son amour pour les pauvres, surtout un grand zèle pour leur procurer la pureté, vertu qui est si difficile à conserver dans un siècle aussi corrompu que le nôtre **.

* *vivantes, animées*

** MF 89,1,2 ; RB 0,0,1 ; MF 182,1,2

MF 81 Sur saint Ambroise, archevêque de Milan. 7 décembre.

MF 81,1,1 1^{er} P.

Saint Ambroise, de gouverneur de province, fut élu évêque de Milan, par une espèce de miracle et par inspiration de Dieu, lorsqu'il entra dans l'assemblée des évêques de la province, seulement pour empêcher que les Ariens *, qui voulaient choisir un évêque de leur parti, ne causassent du désordre. Ce saint fit alors ce qu'il put pour s'opposer à son élection ; mais n'y ayant pas réussi, pour perdre tout à fait l'esprit du siècle en quittant les emplois qui le regardaient, il abandonna tout ce qu'il y possédait et donna tout son bien aux pauvres et à l'Église.

C'était imiter *les apôtres qui quittèrent tout pour suivre Notre Seigneur (Lc 5,11)* et pour prêcher son Évangile. Cet esprit de pauvreté dont fut rempli ce saint prélat, dès lors de son avènement à l'épiscopat, lui inspira un tel amour pour les pauvres, qu'il vendit jusqu'aux vaisseaux ** sacrés dans les nécessités publiques, pour leur soulagement.

* M. de La Salle parle plusieurs fois d'Arius et des Ariens *qui niaient la divinité de Jésus-Christ* [MF 120,1,1]

** *vases* : voir DA 105,6,4 ; DB 3,4,1 ; I 3,26,1 ; I 3,33,2

MF 81,1,2

Pour commencer à être tout à fait à Dieu, il se faut rendre pauvre. Il faut même avoir autant d'affection pour la pauvreté, que les mondains en ont pour les richesses : c'est le premier pas que Jésus-Christ veut qu'on fasse pour entrer dans le chemin de la perfection (Mt 19, 21). [CL 7, 191.219 ; R 15,10,1]

Aimez-vous effectivement la pauvreté et, pour en donner des preuves, êtes-vous content de manquer de quelque chose, même du nécessaire ? Éprouvez-vous souvent là-dessus.

MF 81,2,1 2^e P.

Ce saint avait une éloquence qui, lorsqu'il fut évêque, de naturelle devint céleste et toute divine. Elle lui servit tellement à la conversion des âmes, que rien ne pouvait lui résister, et qu'elle eut en lui la force, avec le secours de Dieu, de convertir saint Augustin et, d'un opiniâtre manichéen *, d'en faire un des plus grands docteurs de l'Église. [MF 122,3,1 ; MF 161,2,1]

Elle fut aussi cause que les hérétiques le craignaient et n'osaient s'attaquer à lui, parce qu'il était seul capable de les confondre tous, joignant à son éloquence et à sa piété, une force et une fermeté merveilleuses, soutenues d'un désintéressement extraordinaire.

* *Manichéen* : Qui adopte la doctrine de Manès, suivant lequel il y avait deux premiers principes, un bon et un mauvais. "Toute leur théologie portait sur l'origine du mal" (Littré, citant Bossuet) : Dieu étant l'origine du bien, un autre principe, mauvais par nature, est à l'origine du mal. De ce fait, celui qui fait le mal n'en serait pas responsable.

MF 81,2,2

Vous n'avez pas besoin d'une éloquence pareille ; mais il faut que vous participiez à son zèle apostolique, pour travailler utilement dans votre emploi au salut des âmes. Demandez souvent à Dieu la grâce de toucher les cœurs comme lui, c'est la grâce de votre état : car il servirait de peu à ceux que vous instruisiez si, comme dit saint Paul (2 Co 3, 14) des Juifs, *leurs esprits demeureraient aveugles et endurcis*, après tant d'instructions ; et si, après que vous leur aurez tant de fois annoncé les vérités du saint Évangile, *le voile demeurait toujours sur leurs cœurs* (2 Co 3, 15).

MF 81,3,1 3^e P.

Saint Ambroise travailla avec un merveilleux succès au rétablissement de la discipline de l'Église, en détruisant plusieurs abus qui s'étaient glissés dans sa province ; et porta pour cet effet, la vigueur épiscopale jusqu'à un degré si éminent qu'il résista aux empereurs mêmes qui s'opposaient à ses desseins.

Et pour donner un fondement solide au rétablissement de la discipline, il obtint qu'on fit des ordonnances sur ce sujet, dans les conciles auxquels il assista hors de sa province ; et en fit lui-même dans plusieurs conciles qu'il fit tenir dans son Église, qui ont servi à y maintenir le bien qu'il y a procuré par son zèle.

MF 81,3,2

Pour rendre votre zèle utile aux autres, vous devez premièrement l'exercer au-dedans de vous-mêmes et de votre Communauté. Il faut, dans cette vue, qu'à l'égard de vous-mêmes vous veilliez sur vous

sans vous pardonner la moindre faute et que vous ne laissiez rien échapper qui déplaît tant soit peu à Dieu, sans vous procurer une pénitence capable d'y apporter remède. [FD 1,20 ; R 13,6 ; EM 4,141]
Vous devez aussi, par le zèle de la discipline *, si bien contribuer à établir et à maintenir la régularité dans votre Communauté qu'elle devienne un ciel terrestre où règnent la charité et la paix **.

* On dirait que l'auteur s'adresse à des Frères Directeurs.

** FD 1,23 ; FD 1,24 ; MF 91,2,3 ; LI 67,6

MF 82 Pour la fête de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge. *

8 décembre.

* DC 43,1 ; DA 104,1,7 ; DB 4,12,3 – La fête a été étendue à l'Église universelle en 1708 par Clément XI.

MF 82,1,1 1^{er} P.

Dieu, ayant destiné de toute éternité la très sainte Vierge pour être la Mère de son Fils, l'a formée telle, et selon l'âme et selon le corps, qu'elle fût digne de le renfermer dans son sein. C'est pourquoi il l'a préservée de tout ce qui pouvait tant soit peu lui déplaire. Et comme ç'aurait été une chose honteuse à la Mère de Dieu, d'avoir quelque part au péché, Dieu l'a exemptée, par un privilège tout particulier, du péché originel. Il est vrai que nous ne pouvons pas comprendre comment cela s'est fait ; cependant, il ne nous convient pas de douter de l'exemption qu'elle a eue du péché dans sa Conception, puisque c'est le pieux et le commun sentiment des fidèles, et que l'Église l'a pour agréable *.

* Le dogme de l'Immaculée Conception a été proclamé en 1854 par Pie IX.

MF 82,1,2

Honorez donc aujourd'hui la très sainte Vierge comme la plus pure de toutes les créatures et la seule qui, sur la terre, ait été exempte du péché originel. Dites-lui, avec toute l'Église, *qu'elle est toute belle* et, qu'en son âme, *il n'y a aucune tache du péché* (Ct 4, 7), non pas même de celui qui a été commun à tous les hommes. Et priez-la qu'en ce saint jour, en vertu de cette grâce extraordinaire que Dieu lui a faite, elle vous obtienne de Dieu celle d'*être tout a fait dégagés de la corruption du siècle* (2 Pi 1, 4) pendant le temps de votre vie, et qu'il ne se trouve plus en vous aucune habitude de péché, qui est ce qui rend une âme indigne des grâces particulières de Dieu.

MF 82,2,1 2^e P.

Non seulement la très sainte Vierge a été préservée du péché originel en sa conception ; mais aussi elle a eu, en ce moment, une grâce assez abondante pour la préserver de tout péché actuel, et cette grâce a été si efficace en elle qu'elle n'en a jamais commis un seul. C'est ce qui fait que saint Augustin dit que lorsqu'on parle de péché, il en faut excepter la très sainte Vierge. Et les saints Pères la comparent à *l'Arche d'Alliance qui était faite d'un bois incorruptible* (Ex 25, 10), pour nous marquer que, dès le premier moment de son être, elle a reçu la grâce de l'innocence et de la justice originelles, qu'elle n'a jamais perdue quoiqu'elle eût, comme nous, le pouvoir de faire le bien et le mal.

Reconnaissons que, dans la très sainte Vierge, il n'y a eu aucune action qui ne l'ait rendue digne de Dieu, et que son âme a toujours été remplie de lui pour la disposer à contenir et à former en elle le corps d'un Dieu.

MF 82,2,2

Vous avez le bonheur de renfermer en vous souvent le corps de ce même Dieu *. Rendez-lui donc, par vos actions saintes, le respect que vous lui devez, et comportez-vous toujours d'une manière qui soit digne de lui, afin qu'il s'affectionne à venir en vous et à y résider. Et faites voir, par votre conduite, que vous vous estimez heureux de le posséder, et que, ne pouvant pas toujours avoir en vous ce sacré corps, vous ne cessez pas pour cela de posséder son esprit.

* par la communion eucharistique : MD 48,3,2 ; MF 130,3,2 ; DA 304,1,4 – le 8 décembre est jour de communion

MF 82,3,1 3^e P.

Dieu, pour rendre la très sainte Vierge toute pure au moment de sa Conception, l'a encore préservée de la concupiscence, c'est-à-dire de l'inclination au péché *, ne voulant pas que rien de qui y a

rapport, approchât d'elle. Comme il est la sainteté même, il n'avait garde de se joindre à une créature souillée de la moindre tache.

Rendez grâces à Dieu, avec Marie, des grandes choses qu'il a faites en elle (Lc 1, 49). Et, la regardant comme le chef-d'œuvre des mains de Dieu, demandez-lui qu'il vous dégage de tout ce qui peut contribuer à vous faire tomber dans la moindre faute, surtout dans aucun des péchés auxquels vous avez été sujets dans le siècle **.

* DA 213,0,7

** MF 82 ne fait pas allusion au ministère des Frères, mais seulement au fait qu'ils ont quitté le monde.

MF 84 * Pour la fête de saint Thomas, Apôtre. 21 décembre. [DC 44,11]

* Une Méditation pour le jour de l'octave de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge figure dans les *Additions de 6 Méditations*, à la fin de l'ouvrage. À cause de la date du 15 décembre, l'édition de 1882 lui avait donné le numéro d'ordre 83. Mais comme les MA se semblent pas attribuables à Jean-Baptiste de La Salle, cette Méditation n'a pas sa place dans la présente édition électronique.

MF 84,1,1 1^{er} P.

Saint Thomas, qui avait poussé son zèle jusqu'à *exciter les Apôtres à ne point quitter Jésus-Christ, et à mourir plutôt avec lui (Jn 11, 16)*, ne voulut cependant pas croire qu'il fût ressuscité, sur le rapport qu'ils lui en firent, et leur déclara *qu'il ne croirait qu'après avoir vu (Jn 20, 25)*. On impute * beaucoup l'incrédulité de saint Thomas dans cette rencontre *, et avec raison : parce que sans doute * il aurait dû ajouter foi à ce que lui disaient les autres Apôtres, qui avaient vu Jésus-Christ.

Et cependant la plupart des chrétiens sont plus incrédules que saint Thomas, puisqu'ils ne croient pas en Jésus-Christ. Car, il est dit, dans l'Évangile : *Bienheureux sont les pauvres, (Mt 5, 3)* et ils les estiment malheureux. Jésus-Christ dit *qu'il faut faire du bien à ses ennemis, et prier Dieu pour eux (Mt 5, 44)* : et ils ne pensent qu'à se venger des outrages qu'ils se persuadent qu'on leur a faits, et du mal à ceux qui leur ont nui en quelque chose. Jésus-Christ dit *qu'il faut porter sa croix tous les jours (Lc 9, 23)* : et ils cherchent tous les moyens possibles de s'exempter de souffrir. Est-ce avoir la foi et croire l'Évangile [que] ** d'en user ainsi ? [MD 44,2,1 ; MD 5,3,1]

* *Imputer* : Condamner, désapprouver (Dict. de Furetière) – *Rencontre* : Occasion, circonstance – *sans doute* : certainement, assurément

** il semble nécessaire d'ajouter ce mot au texte de l'édition princeps.

MF 84,1,2

Ne soyez pas si aveugles, puisque vous avez l'avantage de méditer et de lire tous les jours les vérités de l'Évangile, et que vous êtes chargés de les enseigner aux autres. Faites paraître, par la conformité que vos actions auront à ces saintes maximes, qu'effectivement vous les croyez, en les mettant en pratique.

MF 84,2,1 2^e P.

Saint Thomas renouvela sa foi *aussitôt que Jésus-Christ lui eut apparu et que lui-même lui eut fait toucher ses sacrées plaies : il s'écria aussitôt* (quoiqu'il n'aperçût que des marques d'un homme mortel) que celui qu'il voyait était véritablement *son Seigneur et son Dieu (Jn 20, 26-28)*. Cette infidélité de saint Thomas nous est d'une bien plus grande utilité, dit saint Grégoire, que la foi des autres Apôtres, qui ont cru la Résurrection de Jésus-Christ dès lors qu'il leur est apparu ; car l'incrédulité de saint Thomas nous a servi, ajoute ce Père, pour nous affermir dans la foi : puisqu'en ne voyant que l'homme, il a confessé que cet homme était son Dieu. [MD 32,2,1 ; MD 32,3,1 ; I 6,8,2]

MF 84,2,2

Ce sera en pensant à ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, que nous ranimerons notre foi faible et chancelante, et que nous nous disposerons à souffrir pour Dieu et à pratiquer les maximes les plus contraires aux sentiments de la nature *. Et, en effet, si nous croyons bien et si nous sommes bien persuadés que Jésus-Christ a souffert pour nous dans toutes les parties de son corps **, comment pourrions-nous aimer le plaisir qui se trouve dans l'usage des créatures, sachant que Jésus-Christ n'a aimé en ce monde que les souffrances et que, comme dit saint Paul (He 12, 2 ; Lc 12, 50), *il a porté sa*

croix et a souhaité d'y être attaché ? Cet exemple vous doit être, aussi bien qu'à saint Paul, un grand sujet de consolation, et vous doit engager à être, comme lui (Col 1, 24), comblés de joie dans toutes vos souffrances.

* MD 44,2,1

** MD 27,2,1

MF 84,3,1 3^e P.

Saint Thomas fit paraître sa foi avec éclat, lorsqu'il porta l'Évangile aux pays les plus éloignés, et qu'il le scella de son propre sang. Et cette profession de foi de ce grand Apôtre fut si efficace, qu'il se trouve encore beaucoup de chrétiens dans le pays où il est mort qui, pour témoignage qu'ils sont les descendants de ceux qui ont été par lui formés au christianisme, sont appelés les chrétiens de saint Thomas.

MF 84,3,2

C'est en vain que vous croyez ce que Jésus-Christ vous a proposé dans le saint Évangile : si vos actions n'en donnent pas des assurances, *votre foi est vaine (Jc 2, 20)*. Faites aussi paraître, par elles, que vous vous conduisez comme étant les enfants de ceux qui ont été instruits par les saints Apôtres, des vérités de la foi. Êtes-vous prêts, comme eux, à mourir, pour prouver la bonté de votre foi ? Ne seriez-vous pas, au contraire, disposés à perdre le Ciel et la grâce de Dieu, pour vous exempter de souffrir ? En quoi témoignez-vous que vous avez l'esprit du christianisme ? Assurez-vous que, pour le posséder, il faut que vos actions ne démentent point la foi dont vous faites profession, et soient une vive expression de ce qui est exprimé * dans l'Évangile.

* *emprimer* (éd. princeps). En changeant une seule lettre, on peut avoir *imprimer* (que M. de La Salle n'utilise pas en ce sens) et *exprimer* : MD 42,1,1 ; MF 178,3,2 ; DA 0,0,6 ; DA 310,5,12

MF 85

Pour la veille de la Nativité de Jésus-Christ. 24 décembre.

* Les Frères ne conduisent pas leurs élèves à la messe de Noël [RC 10,1] mais, le 24, ils font le catéchisme pendant une heure [CE 9,1,9] sur la fête du lendemain [DC 42,2] : le *Règlement journalier* rappelait qu'il fallait "exhorter les écoliers d'assister à la messe de minuit avec leurs parents" (CL 25, 114).

MF 85,1,1 1^{er} P.

L'empereur *Auguste* ayant fait publier un édit qui ordonnait qu'on fit un dénombrement de tous les habitants dans toutes les villes qui relevaient de l'Empire romain, *chacun* était obligé de *se faire enregistrer dans la ville d'où il était originaire* ; ce qui fit que saint *Joseph* partit de *Nazareth, ville de Galilée* où il demeurait, pour *aller en Bethléem, ville de Judée, pour s'y faire enregistrer, avec Marie son épouse* * (Lc 2, 1-5).

Y étant arrivés, ils y cherchèrent une maison pour s'y retirer ** ; mais personne ne voulut les recevoir parce qu'elles y étaient occupées par des personnes plus riches et plus qualifiées *** qu'eux.

Voilà comme on se conduit dans le monde : on ne regarde que ce qu'il y a d'extérieur dans les personnes, et on ne leur fait honneur qu'autant qu'elles se l'attirent par ce qui brille aux yeux du siècle.

* Le CL 47, p.84-86 signale le Nouveau Testament de Mons, 1668, de mouvance janséniste, comme seule source de cette Méditation. L'Évangile indique également que Marie était *grosse* (enceinte), et que Joseph était *de la maison et de la famille de David*.

** *y trouver refuge, abri*

*** Il s'agit de la qualité (statut social), comme on dit *une personne de qualité*, qui a des titres de noblesse ou des fonctions importantes. Cf. RB 207,3,550 ; RB 208,1,593 ; RB 0,0,13.

MF 86,1,2

Si, dans Bethléem, on avait regardé la très sainte Vierge comme la mère du Messie et comme celle qui devait bientôt mettre au monde un Dieu fait homme, qui est-ce qui aurait osé lui refuser de la loger dans sa maison, et quels respects ne lui aurait-on pas rendus par toute la Judée ? Mais comme on ne la considérait que comme une personne du commun et la femme d'un artisan, il n'y avait nulle part de logis pour elle.

Combien y a-t-il que Jésus se présente à vous et qu'il frappe à la porte de votre cœur (Ap 3, 20) pour y établir sa demeure, sans que vous ayez voulu le recevoir ? Pourquoi ? Parce qu'il ne se présente que sous la forme d'un pauvre *, d'un esclave, d'un homme de douleurs (Is 53, 3).

* Mt 25, 44

MF 85,2,1 2^e P.

La très sainte Vierge, mère de Jésus, n'ayant pu trouver personne qui la voulût loger à Bethléem, fut obligée de se retirer dans une étable ; et, *comme elle y était, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit*. Elle mit au monde son premier-né : c'est pourquoi elle se trouva dans la nécessité de *coucher* Jésus-Christ, son fils, dans une crèche (Lc 2, 7).

Vous recevez souvent Jésus dans votre cœur ; mais n'y est-il pas comme dans une étable, n'y trouvant que de la malpropreté et de la corruption *, parce que vous avez de l'affection pour autre chose que pour lui ? [MF 125,3,1 ; MF 90,2,1 ; MD 70,1,1]

Si vous le regardiez comme votre Sauveur et votre Rédempteur, quel honneur ne lui rendriez-vous pas ? Ne lui tiendriez-vous pas compagnie, en le considérant comme Dieu, par l'application à sa sainte présence ; et le considérant comme homme, par la méditation de ses souffrances et de sa Passion ?

* *Étable* est habituellement associé par M. de La Salle à *pauvreté et humilité*, non à *corruption* ; EM 8,200,2 l'associe à de *vils animaux*.

MF 85,2,2

Pour voir si vous profitez de la venue et du séjour que Jésus veut bien faire en vous, faites attention si vous êtes plus retenus, plus recueillis et plus sages * que vous n'étiez dans d'autres temps. Veillez-vous plus particulièrement sur vous pendant les jours de communion, pour ne vous point laisser à aucune humeur, ni à aucun mouvement déréglé ?

Si vous voulez profiter de la venue de Jésus-Christ en vous, il faut que vous le laissiez maître de votre cœur **, et que vous vous rendiez dociles à tout ce qu'il exigera de vous, lui disant souvent avec le prophète Samuel (1 S 3, 10) : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute* : et avec David (Ps 84, 9) : *"J'écouterai ce que le Seigneur dira en moi."* ***

* MD 53,1,2 ; MF 98,2,2 – Les jours de communion : RC 4,5 ; RC 4,7 ; RC 23,10 ; RC 28,1

** EM 2,54 ; EM 4,132,2 ; I 6,2,1 ; CA 1,2,1 ; CA 3,7,14

*** R 12,26 (rencontre avec le Frère Directeur) ; EM 18,320,4

MF 85,3,1 3^e P.

Puisque nous savons que Jésus-Christ doit venir aujourd'hui * en nous, et que nous le reconnaissons pour ce qu'il est, préparons-lui une demeure qui soit digne de lui ; et disposons tellement notre cœur à le recevoir, qu'il lui soit agréable d'y faire sa résidence !

Dans cette vue, appliquons-nous à le détacher de tout ce qu'il y a en lui de profane ** et de terrestre : *L'homme terrestre*, dit saint Paul (Jn 3, 31 ; cf. 1 Co 15, 48), *parle avec affection des choses de la terre, et ne sait parler que de cela ; mais celui qui est du Ciel*, dit ce même Apôtre, *parle des choses du Ciel et se met au-dessus de tout*.

C'est pour cette fin que le Fils de Dieu est descendu sur la terre, et veut descendre dans notre cœur afin de nous faire participer à sa nature (2 Pi 1, 4) et de nous faire devenir des hommes tout célestes.

* *L'aujourd'hui* liturgique revient souvent dans les Méditations, et spécialement au début : MD 32,1,1 ; MD 50,1,1 ; MF 86,1,1 ; MF 112,1,1...

** I 1,3,3 ; I 6,30,2

MF 86 Pour la fête de la Nativité de Jésus-Christ Notre Seigneur.

25 décembre.

MF 86,1,1 1^{er} P.

Jésus-Christ naît aujourd'hui * pauvre, dans une étable. La très sainte Vierge le met au monde dans un endroit où elle ne trouve aucune commodité, ni aucun secours humain, et où il ne se rencontre point d'autre lit pour mettre cet enfant *nouveau-né* qu'une crèche (Lc 2, 7). Voilà quel est le palais et le lit de parade de Jésus, notre Sauveur, à son entrée dans le monde !

C'est ainsi qu'il est logé, au milieu de la nuit, dans une saison très rigoureuse ** ; et personne, dans un si pressant besoin, ne se met en peine de le soulager.

* voir la note à MF 85,3,1

** DA 104,2,1 ; DC 42,2,2 ; EM 8,192,1

MF 86,1,2

La pauvreté, que Jésus exerce éminemment dans sa naissance, nous doit engager à avoir beaucoup d'amour pour cette vertu ; car c'est pour nous la faire aimer * qu'il naît dans cet état.

Ne nous étonnons donc pas quand nous manquerons de quelque chose, même du nécessaire, puisque Jésus naissant a manqué de tout.

C'est ainsi qu'on doit naître dans la vie spirituelle, dépouillé et dénué de toutes choses. Et, comme le Fils de Dieu a voulu que l'humanité dont il s'est revêtu ** fût dans cet état, il veut aussi que nous soyons dans cette disposition, afin qu'il prenne une entière possession de notre cœur.

* MF 173,2,2 ; MR 202,2,2 ; LI 53,4

** « la nouvelle naissance de votre Fils qui s'est revêtu de notre chair » (oraison de Noël).
« Le Fils de Dieu s'est revêtu de la nature humaine » (Sermon 1 *de nativ. Domini*, de S. Léon, Pape – leçon 4 : 2^e Nocturne de Noël) - Bréviaire romain en latin et en français, 1688. - Cf. EM 8,191,1.

MF 86,2,1 2^e P.

Il ne suffit pas à Jésus de naître pauvre : comme il avait aussi choisi l'abjection * pour son partage dans le monde, selon ce que dit le prophète-roi (Ps 21, 7), il a voulu faire son entrée dans un lieu où il fût inconnu, où on ne fît aucun état ni de lui ni de sa sainte mère, et où il fût abandonné de tout le monde.

Il est vrai qu'il est visité dans sa naissance, mais ce n'est que par de pauvres bergers (Lc 2, 15-16) qui ne lui font honneur que par leurs souhaits ; encore faut-il qu'un ange, de la part de Dieu, les avertisse que cet enfant, qui vient de naître en Bethléhem, est leur *Sauveur* et que sa naissance *sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie* (Lc 2, 9-11).

Hors ces pauvres pasteurs, personne ne pense à Jésus naissant ; et il paraît même que Dieu ne veut pas que les riches et les grands aient accès auprès de lui **, puisque l'ange qui annonce sa venue ne donne point d'autres marques aux bergers, pour le connaître, que l'état pauvre et abject * où ils le trouvèrent, et qui n'était capable que de rebuter ceux qui n'aiment que ce qui a de l'éclat ***.

* *Abject, abjection* : ces mots sont relatifs à la situation de celui qui ne compte pas, qui est inconnu, qui n'est reconnu par personne – sans avoir la nuance infamante d'aujourd'hui.

** MF 166,2,2 ; MF 173,1,1 ; DC 42,7,5

*** « Que cet exemple de la foi des pasteurs ne vous paraisse pas une chose commune et médiocre parce que leur personne est vile et peu considérable... Car c'est la simplicité qu'on demande, et non le faste et l'éclat » (3^e Nocturne, leçon 8 – Homélie de saint Ambroise, *Lib. 2 in Luc cap. 2* - Samedi dans l'octave de Noël), Bréviaire 1688.

MF 86,2,2

Nous avons dû, en choisissant notre état, nous résoudre à être abjects, aussi bien que le Fils de Dieu lorsqu'il s'est fait homme ; car c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans notre profession et dans notre emploi. Nous sommes de pauvres Frères, oubliés et peu considérés des gens du monde : il n'y a que les pauvres qui nous viennent chercher ; ils n'ont rien à nous présenter que leurs cœurs, disposés à recevoir nos instructions *.

Aimons ce qu'il y a de plus humiliant dans notre profession, pour participer, en quelque chose, à l'abjection de Jésus-Christ dans sa naissance. [EM 14,290,1]

* *Instructions*, s. f. Préceptes, enseignements qui servent tant à pénétrer dans les sciences, qu'à la Morale pour se conduire. « On fait des Catéchismes pour l'instruction de la jeunesse au Christianisme » (Dictionnaire de Furetière, 1688)

MF 86,3,1 3^e P.

Les bergers, dit l'Évangile de ce jour (Lc 2, 16-20), *s'étant hâtés d'aller à Bethléhem, trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche, et l'ayant vu, ils reconnurent ce qui leur avait été dit ; et puis ils s'en retournèrent, glorifiant le Seigneur de tout ce qu'ils avaient vu et entendu.*

Rien n'attire tant les âmes à Dieu, que l'état pauvre et humble de ceux qui veulent les conduire à lui. De quoi les pasteurs louaient-ils et bénissaient-ils Dieu ? De ce qu'ils avaient vu un pauvre enfant couché dans une crèche et, qu'en le voyant, ils avaient reconnu, par une lumière intérieure dont Dieu

les avait éclairés, que cet enfant était véritablement leur Sauveur et que c'était à lui à qu'ils devaient avoir recours pour les retirer de la misère de leurs péchés.

MF 86,3,2

Assurez-vous que, tant que vous serez attachés de cœur à la pauvreté et à tout ce qui peut vous humilier, vous ferez du fruit dans les âmes, et que les anges de Dieu vous feront connaître et inspireront aux pères et aux mères de vous envoyer leurs enfants pour être instruits ; que même, par vos instructions vous toucherez les cœurs de ces pauvres enfants, et que la plupart deviendront de véritables chrétiens.

Mais si vous ne ressemblez pas à Jésus naissant par ces deux éminentes qualités, vous serez peu connus et peu employés ; et vous ne serez ni aimés ni goûtés par les pauvres, et ne pourrez jamais avoir à leur égard la qualité de sauveurs, telle qu'elle vous convient dans votre emploi : car vous ne les attirerez à Dieu, qu'autant que vous aurez de conformité avec eux et avec Jésus naissant. [EM 14,285,3 ; MF 143,2,2 ; DC 42,7,5]

MF 87 Pour la fête de saint Étienne, premier martyr. 26 décembre. [DC 44,19]

MF 87,1,1 1^{er} P.

Il est dit de saint Étienne, dans les Actes des Apôtres (Ac 6, 5), qu'il était *plein de foi*. Il l'a aussi bien fait paraître, s'étant conduit et ayant toujours agi par esprit de foi. N'était-il pas, en effet, animé de cet esprit, lorsqu'il parla aux Juifs avec tant de zèle *, et que *plusieurs d'eux, disputant avec lui, ne pouvaient résister à l'Esprit Saint qui était en lui* (Ac 6, 10) et qui animait son zèle ; parce qu'après leur avoir exposé tous les bienfaits dont Dieu avait honoré leurs pères et le peu de reconnaissance que la plupart en avaient eu, il leur reprochait (Ac 7, 51) *d'être tels que leurs pères avaient été, et de ne pas observer non plus qu'eux la Loi qu'ils avaient reçue par le ministère des anges* (Ac 7, 53) ? N'était-il pas plein de foi lorsque, suivant le conseil qu'en avait donné Jésus-Christ, il pardonna à ses ennemis et *pria Dieu de ne leur point imputer le péché* (Ac 7, 60) qu'ils commettaient en le faisant mourir, et lorsque la ferveur de sa prière lui *fit voir les cieux ouverts* ** et le Fils de Dieu fait homme à la droite de Dieu (Ac 7, 56) son Père ?

* Le texte des Actes parle de *sagesse*. – RC 2,2 et RC 2,9 rapprochent foi et zèle.

** MD 40,2,2

MF 87,1,2

C'est ainsi que la foi vous doit faire agir, et que vous devez faire connaître, comme lui par votre conduite, que vous êtes de véritables disciples de Jésus-Christ, n'ayant que Dieu en vue dans vos actions, et annonçant, avec autant de hardiesse et d'intrépidité que lui, les maximes du saint Évangile. Et ce qui doit en cela fortifier votre zèle, aussi bien que votre foi, c'est que *vous les annoncez en qualité de ministres de Dieu* (1 Co 4, 1 ; Rm 15, 10).

MF 87,2,1 2^e P.

Ce saint ne s'est pas contenté d'être rempli de foi : il a voulu faire part de sa plénitude à ceux de sa nation *, en leur prêchant la nouvelle religion qui venait de s'établir et en leur faisant connaître, par des témoignages de l'Écriture Sainte, Jésus-Christ, qu'ils ne connaissaient pas, et qui était venu pour leur donner des moyens de salut, et mourir pour eux, leur faisant même sentir que c'étaient eux qui, par haine et par envie du bien qu'il faisait, *l'avaient fait condamner à la mort* (Ac 7, 52). Mais ces Juifs, *ayant le cœur dur et incirconcis*, comme leur dit saint Étienne (Ac 7, 51), firent bien voir la vérité de ce que dit saint Paul (Rm 10, 16) : *Que tous n'obéissent pas à l'Évangile*, et de ce que dit Isaïe (Is 53, 1) : *Qui sont ceux qui ont cru en ce que vous leur avez prêché ?*

* Cette formulation a l'avantage de ne pas déprécier la foi juive. DB 1,1,8 ne parle pas de la distinction, dans la foi divine, entre foi des Juifs et foi des Chrétiens, alors qu'elle se trouve dans sa 'source' (Le Coreur).

MF 87,2,2

C'est vous qui avez été choisis de Dieu pour faire connaître Jésus-Christ et pour l'annoncer. Cela étant, *admirez la bonté de Dieu envers vous*, dit le même Apôtre (Rm 11, 22), *pourvu cependant que vous demeuriez fermes dans l'état où sa bonté vous a mis*. Faites donc, à l'exemple de saint Étienne, connaître Jésus-Christ à ceux que vous avez à instruire : apprenez-leur les règles de la vie chrétienne,

et les moyens dont ils doivent se servir pour se sauver. C'est pour cette fin que *Dieu vous a chargés du ministère auquel vous êtes employés ; ne vous en rendez pas indignes en le négligeant* (1 Co 4, 1-2). [MR 200,1,1]

MF 87,3,1 3^e P.

Saint Étienne, après avoir enseigné la foi, est aussi mort pour la foi : les Juifs, ne pouvant souffrir ses reproches et l'exposition qu'il leur faisait de leur ingratitude envers Dieu et de leur dureté de cœur, *le jetèrent hors de la ville et le lapidèrent* (Ac 7, 58) comme un blasphémateur. *C'est ainsi qu'ils ont traité tous les prophètes*, dit Notre Seigneur (Mt 5, 12). Ce saint s'est estimé heureux d'être traité comme ceux qui l'avaient précédé, et il recevait, dit saint Augustin, avec action de grâces cette pluie de pierres qui tombait sur lui. C'était la foi dont il était pénétré qui faisait qu'il se trouvait bien honoré d'être ainsi *persécuté comme* l'avait été Jésus-Christ son maître (Jn 15, 20). Tout ce qu'il faisait alors était de regarder le ciel, pour témoigner à Dieu sa reconnaissance d'une si grande faveur.

MF 87,3,2

Entrez dès aujourd'hui dans ces dispositions : souffrez volontiers toutes les peines qu'on vous fera, et ne vous faites peine de rien, ne vous plaignez de rien *. Il faut qu'à l'imitation de saint Étienne, la foi vous fasse regarder tout ce que vous aurez à souffrir de la part du prochain comme des présents et des bienfaits de Dieu. Il n'y a que la foi pure qui puisse inspirer de tels sentiments.

* LI 119,10 ; MD 31,3,1 ; R 15,11

MF 88 Pour la fête de saint Jean l'Évangéliste. 27 décembre. [DC 44,10 ; MF 124]

MF 88,1,1 1^{er} P.

Saint Jean a été si particulièrement chéri de Jésus-Christ, qu'il est appelé par excellence son disciple bien-aimé ; et saint Jean lui-même, ne voulant point par humilité se nommer dans son Évangile, ne s'appelle point autrement que *le disciple que Jésus aimait* (Jn 13, 23 ; Jn 19, 26). Et voici les marques que le Sauveur lui a données de son amour spécial : il l'a fait reposer sur sa poitrine (Jn 13, 25) ; il lui a révélé les plus hauts mystères de sa divinité et de sa sainte humanité ; en mourant, il l'a substitué à sa place pour être le fils adoptif de sa sainte mère. [DC 44,10,2 ; DC 44,10,4]

Saint Jérôme ne nous donne point d'autres raisons d'un amour si particulier de Jésus envers saint Jean, sinon qu'il est toujours demeuré vierge ; c'est ce qui l'a rendu si digne de l'amitié de Jésus, à qui cette vertu est singulièrement agréable. [DC 44,7,5 ; MD 66,1,1 ; I 1,8,17]

MF 88,1,2

Vous êtes dans un état où vous avez besoin d'être honoré de l'amitié de Jésus : chérissez particulièrement cette vertu favorite de Jésus, afin que ce divin Sauveur vous aime tendrement et qu'il se fasse un plaisir d'être avec vous, car ses délices sont d'être avec les hommes (Pr 8, 31) purs. Appliquez-vous aussi beaucoup à l'oraison, dans laquelle Jésus vous apprendra des secrets inconnus à la plupart des hommes. [MD 64,2,1]

MF 88,2,1 2^e P.

Si saint Jean a été beaucoup aimé de Jésus, il l'a aussi beaucoup aimé : la première marque qu'il lui en a donnée, a été qu'*il a tout quitté pour le suivre* (Lc 5, 11). Si saint Jean *a suivi Jésus sur le Thabor, où il fit voir sa gloire à ses Apôtres* (1 Pi 1, 16 ; Lc 9, 31), *il l'a aussi accompagné sur le Calvaire* (Jn 19, 26), où *il parut comme un objet de malédiction* (Ga 3, 13) quoique, alors, *tous les autres disciples l'eussent abandonné* (Mt 26, 56). Il a donc été le seul Apôtre qui l'ait suivi jusqu'à la mort, ayant voulu être le témoin de ses souffrances jusqu'à la fin (Jn 19, 35). Il a été aussi le premier qui ait été au tombeau de Jésus-Christ (Jn 20, 4) pour s'assurer de la vérité de sa résurrection, et pour pouvoir ensuite l'annoncer aux autres.

Voilà ce que l'amour tendre a fait faire à saint Jean pour reconnaître l'amour de Jésus à son égard.

MF 88,2,2

Pensons-nous souvent que Jésus, s'étant donné tout à nous et pour nous, nous devons aussi nous donner tout à lui, tout faire pour lui et ne nous rechercher en rien ; et que tout notre soin doit être de nous détacher de toutes choses pour ne nous attacher qu'à Dieu seul : parce qu'il n'y a rien d'égal à lui et qu'il est l'unique à qui nous puissions sûrement donner notre cœur. [MF 90,2,1]

MF 88,3,1 3^e P.

L'amour de Jésus pour saint Jean et de saint Jean pour Jésus, a produit un amour réciproque de saint Jean pour la sainte Vierge, et de la sainte Vierge pour saint Jean. Depuis que Jésus mourant eut chargé sa sainte mère de son cher disciple, et le lui eut donné pour son fils, saint Jean a toujours eu la sainte Vierge auprès de lui (*Jn 19, 27*) et lui a donné toutes les marques de tendresse qu'un fils peut avoir pour sa mère : il l'a assistée dans tous ses besoins, et la sainte Vierge, réciproquement, a honoré saint Jean de sa protection auprès de Dieu.

MF 88,3,2

Si nous avons de l'amour pour Jésus et si nous sommes aimés de lui, il ne se pourra faire que nous ne soyons très chéris de la très sainte Vierge * ; car comme il y a un rapport très grand entre Jésus et sa très sainte Mère, tous ceux qui aiment Jésus et sont bien aimés de lui, honorent beaucoup Marie, et sont aussi très chéris de cette sainte mère de Dieu.

Rendons-nous dignes des tendresses de la très sainte Vierge ; et, pour obtenir d'elle plus facilement ce que nous désirons, adressons-nous à saint Jean qui, comme son cher fils substitué à Jésus, nous obtiendra d'elle ce que nous ne pouvons pas obtenir par nous-mêmes.

* Alors que MD 88,3,1 écrit, en relation avec saint Jean, *la sainte Vierge*, le reste du 3^e point met *la très sainte Vierge*, quand il s'agit de sa relation à nous.

MD 89 Pour la fête des saints Innocents. 28 Décembre.

MF 89,1,1 1^{er} P.

Honorons aujourd'hui l'innocence de ces saints enfants qui ont eu l'avantage de mourir avant que de connaître le mal et de le pouvoir faire. Qu'ils sont heureux de ce que leur vie a été consacrée à Dieu dans un âge où les vices ne s'étaient pas encore emparés de leurs cœurs ! *Ils ont été ravis de ce monde presque aussitôt qu'ils y sont entrés*, et cela par une grâce toute particulière, *pour être préservés de la corruption* (*Sg 4, 11*), dont il est difficile de se garantir dans la société des hommes.

MF 89,1,2

Nous qui avons connu la misère du monde, et qui ne savons que trop, par notre funeste expérience, combien il est rare d'y conserver l'innocence et la pureté du cœur *, et à qui Dieu a fait la faveur de nous en retirer, remercions-le tous les jours d'un si grand bienfait et rendons notre vie innocente par la retraite, par la pénitence et par la sainteté de nos actions.

Et pour mériter la persévérance dans une vie si sainte, soyons fidèles à toutes les menues pratiques de la communauté, et au plus petit point de régularité **. C'est ainsi que nous réparerons les torts que le siècle, d'où nous sommes heureusement sortis, aurait pu faire à notre innocence, et que nous nous mettrons dans une espèce d'assurance de ne plus pécher pendant le reste de notre vie.

* MF 97,2,2

** R 15,3,3

MF 89,2,1 2^e P.

Ces saints enfants sont morts martyrs par la cruauté d'un méchant prince qui craignait que quelqu'un d'eux ne lui ravît sa couronne, sur ce que les mages lui avaient dit de la naissance du Messie (*Mt 2, 7-8*), et qui leur a procuré ainsi le moyen de vivre éternellement dans le Ciel, aussitôt qu'ils ont paru sur la terre. Il leur a fait plus de bien, dit saint Augustin, par la haine qu'il leur a témoignée en les faisant mourir, qu'il ne leur en eût pu faire par toute l'affection qu'il eût pu avoir pour eux, et par tous les bienfaits dont il les eût pu combler dans le monde : ils ont rendu témoignage de notre religion et de la divinité de Jésus-Christ, non pas en parlant, mais en perdant la vie à son occasion.

MF 89,2,2

N'ayant pas le bonheur, ni même d'occasion de souffrir le martyre pour la foi, rendez-vous martyrs pour l'amour de Dieu par l'exercice de la mortification. La vie d'un chrétien, dit saint Grégoire, doit être un martyre continuel, puisqu'il n'est chrétien que pour être conforme à Jésus-Christ qui a souffert pendant toute sa vie *. Ce martyre est souvent plus rude que celui dans lequel on répand son sang, parce qu'il est incomparablement plus long et, par conséquent, plus difficile à soutenir.

[MF 159,3,2 ; MF 124,2,2]

Encouragez-vous-y donc par l'exemple des saints, et surtout par celui de Jésus-Christ qui a employé toute sa vie à souffrir pour l'amour de nous.

* DA 106,0,12 ; MF 165,3,2 ; I 3,39,1

MF 89,3,1 3^e P.

Ces jeunes enfants sont morts, non seulement comme martyrs, mais comme tenant la place de Jésus-Christ. *Hérode l'ayant voulu faire mourir, le fit chercher partout ; et ne l'ayant point trouvé, il se résolut d'ôter la vie à un grand nombre d'enfants s'assurant (Mt 2, 16) qu'il serait compris parmi eux, parce qu'il ne voulait pas qu'on en exceptât aucun de ceux qui étaient nés depuis quelque temps auparavant que les mages étaient venus à Jérusalem jusqu'alors. Heureux enfants d'avoir perdu la vie pour la conserver à Jésus-Christ.* [DA 104,2,4]

MF 89,3,2

Nous pouvons avoir le même sort qu'eux, en donnant notre vie pour empêcher que Jésus-Christ ne meure en nous : "*les pécheurs,*" dit saint Paul (He 6, 6), "*crucifient de nouveau Jésus-Christ.*" Si on veut donc ne lui pas ôter la vie, il faut se faire violence pour ne pas tomber dans le péché et pour ne pas commettre la moindre faute. On a besoin, pour se procurer cet avantage, d'une grande vigilance sur soi-même. [MF 97,2,2]

C'est ainsi que, *mourant tous les jours (1 Co 15, 31)* par une mortification continuelle, vous donnerez votre vie pour ne pas crucifier et pour ne pas faire mourir en vous, malheureusement, Jésus-Christ.

MF 90 De ce qu'on a fait ou manqué de faire pour Dieu pendant cette année.

29 décembre. *

* Les 3 dernières méditations de l'année civile forment un examen de conscience sur l'année écoulée. MF 90 ne fait pas allusion à la vie communautaire des Frères ni à leur ministère : ici, c'est le fondement qui est posé.

MF 90,1,1 1^{er} P.

Nous ne sommes en ce monde que pour aimer Dieu et pour lui plaire * : c'est ce que nous devons faire pendant toute notre vie, car *c'est la première chose que Dieu nous commande, qui seule renferme toute la loi*, dit Notre Seigneur (Mt 22, 40) ; et notre amour pour Dieu doit être si grand, que nous n'aimions rien que Dieu ou que pour Dieu.

Nous pouvons prouver en trois manières notre amour :

La première est quand nous avons une haute estime de Dieu ;

La seconde, quand nous ne nous attachons qu'à Dieu ;

La troisième, quand nous faisons toutes nos actions pour Dieu. [DA 201,2,8]

* DA 201,2,6

MF 90,1,2

A-t-il paru, pendant cette année, que vous n'avez eu de l'estime que pour Dieu ? * Êtes-vous souvent entrés en admiration de ses grandeurs infinies ; et alors, pénétrés d'un profond respect dans la vue de ses sublimes perfections, vous êtes-vous écriés, avec le prophète-roi (Ps 8, 2) que leurs excellences ne pouvant être conçues par les hommes, elles ne peuvent, ni être autant adorées, ni être autant louées qu'elles le méritent ? Vous êtes-vous représenté que Dieu vous était présent partout ; et vous êtes-vous abîmés intérieurement, par un sentiment d'adoration, dans la considération de la présence de Dieu ? Et comme rien n'est si agréable à une âme qui aime Dieu, que d'y faire attention, en *avez-vous fait vos délices*, comme David (Ps 15, 11) ? Et par respect pour la présence d'un Dieu si grand, avez-vous eu soin de vous maintenir dans une modestie convenable et proportionnée à sa grandeur ? Et comme Dieu est présent partout, l'avez-vous adoré partout ? Soyez attentifs à tout cela, pour témoigner à Dieu combien est grande l'estime que vous avez pour lui.

* MD 11,2,2 ; MD 32,3,2 ; DA 307,3,6

MF 90,2,1 2^e P.

Notre âme n'ayant été créée de Dieu que pour jouir de lui, *tout son bonheur sur la terre consiste à ne s'attacher qu'à lui* *, comme le dit fort bien le prophète-roi (Ps 72, 28). Et ce serait une chose honteuse pour elle, qui entre en participation de la nature divine, dit saint Léon, de dégénérer si fort

de sa première noblesse, que de s'avilir jusqu'à prendre son plaisir dans les créatures. Et à qui nous attacherions-nous, qu'à celui de qui nous avons tout reçu, et qui seul est notre Seigneur et notre Père, qui a, dit saint Paul (1 Co 8, 6 ; Ac 17, 28), *donné l'être à toutes choses, et qui ne nous a faits que pour lui ?*

* MD 16,2,1 ; MD 35,1,2 ; MD 58,3,2 ; MF 88,2,2 ; MF 123,3,2

MF 90,2,2

C'est cette vue et celle de la reconnaissance que nous lui devons de toutes ses bontés pour nous, qui ont dû occuper souvent notre esprit et nous attendrir le cœur pendant cette année, pour nous engager à nous donner tout à Dieu et à lui dire, avec saint Augustin : Mon Dieu, vous ne nous avez fait que pour vous, et nos cœurs ne seront jamais en repos, qu'ils ne se reposent en vous. [MF 125,3,1]

MF 90,3,1 3^e P.

Si nous aimons véritablement Dieu, *tout ce que nous faisons, nous devons le faire pour sa gloire*, dit saint Paul (1 Co 10, 31). Ce ne doit être que pour cette fin que vous vous êtes retirés du monde : car c'est Dieu qui doit être la fin de vos actions, comme c'est lui qui en est le principe. *Si vous cherchiez à plaire à quelque autre qu'à Dieu **, vous ne mériteriez pas, dit saint Paul (Ga 1, 10), de porter le nom de *serviteurs de Jésus-Christ* ; car vous ne le seriez pas effectivement, puisqu'un serviteur doit tout faire pour le service de son maître. C'était l'avis que saint Paul donnait aux fidèles de son temps : *Soit que vous mangiez,*" leur dit-il (1 Co 10, 31), *soit que vous buviez, enfin, quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* ** Et ailleurs (Col 3, 17) : *Quoi que vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ.* Ce doit être là toute la consolation d'un chrétien en cette vie, d'agir pour Dieu qui l'a créé, de qui il tient toutes choses et à qui il est redevable de tout le bien qu'il peut faire en cette vie.

* MD 75,3,1

** R 11,2,21 ; R 12,7

MF 90,3,2

Avez-vous souvent pensé, pendant cette année, que Dieu vous ayant donné la vie et vous aidant à faire toutes vos actions, elles lui doivent être toutes consacrées, et que vous lui faites injure quand vous les faites pour une autre fin que pour lui ? Votre seule vue a-t-elle été, comme l'a fait saint Paul (2 Co 5, 15 ; Rm 6, 10), de *ne plus vivre et de ne plus agir que pour Dieu ?* Avez-vous été, comme lui (1 Co 15, 10), dans la disposition de *ne point rendre la grâce de Dieu inutile* en vous ? Elle l'a été sans doute * toutes les fois que vos actions n'ont pas été faites pour l'amour de lui. *Conduisez-vous à l'avenir*, comme dit saint Paul (Col 1, 10), *d'une manière qui soit digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses.*

* certainement

MF 91 De la manière dont nous avons dû nous comporter envers le prochain pendant cette année, et de ce en quoi nous y avons manqué. 30 décembre.

MF 91,1,1 1^{er} P. Envers nos * Supérieurs.

C'est une obligation à vous de vous comporter envers vos Supérieurs *comme envers Dieu même* : c'est l'avis que vous donne l'Apôtre (Ep 6, 7). Comme vous avez un corps sensible et que la conduite intérieure de Dieu ne vous suffit pas pour vous conduire à lui, vous avez besoin de guides qui vous conduisent sensiblement. C'a été pour ce sujet que Dieu vous a donnés des Supérieurs dont le devoir est de tenir la place de Dieu à votre égard, de vous guider dans le chemin du Ciel extérieurement, comme Dieu le fait intérieurement sur vous. [DA 105,4,3]

* Sans doute aurait-il fallu mettre *vos*, car tout le point est à la seconde personne.

MF 91,1,2

Comment vous êtes-vous comportés pendant cette année envers vos Supérieurs ? Les avez-vous regardés comme des ministres de Dieu, qui vous ont été donnés de sa part, comme tenant sa place, puisque ce n'est que par l'autorité que Dieu leur a confiée et dont il les a faits participants, qu'ils ont droit de vous conduire et de vous commander ? (Rm 13, 1-4)

Est-ce par ce motif que vous vous êtes soumis à leur conduite ? Avez-vous été, pendant cette année, dépendants de vos Supérieurs comme vous dépendez de Dieu ? Dans cette persuasion, avez-vous

cru devoir leur obéir en toutes choses, et comme vous croyez être obligés d'obéir à Dieu qui a dit (Lc 10, 16) : *Qui vous écoute m'écoute* ? Êtes-vous bien pénétrés, dans le fond de votre cœur, que tout ce qu'ils vous disent, c'est de la part de Dieu, ou pour mieux dire, que c'est Dieu même qui vous le dit ? [R 9,2,6 ; R 11,2,29 ; MD 21,1,2]

Entrez, dès aujourd'hui, dans ces dispositions à l'égard de vos Supérieurs.

MF 91,2,1 2^e P. *Envers vos Frères.*

Peut-être n'avez-vous pas fait assez de réflexion, pendant cette année, à l'obligation que vous avez d'être bien unis avec vos Frères : c'est cependant une des principales obligations de votre état, parce que *vous êtes tous Frères*, dit Jésus-Christ dans le saint Évangile (Mt 23, 8).

La première raison pour laquelle il y a quelquefois peu d'union dans une Communauté *, est parce qu'il y en a qui veulent s'élever au-dessus des autres par quelque considération humaine. C'est pour ce sujet que Notre Seigneur (Mt 23, 8) dit à ses apôtres *qu'aucun d'eux ne devait ni s'appeler, ni se laisser appeler maître, parce qu'ils n'avaient qu'un seul maître, qui était Jésus-Christ (Mt 23, 10). Il faut même*, dit Notre Seigneur (Lc 22, 26), *que celui qui croit être le plus grand d'entre vous, ou qui l'est en effet, s'estime et se regarde comme le moindre de tous.*

* l'union en communauté est un thème fréquent : R 15,3,1 ; MD 39,3,2 ; MD 65,1,1 ; MD 74,1,2 ; MD 77,2,2

MF 91,2,2

Voyez si vous en avez usé * ainsi pendant cette année à l'égard de vos Frères. Si vous avez eu de la peine contre quelqu'un d'eux, faites réflexion sur ce que Moïse (Ex 2, 13) représentait à deux Israélites de son temps, qui se faisaient de la peine et qui se querellaient, *que ce sont nos Frères*, et que *nous devons*, comme dit saint Paul (Ep 4, 2), *nous supporter les uns les autres avec charité*. Prenez garde à ce mot qu'il dit, *supporter*, ce qui vous marque qu'il faut souffrir les uns des autres ; c'est pourquoi il dit dans un autre endroit (Ga 6, 2) : *Portez les fardeaux les uns des autres*. Chacun a ses fardeaux, et ordinairement ce n'est pas proprement celui qui les a qui les porte, car il n'en sent pas la pesanteur : ce sont les autres à qui il a affaire ;

* user : *se conduire ; agir de telle ou telle manière* (CL 47, 563)

MF 91,2,3

et il faut que chacun porte volontiers et charitablement ceux des autres, s'il veut avoir la paix avec eux. C'est à quoi saint Paul (Col 3, 14-15) nous exhorte souvent dans ses épîtres. Est-ce ainsi que vous vous êtes comportés pendant cette année ?

C'est une pierre précieuse que l'union dans une Communauté, c'est pour cela que Notre Seigneur l'a souvent recommandée à ses Apôtres avant que de mourir * : si on la perd, on perd tout. C'est pourquoi, conservez-la avec soin si vous voulez que votre communauté se soutienne.

* Jn 17, 11 et Jn 17, 21-23 sont dans la « prière sacerdotale », pas des recommandations aux Apôtres.

MF 91,3,1 3^e P. *Envers vos Écoliers.*

La première chose que vous devez à vos écoliers, c'est l'édification et le bon exemple. Vous êtes-vous appliqués à la vertu dans le dessein d'édifier vos disciples ? Avez-vous pensé que vous devez être leurs modèles pour les vertus que vous voulez leur faire pratiquer ? Vous êtes-vous comportés, cette année, comme le doivent de bons maîtres ?

Vous avez dû leur apprendre leur religion : vous y êtes-vous assez appliqués pendant cette année ? Avez-vous regardé cette fonction comme votre principal devoir à leur égard ? Savent-ils bien leur religion ? S'ils l'ignorent, ou s'ils ne la savent pas parfaitement, n'a-ce pas été par votre négligence ? Avez-vous eu soin de leur enseigner les maximes et les pratiques du saint Évangile, et de les leur faire pratiquer ? Leur en avez-vous suggéré des pratiques proportionnées à leur état et à leur âge ? *

Toutes ces manières d'instruire ont dû souvent être pour vous le sujet de vos réflexions, et vous avez dû vous étudier à y réussir. Un maître qui a la piété à cœur *enfantera la sagesse*, dit le Sage (Pr 10, 31) : c'est-à-dire qu'il se procurera de la sagesse à lui-même, et qu'il rendra en même temps sages ceux qu'il instruira.

* MD 61,3,1 ; MR 197,2,1 ; CE 9,3,4 ; CE 9,5,9

MF 91,3,2

Avez-vous appris à ceux qui sont sous votre conduite les choses extérieures qui sont de votre devoir, comme la lecture, l'écriture et tout le reste, avec toute l'application possible ?

Si cela n'a pas été pendant cette année, vous rendrez un grand compte à Dieu, non seulement de votre temps, mais encore de la nourriture * et de tout ce qu'on vous a fourni pour les besoins de la vie, puisque ç'a été l'intention de l'obéissance, en vous donnant votre nécessaire.

Prenez des mesures justes pour l'avenir sur tous ces points qui sont de conséquence.

* MD 77,2,2

MF 92 *De ce en quoi vous avez manqué * pendant cette année à l'égard de vous-mêmes, et dans la régularité. 31 décembre.*

* Les Méditations de fin d'année faisant allusion aux obligations des Frères, les références données ici sont particulièrement nombreuses.

MF 92,1,1 1^{er} P.

On peut manquer à la régularité, soit dans la maison, soit dehors, soit dans l'école.

Dans la maison, on y peut manquer en trois choses. Premièrement touchant la fidélité à ses exercices. [R 14,12,2 ; MD 39,2,2]

Avez-vous regardé ce point comme un des principaux moyens de salut, ainsi qu'il l'est en effet ? Parce que cette fidélité vous met dans une espèce d'assurance de garder exactement les commandements de Dieu. *Car quiconque est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes*, dit Notre Seigneur (Lc 16, 10). [RC 16,1]

N'avez-vous pas quelquefois été bien aises de vous dispenser, pendant cette année, de la sainte communion, seulement par dégoût ? N'avez-vous pas négligé l'oraison, ou ne vous y êtes-vous pas laissés distraire ? Avez-vous regardé ces deux exercices comme ceux qui attirent les grâces de Dieu sur tous les autres et, dans cette vue, vous y êtes-vous portés avec affection ? [RC 4,1 ; RC 4,4]

Tous vos exercices vous ont-ils été chers ? Les avez-vous regardés comme des moyens absolument nécessaires pour arriver à la perfection de votre état, et, par conséquent, pour assurer votre salut ?

Avez-vous tout quitté au premier son de la cloche, lors même que vous étiez avec des personnes du dehors ? C'est ce qu'il faut toujours faire sans y manquer ; car c'est proprement par le premier coup de cloche que vous entendez, que la volonté de Dieu vous est signifiée *.

* FD 1,8 ; R 14,2,1 ; MD 6,3,2 ; LC 77,3

MF 92,1,2

Avez-vous été exacts à garder le silence ? C'est le premier moyen d'établir la régularité dans une maison, sans lequel il ne faut pas s'attendre qu'il y ait de l'ordre dans une communauté religieuse. [R 8,2,10 ; LA 52,6 ; LI 87,5]

Puis donc que vous êtes obligés de contribuer au bon ordre de votre maison, soyez fidèles à ces deux choses, par le moyen desquelles il s'établira et se maintiendra facilement, si vous y ajoutez une obéissance en toutes choses à celui qui en a la conduite ; car c'est la première vertu d'une communauté que l'obéissance et ce qui la distingue essentiellement des maisons séculières. [MD 7,3,1 ; MD 11,3,1]

MF 92,2,1 2^e P.

Il n'est pas moins de conséquence d'être régulier hors de la maison que dedans, parce qu'on y doit donner de l'édification au prochain et [c'est] * ce qu'on doit exiger particulièrement des personnes religieuses. [MD 69]

La première chose à laquelle il faut faire attention, c'est une grande modestie. Saint Paul la recommande sur toutes choses aux fidèles : *Que votre modestie*, dit-il (Ph 4, 5), *soit connue des hommes*. C'est comme s'il disait : Ne soyez pas seulement modestes quand vous êtes seuls et en particulier, comme vous devez l'être en effet, *parce que le Seigneur est proche* de vous : mais soyez-le aussi devant tous les hommes. Et ainsi, quand vous êtes hors de la maison, conduisez-vous de telle manière que tous les hommes connaissent et soient édifiés de votre modestie ; et cela est nécessaire, parce que, travaillant au salut des autres, vous devez commencer par leur donner bon exemple, afin de les gagner à Dieu. **

Vous devez aussi garder exactement le silence dans les rues et, selon votre Règle, y dire le chapelet afin de ne point être distraits par des objets qui se présentent devant vos yeux et d'y être occupés de la présence de Dieu ***.

La patience et le silence surtout vous sont également nécessaires, lorsqu'on vous dit quelque injure ou quelque chose qui est capable de vous faire de la peine ****.

* Pour le bon équilibre de la phrase, il faut ajouter : *c'est*.

** RC 7,15 ; RC 21,8 ; R 14,10,2 ; MD 69,3,1 ; MF 132,1,2

*** RC 20,9,12 ; RD 2,1 ; MF 151,3,2 ; LC 73,5

**** MF 95,3,2 ; EM 15,298 ; MF 118,1,2 ; MR 201,1,2 ; LI 79,1

MF 92,2,2

Avez-vous été fidèles à toutes ces pratiques pendant cette année ? Elles vous sont d'une grande conséquence, si vous voulez ne pas scandaliser et ne pas vous dissiper dans les rues : il faut qu'on y sache distinguer une personne consacrée à Dieu d'avec un séculier par son extérieur et par la manière dont il * s'y comporte, car il est redevable de l'édification qu'il doit donner, non seulement *aux sages*, dit saint Paul (Rm 1, 14), *mais aussi à ceux qui ne le sont pas*, qui souvent se scandalisent de tout, particulièrement au sujet des personnes religieuses. [LA 12,12 ; MD 69,3,1]

* En suivant le sens, l'auteur continue au masculin, alors qu'il parle d'une personne consacrée.

MF 92,3,1 3^e P.

L'école étant le lieu où les Frères sont le plus longtemps pendant le jour, les exercices * qu'ils y font étant ceux auxquels ils sont le plus attachés, et où ils trouvent plus d'occasions de dissipation, ils ne sauraient trop y veiller sur eux-mêmes pour n'y rien perdre du mérite qu'ils doivent en retirer pour le salut de leur âme et pour n'y manquer à aucune de leurs obligations.

Avez-vous été exacts, pendant cette année, à suivre l'ordre des leçons, à user toujours du signal ** et à toujours reprendre vos écoliers lorsqu'ils ont fait quelque faute ? Vous ne pouvez vous en dispenser sans manquer à l'un de vos principaux devoirs.

Avez-vous été exacts à faire tous les jours le catéchisme, pendant tout le temps qui est marqué et de la manière qui vous est prescrite ? Avez-vous fait attention que vos disciples soient instruits de leur religion ? C'est votre principale obligation, quoique les autres points ne doivent pas être négligés ***.

Ne vous y êtes-vous pas quelquefois comportés négligemment et lâchement ? Et n'y avez-vous point causé inutilement avec des enfants, leur demandant des nouvelles ou écoutant volontiers celles qu'ils vous disaient ? N'y avez-vous point lu quelques livres autres que ceux que lisent les enfants que vous êtes chargés d'instruire ? ****

En un mot, n'y avez-vous point perdu le temps qui, dans votre profession, n'est pas plus à vous qu'il l'est à un serviteur, obligé de l'employer tout pour le service de son maître, comme vous, pour l'utilité de vos écoliers ?

* les exercices ne sont pas seulement les exercices "spirituels", mais certains concernent directement l'enseignement [R 8,2,19 ; R 10,2,26 ; R 16,1,13], comme l'entraînement à la lecture, à l'écriture ou au calcul [RC 27,9 ; RC 31,3], le "catéchisme de formation" [RC 28,19 ; RC 31,8]

** MD 8,2,2 ; CE 12,0,4 ; CE 12,1,3

*** MH 0,0,3 ; RC 7,5-6 ; R 10,2,28 ; MD 61,2,1 ; MR 206,1,1

**** RC 7,20 ; RC 9,6 ; CE 3,1,19 ; CE 21,2,9

MF 92,3,2

N'avez-vous pas pris quelque chose d'eux ? Vous savez que cela ne vous est nullement permis ; car si vous tombiez dans ces fautes, votre école ne serait plus gratuite, quand * vous ne recevriez d'eux que du tabac : ce qui est ni à faire ni à supporter, parce que l'usage du tabac ne vous est pas permis, et que vous devez tenir l'école gratuitement. Cela est essentiel à votre Institut. [RC 7,1 ; MH 0,0,3 ; LA 25,6 ; MD 76,3,1]

Examinez si vous êtes tombés dans ces sortes de fautes pendant cette année, et combien de fois ; et si, en ce cas-là, vous vous en êtes exactement accusés dans vos confessions. Prenez des résolutions justes pour toutes ces choses. *Dépouillez-vous* enfin aujourd'hui *du vieil homme*, et *revêtez-vous du nouveau*, comme vous y exhorte saint Paul (Ep 4, 22-24), et priez Dieu, suivant l'avis du même Apôtre, *de renouveler* demain *en vous l'esprit* de votre état et de votre profession.

* comprendre : *quand bien même*

MF 93 Pour la fête de la Circoncision de Notre Seigneur. *

* 1^{er} Janvier : PA 0,6,1. Voir DC 42,3 ; DA 104,2,1 ; DB 1,8,9

MF 93,1,1 1^{er} P.

Jésus-Christ, dans sa circoncision, s'est soumis à la Loi, qui ordonnait que tous les enfants mâles fussent circoncis le huitième jour après leur naissance (Lv 12, 3), quoiqu'il fût exempt et au-dessus de toute loi, étant lui-même le législateur souverain. Cette loi n'était que pour les pécheurs * ; et ainsi Jésus-Christ, incapable de péché, n'y était nullement sujet. Admirable humilité de Jésus qui se rend semblable aux pécheurs quoiqu'il ne le soit pas et qui, tout innocent qu'il est, se charge en entrant dans le monde du fardeau de nos péchés, parce qu'il n'y est venu que pour y satisfaire ! (He 10, 5-7)

Admirons aujourd'hui l'obéissance et l'humilité du Sauveur dans ce mystère : *il n'est pas venu en ce monde, comme il le dit lui-même (Mt 5, 17), pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir.*

* Gn 17, 10-12 donne la circoncision comme signe d'Alliance [DA 0,0,3] et aucun texte de l'Ancien Testament ne dit que la loi de la circoncision concerne l'homme pécheur ; mais les prophètes réclament la « circoncision du cœur » [Jr 4, 4 ; Dt 10, 16]. DC 42,3,2 fait allusion à la position de « quelques-uns » qui pensent que la circoncision effaçait le péché originel.

MF 93,1,2

Apprenez de lui à vous soumettre à ceux que Dieu vous a donnés pour Supérieurs *, à vous humilier dans les occasions qui se présenteront et à vous *circoncire d'une circoncision véritable, qui ne soit pas faite de la main des hommes*, comme dit saint Paul (Col 2, 11) ; *mais qui consiste, dit-il, dans le dépouillement d'un corps charnel* : c'est-à-dire de nos péchés, de nos passions et de nos propres inclinations ; car, comme dit ailleurs le même Apôtre (Rm 2, 28-29), *la véritable circoncision n'est pas celle qui se fait dans la chair et n'est qu'extérieure, mais celle du cœur, qui se fait par l'esprit.*

C'est pourquoi, comme devant être à *Jésus-Christ*, mortifiez, selon saint Paul (Ga 5, 24), *votre chair avec ses passions et ses désirs déréglés, et Jésus-Christ vous fera revivre avec lui*, nonobstant *l'incirconcision de votre chair, abolissant entièrement le décret de votre condamnation (Col 2, 13-14).*

* MD 9,2,1 ; MF 91,1,1 ; MF 91,1,2

MF 93,2,1 2^e P.

Jésus-Christ a exercé dans ce mystère la fonction et la qualité de rédempteur des hommes, en répandant son sang pour l'amour qu'il leur portait ; il a témoigné, par cette effusion de sang, qu'il commençait à se charger de nos péchés et à paraître sur la terre comme un pécheur : premièrement, parce que la circoncision, dans l'ancienne Loi, n'était établie que pour les pécheurs ; secondement, parce que *Jésus-Christ ayant paru dans le monde comme le pontife des biens à venir*, dit saint Paul (He 9, 11), *il s'est offert lui-même en ce jour à Dieu dans le Temple, comme une victime sans tache, pour purifier nos consciences des œuvres mortes, pour rendre, au nom de tous les hommes, un vrai culte au Dieu vivant (He 9, 14) et éternel, en qualité de médiateur du Nouveau Testament, selon l'expression du même saint Paul (He 9, 15).* Y a-t-il rien de plus humiliant pour le Fils de Dieu, que de passer pour pécheur, quoiqu'il fût la sainteté même et le juste par excellence ?

MF 93,2,2

Et cependant Jésus-Christ, quoique exempt du péché, souffre aujourd'hui sur son sacré corps la peine que les hommes étaient obligés de subir en qualité de pécheurs. Pendant que * nous, qui avons beaucoup offensé Dieu, nous nous regardons et nous voulons être regardés comme innocents et justes, nous cherchons et nous croyons être en droit de chercher nos commodités : nous mettons toute notre attention à fuir le travail et la peine.

Entrez dans des sentiments d'humilité, et confondez-vous vous-mêmes en voyant que vous vous éloignez des occasions de souffrir, et que Jésus-Christ se les est procurées pour l'amour de vous ; et remerciez-le d'une si grande bonté qu'il vous a témoignée dans sa circoncision.

* Nous dirions aujourd'hui : *tandis que*

MF 93,3,1 3^e P.

Le Père Éternel ayant fait avertir la très sainte Vierge, par l'ange qui lui annonça le mystère de l'Incarnation de son Fils, *qu'elle devait l'appeler Jésus (Lc 1, 31)*, elle et saint Joseph lui ont en ce jour imposé ce nom, qui signifie *Sauveur*. Il était bien à propos que Jésus-Christ commençant alors à souffrir et à répandre son sang pour nos péchés, ce nom lui fût donné en même temps, afin qu'il commençât en ce moment à porter le nom qui lui convenait admirablement, selon le ministère dont il s'était chargé, et au même temps qu'il s'offrait extérieurement et publiquement à Dieu, son Père, pour accomplir ce ministère, afin qu'il ne parût pas porter inutilement cet adorable nom.

MF 93,3,2

Ne portez-vous point en vain le nom de chrétiens et de ministres de Jésus-Christ dans la fonction que vous exercez ? Vivez-vous d'une manière qui convienne à ces glorieux noms ? Instruisez-vous ceux dont vous êtes chargés avec l'application et le zèle que Dieu demande de vous dans un si saint emploi ? Rendez-vous dignes, par votre bonne conduite (2 Co 6, 3-4), de cette illustre qualité et faites en sorte que votre vie commence dès aujourd'hui, et qu'elle continue dans la suite, à être sainte et édifiante.

MF 95 Pour la fête de sainte Geneviève. *

* Le 3 janvier (elle ne figure pas dans le Missel Romain). Patronne de Paris : à la demande du Parlement de Paris, à cause de la famine, ses reliques furent portées en procession pour demander "*une récolte heureuse,*" les 24-27 mai 1694, ce qui ne s'était pas fait depuis 1675. – Une MA pour la fête du saint Nom de Jésus, introduite en 1882 par le Frère Irlide, a reçu le n° 94.

MF 95,1,1 1^{er} P.

Sainte Geneviève fut si remplie et prévenue de grâces, qu'elle se consacra à Dieu dès sa plus tendre jeunesse par le conseil de saint Germain, évêque d'Auxerre, qui approuva le dessein qu'elle avait de faire vœu de virginité ; et elle le fit dans la suite en présence de l'évêque de Chartres. Elle s'adonna après, tout entière, aux œuvres de piété, et tellement à la prière que toute sa vie n'était presque qu'une oraison continuelle. Elle se préparait pour bien célébrer le saint dimanche, en passant toute la nuit précédente dans l'exercice de l'oraison et en s'excitant * à une ferveur extraordinaire qu'elle tâchait de se procurer pendant tout ce jour et toutes les fêtes.

Voilà quelle est la pratique des saints : c'est de s'éloigner de la conversation des hommes, et d'aimer celle de Dieu.

* s'exciter : *s'animer, s'encourager* (Académie)

MF 95,1,2

Vous sentez-vous portés à cette pratique ? Il est de votre devoir d'être assidus et affectionnés à la prière pour attirer sur vous un grand nombre de grâces dont vous avez besoin dans votre état, tant pour votre propre sanctification, que pour la sanctification des autres. Assurez-vous que plus vous vous appliquerez à la prière, plus aussi vous vous acquitterez bien de votre emploi. Car, comme vous n'êtes pas capables de vous-mêmes de faire aucun bien pour le salut des âmes, vous devez souvent vous adresser à Dieu pour obtenir de lui ce que votre profession vous oblige de communiquer aux autres ; puisque c'est Dieu, selon saint Jacques (Jc 1, 17), qui est *le Père des lumières* ; et que *c'est de lui*, dit le même Apôtre (Jc 1, 17), *que descend tout don parfait*, c'est-à-dire tout ce qui est donné et nécessaire aux hommes pour procurer leur salut. Demandez beaucoup à Dieu cet esprit de prière. [MD 3,1,2 ; MD 3,3,2]

MF 95,2,1 2^e P.

La prière est peu efficace, si elle n'est soutenue par la mortification ; sainte Geneviève joignait l'une à l'autre : c'est pourquoi elle obtenait facilement de Dieu ce qu'elle lui demandait. Elle ne mangeait ordinairement que deux fois la semaine, ne mangeait point de viande et veillait souvent les nuits entières. Ses austérités étaient si grandes qu'il semblait qu'elle n'avait plus de corps, tant elle se négligeait.

MF 95,2,2

Nous ne pouvons nous affermir dans la piété, qu'autant que nous serons mortifiés. Comme nos sens se portent toujours à chercher leurs plaisirs, on ne peut vivre selon l'esprit du christianisme, qu'on ne les tienne en bride et qu'on ne résiste même à leurs inclinations : *car la chair* *, selon saint Paul (Ga 5, 17), *a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et ils sont opposés l'un à l'autre*, ce qui est cause que souvent on *ne fait pas les choses mêmes qu'on voudrait faire*. Comme donc nous devons *vivre par l'esprit*, dit le même Apôtre (Ga 5, 25), *nous ne devons aussi nous conduire que par l'esprit*, et non pas par les sens.

Est-ce là votre soin et votre occupation ? Faites-vous en sorte de vous rendre maîtres de vos sens ? Si vous leur cédez, il vous sera bien difficile de les retenir ensuite : veillez donc sur eux continuellement, parce qu'on ne peut pas être sensuel et chrétien en même temps.

* dans un sens paulinien : *concupiscence* [DA 303,1,7]

MF 95,3,1 3^e P.

La récompense que sainte Geneviève a reçue en cette vie de toutes ses grandes actions et de ses exercices de piété, a été de longues et fréquentes maladies, des souffrances et des persécutions considérables dans tout le cours de sa vie, qui furent même beaucoup augmentées par des calomnies tout à fait extraordinaires, dont elle ne se vengea, à l'exemple de saint Paul (1 Co 4, 12-13), que *par des actions de grâces et par des prières à Dieu pour ceux qui l'avaient persécutée et calomniée*, parce qu'elle savait que c'est la récompense que Dieu donne à ses saints pendant cette vie, comme Jésus-Christ le témoigne dans le saint Évangile *, et *qu'ils doivent s'en estimer plus heureux* que de la possession de tous les trésors imaginables. C'est aussi ce qui fait la consolation des serviteurs de Dieu, parce qu'ils trouvent en eux, dans ces états **, une conformité à Jésus-Christ et à ses saints. Être ainsi traités, c'est tout ce que nous devons attendre en ce monde, après avoir employé notre vie pour Dieu, et c'est ce qui nous fera trouver et posséder Dieu et sa sainte paix au-dedans de nous-mêmes, comme la sainte dont on fait la fête *** le possédait au milieu de toutes ses peines.

* Mt 5, 11-12 ; Lc 6, 22-23

** Cf. la spiritualité béruillienne de conformité aux états du Verbe incarné.

*** expression qui paraît maladroite mais qu'on rencontre ailleurs : DC 0,1,3 ; DC 40,0,1 ; MF 124,1,1

MF 95,3,2

Témoignez souvent à Dieu que vous vous ferez un plaisir de souffrir toutes les peines qu'il voudra vous envoyer. Ne vous plaignez point de tout ce qu'on pourra dire et faire contre vous : faites paraître, par votre silence et par votre patience, que vous en êtes contents et que vous l'endurez volontiers pour l'amour de Dieu. En effet, un des meilleurs moyens pour acquérir et pour conserver ce divin amour, c'est de souffrir beaucoup, et de souffrir avec joie.

MF 96 Pour le jour de la fête de l'adoration des Rois. *

* C'était le 6 janvier [DB 1,9,11] : l'Épiphanie, avec une octave. – Les évangiles parlent de *gages* et non de *rois*. On remarquera la variété des expressions employées ici : *gages* (voir aussi MF 89,2,1 ; MF 89,3,1 ; DA 104,2,3-4 ; DC 30,2,3), *saints gages*, *rois gages*, *rois*.

MF 96,1,1 1^{er} P.

Nous ne pouvons cesser d'admirer * la foi des saints gages, puisqu'il ne s'en est point trouvé une semblable dans Israël (Mt 8, 10), dit saint Bernard, à celle de ces admirables Gentils.

Ils aperçoivent une étoile nouvelle et extraordinaire ; à sa seule vue, ils partent d'un pays éloigné, pour chercher celui qu'ils ne connaissent pas et qui n'est même pas connu dans son pays. Éclairés de cette lumière – et encore plus de celle de la foi - ils vont annoncer un nouveau *Soleil de justice* (MI 3, 20) dans l'endroit où il est né, et étonnent ** tout le monde au bruit de cette nouvelle ; ils n'en sont pas surpris, parce qu'ils sont éclairés de la véritable lumière, et que *c'est par la foi seule*, selon l'expression de saint Paul ***, *qu'on marche vers Jésus-Christ*.

Ce ne fut pas en vain que cette étoile leur apparut, puisque cette apparition leur fit recevoir la grâce de Dieu, et que *ce jour fut pour eux un jour de salut* (2 Co 6, 1-2 ; Is 49, 8), s'étant rendus très fidèles aux inspirations divines.

* *considérer avec stupeur, avec surprise*

** *stupéfient, frappent d'étonnement*

*** (2 Co 5, 7). Le Bréviaire, 1688, qui cite p. 532 ce texte, le mardi de la 2nde semaine après l'Épiphanie, leçon 2, traduit : « nous marchons *vers lui* par la foi », les italiques indiquant que ces mots ne sont pas dans le latin.

MF 96,1,2

Nous rendons-nous attentifs aux inspirations que nous recevons de Dieu et sommes-nous aussi prompts à les suivre, que ces saints mages furent à se laisser conduire par l'étoile qui leur servait de guide ? C'est souvent de cette prompte fidélité à la grâce d'où dépendent le salut et le bonheur d'une âme.

Dieu fit la faveur de parler à Samuel, parce qu'il se présenta trois fois de suite pour l'écouter dès lors qu'il entendit sa voix (1 S 3, 3-15). Et saint Paul mérita d'être entièrement converti, parce qu'il fut d'abord * fidèle à la voix de Jésus-Christ, qui l'appelait (Ac 9, 4-5) : c'est ce que vous devez faire aussi bien qu'eux.

* *aussitôt*

MF 96,2,1 2^e P.

Les rois mages, étant entrés dans Jérusalem et dans le palais d'Hérode, demandent où est né le roi des Juifs (Mt 2, 2). Quelle demande à faire dans le palais du prince même ! Il est vrai, dit saint Augustin, que plusieurs rois étaient nés en Judée, et qu'Hérode même, qui y régnait, avait plusieurs enfants ; et cependant ce n'était aucun d'eux que ces mages étaient venus adorer et reconnaître pour roi, parce que ce n'était point pour eux que le Ciel les avaient attirés.

Il est vrai, dit saint Fulgence, qu'il était né depuis peu un fils à Hérode dans son palais, lequel avait été mis dans un lit d'argent et qui était respecté de toute la Judée : ces rois cependant le méprisent, et on ne le leur entend pas seulement nommer dans le palais du roi.

Quelle sainte hardiesse dans nos Mages d'entrer ainsi dans la capitale, et de pénétrer jusqu'au trône d'Hérode ! Ils ne craignaient rien, parce que la foi dont ils étaient animés et la grandeur de celui qu'ils allaient chercher, leur faisaient oublier et même mépriser toutes sortes de considérations humaines, regardant celui à qui ils parlaient comme infiniment au-dessous de celui qui leur avait été annoncé par l'étoile.

MF 96,2,2

On ne saurait trop admirer que des Gentils élevés dans les erreurs du paganisme, aient eu une foi si vive et aient été si fidèles à suivre ses lumières. Elle fut encore bien augmentée et fortifiée lorsque Hérode, ayant assemblé tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, et s'étant informé d'eux où devait naître le Christ, ils lui déclarèrent que c'était dans Bethléem (Mt 2, 4-6) ; sur quoi il leur dit que, quand ils auraient trouvé cet enfant qu'ils cherchaient, il irait lui-même l'adorer (Mt 2, 8) ; mais ils sortirent sans se mettre en peine du roi Hérode. C'est ainsi que la foi vous doit faire mépriser tout ce que le monde estime.

MF 96,3,1 3^e P.

Les mages, étant sortis de la ville de Jérusalem, allèrent dans la pauvre bourgade de Bethléem, pour y trouver le roi qu'ils cherchaient. Ils y furent conduits par l'étoile qui allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivés * au lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Alors les mages entrant dans l'étable y trouvèrent un petit enfant enveloppé de pauvres drapeaux **, accompagné de Marie sa mère (Mt 2, 11). Comment les Mages, à cet aspect, n'ont-ils point craint d'être trompés ? Sont-ce là les marques d'un roi ? dit saint Bernard : Où est son palais ? Où est son trône ? Où est sa cour ? C'est, dit-il, l'étable qui est son palais ; la crèche lui sert de trône ; et sa cour, c'est la compagnie de la très sainte Vierge et de saint Joseph.

Cette étable ne leur paraît pas méprisable, ces pauvres langes ne choquent point leur vue, et ils ne se font point de peine de voir un pauvre enfant allaité par sa mère. Ils se prosternent devant lui, dit l'Évangile (Mt 2, 11) : ils le respectent comme leur roi, et ils l'adorent comme leur Dieu. Voilà ce que la foi, dont leur esprit était vivement pénétré, leur fit faire.

* La traduction (Mons 1688) que semble suivre l'auteur, porte *arrivée* ; l'éd. princeps écrit *arrivés*, ce qui est logique : les mages sont arrivés au lieu où est l'Enfant, pas l'étoile qui est dans le ciel.

** *langes, haillons, chiffons*

MF 96,3,2

Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire. Adorez-le en eux ; aimez la pauvreté et honorez les pauvres, à l'exemple des Mages ; car la pauvreté doit être aimable à vous qui êtes chargés de l'instruction des pauvres *. Que la foi vous le fasse faire avec affection et zèle, puisqu'ils sont les membres de Jésus-Christ (1 Co 12, 27) ; c'est par ce moyen que ce divin Sauveur se plaira avec vous et que vous le trouverez, parce qu'il a toujours aimé les pauvres et la pauvreté **.

* MF 153,3,2 ; MF 166,2,1 ; MF 173,1,2 ; DC 42,2,4

** MR 202,2,2 ; DA 104,3,8

MF 97

Sur la vie de saint Antoine. *

* Sa fête est le 17 janvier. Avec cette Méditation, et jusqu'à la mi-septembre, les MF sont nettement plus courtes et n'utilisent pratiquement jamais la traduction de Mons du Nouveau Testament (voir CL 47, 529-535). Comme ceci se vérifie aussi pour les MD correspondant à peu près aux mêmes dates, cela indique probablement une autre époque de composition (ou de mise en forme de textes plus anciens) que pour les Méditations "longues".

MF 97,1,1 1^{er} P.

Saint Antoine, ayant ouï lire dans l'église ces paroles du saint Évangile (Mt 19, 21) : *Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres*, alla au même moment les exécuter, comme si elles lui eussent été dites à lui-même, persuadé que c'était ce que Dieu demandait de lui. Admirons la fidélité de ce saint aux premiers mouvements de la grâce, et sa promptitude à suivre l'inspiration que Dieu lui donna ! [MF 178,3,1]

MF 97,1,2

Sommes-nous aussi fidèles que saint Antoine aux inspirations de Dieu, et exécutons-nous aussi promptement que lui ce que la grâce demande de nous ? Nous avons fait profession aussi bien que lui, de renoncer à toutes choses, quand nous avons quitté le monde : mais est-ce tout de bon que nous avons tout quitté ? N'avons-nous plus d'attache à rien ? Nous le connaissons si nous sommes bien aises d'être pauvres et si nous ne voulons ni avoir nos commodités ni rien posséder. [MF 78,1,2 ; MF 180,2,2 ; MF 125,3,2 ; MF 144,1,2]

MF 97,2,1 2^e P.

Saint Antoine, après s'être dépouillé de tous ses biens en faveur des pauvres, se retira dans le désert où il travailla de ses mains pour gagner de quoi vivre et soulager les pauvres ; il joignit à son travail une prière continuelle.

MF 97,2,2

Il ne suffit pas, pour se donner à Dieu, d'avoir abandonné ce qu'on possédait et toutes les choses extérieures ; il faut aussi travailler à se perfectionner au-dedans, et renoncer à ses passions et à ses propres inclinations : c'est dans la retraite qu'on acquiert cet avantage. En effet, il n'est pas possible de se vaincre sans se connaître, et il est très difficile de se connaître au milieu du monde : nous servons-nous de l'avantage que nous avons d'en être retirés, pour nous étudier à * ne suivre en rien les mouvements de la nature ?

* étudier à : *faire effort pour*

MF 97,3,1 3^e P.

Saint Antoine, s'étant perfectionné dans le désert et s'y étant rempli de l'Esprit de Dieu, le quitte * ensuite pour quelque temps à cause de la persécution, pour encourager les martyrs et pour confirmer les chrétiens dans la foi. Sa propre sanctification l'avait retenu dans la solitude, mais le zèle qu'il avait pour le salut de ses frères l'en retira : se défiant cependant de soi-même, après que la persécution fut passée il retourna dans son désert et y vécut avec plus de ferveur que jamais.

* Le présent historique est très rare dans les MF. Peut-être faut-il lire : *quitta*.

MF 97,3,2

C'est ainsi que vous devez vous comporter * : vous devez aimer la retraite pour y travailler efficacement à votre perfection, mais vous devez la quitter quand Dieu demande de vous que vous travailliez au salut des âmes qu'il vous a confiées ; et aussitôt que Dieu ne vous y appelle plus et que

le temps de votre emploi est passé, vous devez, à l'exemple de saint Antoine, vous retirer dans votre solitude.

* Voir TL 2, *retraite*, p. 205. Il n'y a aucune dichotomie entre vie intérieure et apostolat (F. Antonio Botana)

MF 98 Pour la fête de Saint Sulpice. *

* C'était le 17, puis 19 janvier dans le missel romain de Paris 1738 : cette Méditation, dans l'édition princeps, précède immédiatement celle *Sur la vie de saint Antoine* [MF 97], pour le 17.

MF 98,1,1 1^{er} P.

Saint Sulpice a toujours fait paraître, même dans son enfance, une si grande inclination pour la vertu, qu'on lui donna pour ce sujet le nom de pieux, et que son évêque l'obligea d'entrer dans le clergé. Ah ! que c'est une chose bien avantageuse de *se donner de bonne heure à la vertu* (Si 6, 18) car, par ce moyen on acquiert une grande facilité à la pratiquer, et qu'on fait les actions de piété d'une manière comme naturelle. [MF 122,1,1 ; MF 180,2,2]

MF 98,1,2

C'est aussi l'avantage qu'on a dans les maisons retirées du monde. Ceux qui aiment leur état n'y trouvent que du plaisir et de la satisfaction dans tous les exercices de piété qui s'y font, parce qu'ils y ont acquis une habitude que l'onction de la grâce et l'amour de Dieu leur ont rendu douce et agréable. [MD 35,1,2 ; MF 179,3,1]

Êtes-vous dans cette disposition ? Aimez-vous par-dessus toutes choses, et votre état et ce qui s'y pratique ?

MF 98,2,1 2^e P.

La piété de ce saint lui ayant acquis une grande réputation, le roi le voulut avoir auprès de lui. Quoiqu'il soit difficile de conserver l'esprit de religion au milieu de la cour, ce saint s'y comporta cependant d'une manière si sage qu'il y répandit l'odeur de sa piété : c'est ce qui le faisait honorer de tout le monde.

MF 98,2,2

Votre emploi demande de vous que vous ayez quelque communication au-dehors avec le prochain : prenez garde de n'y paraître jamais qu'avec édification et d'être tellement modestes, réservés et retenus, que vous ne soyez regardés que comme *étant la bonne odeur de Jésus-Christ* (2 Co 2, 15). Faites en sorte que tout votre extérieur, toutes vos paroles et toutes vos actions inspirent la vertu. Ce n'est que pour cette fin que Dieu vous y veut : disposez-vous donc, dans la retraite, à répondre à ses intentions.

MF 98,3,1 3^e P.

L'archevêché de Bourges étant vacant, le roi l'y nomma et sa piété le fit préférer à tous ceux qui demandaient cette dignité. Ce fut encore sa piété qui l'y fit travailler avec zèle et avec succès au salut des âmes. Ah ! qu'il est vrai, ce que dit saint Paul, que *la piété est utile à tout* (1 Tm 4, 8), et qu'elle produit de grands biens, non seulement dans ceux qui la possèdent, mais aussi dans ceux qui les voient, qui conversent avec eux et qui reçoivent leurs instructions : tout en eux prêche la piété.

MF 98,3,2

Peut-on dire cela de vous, qui devez la communiquer aux enfants que vous avez à conduire ? Suffit-il qu'ils vous voient pour être sages ; et votre seul extérieur les engage-t-il à la vertu ; tout ce que vous leur dites, produit-il en eux l'esprit de piété et de religion ? C'est le principal bien que vous devez leur faire, et ce que vous pouvez leur laisser de meilleur, quand ils vous quitteront.

MF 99 Pour la fête de la conversion de saint Paul. *

* Le 25 janvier. Voir MF 140 ; DC 44,8,10

MF 99,1,1 1^{er} P.

Saint Paul était si zélé pour l'observation de la Loi ancienne, qu'il allait dans tous les endroits de la Judée, où il savait qu'il y avait des chrétiens, avec des ordres par écrit du prince des prêtres (Ac 26, 10), pour les persécuter. Dieu, qui connut l'ardeur de son zèle, voulut qu'il l'employât pour Jésus-

Christ qu'il persécutait dans ses membres et dans ses disciples ; et en un instant *l'éclaira d'une lumière du Ciel et le renversa par terre* (Ac 9, 3-4).

Que ce saint a été heureux d'avoir été ainsi prévenu de la grâce * et, en un moment, de persécuteur de l'Évangile d'en être devenu l'apôtre et le prédicateur !

** mis par avance dans une disposition d'esprit favorable à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose* (CL 47, 562) [MF 100,1,1]

MF 99,1,1

Réjouissez-vous * avec ce saint, de la faveur particulière qu'il a reçue de Dieu, et remerciez-le de celle qu'il vous a faite, de vous avoir retirés du monde et de vous avoir appelés à un si saint emploi que celui d'instruire les enfants et de les porter à la piété.

** Conjouissez-vous* (éd. princeps). *Se conjouir*, Se réjouir avec quelqu'un d'une bonne fortune qui lui est arrivée, d'une bonne affaire qu'il a faite (Trévoux).

MF 99,2,1 2^e P.

Au moment que la grâce prévint * saint Paul, il y fut fidèle ; et Jésus-Christ lui ayant fait connaître, par une voix du Ciel, que *c'était lui-même qu'il persécutait* (Ac 9, 5) dans les chrétiens, attentif à cette voix qui lui parlait pour le retirer de son aveuglement, il demanda humblement à Jésus-Christ, quels étaient les ordres qu'il voulait lui donner et ce qu'il voulait qu'il fit pour lui (Ac 22, 10).

** prévenir signifie aussi devancer, se montrer prévenant envers*

MF 99,2,2

Jésus-Christ vous ayant appelés pour accomplir son ministère et pour enseigner les pauvres, êtes-vous aussi fidèles à la voix de Dieu que l'a été saint Paul ? Correspondez-vous aussi promptement que lui à tous les mouvements de la grâce ? Et êtes-vous aussi zélés que lui pour remplir les devoirs de votre emploi ? Dites-vous avec saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* (Ac 22, 10). Et rendez-vous dociles à tout ce que vous saurez que Dieu demandera de vous.

MF 99,3,1 3^e P.

Quoique Dieu eût d'abord éclairé saint Paul par une lumière extraordinaire et l'eût appelé par une voix miraculeuse, il ne voulut cependant pas lui apprendre sa sainte volonté, mais il l'envoya à Ananie à qui il l'avait révélée pour la lui déclarer de sa part (Ac 22, 10).

MF 99,3,2

C'est ainsi que Dieu veut que vous vous conduisiez quand il vous inspire quelque bien à faire : il veut seulement vous faire entendre par ces lumières célestes qu'il demande quelque chose de vous, que vous ne faites pas. Mais il ne veut pas que vous agissiez de vous-mêmes, éclairés seulement de ces lumières célestes : il souhaite que vous recouriez à vos Directeurs et Supérieurs, qu'il a soin d'instruire de ce que vous devez faire et qu'il charge de vous le déclarer.

Ne vous fiez donc jamais à vos propres lumières ni à celles qui semblent être de Dieu : exposez-les à ceux qui vous conduisent et soumettez-vous aux leurs.

MF 100 Sur la vie de saint Jean Chrysostome. *

** Cette fête était le 27 janvier (Missel romain de 1691) mais elle figure le 14 puis le 18 septembre (1738). Aujourd'hui : le 13 septembre.*

MF 100,1,1 1^{er} P.

Saint Jean Chrysostome, prévenu de la grâce *, quitta le monde dans un temps où il pouvait y vivre avec plus d'éclat, à cause de son éloquence qui le faisait admirer de tout le monde. Il se retira dans la solitude, où il s'appliqua à l'étude de l'Écriture Sainte qui lui donna de grandes lumières et un fond ** de religion.

** mis par avance dans une disposition d'esprit favorable à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose* (CL 47, 562) [MF 99,1,1]

*** en matière de doctrine, "ce qu'il y a d'essentiel et de plus considérable"* (CL 47, 561) [MD 37,2,2]

MF 100,1,2

Vous avez le bonheur et l'avantage d'être dégagés du monde, de lire et d'entendre lire souvent l'Écriture Sainte. Vous devez par conséquent y apprendre la science du salut * et les maximes saintes

que votre profession vous engage de pratiquer et d'enseigner aux autres ; méditez-les de temps en temps et faites qu'elles soient aussi le sujet ordinaire de vos entretiens. [R 10,1,1 ; MD 30,1,2]

* cf. Lc 1, 77 : I 6,28,2 ; RB 102,1,30 ; MF 135,1,2 ; MF 108,2,2

MF 100,2,1 2^e P.

L'évêque d'Antioche ayant obligé ce saint de prêcher l'Évangile, il le fit avec tant de succès et avec une éloquence si extraordinaire qu'il charmait tout le monde et attirait en même temps les cœurs à Dieu.

C'est ainsi que, quand on s'est rempli de Dieu dans la solitude, on peut hardiment et utilement en parler et le faire connaître à ceux qui, ensevelis dans le péché et *dans l'ignorance*, vivent dans un aveuglement qui leur est caché à eux-mêmes (Ep 4, 17-18).

MF 100,2,2

Comme il est de votre devoir d'apprendre tous les jours à vos disciples à connaître Dieu, de leur enseigner les vérités de l'Évangile et de les former à les pratiquer, vous devez vous-mêmes être bien pleins de Dieu et embrasés de l'amour de sa sainte Loi afin que vos paroles aient leur effet à l'égard de vos disciples : prêchez d'exemple et pratiquez à leurs yeux ce que vous voulez leur persuader. [MF 138,2,2 ; MR 200,3,2]

MF 100,3,1 3^e P.

Ayant été fait malgré lui Patriarche de Constantinople à la sollicitation de l'empereur, son zèle se porta à entreprendre de réformer les mœurs de tous, et à ne souffrir aucun désordre ; ce qui fit qu'il s'opposa fortement à l'impératrice, dont la conduite, en beaucoup de choses, n'était pas chrétienne ; mais il ne fut pas longtemps sans souffrir d'extrêmes persécutions, ayant été chassé plusieurs fois de son siège.

MF 100,3,2

C'est ainsi que sont traités ceux qui, par leur vie irréprochable et par leur sainte doctrine, soutiennent l'Évangile et la Religion. Le démon, ne pouvant supporter leurs progrès dans la vertu et le fruit qu'ils font dans les âmes, ne cesse de les tourmenter par lui-même ou par ses suppôts *. [MF 155,1,1]

Si vous vivez saintement, dit saint Paul (2 Tm 3, 12), attendez-vous à *être persécutés* : tel doit être votre sort et votre partage, tandis que vous serez en ce monde.

* seul emploi de ce mot chez Mr de La Salle : *agent, partisan, serviteur*.

MF 101 Sur la vie de saint François de Sales. *

* canonisé en 1665, fête le 29 janvier (1738) après avoir été le 26 décembre : aujourd'hui, le 24 janvier.

MF 101,1,1 1^{er} P.

Ce qui il y a eu d'admirable dans saint François de Sales, est qu'en menant une vie commune à l'extérieur, il vivait néanmoins dans une mortification continuelle de ses sens, ne leur accordant que l'usage nécessaire et ne les contentant en rien : il mangeait si peu dans ses repas que sa vie peut être appelée un jeûne continu, ce qui lui a acquis en un degré éminent la vertu de chasteté dont il avait fait un vœu dans sa jeunesse.

MF 101,1,2

Si vous voulez posséder la pureté telle que votre état le demande, veillez si bien sur vos sens que vous ne les laissiez échapper, s'il est possible, en aucune occasion. C'est un des principaux moyens dont vous puissiez vous servir pour vous mortifier, et des plus convenables à votre vocation. [MF 153,1,2 ; LA 11,18]

MF 101,2,1 2^e P.

Ce saint eut une telle douceur et une telle tendresse pour le prochain, et s'étudia * si fort d'étouffer en lui jusqu'aux moindres mouvements de colère, qu'après sa mort, on ne trouva point de fiel dans son corps ; et une personne l'ayant excité ** à s'impatienter, il lui demanda si elle voulait lui faire perdre en un moment ce qu'il avait employé toute sa vie à acquérir.

* *s'étudier de* : s'appliquer à, s'exercer à – Bossuet aussi utilise cet archaïsme, selon Littré.

** *exciter* : pousser, inciter

MF 101,2,2

Apprenez de ce saint à vaincre vos passions et à ne faire jamais paraître aucune émotion dans vos paroles ni dans vos actions * ; l'humilité vous y aidera beaucoup, aussi bien que le silence dans toutes les occasions où l'on voudrait vous faire quelque peine. [MF 144,2,2 ; DB 4,6,9]

* MR 204,2,2 ; MD 12,3,1

MF 101,3,1 3^e P.

Ce furent cette douceur et cette tendresse pour le prochain qui firent que saint François de Sales convertit tant d'âmes à Dieu, et que l'on compte jusqu'à soixante-douze * mille hérétiques qu'il a retirés de l'erreur.

En effet, cette vertu lui gagnait le cœur de tous ceux qui l'entretenaient, et l'affection qu'ils avaient pour lui était un moyen dont il se servait pour les porter à Dieu : un apostat a même avoué que la douceur et la patience de ce saint l'avaient fait rentrer dans le sein de l'Église.

* *soixante et douze* (éd. princeps) : 60 + 12 = 72

MF 101,3,2

Avez-vous ces sentiments de charité et de tendresse pour les pauvres enfants que vous avez à élever ? Et profitez-vous de l'affection qu'ils ont à votre égard pour les porter à Dieu ? Si vous avez envers eux la fermeté d'un père pour les retirer et les éloigner du désordre, vous devez aussi avoir pour eux la tendresse d'une mère pour les recueillir et leur faire tout le bien qui dépend de vous.

MF 102 Sur saint Ignace, martyr. *

* fêté le 1^{er} février (ou le 20 décembre, selon le Missel romain de 1738), aujourd'hui le 17 octobre (Ignace d'Antioche). Blain souligne la dévotion spéciale de Mr de La Salle pour saint Ignace le Martyr, de qui viendrait l'invocation : *Vive Jésus dans nos cœurs !* (CL 8, 493)

MF 102,1,1 1^{er} P.

Saint Ignace fut un des premiers disciples et un des plus dignes successeurs des Apôtres. Il prêcha l'Évangile et contribua beaucoup à étendre la Religion avec un zèle et un courage des plus surprenants : plus on s'opposait à lui, plus il s'animait, sans considération ni crainte d'aucun homme, non pas même de l'Empereur auquel il résista fortement, ne se mettant pas en peine ni de ses menaces ni de ses promesses.

MF 102,1,2

C'est ainsi qu'il faut, avec une fermeté et une générosité vraiment chrétiennes, soutenir les intérêts de Dieu * : et c'est à quoi vous êtes obligés dans votre emploi. Vous y faites une des principales fonctions des Apôtres **, en élevant dans la foi et dans la Religion les nouveaux fidèles, c'est-à-dire les enfants remplis depuis peu de l'Esprit de Dieu dans le baptême. *Rendez-vous dignes d'un si saint ministère* (1 Co 4, 1-2) à l'exemple des saints Apôtres, par la retraite et par l'application à l'oraison.

* sur cette expression : R 15,1,2 ; DA 301,2,11 ; DC 44,8,17

** MF 145,3,2

MF 102,2,1 2^e P.

Ce saint était si plein de l'esprit de Jésus-Christ et de son saint amour, qu'il avait très souvent son saint Nom à la bouche, et c'était par ce moyen qu'il communiquait son amour à ceux qu'il instruisait et avec lesquels il conversait. Comme il était tout à Jésus-Christ et qu'il s'était consacré à lui pour prêcher l'Évangile, il voulait aussi que les chrétiens à qui il enseignait sa doctrine, ne s'attachassent qu'à Jésus et ne travaillassent que pour lui.

MF 102,2,2

Si vous aimez bien Jésus-Christ, vous vous appliquerez avec tout le soin possible à imprimer son saint amour dans le cœur des enfants que vous formez pour être ses disciples. Faites donc en sorte qu'ils pensent souvent à Jésus, leur bon et unique maître, qu'ils parlent souvent de Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus et qu'ils ne respirent que pour Jésus.

MF 102,3,1 3^e P.

Ce saint ayant été condamné à être dévoré par des lions, il dit que c'était alors qu'il commençait à être disciple de Jésus-Christ, parce qu'il ne désirait plus rien des choses de ce monde et qu'il ne craignait

rien de tous les tourments que les tyrans pouvaient imaginer pour maltraiter son corps : il souhaitait même que son corps fût au plus tôt livré aux plus cruels supplices, afin qu'il eût moyen de jouir plus tôt de Jésus-Christ.

MF 102,3,2

Admirez l'ardeur de ce saint pour les souffrances et pour la mort, afin qu'il pût être immolé à Dieu, *comme une victime sainte et agréable à ses yeux* (Rm 12, 1). Pensez comme ce saint, que vous ne deviendrez véritablement disciples de Jésus-Christ que lorsque vous l'aimerez et que vous vous porterez à souffrir pour son saint amour. *

* Une Méditation *sur la vie de saint Sever*, pour le 1^{er} février, figure dans les *Additions* : elle a reçu en 1882 le n° 103.

MF 104

Pour le jour de la Purification de la très sainte Vierge. *

* Le 2 février. La veille, les élèves récitent les litanies du saint Enfant Jésus : CE 7,3,2. Voir aussi DB 1,9,12 ; DC 10,4,10 ; DC 42,5

MF 104,1,1 1^{er} P.

La sainte Vierge est allée au Temple *pour se purifier dans le temps prescrit par la Loi* (Lc 2, 22). Elle s'est soumise à cette Loi, n'en ayant point voulu d'exemption quoiqu'elle n'y fût pas obligée, étant Mère du Fils de Dieu, et l'ayant conçu et mis au monde sans perdre sa virginité.

MF 104,1,2

Admirez l'humilité de Marie dans ce mystère, y ayant paru à l'extérieur comme une femme du commun, elle qui était, par ces deux qualités de Vierge et de Mère, beaucoup au-dessus des autres ; et apprenez d'elle à ne vouloir en rien vous distinguer des autres et à ne point demander ni vouloir avoir d'exemption * dans la pratique de vos Règles : plus vous vous y rendrez fidèles et exacts, plus Dieu vous comblera de ses grâces, et plus aussi il vous donnera de goût pour votre état.

* LI 4,7

MF 104,2,1 2^e P.

La très sainte Vierge, en se purifiant pour accomplir la Loi dans toute son étendue, *a offert son Fils à Dieu, parce qu'il était un premier-né* (Lc 2, 23) ; le Père Éternel, qui voulait que ce cher Fils fût immolé un jour sur la Croix afin de satisfaire pour nos péchés, le remit pour un temps au pouvoir de sa sainte Mère, *après qu'elle l'eut racheté, selon ce qui était ordonné par la Loi* (Lc 2, 24). Ainsi cette offrande que le Fils de Dieu fit de lui-même à son Père n'était alors qu'intérieure, quoiqu'elle fût extérieure de la part de la très sainte Vierge, Jésus se réservant de s'offrir extérieurement sur l'arbre de la Croix à la vue de tout le monde.

MF 104,2,2

Vous vous êtes offerts à Dieu lorsque vous avez quitté le monde : n'avez-vous alors rien retenu de vous-mêmes ? Et vous êtes vous donnés tout entiers à lui ? Et n'avez-vous point rétracté l'offrande que vous avez faite alors à Dieu ? Vous ne devez pas vous contenter de vous être une fois offerts à lui : vous devez tous les jours renouveler cette offrande * et lui consacrer toutes vos actions, en ne les faisant que pour lui.

* EP 3,0,2

MF 104,3,1 3^e P.

Dieu, en reconnaissance de l'offrande qui fut faite de Jésus-Christ et qu'il fit de lui-même dans ce mystère, et de l'humilité qu'y fit paraître la très sainte Vierge, inspira au saint vieillard Siméon de publier hautement les grandeurs de Jésus, en disant qu'il était venu *pour être la lumière qui devait éclairer les Gentils, et la gloire du Peuple d'Israël* (Lc 2, 32), et de souhaiter toutes sortes de bénédictions à sa sainte Mère.

MF 104,3,2

Ah ! qu'il fait bon de se donner à Dieu : il récompense dès cette vie et il remplit une âme qui se consacre à lui de très sensibles consolations, et il fait estimer et honorer des hommes ceux qui se plaisent dans l'humiliation. Plus vous donnerez à Dieu, plus il vous fera de bien ; plus vous serez méprisés devant les hommes, et plus vous serez grands devant Dieu.

MF 105 Sur saint Romuald. *

* Fête le 7 février (encore en 1691), puis le 19 juin (en 1738 et encore aujourd'hui).

MF 105,1,1 1^{er} P.

Saint Romuald a vécu vingt ans dans le monde, qui lui ont paru fort longs, parce qu'il n'y a vu que de la misère et des sujets de l'en éloigner. Il a ensuite vécu cent ans dans la solitude, qui lui ont paru fort courts à cause des consolations que Dieu lui a fait goûter pendant tout ce temps-là. Si le monde savait, dit saint Laurent Justinien *, le plaisir qu'il y a dans la retraite, les villes deviendraient des déserts, et les déserts seraient bientôt peuplés.

* canonisé le 16 octobre 1690

MF 105,1,2

Si vous voulez vivre contents, aimez la retraite ; plus vous serez éloignés des embarras du monde, plus vous aurez de repos d'esprit et de conscience. Qu'on est heureux, quand on a l'esprit dégagé de tout et la conscience pure et nette ; moins on communique avec les personnes du siècle, plus on possède cet avantage. *

* MD 10,1,2 ; MD 17,1,1 et les MD 72 à 77 corrigent cette présentation idyllique de la vie retirée.

MF 105,2,1 2^e P.

C'est une chose admirable que saint Romuald ait vécu six-vingts * ans, dont il a passé cent ans dans de très grandes austérités, étant couvert d'un cilice, et ne mangeant que trois fois par semaine un peu de pain et de fèves, et ne buvant que de l'eau. Qui osera dire après cela, que les austérités abrègent la vie, puisque plusieurs saints d'une vie très austère ont vécu beaucoup plus longtemps que le commun des hommes ?

Mais quand l'austérité abrègerait nos jours **, elle nous procure un bien considérable, en purifiant et l'âme et le corps : en effet, elle affaiblit les passions et délivre le corps de toute corruption.

* 120 = 6 x 20 (comme on écrit quatre-vingts, 4 x 20 ; ou l'Hospice des Quinze Vingts, créé à Paris par saint Louis pour 15 x 20 = 300 aveugles). Ce sont des traces de la manière de compter par 20. Voir MF 160,1,2

** Blain dit de Jean-Baptiste de La Salle que sa santé a été altérée par un excès de pénitence (CL 8, 177). – Bien des Frères sont morts jeunes, tant à cause des conditions de vie difficiles qu'à cause de pénitences excessives qu'ils s'imposaient, comme à Chartres (CL 7, 372).

MF 105,3,1 3^e P.

Ce saint, après avoir vécu cent ans dans la solitude et avoir mené une vie fort pénitente, disait que plus il pensait à la mort, plus il craignait de ne pas bien mourir : c'est qu'il savait que Dieu exigera un compte si exact au jour du Jugement qu'à peine les justes seront sauvés (1 Pi 4, 18), parce que Dieu, selon l'expression du prophète (Ps 74, 3), jugera les justices mêmes. [MD 1,2,2]

MF 105,3,2

Si ce saint avait tant de crainte du jugement de Dieu, dans quelle crainte ne devez-vous pas vivre, vous qui passez peut-être votre vie dans la négligence des devoirs de votre état ? Si cependant vous voulez éviter la rigueur des jugements de Dieu et mourir avec tranquillité d'esprit, soyez vous-mêmes, par avance, les juges de vos actions (1 Co 11, 31) pendant votre vie : condamnez et punissez tout ce qu'il y a en vous qui peut déplaire à Dieu. [MD 1,3,2]

MF 106 Pour la fête de la Chaire de saint Pierre à Antioche. * [DC 44,8,5 ; CL 8, 225]

De la soumission que nous devons avoir à l'Église.

* le 22 février (encore en 1691), puis (1738) fusionnée avec celle de la Chaire de saint Pierre à Rome, qui était depuis longtemps le 18 janvier et qui est fixée de nos jours au 22 février.

MF 106,1,1 1^{er} P.

Ce fut en ce jour que saint Pierre, après la séparation des Apôtres, établit sa demeure à Antioche (Ga 2, 11) et fut reconnu par les fidèles pour le Vicaire de Jésus-Christ ; ce qui donna occasion aux fidèles qui avaient embrassé la foi de commencer, en cette ville, à prendre le nom de Chrétiens (Ac 11, 26) *. L'Église, ayant institué une fête particulière pour en renouveler et honorer la mémoire, nous donne

occasion de faire une attention toute particulière à la soumission que nous devons avoir à l'Église et à celui qui en est le Chef. [EP 4,0,1 ; R 15,1,1]

* C'est Ga 2,11 qui parle de la venue de Pierre à Antioche : les Actes de mentionnent pas cette venue et n'y relie donc pas le nom de *chrétiens* : cf. MF 134,3,1

MF 106,1,2

L'Église est notre Mère à qui nous devons être unis en toute manière et de qui nous devons dépendre dans tout ce qui regarde la religion : nous devons être soumis à toutes ses décisions et les écouter comme des oracles. [MD 5,1,1]

C'est en effet à elle à nous faire connaître la vérité, et nous devons la recevoir de sa bouche sans aucun doute et sans examen. Tout ce que nous avons à dire à ce que l'Église nous propose est : Je crois, sans hésiter, bien loin d'en douter ; et nous devons bien recevoir tout ce qui nous est proposé de sa part, et avec une grande docilité : c'est Jésus-Christ lui-même qui lui fait part de sa puissance et de son autorité sur nous et qui nous dit (Mt 18, 17) que *celui qui n'écoute pas l'Église, nous devons le regarder comme un païen et comme un publicain* *. Ce qui fait dire à saint Augustin qu'il ne croirait pas l'Évangile, s'il n'y était engagé par l'autorité de l'Église **. [DA 105,3,6]

Vous êtes obligés dans votre état d'apprendre aux enfants les vérités de notre sainte Religion. Vous devez aussi nécessairement exceller dans une soumission simple et humble à toutes les décisions de l'Église : êtes-vous dans ces dispositions ?

* DA 101,3,4 ; DB 1,16,1 ; DB 2,11,1

** DA 101,1,3

MF 106,2,1 2^e P.

Le Pape, étant le Vicair de Jésus-Christ, le Chef visible de l'Église et le successeur de saint Pierre, a une autorité étendue sur toute l'Église ; et tous les fidèles qui en sont les membres, doivent le regarder comme leur père et comme la voix de Dieu dont il se sert pour leur déclarer ses ordres : c'est lui qui a le pouvoir universel que Jésus-Christ donna à saint Pierre, *de lier et de délier* (Mt 16, 19) et à qui il a commis * le soin, en la personne de ce saint Apôtre, *de paître son troupeau* (Jn 21, 15). [LI 65,5 ; DA 105,5,3 ; DA 105,5,4]

* *Commettre* : Donner, confier comme charge ou comme mission (CL 47, 560).

MF 106,2,2

Votre fonction étant donc de travailler à l'étendre et à le cultiver, vous devez honorer notre saint Père le Pape comme le saint Pasteur * de ce troupeau et comme le grand Prêtre * de l'Église, et en respecter toutes les paroles ; et il vous doit suffire que quelque chose vienne de lui pour y être infiniment attentifs. Est-ce ainsi que vous vous êtes comportés jusqu'à présent ?

Adorez l'autorité de Dieu dans ce souverain Pasteur des âmes * et regardez-le à l'avenir comme le grand Docteur de l'Église *.

* seul emploi, par Jean-Baptiste de La Salle, de ces quatre expressions appliquées au Pape.

MF 106,3,1 3^e P.

Les Évêques, étant établis de Dieu pour être les défenseurs de l'Église, sont aussi, dit saint Paul (1 Co 4, 1), les premiers *ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu* : il faut honorer leurs personnes *, respecter leurs paroles et leur être soumis dans tout ce qui regarde le soin des âmes qui vous sont confiées **.

Comme ils sont commis de Dieu pour veiller sur la doctrine et sur les mœurs de ceux qui travaillent sous leur ministère, et qu'ils sont chargés de la conduite spirituelle de leur diocèse, il faut que tous ceux qui y sont employés pour procurer le salut des âmes, ne le fassent que par dépendance à leur égard. Ce sera par ce moyen qu'ils attireront, sur eux et sur leurs travaux, les bénédictions de Dieu.

Reconnaissez que c'est Dieu qui a établi cette subordination ***, et vous y soumettez.

* RB 208,1,593 ; RB 210,1,625

** MD 5,1,2 ; MR 199,3,2 ; LI 109,2 ; DA 105,3,3

*** DA 105,5,1

MF 107 Pour la fête de saint Mathias, Apôtre. 24 février. * [DC 44,16]

* C'est la première fête à recevoir une date : celle qui suit est le malencontreux 31 avril ! La fête de saint Mathias était reportée au 25 les années bissextiles, comme en 1688 (CL 7, 287). Aujourd'hui, c'est le 14 mai.

MF 107,1,1 1^{er} Point

Judas ayant vendu * et livré aux Juifs Jésus-Christ, son maître et son Dieu, pour le faire mourir, et s'étant lui-même livré au démon ** en mourant en désespéré ** : après l'Ascension de Jésus-Christ dans le Ciel, les Apôtres, s'étant assemblés dans une maison pour y prier et se disposer à recevoir le Saint-Esprit, choisirent saint Mathias, à la sollicitation de saint Pierre, pour prendre la place de Judas (Ac 1, 25).

* MF 107,1,1 ; DC 42,8,1

** seul usage de ces expressions chez Mr de La Salle.

MF 107,1,2

Ce saint disciple ne fut admis au nombre des Apôtres qu'après une prière commune et publique (Ac 1, 24), que saint Pierre fit au nom de tous les Apôtres et des disciples qui priaient ensemble dans un même lieu, pour faire connaître que, dans tout ce qu'on a à faire qui regarde la gloire de Dieu et le salut des âmes, on ne doit rien entreprendre que par la prière pour demander à Dieu les lumières et les grâces dont on a besoin pour réussir dans tout ce qu'on entreprend pour lui dans ce saint ministère *, qui ne peut avoir aucun succès qu'autant qu'on y sera aidé de son secours et dirigé par son Saint-Esprit.

* MR 196,1,2 ; MF 135,3,1

MF 107,2,1 2^e Point

Les Apôtres, pour choisir saint Mathias à la place de Judas, ne se contentèrent pas de prier : ils conférèrent entre eux, pour ne rien déterminer en cela que par conseil, persuadés qu'ils étaient que, joignant le conseil à la prière *, Dieu leur ferait connaître sa volonté sur le choix qu'ils auraient à faire d'un d'entre ceux qui étaient là présents et qui avaient accompagné Jésus-Christ (Ac 1, 21), pour entrer avec eux en participation des fonctions saintes de l'apostolat (Ac 1, 25).

* cf. les Assemblées de Frères (CL 7, 232 et 343 ; CL 8,134)

MF 107,2,2

C'est ainsi que Dieu veut que vous vous comportiez dans ce qui regarde votre conduite et votre ministère : vous ne devez rien faire et ne vous produire * en aucune rencontre **, que par le conseil de vos Supérieurs ; car c'est à eux à vous faire connaître et exécuter ce que Dieu demande de vous, soit par rapport à vous-mêmes, soit par rapport au bien de ceux dont vous êtes chargés. Assurez-vous que par ces deux moyens vous ferez de grands progrès, et Dieu ne permettra pas que vous vous soyez trompés.

* se produire : se faire connaître, se montrer, se mettre en avant [MH 0,0,43]

** circonstance, occasion [LI 121,5 ; RB 208,1,601]

MF 107,3,1 3^e P.

Les Apôtres, dans le choix qu'ils firent de saint Mathias pour remplir la place de Judas, n'eurent aucune considération humaine, et le préférèrent même à un parent de Jésus-Christ *. Ils n'eurent égard qu'à deux choses :

Premièrement, qu'il eût toujours été avec Jésus-Christ, depuis son baptême jusqu'à son Ascension dans le Ciel (Ac 1, 22), afin qu'il fût parfaitement instruit de la doctrine de Jésus-Christ et qu'il fût en état de la prêcher avec assurance.

Secondement, qu'il pût rendre témoignage de la résurrection de Jésus-Christ (Ac 1, 22) qui, pour pouvoir être publiée avec fondement, devait avoir des témoins oculaires et irréprochables.

* « Barsabas était cousin de Jésus-Christ et frère de trois autres Apôtres » (Ribadeneira, 1687, s'appuyant sur d'anciens auteurs) [CL 47, 154].

MF 107,3,2

C'est ce qui vous doit faire concevoir que, pour vous bien acquitter de votre ministère, vous n'y devez avoir aucune vue humaine, et vous ne devez vous y mettre en peine que de ce qui peut contribuer à

vous y faire procurer le salut des âmes dont vous êtes chargés, ce qui est la fin de votre état et votre emploi. Est-ce ainsi que vous vous y comportez ?

MF 108 **Sur saint Thomas d'Aquin. ***

* Fête le 7 mars (encore en 1691), transférée au 18 juillet (1738) puis au 28 janvier.

MF 108,1,1 **1^{er} P.**

Saint Thomas a été un des plus grands docteurs de l'Église et l'a éclairée par la science que Dieu lui a donnée toute extraordinaire et d'une manière presque miraculeuse.

Ce saint a autant étudié au pied du crucifix que dans les livres : c'est pourquoi il a si fort excellé dans la science de la théologie, qu'il est regardé comme l'ange de cette école sacrée, surpassant tous les autres théologiens. Dans toutes les difficultés qu'il rencontrait, lorsqu'il étudiait ou qu'il composait, il recourait à l'oraison ; et quand elle ne suffisait pas pour avoir l'intelligence de ce qu'il voulait savoir, il y ajoutait le jeûne.

C'est par ces deux moyens qu'il a acquis de si grandes lumières et qu'il est devenu un vrai miracle de science.

MF 108,1,2

Vous avez à apprendre une chose qui est commune, il est vrai, qui est celle de la religion et du salut. Il vous sera cependant difficile de la posséder parfaitement si vous ne vous servez pas des trois moyens dont s'est servi saint Thomas pour devenir savant, je veux dire * : des livres, de l'oraison et de la mortification.

C'est par ces trois moyens que Dieu veut que vous vous instruisiez dans votre état de ce que vous devez savoir et enseigner aux autres. [MF 170,2,2]

* Seul exemple de cette expression chez Mr de La Salle.

MF 108,2,1 **2^e P.**

Saint Thomas, dans toutes ses études et dans tous ses écrits, n'a point eu d'autre vue que la gloire de Dieu et l'édification de l'Église. C'est ce qui a fait qu'il a mérité que Jésus-Christ lui ait donné cette louange : « *Thomas, vous avez bien écrit de moi, quelle récompense souhaitez-vous que je vous donne pour un si grand bien que vous avez fait à l'Église ?* ». Mais ce saint s'était employé avec un si grand désintéressement pour l'utilité des fidèles, particulièrement de ceux qui doivent enseigner les autres, qu'il ne fit point d'autre réponse, sinon celle-ci : qu'il ne voulait point d'autre récompense que Dieu même.

MF 108,2,2

Votre profession vous engage d'apprendre aux enfants la science du salut, et vous êtes obligés de le faire avec un entier désintéressement : le faites-vous dans la seule vue de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain ? Protestez à Dieu que vous n'aurez jamais d'autre intention que celle-là.

MF 108,3,1 **3^e P.**

Ce Saint qui avait une éminente science excellait si fort dans la vertu d'humilité qu'il refusa toutes les dignités de l'Église qui lui furent offertes, et qu'il se regardait comme le dernier de ses Frères : ce qui faisait que dans l'occasion, nonobstant ses grandes occupations, il leur servait de compagnon *. Quoique sa science ait eu un grand éclat et l'ait fait considérer et honorer de tout le monde, il fit en sorte de ne point éclater ** au-dehors. Tout son but en étudiant, était de se servir de sa science pour la fin qui lui était propre et pour laquelle Dieu demandait de lui qu'il s'occupât et qu'il étudiât.

Et ce qui est admirable, est qu'ayant été très savant, il n'a eu aucune intention d'être estimé des hommes, ce qui faisait que souvent il remerciait Dieu de n'avoir jamais eu aucune pensée de vanité qui l'ait rendu coupable.

* probablement : *celui qui est chargé d'accompagner un autre, de porter ses affaires*

** *se manifester, apparaître ouvertement* : MF 158,3,2 ; MF 180,1,2

MF 108,3,2

Ah ! qu'il est rare de trouver un homme qui excelle en quelque chose et qu'il n'en ait pas plus d'estime pour soi !

Tâchez de participer à l'humilité de ce Saint, puisque vous n'avez rien en vous que de bas et d'humiliant ; et, pour acquérir cette vertu, aimez beaucoup les humiliations qui sont des moyens de se la procurer, et les plus convenables. [LI 83,4]

MF 109 Sur saint Grégoire, pape. *

* Fête le 12 mars (encore en 1691), puis transférée au 3 septembre (dès 1738).

MF 109,1,1 1^{er} P.

Saint Grégoire était destiné par son père pour * posséder après lui la charge de sénateur de Rome. Mais, ce saint, étant encore jeune quand son père mourut, fit bâtir plusieurs monastères, dans un desquels il se retira, en quittant le monde et tous ses biens, pour se soumettre à l'obéissance.

Ce Saint regardait la soumission comme le plus grand bien de la vie, parce qu'elle est ce qui convient mieux à la créature et ce qui rend l'homme plus agréable à Dieu et qui lui attire plus de grâces. [R 15,2,5]

Voilà pourquoi il s'estimait plus heureux d'être caché aux hommes et soumis à un Supérieur, que de posséder toutes les richesses et tous les honneurs de la terre.

* on dit aujourd'hui : *destiné à* [MF 82,1,1 ; DC 43,3,4 ; MF 128,3,1 ; MR 199,1,1 ; CE 18,5,1]

MF 109,1,2

Est-ce ainsi que vous estimez l'état dans lequel Dieu vous a mis ? Vous croyez-vous bien heureux d'y être ? Et le préférez-vous à tout ce que vous pourriez avoir et désirer en ce monde ? [MD 12,2,2]

Vous n'êtes pas dignes d'un si saint état si vous n'êtes pas dans cette disposition ; si vous ne la sentez pas en vous, au moins tâchez de vous y mettre.

MF 190,2,1 2^e P.

Saint Grégoire a souffert pendant sa vie avec une extrême patience.

Premièrement, les austérités qu'il pratiqua dans la religion, et qu'il porta jusqu'à l'excès.

Secondement, les douleurs de la goutte * qui rendaient son corps si sec qu'à peine pouvait-on le connaître **.

Troisièmement, les persécutions : l'empereur Maurice, de son intime ami, étant devenu son cruel ennemi et lui ayant voulu ôter la qualité de Patriarche universel de l'Église.

Il a en cela imité le saint homme Job, dont il a pris tout à fait l'esprit en commentant son livre. Le seul remède dont il se servait dans toutes ces souffrances, était de recourir à la prière ; il y a aussi trouvé un grand secours, Dieu lui-même s'étant rendu son protecteur dans les peines et les oppositions qu'il a trouvées. [MF 117,2,1 ; MF 120,2,2 ; MF 149,1,1 ; I 3,33,2]

* *fluxion âcre et douloureuse qui touche habituellement les articulations* (Académie)

** *on pouvait à peine le reconnaître*. Ribadeneira explique que Grégoire était « auparavant gros et puissant ».

MF 109,2,2

Aimez-vous les peines de votre état ? Et les souffrez-vous avec autant de patience que saint Grégoire a aimé et souffert les siennes ? Si vous avez tout à fait l'esprit de votre état, Dieu vous y fera trouver toutes sortes de consolations et jusque dans vos peines. [MD 18,1,1 ; MF 95,3,1 ; MR 207,2,2 ; LI 88,6]

MF 109,3,1 3^e P.

Ce saint, ayant été élu pape, s'enfuit aussitôt et n'accepta la charge de chef de l'Église que malgré lui : il s'y employa ensuite cependant avec un zèle infatigable, nonobstant ses grandes infirmités, à procurer le bien de l'Église, tant par ses prédications et par ses écrits que par ses soins.

Ayant été empêché, avant que d'être élevé au souverain pontificat, de travailler lui-même à la conversion des infidèles à laquelle le portait son zèle, il leur envoya, étant Pape, des ouvriers évangéliques pour leur prêcher la foi et les instruire de notre religion. Ce saint a fait voir, par cette conduite, que c'était l'humilité seule qui lui faisait fuir la papauté puisque, l'ayant acceptée, son zèle lui fit faire de grandes choses.

MF 109,3,2

Vous n'avez pas, il est vrai, des infidèles à convertir. Vous êtes cependant obligés par votre état d'apprendre aux enfants les mystères de la religion et de leur donner l'esprit du christianisme, ce qui

n'est pas un moindre bien que la conversion des infidèles. Appliquez-vous-y donc avec toute l'attention et le soin possible. [MF 108,1,2]

MF 110 Pour le jour de la fête de saint Joseph. *

* Le 19 mars (le Missel romain de 1738 situe cette fête le 20 avril). Saint Joseph est le *patron et protecteur de la Communauté* [RC 10,8 ; RC 27,22 ; RC 30,19,10 ; EM 10,240 ; EP 4,0,1] : on donne congé le jour de sa fête [CE 17,1,8]. Il est souvent appelé le *grand saint Joseph* [RC 30,21,12 ; EM 14,290,1...]. Voir aussi DA 104,2 et DC 44,18.

MF 110,1,1 1^{er} P.

Saint Joseph ayant été chargé de la part de Dieu, du soin et de la conduite extérieure de Jésus-Christ, il était de conséquence qu'il eût les qualités et les vertus nécessaires pour s'acquitter dignement d'un ministère si saint et si relevé. L'Évangile nous en marque trois, qui lui convenaient fort dans la charge qui lui avait été commise : il était juste, il était très soumis aux ordres de Dieu, et il avait un soin tout particulier de ce qui concernait l'éducation et la conservation de Jésus-Christ.

La première qualité que donne l'Évangile à saint Joseph est qu'*il était juste* (Mt 1, 19) ; et c'était aussi la principale dont il avait besoin pour être capable de la conduite de Jésus-Christ car, étant Dieu et la sainteté même, il n'aurait point été convenable que celui qui était chargé de sa conduite ne fût pas saint et juste devant Dieu. Il était même tout à fait à propos que ce fût, après la sainte Vierge, l'un des plus saints qui se trouvât alors dans le monde, afin qu'il eût quelque rapport à Jésus-Christ, qui lui était confié et commis * à ses soins.

* *Commettre* : Préposer, donner le pouvoir d'exercer une charge

MF 110,1,2

L'Évangile dit aussi de lui qu'il était juste devant Dieu *, c'est-à-dire tout à fait saint. On a même sujet de croire que saint Joseph, par un privilège particulier, a été tout à fait exempt de péché.

Vous êtes chargés d'un saint emploi, aussi bien que saint Joseph, et qui, ayant beaucoup de rapport au sien, demande aussi que votre piété et votre vertu ne soient pas communes **. Prenez donc saint Joseph pour votre modèle, l'ayant pour patron et faites en sorte, pour vous rendre dignes de votre ministère, d'exceller en vertu à l'exemple de ce grand saint.

* On ne trouve pas cette expression dans l'Évangile (traduction d'Amelote), mais une expression analogue dans une note du Nouveau Testament (Sacy) publié à Bruxelles en 1700 (Mt 1, 19) : *De cette justice qui rend le cœur droit, bon et parfait devant Dieu.*

** MD 39,2,2 ; MF 186,2,2

MF 110,2,1 2^e P.

La seconde vertu que l'Évangile nous fait remarquer dans saint Joseph, est une sainte et entière soumission aux ordres de Dieu. Dieu le fit avertir par un ange de demeurer avec la sainte Vierge lorsqu'il hésitait s'il la quitterait, et il cessa aussitôt d'y penser *. Après la naissance de l'Enfant Jésus, Dieu le fit avertir de nuit de le mener en Égypte pour le sauver de la persécution d'Hérode ; et *il se leva aussitôt, et partit pour l'y conduire, avec la sainte Vierge sa mère* (Mt 2, 14). *Après la mort d'Hérode, Dieu lui fit dire de revenir en Judée* ** ; et, sans tarder, il y revint (Mt 2, 19-20). Ah ! que cette prompte et simple obéissance est admirable dans ce grand saint, qui ne tarde pas un seul moment d'exécuter ce que Dieu désire de lui !

* Mt 1, 19-20 et 24

** Matthieu : *au pays d'Israël*. Comme Luc, Mr de La Salle emploie souvent *Judée* au sens de *pays des Juifs*.

MF 110,2,2

L'exécution de la volonté de Dieu vous est-elle aussi à cœur qu'elle l'était à ce saint ? Si vous voulez que Dieu vous fasse beaucoup de grâces, et pour vous, et pour l'éducation chrétienne des enfants dont vous avez le soin et la conduite, vous devez imiter ce saint dans son amour et sa fidélité pour l'obéissance qui, de toutes les vertus, est celle qui vous convient le plus dans votre état et votre emploi, et qui vous attirera plus de grâce. [MD 7,1,2]

MF 110,3,1 3^e P.

L'Évangile nous fait encore admirer, dans saint Joseph, le soin qu'il avait du saint Enfant Jésus : dans la promptitude qu'il eut à l'emmener en Égypte, sur l'avis qui lui fut donné de la part de Dieu ; dans la précaution qu'il prit *, quand il en sortit, *de ne le pas mener en Judée, à cause qu'il craignait Archélaüs qui y régnait au lieu d'Hérode son père* (Mt 2, 22) ; et dans la peine qu'il eut de l'avoir perdu au retour de Jérusalem, comme le témoigne la très sainte Vierge ** par ces paroles : *Votre père et moi, nous vous cherchions, étant bien en peine de vous* (Lc 2, 48) et dans une grande affliction.

Deux choses mettaient saint Joseph dans une si grande sollicitude à l'égard de Jésus : savoir, la commission que lui en avait donné le Père Éternel, et l'amour tendre qu'il avait pour Jésus.

* ce n'est pas la présentation qui a été faite de l'obéissance aveugle [MD 15,3,2 ; R 9,2,6]

** jusque-là, la Méditation écrivait : *la sainte Vierge*.

MF 110,3,2

Vous devez avoir une aussi * grande attention et affection à conserver ou à procurer l'innocence aux enfants dont vous avez la conduite, et à éloigner d'eux tout ce qui peut nuire à leur éducation et empêcher qu'ils n'aient de la piété, que saint Joseph en avait pour tout ce qui pouvait contribuer au bien de l'Enfant Jésus ; puisque vous êtes chargés de ces enfants de la part de Dieu, comme saint Joseph l'était du Sauveur du monde. C'est aussi le premier soin que vous devez avoir dans votre emploi, si vous désirez imiter saint Joseph, qui n'avait rien plus à cœur que de pourvoir aux besoins de l'Enfant Jésus. [RC 2,9 ; MD 62,1,2 ; MR 208,3,2]

* *si* (éd. princeps) : la construction de la phrase demande cette correction.

MF 111 Sur saint Benoît. *

* Fête le 21 mars (encore en 1691), transférée au 11 juillet (déjà en 1738).

MF 111,1,1 1^{er} P.

Saint Benoît, étudiant à Rome, pour ne pas suivre le mauvais exemple de ses compagnons d'étude, en sortit et se retira dans une affreuse * solitude, où il vécut dans l'exercice d'une oraison continuelle, dans de très grandes austérités ; et par là se disposa à devenir le père d'un très grand nombre de religieux, auxquels il a donné une Règle très sage, qui porte beaucoup à la retraite et qui conduit à une très grande perfection. Ç'a été par cette sainte Règle, et par une conduite très exacte et très régulière, qu'il a attiré un grand nombre d'âmes à Dieu, en les éloignant du monde et de toute conversation, pour les mettre en état de ne converser qu'avec Dieu.

* MF 174,2,2 : avec *profonde, affreuse* est le seul adjectif à qualifier la solitude

MF 111,1,2

C'est en effet un des plus grands avantages qu'on puisse posséder en cette vie, et un des principaux moyens qu'on puisse se servir pour se donner à Dieu. Plus vous serez réguliers, et plus vous acquerez la perfection de votre état ; moins communiquerez-vous avec les hommes, plus Dieu se communiquera-t-il à vous.

MF 111,2,1 2^e P.

Ce saint a eu une si grande vigilance et une si grande attention sur soi-même pour se conserver dans la pureté, que, lorsqu'il se sentait attaqué de tentations, il pratiquait de grandes mortifications pour lui * aider à les vaincre : et une fois même que ces tentations le tourmentaient plus fortement qu'à l'ordinaire, il se roula nu parmi des ronces et des épines avec tant de violence, que son corps en demeura tout ensanglanté. Il s'éloignait avec tant de soin de la conversation des personnes du sexe **, que quelque sainte que fût sa sœur Scholastique, il ne la voyait qu'une fois l'année : encore était-il fort peu de temps avec elle, et ne l'entretenait que des choses de Dieu.

* *Aider* se met aussi avec la préposition *à* devant la personne, et alors il signifie ordinairement : Secourir un homme trop chargé (Académie). Aujourd'hui on dirait : *s'aider à les vaincre*.

** seul emploi de cette expression : habituellement, Jean-Baptiste de La Salle parle de *personne d'autre sexe* [CE 22,3,8]

MF 111,2,2

Si vous voulez être aussi purs que votre état le demande, mortifiez votre esprit et vos sens, et ne leur accordez l'usage des objets qui leur sont propres qu'autant que vous en avez besoin : surtout ayez horreur de toute familiarité avec les femmes *, et ne leur parlez que quand la nécessité vous y oblige.

* RC 24,5 ; RC 19,11

MF 111,3,1 3^e P.

L'éducation des enfants a paru d'une si grande conséquence à ce saint, qu'il en a fait nourrir et élever un grand nombre dans ses monastères, prenant soin de les faire instruire dans les sciences et dans la piété : il a même mis dans sa Règle plusieurs des pratiques qu'il voulait être observées pour les recevoir et les bien conduire. Il reçut saint Maur, qui n'était encore âgé que de huit ans, et plusieurs autres dans leur bas âge.

Ces enfants étaient élevés avec tant de soin et d'attention, qu'on ne les laissait aller seuls en aucun endroit et qu'un religieux les accompagnait toujours ; ce qui faisait qu'ils approchaient d'autant plus de la pureté des anges, qu'ils avaient moins de connaissance de la malice des hommes.

MF 111,3,2

Avez-vous soin d'éloigner ainsi vos élèves de tout ce qui peut corrompre leurs mœurs, et en particulier des mauvaises compagnies, et de leur en inspirer de l'horreur ? Avez-vous une telle vigilance sur leur conduite, que vous les empêchiez de commettre le moindre mal en votre présence, et que vous leur donniez moyen d'en éviter toutes les occasions lorsqu'ils sont hors de dessous vos yeux ? [MD 33,3,1 ; MD 56,2,2 ; MD 60,3,1 ; MR 207,3,1 ; CE 17,3,7]

Apprenez de saint Benoît à bien élever les enfants dont vous avez la conduite, et faites en sorte d'obtenir de lui par vos prières la grâce de les bien conduire.

MF 112 Pour la fête de l'Annonciation de la très sainte Vierge. *

* Le 25 mars [DB 1,8,9]. Cf. DC 42,1

MF 112,1,1 1^{er} P.

Reconnaissons avec toute l'Église l'honneur que reçoit aujourd'hui la très sainte Vierge, de devenir Mère de Dieu, qui est le plus grand honneur que peut jamais recevoir une pure créature. C'est la grandeur et l'excellence de la foi de Marie, selon le témoignage de saint Ambroise, qui lui procurent cet avantage : elle devient en cette qualité, respectable aux Anges mêmes qui, quoique beaucoup élevés au-dessus d'elle par leur nature, sont néanmoins au-dessous d'elle, eu égard à la qualité qu'elle reçoit en ce jour. Elle ne sert cependant à son égard, qu'à lui donner occasion de s'humilier *, puisqu'en même temps que l'Ange lui déclare qu'elle est Mère de Dieu et l'honore comme telle, cette admirable Vierge n'a point d'autre réponse à lui faire, sinon qu'*elle est la servante du Seigneur* (Lc 1, 38).

* DC 42,1,4

MF 112,1,2

D'où saint Ambroise ne peut s'empêcher de prendre sujet de s'étonner d'une telle réponse dans la bouche de cette sainte Vierge, dans le temps même qu'elle est choisie pour être la Mère de Dieu.

Profitons aujourd'hui d'un si grand exemple, et que toutes les grâces que Dieu nous fait, quelque considérables qu'elles soient, nous donnent lieu de nous humilier au-dessous de tous les autres.

MF 112,2,1 2^e P.

La bonté de Dieu n'éclate pas moins dans ce mystère, que l'humilité de la très sainte Vierge : le Fils de Dieu, dit saint Paul (Ph 2, 5-7), *possédant la nature divine et n'ayant rien ravi à Dieu en s'estimant égal à lui, s'anéantit toutefois lui-même aujourd'hui, en prenant la nature d'un esclave, en se rendant, au péché près, semblable aux hommes* ; et c'est afin, dit l'Ange (Mt 1, 21) à la très sainte Vierge *, *de pouvoir délivrer son peuple des péchés*, comme il s'y était engagé, en se revêtant de la nature humaine, voyant que *les holocaustes*, qui étaient les plus excellents sacrifices de l'ancienne Loi, *n'étaient pas assez agréables à Dieu pour effacer les péchés des hommes*, il s'offre lui-même en sacrifice et dit au Père Éternel (He 10, 8-9) : *Je viens aujourd'hui dans le monde pour faire votre sainte*

volonté et accomplir toute justice (Mt 3, 15) ; et ç'a été pour cette fin, dit le prophète Isaïe (Is 53, 4), qu'il a porté tous nos péchés et qu'il s'est chargé de toutes nos infirmités. [EM 8,218,1]

** pas à Marie, mais à Joseph !*

MF 112,2,2

Mettons-nous en état, par une conduite irréprochable, de faire en sorte que le Fils de Dieu exécute à notre égard ce qu'il s'est proposé en ce mystère à l'égard de tous les hommes, qui est de détruire entièrement le péché.

MF 112,3,1 3^e P.

Si Dieu nous donne tant de marques de sa bonté à notre égard en ce saint jour, nous avons aussi l'avantage d'y recevoir beaucoup de grâces. En effet, Jésus-Christ dit lui-même dans l'Évangile (Jn 10, 10), *qu'il n'est venu en ce monde que pour donner la vie, et pour nous la donner avec abondance. [MD 45,1,1 ; MR 195,3,1 ; MR 201,3,2]*

Et c'est par lui et en lui, dit saint Paul (Col 1, 20), *qu'il s'est fait une réconciliation générale de toutes choses avec Dieu ; et, par le sang qu'il a répandu sur la Croix, la paix a été donnée à ce qui est dans le Ciel et à ce qui est sur la terre ; et c'est lui aussi, selon le même Apôtre (Col 1, 21-22), qui, quoique nous fussions éloignés de Dieu et rendus ses ennemis, nous a rétablis dans sa grâce, afin de nous rendre saints, sans tache et sans reproche devant lui. C'est lui aussi, selon le même Apôtre (Col 1, 12), qui nous a rendus dignes de participer au sort des saints.*

MF 112,3,2

Ce jour est donc pour nous un jour de joie et de bénédiction ; puisque ç'a été en ce jour que Dieu, *qui est riche en miséricorde*, dit saint Paul (Ep 2, 4-7), *par l'amour infini dont il nous a aimés*, a envoyé son propre Fils, *lors même que nous étions morts par nos péchés et par nos crimes, pour nous faire revivre en Jésus-Christ, afin de faire paraître aux siècles à venir la magnificence des richesses de sa grâce, par la bonté qu'il a eue pour nous en Jésus-Christ.* Si donc nous avons des grâces abondamment pour nous sauver, et pour devenir des saints parfaits, comme dit saint Paul (Ep 1, 4), nous en sommes redevables à ce que Jésus-Christ a fait en ce jour en s'incarnant pour l'amour de nous.

Donnons-lui des marques de notre reconnaissance, par le saint usage que nous en ferons.

MF 113 Sur saint François de Paule. *

** Fête le 2 avril : c'est le Fondateur de l'ordre des Minimes, auquel appartenait le P. Nicolas Barré (CL 7, 284).*

MF 113,1,1 1^{er} P.

Saint François de Paule a eu une humilité tout extraordinaire, qui a été cause qu'il n'a jamais pris les ordres sacrés, s'en jugeant tout à fait indigne ; elle l'a aussi engagé à donner le nom de Minimes * aux religieux de son Ordre, voulant qu'ils se regardassent comme au-dessous de tous, et n'ayant personne au-dessous d'eux ; c'est ce qu'il a bien su pratiquer, car il servait lui-même ses Frères à table et leur lavait les pieds, même aux novices. Mais, *comme Dieu relève ordinairement ceux qui s'abaissent (Lc 14, 11)*, Dieu l'honora du don des miracles et de prophétie, ce qui répandit sa réputation dans tout le monde.

** François d'Assise a appelé ses disciples Frères Mineurs (comparatif) ; François de Paule, Minimes (superlatif).*

MF 113,1,2

Vous avez le bonheur de travailler à l'instruction des pauvres et d'être attachés à un emploi, lequel n'est estimé et honoré que de ceux qui ont l'esprit chrétien : remerciez Dieu de vous avoir mis dans un état si sanctifiant et procurant la sanctification des autres, et qui cependant n'a rien d'éclatant devant les hommes et donne même souvent des occasions d'abjection à ceux qui l'exercent *. [MF 86,2,2]

** qui exercent l'emploi dont parle le début de la phrase.*

MF 113,2,1 2^e P.

Ce saint avait un amour très tendre pour tous ses Frères, et les portait tellement à la pratique de cette vertu, qu'il voulut que la charité fût le caractère de son Ordre, et qu'on apprît surtout à ses religieux à

faire toutes choses par charité. Qu'heureux sont ceux qui s'y appliquent avec tout le soin possible ! Outre l'obéissance, la vertu qui doit le plus paraître en communauté est la charité et l'union de cœur. Comme on n'y doit être que pour se porter à Dieu les uns les autres, on doit s'étudier particulièrement à être unis en Dieu, et à n'avoir qu'un même cœur et qu'un même esprit ; et ce qui doit le plus y animer est que, comme dit saint Jean (1 Jn 4, 16), *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.*

MF 113,2,2

Ne faites-vous qu'un avec vos Frères ? Leur parlez-vous et les traitez-vous avec charité ? N'écoutez-vous point vos répugnances et vos antipathies ? Pénétrez-vous de ce sentiment que, dans les communautés, on doit faire revivre les sentiments des premiers chrétiens, *qui n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme* (Ac 4, 32) *.

* MD 39,3,1 ; MF 116,3,1

MF 113,3,1 3^e P.

Ce saint a porté, pour ainsi parler, l'austérité de son Ordre jusqu'à l'excès : il se retira dès l'âge de treize ans dans un désert où il s'appliqua à jeûner, à veiller et à prier sans cesse, et y observa des abstinences presque incroyables, durant l'espace de six ans. Son ordinaire * était de marcher nu-pieds et de coucher par terre en tout temps, de ne manger qu'un peu de pain et de boire un peu d'eau une fois le jour, après le soleil couché ; et il a obligé ses religieux par vœux à ne manger jamais que des viandes de carême **, excepté en cas de maladie.

Il faut bien avoir de la haine pour son corps, de le traiter avec tant de rigueur. [CL 8, 451 ; CL 7, 228]

* ordinaire, substantif : se dit encore de *ce qu'on a coutume de dire ou de faire* (Furetière)

** la nourriture qui est autorisée pendant le carême [DC 30,6,5]

MF 113,3,2

Nous plaindrons-nous de mener une vie pauvre, après que Jésus-Christ nous en a donné l'exemple, et que tant de grands saints ont pratiqué de si extrêmes austérités ? Il faut que celles qu'on nous * lit dans leurs vies et qu'on voit pratiquer à ceux qu'ils ont laissés après eux, nous animent à les imiter, selon l'esprit de notre Institut.

* Les Frères entendent lire la vie des saints pendant le dîner [RC 27,20], pendant la récréation des jours de congé [RC 29,11] ou en écoutant les Méditations sur les saints.

MF 114 Sur saint Léon. *

* Fête le 11 avril, transférée au 10 novembre (1738).

MF 114,1,1 1^{er} P.

La douceur et la sagesse de saint Léon ont été admirables et lui ont attiré l'estime et la vénération des infidèles, même les plus barbares. Ces qualités de ce saint donnèrent occasion au pape et à l'empereur de l'employer pour pacifier un différend qui était entre deux généraux des armées de l'empire romain, ce qu'il fit heureusement.

Et, étant pape, l'empereur le pria d'aller parler à Attila, roi des Goths *, qui était devant Rome, prêt à l'assiéger, pour l'engager à se désister ** de son entreprise : ce que ce saint fit avec tant de sagesse, d'éloquence et d'efficace ***, que ce prince barbare fut obligé de se retirer et de laisser l'Italie en paix.

* selon le Martyrologe de François Paris ; *roi des Huns* selon les autres auteurs.

** *renoncer à, cesser de*

*** adjectif pris substantivement au sens d'*efficacité* : MF 128,3,1 ; MF 161,1,1 ; MF 162,1,1 ; MF 180,1,1

MF 114,1,2

Est-ce ainsi que, par votre douceur et votre sagesse, vous obligez ceux qui vous sont confiés de quitter le vice et le libertinage, et de se donner à la piété ? Ces deux moyens, joints à la prière, ont souvent plus d'effet sur les âmes que tout autre qu'on puisse s'imaginer.

MF 114,2,1 2^e P.

Son zèle pour l'affermissement de l'Église et pour la destruction de ses ennemis et des hérésies qui se sont élevées de son temps, éclata d'une manière surprenante et eut tant de succès, qu'ayant assemblé

plusieurs Conciles et surtout le quatrième Concile général *, il établit dans toute l'Église la foi du mystère de l'Incarnation.

Quand on est dans un emploi apostolique, si on ne sait pas joindre le zèle à l'action, tout ce que l'on fait pour le prochain a peu d'effet.

* 1^{er} Concile de Chalcédoine, 4^e Concile Œcuménique.

MF 114,2,2

Comme vous êtes dans un emploi où vous devez donner vos soins pour vous opposer aux ennemis extérieurs et intérieurs qui veulent empêcher le progrès de vos disciples dans la piété et qui sont principalement leurs compagnons libertins et leurs mauvaises inclinations, il n'y a rien que vous ne deviez mettre en usage pour empêcher qu'ils se laissent corrompre par les uns et par les autres. [MF 186,3,2 ; MD 37,2,1 ; MD 56,2,1 ; MR 207,3,1]

Est-ce là à quoi vous vous appliquez particulièrement pour procurer le bien de leurs âmes ? Pensez souvent que c'est de quoi Dieu vous a chargés.

MF 114,3,1 3^e P.

Ce saint défendit aux religieux de se mêler des affaires séculières : soyez persuadés que c'est pour vous, plus que pour tous les autres, qu'il fait cette défense.

Premièrement, parce qu'à peine avez-vous du temps suffisamment pour vous employer aux exercices qui peuvent contribuer à votre propre sanctification et pour remplir les devoirs de votre ministère, dans ce qui regarde l'instruction des enfants * : et il serait honteux à vous d'employer à des affaires qui ne vous conviennent pas, un temps ou une partie du temps que Dieu vous oblige de lui consacrer tout entier. [LA 55,12 ; DA 106,0,2 ; DA 201,2,3 ; DA 405,4,8]

Secondement, parce que les affaires extérieures, dissipant beaucoup l'esprit, rendraient le vôtre incapable de s'occuper à des exercices qui demandent un esprit bien rempli de Dieu, parce qu'ils ne regardent que son service, et le soin et la conduite des âmes pour les diriger dans le chemin du Ciel.

* LA 49,6 ; MH 0,0,10

MF 115 Sur saint Anselme. *

* Fête le 21 avril, supprimée du Missel romain dès 1738.

MF 115,1,1 1^{er} P.

Saint Anselme, résolu de se donner à Dieu dès l'âge de quinze ans, demanda l'habit de religieux ; mais l'abbé du monastère où il s'adressa, craignant que son père ne le trouvât pas bon, le lui refusa, ce qui rebuta si fort ce jeune homme qu'il prit l'esprit du monde et s'abandonna au libertinage. Ah ! qu'il faut peu de choses pour faire changer la bonne volonté des enfants et des jeunes gens !

MF 115,1,2

Cet exemple doit apprendre à ceux qui sont jeunes de ne se pas rebuter pour toutes les difficultés et les peines qu'ils rencontrent lorsqu'ils veulent se consacrer à Dieu dans le chemin de la vertu, après s'y être engagés, et fait connaître à ceux qui en sont chargés qu'ils doivent se conduire si sagement à leur égard qu'ils fassent en sorte que rien en eux ni dans leur conduite ne soit capable de les dégoûter du service de Dieu ou de les éloigner tant soit peu de leurs devoirs.

Est-ce là un de vos premiers soins dans votre emploi ? De là dépendent beaucoup le progrès que vos disciples pourront faire dans la piété, et le fruit que vous pourriez recueillir vous-mêmes en les instruisant.

MF 115,2,1 2^e P.

Ce saint cependant, étant plus âgé, quitta sa manière de vie et, suivant une forte inspiration de Dieu, se fit religieux et s'avança si fort en trois ans dans la pratique de la vertu et dans la mortification de ses passions, qu'il fut élu prieur et puis abbé de son monastère.

Comprenons par là que Dieu n'abandonne point tout à fait ceux qui ont un bon cœur et qu'il a soin de temps en temps de les prévenir de ses grâces. Mais il est de conséquence qu'ils soient fidèles à y correspondre et à suivre ses inspirations lorsqu'il leur en donne, après cependant en avoir conféré, comme fit saint Anselme, avec leurs Supérieurs et suivi leurs avis : car de cette fidélité dépend souvent le salut de plusieurs.

MF 115,2,2

Êtes-vous bien fidèles aux inspirations que Dieu vous donne ? Consultez-vous vos Supérieurs avant que de les mettre en exécution, afin qu'ils voient si elles sont de Dieu et qu'ils vous fassent prendre toutes les mesures nécessaires pour vous les rendre utiles ?

MF 115,3,1 3^e P.

Ce saint, étant Supérieur, s'appliqua à conduire ses religieux avec tant de douceur et de charité qu'il gagnait tous les cœurs ; et il prit tant de soin d'un jeune religieux malade qui avait de la peine à se soumettre à lui et à le reconnaître pour son Supérieur, qu'il le toucha par sa charité et l'engagea à se ranger * à son devoir. Voyant aussi qu'un abbé traitait rigoureusement quelques gentilshommes, il lui dit que quand on conduit les jeunes gens avec tant de rigueur, on ne profite ** point en les instruisant.

* (se) ranger : *obliger quelqu'un à faire ce qu'il doit* (Académie) [CL 47, 562]

** *profiter* peut aussi signifier : *être utile, servir* ; en ce sens, il ne s'emploie guère qu'avec la négation (Académie) [CL 47, 562 et 189]

MF 115,3,2

Vous êtes chargés, par votre état, de l'instruction des enfants : profitez des paroles et de la sage conduite de ce saint, puisque tout votre soin doit être de leur procurer l'esprit du christianisme : il faut que vous regardiez l'obligation que vous avez de gagner leur cœur comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement.

Faites souvent réflexion que, faute de vous servir de ce moyen, vous les éloigneriez de Dieu, au lieu de les porter à lui.

MF 116 Sur saint Marc. *

* Fête le 25 avril (et Rogations), voir DC 30,10

MF 116,1,1 1^{er} P.

Saint Marc fut disciple de saint Pierre, et l'accompagna dans ses voyages et dans la prédication du saint Évangile ; il fut même si fidèle à saint Pierre et fut si chéri de lui, que ce saint le joint avec lui dans les salutations qu'il fait dans sa première Épître (1 Pi 5, 13) : il l'appelle *son fils*, comme *l'ayant engendré en Jésus-Christ* (1 Co 4, 15) et l'ayant élevé dans la foi et dans les pratiques du Christianisme.

MF 116,1,2

Que ce Saint a été heureux d'avoir été instruit par un si habile maître, et qu'il a bien fait voir par sa conduite qu'il a beaucoup profité, ayant toujours été exact observateur de la doctrine de ce saint Apôtre, qui n'était autre que celle de Jésus-Christ !

Vous pouvez avoir l'avantage d'être instruits par le même maître que saint Marc, si vous lisez souvent les Épîtres de saint Pierre et si vous avez la fidélité de mettre en pratique les saintes maximes qui y sont répandues, et qui sont si consolantes et si instructives.

MF 116,2,1 2^e P.

Saint Marc écrivit son Évangile, étant à Rome, en ayant été prié et pressé par eux qui avaient été convertis par saint Pierre, parce qu'ils désiraient d'avoir par écrit ce que ce saint Apôtre leur avait enseigné de vive voix. Saint Pierre l'ayant lu, l'approuva et commanda qu'il fût lu dans les assemblées publiques qui se feraient dans l'Église : ce qui fit un très grand fruit.

MF 116,2,2

Comme vous devez enseigner tous les jours la doctrine des saints Apôtres et de Jésus-Christ même, vous êtes obligés de la bien apprendre, afin de la posséder parfaitement et de faire, par ce moyen, de vos élèves de véritables disciples de Jésus-Christ *. Avez-vous soin de vous bien instruire des saintes maximes qui sont contenues dans l'Évangile de ce saint et de les méditer souvent, afin que vous les puissiez inspirer à ceux dont vous êtes chargés ? Votre premier soin à leur égard doit être de leur faire posséder tout à fait la doctrine des saints Apôtres, de leur donner l'esprit de religion, et de leur faire pratiquer ce que Jésus-Christ nous a laissé dans le saint Évangile.

* DB 0,1,2

MF 116,3,1 3^e P.

Saint Marc, ayant été formé par saint Pierre dans le ministère apostolique et ayant composé son Évangile sur ce qu'il avait appris de ce saint Apôtre, fut envoyé par lui en Égypte pour le prêcher. Comme il joignit l'exemple à la parole, et sa conduite étant très édifiante, il y eut en peu de temps un grand nombre de personnes qui, animées par sa sainte vie, d'abord * qu'ils le voyaient et qu'ils l'entendaient, embrassaient la religion chrétienne.

Il les conduisit même à une si grande perfection qu'il leur fit pratiquer ce que faisait les premiers chrétiens de Jérusalem, selon qu'il est rapporté dans les Actes des Apôtres, qui était de renoncer à leurs biens, *de mettre tout ce qu'ils avaient en commun pour être distribué à chacun selon son besoin (Ac 2, 44-45), de n'avoir qu'un cœur et qu'une âme (Ac 4, 32), et de s'assembler tous les jours pour prier avec un même esprit (Ac 2, 46)* pour recevoir le Corps de Jésus-Christ et s'exciter ** à la pratique du bien - ce qui était un sujet d'admiration aux infidèles et aux païens mêmes.

* *dès*

** *s'animer, s'encourager*

MF 116,3,2

Ce doit être là le modèle de notre perfection : voudrions-nous en avoir moins que les premiers fidèles qui vivaient dans le monde avec beaucoup plus de dévouement et de perfection que plusieurs religieux qui sont dans la retraite * et qui sont obligés par leur profession de renoncer au siècle ?

* cf. TL 2, *Retraite*, du Frère Antonio Botana.

MF 117 Sur saint Pierre le martyr. *

* Fête le 28 ou le 29 avril, supprimée du missel romain dès 1738.

MF 117,1,1 1^{er} P.

On ne saurait trop admirer la foi de saint Pierre le martyr, puisqu'il l'a possédée parfaitement, même dans son enfance, et qu'il est mort pour la conserver.

Ce saint, né de parents manichéens *, n'a jamais pu être engagé, ni par leurs promesses, ni par leurs menaces, à suivre leur fausse religion, ni la compagnie des petits enfants qui étaient hérétiques. Âgé seulement de sept ans, son oncle lui ayant demandé ce qu'il avait appris à l'école, il lui répondit qu'il avait appris ce qu'il devait croire de Dieu et récita sur-le-champ la profession de foi des catholiques. Sur quoi son oncle lui ayant répliqué qu'il ne devait pas croire cela : Je le croirai, dit-il, jusqu'à la mort, et rien ne m'empêchera d'y croire.

* *qui adopte la doctrine de Manès, suivant lequel il y avait deux premiers principes, un bon et un mauvais. « Toute leur théologie portait sur l'origine du mal » (Littré, citant Bossuet) : Dieu étant l'origine du bien, un autre principe, mauvais par nature, est à l'origine du mal. [MF 81,2,1]*

MF 117,1,2

N'y a-t-il pas lieu d'être surpris de voir une si forte foi dans un enfant de sept ans ? L'avez-vous telle que rien ne vous puisse empêcher de confesser, par vos actions, les vérités et les maximes de l'Évangile ?

MF 117,2,1 2^e P.

La grande foi de ce saint l'engagea à se faire religieux de saint Dominique, parce que ce saint avait établi son Ordre pour donner à l'Église des prédicateurs qui s'opposassent aux hérétiques, lesquels dans ce temps-là troublaient fort l'Église ; et il a eu l'avantage d'y prendre l'habit des mains mêmes de saint Dominique. Il y fit paraître sa foi et sa confiance en Dieu, lorsque deux saintes du Paradis l'ayant visité dans sa chambre, il fut accusé qu'il y avait laissé entrer des dames mondaines : ce qui fit que le prieur du couvent le fit mettre en prison. Ce saint souffrit cette calomnie, fondée sur un jugement faux et téméraire, sans se justifier et sans dire un seul mot ; mais Dieu, qui se rend le protecteur de ceux qui sont persécutés injustement, fit connaître son innocence aux religieux.

MF 117,2,2

Gardez-vous un tel silence, lorsqu'on vous reprend de quelques fautes que vous n'avez point commises ? Ce que vous devez faire dans ces occasions, et ce que vous ne faites peut-être pas, c'est de ne rien dire pour vous justifier, et de mettre à profit cette humiliation. [LI 119,9]

MF 117,3,1 3^e P.

Ce saint fit éclater publiquement sa foi en prêchant contre les hérétiques, et fit à leur égard des conversions admirables et en très grand nombre. Dieu donna à ses paroles animées de foi, une très grande bénédiction ; et le concours du peuple à ses prédications était si grand qu'il fallait, à cause de la foule, le porter à l'église dans une litière sur les épaules.

Tant de conversions et de prédications, outre que le pape le fit inquisiteur de la foi, le firent tellement haïr des hérétiques, que quelques uns qui l'épièrent, l'ayant rencontré sur le chemin, lui donnèrent un coup d'épée sur la tête, qui ne lui laissa que le loisir de réciter sa profession de foi et d'écrire, avec son doigt mouillé dans son sang : "*Je crois en Dieu,*" après quoi il mourut.

MF 117,3,2

Avez-vous une foi aussi vive que ce saint, vous qui êtes obligés d'exceller dans l'esprit de foi, ayant à enseigner aux enfants les maximes du saint Évangile et les mystères de notre religion ? * Dites souvent à Dieu avec les saints Apôtres (Lc 17, 5) : *Seigneur, augmentez notre foi.*

* RC 1,3 ; DA 405,5,15

MF 118 Sur sainte Catherine de Sienne. 30 avril. *

* 31 avril (éd. princeps), erreur corrigée manuellement ; supprimée du missel romain en 1738, sa fête, comme Docteur de l'Église, est fixée aujourd'hui au 29 avril.

MF 118,1,1 1^{er} P.

Sainte Catherine eut une affection si particulière pour la pureté, qu'elle fit vœu de virginité dès l'âge de sept ans : c'est être bien prévenue de grâce et faire, dès son enfance, des actes héroïques de vertu. Cette vertu crût si fort en elle avec l'âge que, ses parents lui ayant proposé un parti fort avantageux, elle le refusa et n'en voulut plus jamais entendre parler, ce qui les irrita contre elle à un point qu'ils lui firent faire tout ce qu'il y a de plus vil et de plus pénible dans le ménage. Elle en fut très contente et souffrit tous les mauvais traitements qu'ils purent lui faire dans cette occasion *, avec toute la patience possible, se contentant de dresser comme une espèce de petit oratoire dans son cœur, où elle se retirait pour se consoler avec Dieu.

* *circonstance*

MF 118,1,2

Si, parce que vous voulez faire le bien et tendre à la perfection, on vous faisait souffrir toutes sortes d'injures et de mépris, seriez-vous prêts à les endurer avec patience ? C'est dans ces occasions où l'on voit si la vertu est solide.

MF 118,2,1 2^e P.

Cette sainte s'est servie des austérités pour lui aider * à conserver le trésor de la pureté : elles ont été en elle si extraordinaires qu'on peut dire qu'elle les a poussées jusqu'à l'excès. Elle a été trois ans sans parler à autre qu'à son confesseur ; elle prenait tous les jours la discipline pendant une heure et demie ; elle portait une chaîne de fer sur sa chair, elle ne dormait que sur des chaises, ne mangeait point de chair et ne buvait que de l'eau. Elle se fit une fois une si grande violence qu'elle suça le pus qui sortait du chancre pourri d'une malade. Elle souffrit patiemment une calomnie que lui imposa une personne malade qu'elle servait ; et Jésus-Christ lui ayant donné le choix de prendre une couronne d'or ou une couronne d'épines, elle choisit celle d'épines.

Feriez-vous un pareil choix ? Quand aurez-vous un amour des mortifications et des souffrances tel qu'a eu cette sainte ?

* *pour s'aider, voir MF 111,2,1*

MF 118,3,1 3^e P.

Dieu, en récompense de tant de souffrances et de mortifications, l'a favorisée de tant de consolations, qu'on peut dire d'elle, qu'ayant été participante des souffrances de Jésus-Christ, elle a mérité d'avoir quelque part, même dès ce monde, à sa vie glorieuse (Ph 3, 10). Lorsque ses parents la maltraient et la tenaient dans l'humiliation, elle avait le bonheur de converser intérieurement avec Dieu, et de se consoler avec lui. Dans le temps de son profond silence, Jésus-Christ la visitait souvent et s'entretenait familièrement avec elle. Quand elle eut sucé le pus de cet ulcère * dont nous

avons parlé, Jésus-Christ lui donna à boire une douce liqueur qui tombait de la plaie de son côté et, depuis ce temps-là, elle fut presque toujours ravie hors d'elle-même. C'est ainsi que Dieu rend, dès cette vie, le centuple de ce qu'on a fait pour lui. Oh ! que cela vous doit bien animer à souffrir volontiers pour l'amour de Dieu !

* MF 79,1,2

MF 119 Pour la fête de saint Jacques et de saint Philippe. 1^{er} mai. *

* transférée actuellement au 3 mai pour laisser la place à la fête de saint Joseph artisan.

MF 119,1,1 1^{er} P.

Saint Jacques était si adonné à la prière, que saint Chrysostome dit de lui que son front était endurci comme un caillou, à cause qu'il l'avait toujours collé contre terre lorsqu'il priait. Cette grande application à l'oraison paraît bien dans l'Épître qu'il a écrite à tous les fidèles *, dans laquelle il fait connaître, dès le commencement, que ce que nous devons *demander à Dieu* est la véritable *sagesse* et la piété, et combien est grande *la libéralité de Dieu envers nous* (Jc 1,5), *la foi* avec laquelle nous devons prier (Jc 1,6), et les principales raisons pour lesquelles nous ne recevons pas ce que nous demandons à Dieu.

* DA 101,3,13

MF 119,1,2

Apprenez de ce saint Apôtre, et par son exemple et par ses paroles, l'affection que vous devez avoir pour la prière, le grand fruit qu'elle produit en vous, et l'assiduité que vous devez avoir à ce saint exercice.

MF 119,2,1 2^e P.

Ce saint ayant été choisi pour le premier évêque de Jérusalem, y travailla beaucoup à l'établissement de l'Église et contribua, par ses instructions et par sa sainte vie, à la conversion d'un très grand nombre de Juifs et de païens. Ce fut ce qui lui causa la mort, les Juifs l'ayant jeté du haut du Temple en bas.

MF 119,2,2

Qu'on est heureux quand on a ainsi l'avantage de souffrir et de mourir, comme a fait ce saint, pour avoir travaillé à gagner des âmes à Dieu ! C'est ce que vous devez attendre, pour votre récompense, des soins et des travaux de votre ministère. [MF 155,3,2]

Étudiez bien aussi les admirables instructions que ce saint a répandues dans son Épître qui vous servira beaucoup pour vous sanctifier et pour former dans l'esprit du christianisme ceux dont vous êtes chargés ; car il n'est pas possible qu'elles ne rendent saints ceux qui les mettront en pratique.

MF 119,3,1 3^e P.

Saint Philippe ayant été appelé par Jésus-Christ à l'apostolat, a eu, aussitôt après, un si grand zèle pour attirer les âmes à Dieu, qu'il mena Nathanaël à Jésus-Christ (Jn 1, 45) pour le lui faire connaître afin, par son moyen, de l'engager à prendre le véritable chemin du salut. Il semble aussi que Jésus-Christ ait donné cette grâce particulière à ce saint d'avoir de la tendresse et de l'attrait pour procurer la connaissance et l'amour de Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ s'adressa à lui quand il pensa à nourrir cette grande multitude de peuple qui le suivait (Jn 6, 5) ; et que plusieurs Gentils qui étaient venus à Jérusalem, désirant ardemment voir Jésus, prièrent ce saint de le leur montrer (Jn 12, 21).

MF 119,3,2

Vous avez, dans votre emploi, un besoin particulier de zèle pour le salut des âmes ; demandez-le instamment à Dieu par l'intercession de saint Philippe, qui vous aidera beaucoup à l'obtenir.

MF 120 Sur saint Athanase. 2 mai.

MF 120,1,1 1^{er} P.

Saint Athanase a été un des principaux défenseurs de l'Église contre Arius et ceux de la secte qui niaient la divinité de Jésus-Christ, et a été toujours opposé à eux et les a confondus partout par la sainteté de sa vie, par la sagesse de sa conduite et par ses excellents écrits.

Il assista, même avant que d'être évêque *, au premier Concile de Nicée où il fit paraître sa profonde science et où il combattit si fortement Arius, qu'il le convainquit aussi bien que tous les assistants, que sa doctrine était fautive et hérétique. Il s'est toujours ainsi opposé à tous les sectateurs de cet hérétique pendant tout le temps de son épiscopat.

* *avant même d'être évêque* (il n'était encore que diacre, écrit François Paris).

MF 120,1,2

Si vous n'avez pas assez de science pour défendre l'Église contre les hérétiques, vous êtes obligés par votre ministère, d'en avoir suffisamment pour enseigner aux enfants qui sont sous votre conduite, la bonne et saine doctrine de l'Église. L'un de vos principaux soins est-il donc de vous en instruire et de la bien posséder ? Dieu vous fera rendre compte de cette obligation dont le manquement vous rendrait indignes de votre état. [MD 60,3,1 ; MF 116,2,2 ; MF 153,1,2]

MF 120,2,1 2^e P.

Les Ariens, ayant toujours regardé saint Athanase comme leur ennemi, se sont toujours aussi opposés à lui.

Premièrement, à son élection, ayant fait tout leur possible pour l'empêcher, parce qu'ils ne pouvaient souffrir que celui qui s'était si fort déclaré contre leur chef, fût en état d'empêcher le progrès de leur hérésie. Ce qu'il pouvait faire bien aisément, revêtu de l'autorité d'évêque et surtout de patriarche d'Alexandrie. Il est impossible de travailler à détruire une mauvaise doctrine, qu'on n'ait pour ennemis ceux qui la soutiennent.

MF 120,2,2

S'il n'y a pas d'hérétiques qui s'opposent à vous, parce qu'il n'y en a peut-être aucun dans les endroits où vous instruisez *, assurez-vous cependant que, tant que vous aurez une solide piété et de l'éloignement pour le monde, les libertins et les gens du monde se déclareront contre vous.

Mais comme saint Athanase a toujours eu Dieu pour protecteur, ne doutez pas qu'il ne prenne votre parti et qu'il ne soit votre défenseur **.

* là où les Frères ont été appelés pour lutter contre le protestantisme (Alès en 1707, et Les Vans en 1711), il s'agissait (en langage politiquement correct) d'éduquer les enfants des *nouveaux convertis* (EL 5, 137).

** *protecteur et défenseur* semblent renvoyer aux Psaumes : Ps 90, 2-3 ou Ps 36, 39-40

MF 120,3,1 3^{ème} P.

C'est une chose surprenante jusqu'où les ennemis de saint Athanase ont poussé leur rage contre lui : il n'y a point de calomnies, d'injures, d'impostures, de persécutions, de maux et de tribulations * que les Ariens n'aient tâché d'employer pour le perdre. Ils l'ont accusé de toutes sortes de crimes, de meurtres, de violences et d'injustices, dont il fut cependant tout à fait justifié publiquement, en présence de ceux qui l'avaient accusé, qui furent confondus ** de toutes leurs impostures.

* MD 31,2,2 ; MD 63,3,2 ; MF 140,3,2 ; MR 196,2,1 ; DA 307,6,13 et leurs allusions à 2 Co 12, 10 et Rm 8, 35

** *confus* (éd. princeps) : le mot peut s'expliquer car *confondu* signifie *honteux, réduit à l'impuissance, au silence, à la confusion* (Littré).

MF 120,3,2

Attendez-vous à souffrir des injures, des outrages et des calomnies pour tout le bien que vous aurez tâché de faire au prochain : c'est la principale récompense que Dieu promet en ce monde et souvent la seule qu'on reçoit des pauvres, pour tout le bien qu'on leur fait. [MF 155,3,2]

Disposez votre cœur, afin que vous les receviez avec affection.

MF 121 Pour la fête de l'invention de la sainte Croix. 3 mai. *

* elle figure encore à cette date en 1738, mais a disparu dans le nouveau calendrier.

MF 121,1,1 1^{er} P.

Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, a eu un si grand zèle pour la religion et un si profond respect pour la croix où Jésus-Christ a été attaché, qu'elle alla à Jérusalem pour tâcher de recouvrer ce sacré bois. La grande foi de cette sainte fit qu'elle ne se rebuta point des difficultés qui

se rencontrèrent dans l'exécution de son dessein, et elle se donna tant de peines qu'enfin elle la trouva et fit en sorte qu'elle fût ensuite exposée à la vénération des fidèles.

MF 121,1,2

Il ne suffit pas d'adorer la croix, dit un Père de l'Église, mais il faut la porter *. Nous n'avons pas besoin de la chercher bien loin : la croix, dit l'auteur de l'Imitation **, nous est toujours préparée, en quelque endroit que nous nous mettions, de quelque côté que nous regardions, soit en haut, soit en bas, soit au-dehors, soit au-dedans ; de tous côtés, dit le même auteur, vous trouverez la croix.

Disposez-vous donc aujourd'hui à aimer cette croix, puisque vous l'avez toute trouvée.

* MF 165,3,1

** *Imitation*, 2, ch.12

MF 121,2,1 2^e P.

On trouva les croix des deux larrons avec la croix de Jésus-Christ ; mais on reconnut celle de Jésus-Christ par le moyen de plusieurs miracles qui se firent en la touchant, particulièrement par la résurrection d'un mort qui, selon le témoignage de saint Paulin, * n'avait eu aucun mouvement de vie, lorsqu'on lui fit toucher les deux autres croix.

* on a mis avant l'incise le *qui* placé ici par l'éd. princeps.

MF 121,2,2

Il y a en ce monde des croix de larrons et des croix de Jésus *. Celles des larrons sont celles qui n'ont aucune grâce qui leur soit attachée et qui ne donnent aucun mouvement de vie à ceux qui les souffrent, parce qu'ils ne les portent qu'avec de mauvaises dispositions. Celles de Jésus-Christ sont celles qui opèrent souvent des miracles, et procurent de bons sentiments d'abnégation et des pratiques de quelques autres vertus ; qui même quelquefois ressuscitent des morts, en donnant de l'éloignement et de l'horreur pour le péché.

Est-ce la croix de Jésus-Christ que vous portez ? En quoi le reconnaissez-vous ? Les peines que vous avez vous font-elles pratiquer beaucoup de vertus ? Prenez-y garde : si elles vous rebutent et vous font murmurer, ce sont des croix de larrons.

* Cette remarque équilibre la pensée de Mr de La Salle à propos des souffrances : elles sont sanctifiantes grâce à l'amour avec lequel elles sont accueillies. Cf. EM 2,83,2 ; MD 25,2,1 ; MF 152,3,2 ; DC 42,13,12 ; I 3,35,1

MF 121,3,1 3^e P.

Sainte Hélène, ayant trouvé et reconnu la croix de Jésus, la distribua en beaucoup d'églises, afin que par tout le monde elle fût reconnue et honorée de tous les fidèles. Ce qui fit que l'empereur Constantin défendit, par un édit, qu'on se servît dorénavant du supplice de la croix pour n'y faire mourir aucun criminel : et cela a toujours été observé depuis dans les pays chrétiens. C'est parce que la croix a été ainsi trouvée et mise en honneur dans l'Église, qu'on a institué la fête qu'on célèbre aujourd'hui.

MF 121,3,2

Rendez-vous honneur à la croix lorsque vous avez l'avantage d'en porter quelqu'une ? Remerciez-vous Dieu de l'honneur qu'il vous fait ? Témoignez-vous dans ces occasions que *vous ne vous glorifiez qu'en la croix de Jésus-Christ ? (Ga 6, 14)*. La croix ne vous sert-elle pas plutôt de supplice que d'une marque d'honneur, parce que vous ne la regardez que comme une chose qui vous tourmente et qui vous crucifie, au lieu de la recevoir avec affection et avec respect, comme un don de Dieu et un honneur qu'il vous fait ? C'est ainsi que vous devez embrasser la croix, si vous voulez souffrir en chrétien.

MF 122 Méditation sur sainte Monique. 4 mai. *

* encore à cette date en 1738, cette fête est transférée maintenant au 27 août, veille de la saint Augustin.

MF 122,1,1 1^{er} P.

Sainte Monique, étant jeune, avait une affection particulière pour la prière, et son plus grand plaisir était d'y vaquer jour et nuit et de fuir la compagnie de celles qui la divertissaient * de Dieu. Ayant appris aussi de sa mère quelques oraisons, elle ne se pouvait lasser de les réciter.

Qu'on est heureux quand on a eu l'avantage d'être élevé dans la piété dès sa jeunesse ! On a alors une grande facilité de la conserver pendant toute sa vie. C'est ce qu'a eu sainte Monique et c'est ce qui a beaucoup contribué à la conversion de son mari et de son fils.

* *distrayaient, détournaient*

MF 122,1,2

Mettez-vous ainsi votre soin à élever chrétiennement les enfants qui vous sont commis ? Et vous appliquez-vous, sur toutes choses, à leur inspirer de la modestie dans la prière et de l'amour pour ce saint exercice ? Vous devez vous-mêmes beaucoup prier pour eux, afin de pouvoir obtenir de Dieu qu'il leur donne le don de piété que personne, hors lui, ne peut leur donner. [MD 56,3,2 ; DA 401,2,7]

MF 122,2,1 2^e P.

Sainte Monique eut un mari d'une humeur très fâcheuse * et difficile ; et comme ses voisines s'étonnaient comment elle pouvait vivre avec lui, elle leur répondit qu'elles ne devaient pas s'en étonner, parce que, dès le moment qu'elle l'avait pris pour mari, elle s'était assujettie à lui et l'avait respecté autant qu'il lui était possible. Cependant, elle fit tant par ses prières et par ses larmes, qu'elle le convertit, le fit catholique et changea son humeur.

* *Fâcheux* : malaisé à contenter (Académie), qui est d'humeur difficile (Littré)

MF 122,2,2

Cette sainte nous apprend que, quand on a à vivre ou à traiter avec quelque personne d'une humeur peu accommodante, il faut faire deux choses :

Premièrement, s'armer de patience et se rendre docile.

Secondement, demander beaucoup à Dieu, dans la prière, qu'il lui donne un esprit plus docile et à vous la grâce de le supporter. [MR 196,1,1]

Est-ce ainsi que vous en usez, quand vous vous trouvez dans de semblables occasions ?

MF 122,3,1 3^e P.

Sainte Monique ayant eu pour fils saint Augustin qui, dans sa jeunesse, s'était abandonné au libertinage et était même tombé dans l'hérésie des manichéens *, il n'y a rien qu'elle n'ait fait pour l'en retirer et pour l'engendrer à Jésus-Christ (1 Co 4, 15).

Et comme il le dit lui-même, cette sainte mère a eu beaucoup plus de peine à l'engendrer selon l'Esprit, qu'elle n'en avait eu à le mettre au monde selon la chair, ne cessant de prier et de pleurer pour sa conversion : elle traversa même les mers et fit de grands voyages pour empêcher qu'il ne se perdît tout à fait ; mais enfin, après tant de peines, elle eut le bonheur de le voir entièrement changer de vie.

* MF 81,2,1

MF 122,3,2

Est-ce ainsi que vous donnez tous vos soins pour gagner à Dieu ceux qui vous sont confiés lorsque vous les voyez portés au libertinage ? N'y a-t-il rien que vous ne fassiez à leur égard pour faire en sorte de détruire en eux les vices auxquels ils sont enclins ? Recourez-vous même * à Dieu pour leur procurer un changement de conduite ? Comme vous êtes chargés de leurs âmes, vous devez tout employer pour les mettre dans le chemin du Ciel. [MR 196,1,1]

* *mêmes* (éd. princeps) : on peut lire *Recourez-vous vous-mêmes*.

MF 123 Sur la conversion de saint Augustin. 5 mai. *

* fête supprimée du Missel romain depuis 1738.

MF 123,1,1 1^{er} P.

Dieu, tout bon et miséricordieux, a longtemps sollicité saint Augustin, et par beaucoup de différentes manières, à se convertir et à changer tout à fait de conduite. Et ce saint qui depuis longtemps vivait dans de grands dérèglements, quoiqu'il ne résistât pas toujours à la grâce, cependant il n'acquiesçait pas à ses mouvements et hésitait toujours à les mettre en exécution : tantôt il voulait, et tantôt il ne voulait plus. Il a demeuré un long espace de temps dans de telles agitations d'esprit ; il était lui-même surpris de se voir si peu déterminé : d'un côté, ses dérèglements et, d'un autre côté, les pressantes sollicitations de la grâce lui faisaient répandre des larmes en abondance. Et l'effet qu'elles produisaient était de le rendre inquiet et irrésolu parce que, dit-il lui-même, des vanités et des bagatelles le retenaient et l'empêchaient de se donner tout à fait à Dieu *.

* MF 173,2,2

MF 123,1,2

La grâce ne vous presse-t-elle pas de vivre selon la perfection de votre état ? N'avez-vous pas, de temps en temps, de fortes inspirations de vous faire violence pour pratiquer quelque acte considérable de vertu ? N'avez-vous pas de la peine à y être fidèles ? Ne résistez-vous pas même quelquefois à la grâce ?

MF 123,2,1 2^e P.

Enfin le temps vint où * Dieu ayant amolli ** insensiblement le cœur de saint Augustin, il lui fit entendre une voix qui lui disait intelligiblement : Prenez et lisez ; et ayant ouvert un livre des Épîtres de saint Paul, la lecture d'un seul passage le toucha et le convertit. Il se répandit alors, dit-il, dans son cœur comme une lumière qui le mit dans un plein repos et dissipa toutes les ténèbres de ses doutes : et dès lors, il renonça pour jamais à toutes les espérances du siècle et trouva tout d'un coup des douceurs et des plaisirs inconcevables *** à renoncer aux plaisirs mêmes des mondains et à tous leurs vains amusements.

* *que* (éd. princeps)

** *amollir* : rendre maniable, adoucir. Remplacer ce verbe par *préparer* supprime la référence à la conversion qu'on rencontre en DA 307,2,3.

*** MF 105,1,1 ; MD 18,1,2 ; MF 129,2,1 ; MF 145,1,2

MF 123,2,2

Vous êtes-vous bien convertis à Dieu, et avez-vous tout à fait renoncé au monde ? * Combien souvent Dieu vous a-t-il fait entendre une voix intérieure assez forte pour vous faire impression, et cependant vous ne l'avez pas écoutée ! Oh ! combien y a-t-il de personnes consacrées à Dieu qui ne se sont pas entièrement données à lui et vivent dans la mollesse et dans la négligence ! Dites au moins avec David ** : *C'est aujourd'hui que je veux commencer à être tout à Dieu.*

* MF 167,1,2

** Ps 76, 1 (Vulgate)

MF 123,3,1 3^e P.

Saint Augustin a eu une si grande fidélité à la grâce depuis le moment de sa conversion, que dès lors il s'est étudié à ne suivre en rien les mouvements de la nature : il s'est appliqué d'abord à renoncer aux plaisirs des sens, qui sont les portes par où le péché entre dans notre âme et qui la souille * facilement, pour peu de communication qu'ils aient * avec elle. C'est pourquoi ce saint prit à tâche de ne leur accorder que l'usage nécessaire pour les besoins du corps. Il mit ensuite tous ses soins à laisser toutes les recherches de pure curiosité et qui ne vont qu'à contenter l'esprit. Il se dégagea de tout ce qui est humain et naturel, et reconnut, par ce moyen, que le bonheur de l'homme ne consiste que dans la véritable joie qui ne se trouve qu'en Dieu.

* Quel est le sujet du verbe *souille* ? C'est peut-être *le péché* ; et celui du verbe *aient*, ce sont les *plaisirs* ou plutôt les *sens*. R 15,5,1 ; MD 66,3,2 ; I 3,19,1

MF 123,3,2

Avez-vous pris les mêmes voies dont saint Augustin s'est servi pour aller à Dieu, et pour se mettre en état de ne s'attacher qu'à lui seul ? Assurez-vous que vous n'acquerrez la solide piété que par les mêmes moyens.

MF 124 Pour la fête du martyr de saint Jean l'Évangéliste. 6 mai. *

* Le miracle à Rome devant la Porte Latine semblant légendaire, cette fête, encore célébrée à cette date en 1738, ne figure maintenant plus dans le Missel romain.

MF 124,1,1 1^{er} P.

La mère de saint Jacques et de saint Jean ayant demandé à Jésus-Christ (Mt 20, 21) qu'il fit *asseoir ses deux enfants dans son royaume, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche*, Jésus-Christ leur demanda *s'ils pouvaient boire le calice qu'il boirait lui-même* (Mt 20, 22) ; et leur dit ensuite qu'ils le boiraient (Mt 20, 23), pour marquer qu'ils souffriraient, l'un et l'autre, pour la confession de son nom, des tourments violents et difficiles à supporter. C'est ce qui est arrivé à saint Jean en plusieurs

occasions, quoiqu'il ne soit pas mort par la violence des tourments qu'il a soufferts. Ce sont ces souffrances que l'Église honore aujourd'hui, et dont elle fait une fête assez considérable.

MF 124,1,2

Regardez saint Jean comme ayant été apôtre par ses souffrances aussi bien que par ses paroles et par la prédication du saint Évangile, et remerciez Dieu de lui avoir fait part de son calice, comme à son disciple bien-aimé, et le traitant en cela comme son véritable ami.

MF 124,2,1 2^e P.

Ce que saint Jean a souffert pour faire honneur à Jésus-Christ et à sa religion, est que, peu après la descente du Saint-Esprit, *il fut mis en prison avec saint Pierre (Ac 4, 3)* ; et qu'après en être sorti, *il fut condamné par les Juifs à être cruellement fouetté (Ac 5, 40)*. Et comme il prêchait dans la suite des temps l'Évangile à Éphèse, il fut conduit à Rome, par ordre de l'empereur Domitien, qui le condamna à être cruellement fouetté, selon la coutume des Romains avant que de faire mourir les criminels, et ensuite à être jeté dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit, dit Tertullien, plus sain et plus fort qu'il n'y était entré.

MF 124,2,2

Voilà quelles ont été les souffrances de saint Jean, dont l'Église honore la mémoire, mais particulièrement celles qu'il a endurées à Rome, et le grand miracle qui y est arrivé.

Les solennités des martyrs, dit saint Cyprien, sont des exhortations au martyr : quand nous célébrons le martyr de saint Jean, ce doit être pour nous animer à souffrir, à son exemple, avec affection et pour l'amour de Dieu.

MF 124,3,1 3^e Point

Lorsque saint Jean souffrit ce martyr, Dieu le conserva par miracle, parce qu'il voulait le purifier par le feu, pour le mettre en état, par ce moyen, de recevoir ses lumières abondantes, telles qu'il en avait besoin pour écrire sa prophétie qui est son Apocalypse : ce qu'il fit *dans l'île de Pathmos (Ap 1, 9)*, où il fut exilé par le même empereur. [DA 104,3,14 ; DC 44,10,7]

MF 124,3,2

Ne vous étonnez pas si Dieu vous envoie souvent des occasions de souffrir : plus il vous en procure, plus il témoigne qu'il vous aime, et plus devez-vous être contents ; parce que c'est par les souffrances qu'il vous purifie, pour être ensuite plus agréables à ses yeux ; et ce sont elles qui vous mettent en état de vous garantir aisément du péché et de recevoir les grâces de Dieu avec abondance. Faites en sorte de tirer ce fruit des peines que vous endurez. [MF 121,2,2]

MF 125 Méditation sur l'apparition de saint Michel. 8 mai. *

* Cette fête ne figure plus dans le Missel romain. Reste la fête du 29 septembre, voir DC 44,3 ; MF 169

MF 125,1,1 1^{er} P.

L'Église célèbre aujourd'hui la mémoire de l'apparition de saint Michel sur une montagne d'Italie, pour faire connaître que ce lieu était sous sa protection et que Dieu voulait qu'il lui fût consacré en l'honneur de saint Michel et des saints anges : ce qui fit que l'évêque y alla en procession avec tout son clergé et tout le peuple, et y consacra une église sous le nom et sous l'invocation de saint Michel.

Ce saint a * plusieurs fois ainsi apparu d'une manière éclatante, pour témoigner qu'il se rendait protecteur et des lieux et des hommes qu'il honorait de sa présence.

* *le verbe apparaître se conjugue avec l'auxiliaire avoir et l'auxiliaire être (Littré), sans que cela marque une nuance différente.*

MF 125,1,2

On ne peut mieux faire que de se confier en ce saint pour ce qui regarde l'affaire du salut ; car il aidera beaucoup à le faire, ayant une fois, par l'ordre de Dieu et par zèle pour sa gloire, *vaincu et précipité* dans les enfers Lucifer * et ses adhérents (Ap 12, 9). Il ** est encore toujours prêt de s'opposer à lui, et d'aider les *** hommes à le combattre et à surmonter les tentations qu'il ** leur suscite.

Recourez donc à ce saint archange, pour le prier de vous secourir dans les combats que vous aurez à soutenir dans votre état, et pour vous conduire droit à Dieu et avec sûreté dans le chemin qui vous est marqué par vos Règles : soyez-y bien fidèles, et ce saint vous protégera.

* DC 44,3,2. Ce nom du chef des démons vient sans doute de l'oracle contre le prince de Tyr (Ez 28,1-17).

** Le 1^{er} il désigne *Michel*, et le 2nd *Lucifer*.

*** *aux* (éd. princeps), car on disait : aider à quelqu'un (voir MF 111,2,1).

MF 125,2,1 2^e P.

Ce sont des espèces d'apparitions de saint Michel, que les inspirations qui vous viennent de renoncer au monde et de vous donner tout à fait à Dieu, puisqu'elles vous portent à vous mettre au-dessus de toutes les choses créées, pour ne vous attacher qu'à Dieu seul. Car le nom de saint Michel, nous marquant que rien n'est semblable à Dieu * et lui ayant été donné pour signifier que ce saint archange a été destiné de Dieu pour défendre sa gloire, et soutenir son excellence infinie au-dessus de toutes les créatures. **

* Michael, en hébreu, signifie : *Qui est semblable à Dieu* [DC 44,3,1 ; MF 169,2,1]

** La phrase n'a pas de principale : il faut sans doute mettre au présent les deux participes présents, *marquant* et *ayant*. Ou lire : *semblable à Dieu, lui a été donné*. Dans les deux cas, cela fait une double correction

MF 125,2,2

Nous devons croire que toutes les inspirations qui nous viennent de nous consacrer à Dieu, avec un dégagement entier de toutes les créatures, nous sont données de Dieu par le ministère de saint Michel, dont le soin, à l'égard des hommes, est de les détacher de toutes choses et de les engager à se donner tout à Dieu. Lors donc qu'il vous vient dans l'esprit des pensées du monde, et des dégoûts de votre état et des exercices spirituels, implorez le secours de saint Michel, pour vous aider à concevoir que le Dieu que nous servons est au-dessus de tout et que rien, hors lui, ne mérite notre affection. [MD 32,3,2 ; MD 70,2,1]

Prions aussi ce saint de nous inspirer de l'horreur pour le monde qui voudrait prendre la place de Dieu dans notre cœur ; et d'éloigner de notre esprit toutes les idées du monde, par ces paroles foudroyantes qu'il prononça dans le combat qu'il livra à Lucifer : *Qui est semblable à Dieu ?*

MF 125,3,1 3^e P.

Le premier effet que doivent produire en nous les inspirations que Dieu nous donne par le ministère de saint Michel, est d'avoir un détachement entier de toutes les choses de la terre, qui provient d'un mépris que nous en avons, par la pénétration intime de leur vanité, et du peu de solidité et de durée du plaisir qui se trouve en elles, parce qu'elles ne sont rien et que Dieu est tout. [DA 201,2,7 ; DA 303,1,7 ; I 3,15,2]

Un autre effet qu'elles doivent aussi produire en notre âme, et qui suit du précédent, est un goût intérieur de Dieu, qui fait que vous ne cherchiez que Dieu et que vous vous donniez tout entiers à lui, parce qu'il est le seul être qui soit digne d'être adoré et aimé ; et que, s'il y a quelque chose d'aimable dans les créatures, il ne l'est que par rapport à Dieu, et comme étant un écoulement de Dieu même et de ses perfections. [DA 201,2,2]

Entrez donc aujourd'hui dans cette disposition de ne vouloir que Dieu, et d'être tout à fait à lui ; parce que notre cœur, dit saint Augustin, ne peut pas être en repos qu'il ne se repose en Dieu. [MF 90,2,2]

MF 125,3,2

N'avez-vous attache à rien que vous puissiez dire qui vous fasse peine à quitter ?* N'estimez-vous pas une créature plus qu'une autre ? Quand on vous ôte quelque chose de plus apparent, et qu'on vous en donne une moindre, en êtes-vous contents ? Ce sera par ces pratiques qu'on jugera si vous n'avez attache à rien, et si vous avez du mépris de toutes les créatures. Avez-vous du goût pour l'oraison et pour les exercices intérieurs, parce qu'ils portent à Dieu ? Vous occupez-vous volontiers à penser à Dieu et à parler de Dieu ? ** N'y a-t-il que ce qui regarde Dieu qui vous touche et qui vous soit sensible ? Un péché, par exemple, quelque petit qu'il paraisse, vous fait-il

beaucoup plus de peine que tout ce que vous pourriez souffrir ? Préférez-vous, dans votre emploi, le soin d'inspirer de la piété aux enfants, à tout autre, quel qu'il puisse être ? C'est à ces marques qu'on connaîtra si vous ne cherchez que Dieu, et si vous le cherchez véritablement.

* On peut comprendre : *Pouvez-vous dire que vous n'avez d'attache à rien, rien qui vous fasse peine de quitter ?*

** MD 64,2,1 ; MF 135,1,2

MF 126 Méditation sur saint Grégoire de Nazianze. 10 mai. *

* le 9 mai, encore à cette date en 1738 ; fête transférée au 2 janvier, avec celle de son ami Basile.

MF 126,1,1 1^{er} P.

Saint Grégoire, étudiant * à Athènes plus la perfection de son âme que les belles-lettres, avait tant de soin d'éviter le péché qu'il avait une attention particulière à s'éloigner des mauvaises compagnies, surtout des personnes de différent sexe, persuadé que c'est une des occasions qui contribue le plus à nous rendre pécheurs. Il se plut fort dès lors à fréquenter saint Basile, avec lequel il se lia si étroitement que, ce saint s'étant retiré dans la solitude en un ermitage du Pont **, il alla l'y trouver et mena avec lui une vie angélique.

* *étudiant... plus à la perfection... qu'aux belles-lettres* (éd. princeps). *Étudier à* (archaïsme resté en usage au commencement du XVII^e s.) : appliquer son esprit, s'appliquer à bien connaître une chose (Littré).

** Le Pont-Euxin est la Mer Noire, et le *Pont* est un ancien royaume au nord-est de l'Asie Mineure.

MF 126,1,2

Qu'on est heureux lorsqu'on est éloigné des occasions d'offenser Dieu ! C'est l'avantage que l'on possède : on doit souvent, et même tous les jours, remercier Dieu de cette grâce puisqu'elle est un des principaux moyens de se sauver.

Les mauvaises compagnies étant si dangereuses, particulièrement dans la jeunesse, il n'y a rien sur quoi on doive veiller avec plus d'attention, qu'à empêcher ceux qu'on instruit d'en fréquenter quelqu'une *, et il n'y a rien qu'on doive plus leur recommander que de lier avec leurs compagnons les plus sages, les plus pieux et les plus retenus. [DB 3,8,5]

* CE 17,3,7 ; MD 33,3,1 ; MD 56,2,2 ; MD 60,3,1 ; MD 61,3,1 ; MF 114,2,2 ; MR 207,3,1

MF 126,2,1 2^e P.

Ce Saint, ayant été chargé de la conduite de l'Église de Constantinople, y souffrit beaucoup de la part des Ariens * qui le persécutèrent outrageusement et en différentes manières, le faisant passer pour un idolâtre qui voulait introduire plusieurs dieux : ce qui fit que le peuple le voulut lapider et qu'on le mena devant des juges animés contre ** lui pour le condamner.

Il demeura cependant toujours ferme et inébranlable défenseur de la foi et prêcha avec tant de zèle et de succès qu'en trois ans qu'il demeura dans cette ville, il convertit un nombre très considérable d'hérétiques et la laissa, quand il en sortit, non seulement purgée de l'Arianisme et de toutes les erreurs dont elle était infectée lorsqu'il y entra, mais aussi de beaucoup de vices qui y régnaient auparavant, comme ce saint le témoigne lui-même.

* MF 120,1,1

** *dans une disposition d'esprit défavorable à son égard, excités contre*

MF 126,2,2

C'est là le fruit ordinaire des persécutions que souffrent ceux qui travaillent pour le salut des âmes : plus sont-ils accablés de peines dans leurs travaux apostoliques, plus Dieu fait-il de conversions par leur ministère et plus efficacement opèrent-ils le salut des âmes. [MF 155,3,2 ; MF 166,3,2 ; MF 182,2,2] Ne vous étonnez donc pas s'il vous arrive des peines et des contradictions dans l'exercice de votre emploi : plus vous y souffrez, plus vous devez vous animer à vous en bien acquitter, persuadés que ce sera alors que Dieu versera sur votre travail ses bénédictions avec abondance. [MF 182,3,1]

MF 126,3,1 3^e P.

Ce Saint quitta son évêché peu de temps après y être entré, pour apaiser les troubles causés par les Ariens au sujet de son élection, et se retira tout à fait du commerce * du monde, s'appliquant beaucoup à l'oraison qui faisait sa principale occupation, vivant austèrement et se mortifiant continuellement, surtout de la langue, parce qu'il reconnaissait que c'est une mortification des plus nécessaires. Il dit lui-même, par humilité, que sa langue était si facile à s'échapper qu'il avait bien de la peine à la retenir et que, pour ce sujet, il avait grand soin de veiller sur elle : il s'imposa même une fois une pénitence qui fut de ne point parler pendant quarante jours, parce qu'il croyait avoir trop parlé.

* *communication ordinaire avec quelqu'un* (Académie)

MF 126,3,2

L'occupation que vous avez pendant le jour ne vous empêche pas de vivre dans la retraite. Aimez-la et gardez-la volontiers à l'exemple de ce saint qui s'y est sanctifié : elle vous aidera beaucoup à acquérir la perfection de votre état et à procurer de la piété à vos disciples. Mais, si vous ne la goûtez pas et si vous vous appliquez peu à l'oraison, vous n'aurez pas cette onction nécessaire pour leur inspirer l'esprit du Christianisme. [MF 98,1,2 ; MF 159,2,2]

Retenez aussi votre langue : cette retenue vous donnera de la facilité à avoir du recueillement et à conserver la présence de Dieu ; et elle sera pour vous un excellent moyen pour vous maintenir dans le silence, dans l'ordre, dans l'exacte pratique de vos exercices spirituels, dans la fidèle observance de vos Règles, dans la modération, dans le calme et dans la paix *.

Ces grands biens vous doivent engager à ne pas donner de liberté à votre langue.

* LA 52,6 ; LC 73,3 ; LI 127,1 ; LI 128,3

MF 127 Méditation sur saint Pierre Célestin. 19 mai. *

* La fête de Pierre de Murrone, qui devint le Pape Célestin V et renonça à sa charge au bout de 6 mois, a été transférée au 18 mai (1738), maintenant au 21 mai.

MF 127,1,1 1^{er} P.

Saint Pierre Célestin a été, dès sa jeunesse, attiré à la solitude : il se retira en une haute montagne, où il vécut trois ans entiers, macérant * son corps pour se mettre en état de résister aux tentations qui le tourmentaient, et ses macérations allaient même jusqu'à un tel excès ** qu'un caillou lui servait de chevet lorsqu'il dormait. Le silence était son élément, la discipline tous les jours était sa récréation, et sa ceinture était une chaîne de fer. Il s'appliquait si assidûment à l'oraison qu'il en faisait son principal exercice.

* *Macérer* : affliger son corps par diverses austérités pour l'amour de Dieu (Académie)

** L'auteur souligne parfois des excès dans la pénitence ou la charité envers le prochain, sans doute pour inciter les Frères à ne pas aller jusque-là : MF 109,2,1 ; MF 113,3,1 ; MF 118,2,1 ; MF 137,3,1 ; MF 153,3,1

MF 127,1,2

Ainsi, si la retraite, la mortification et l'oraison ont été les moyens dont ce saint s'est servi pour se sanctifier, vous avez la facilité de vous en servir aussi pour aller à Dieu, puisque vous avez dans votre Institut des pratiques assez ordinaires * de ces exercices. Soyez-y fidèles, et assurez-vous que vous ne ferez du bien pour les âmes, qu'à proportion que vous aurez de l'amour pour ces trois choses, et que vous vous y exercerez. [MF 138,2,1]

* *ordinaire* : qui arrive souvent (CL 47, 562)

MF 127,2,1 2^e P.

La sainteté éminente de ce grand serviteur de Dieu fit que les cardinaux le choisirent en son absence pour gouverner l'Église. Ce saint s'enfuit dès qu'il en reçut la nouvelle ; mais il fut contraint d'accepter cette dignité avec laquelle il conserva une humilité religieuse, n'ayant qu'un âne pour lui servir de monture. Lorsqu'il fut couronné Pape, il ne relâcha rien de ses austérités ; il conserva même l'esprit de retraite, dans son élévation. C'est ainsi qu'il faut être au milieu du monde, lorsqu'on veut s'y sauver et s'y conserver dans la piété.

MF 127,2,2

Vous êtes obligés, dans votre emploi, d'avoir quelque communication avec le monde : prenez garde de n'en point prendre l'esprit, et d'y avoir de la retenue et un certain air de modestie qui vous aident à ne vous y pas corrompre, à édifier le prochain et à inspirer la piété à ceux dont l'éducation vous a été confiée. [RC 21,8 ; MD 69,3,1 ; MD 69,3,2 ; MF 91,3,1]

MF 127,3,1 3^e P.

Ce saint, n'ayant accepté la papauté que malgré lui, et s'y trouvant comme hors de son centre *, ne pensait qu'à son désert et y soupirait continuellement après la retraite : il ne sentait que du dégoût pour le faste de la cour romaine ; et l'obligation qu'il avait, en qualité de souverain Pontife, de s'appliquer continuellement à des affaires extérieures, le mettait dans une situation tout à fait contraire à l'inclination qu'il a eue, dès son enfance, pour la solitude. Ce qui fit qu'il demanda aux cardinaux permission de se retirer, et se démit de la dignité de souverain Pontife.

* *Centre* : Fig. Le point où les choses, comme sollicitées par quelque force, se réunissent et atteignent leur plus grande action, d'où elles émanent, se répandent et exercent leur influence, etc. (Littre). Cf. EM 2,31 ; EM 2,34 ; MD 40,1,1 ; DA 201,1,4

MF 127,3,2

Quoique ce soit par l'ordre de Dieu que vous exerciez les fonctions extérieures de votre emploi et que vous y trouviez des moyens de vous y sanctifier *, elles ne vous doivent pas cependant faire perdre l'esprit et l'amour de la retraite. Occupez-vous-y donc de telle manière que, dès que vous n'y serez plus nécessaires, vous recouriez, comme à votre asile, au lieu de votre demeure, et que vous ne trouvez votre consolation que dans l'assiduité et l'application à vos exercices spirituels.

* la sanctification par l'action ne supprime pas le besoin de la vie communautaire et de la vie intérieure. Cf. TL 2, *Retraite*.

MF 128 Méditation sur saint Bernardin. 20 mai. *

* sa fête fut un temps supprimée du Calendrier romain (1738).

MF 128,1,1 1^{er} P.

Saint Bernardin avait une si grande sagesse et modestie dès sa tendre jeunesse, que ses compagnons d'école qui étaient les plus libertins étaient sages et retenus en sa présence, et n'osaient parler tant soi peu de choses messéantes. Ils se disaient l'un à l'autre lorsqu'ils le voyaient de loin : Ne parlons plus de ceci, voici Bernardin qui vient.

MF 128,1,2

Êtes-vous ainsi retenus et modestes, non seulement devant vos Frères, mais aussi devant vos disciples et leur donnez-vous un tel exemple de sagesse ? Et celle qu'ils remarquent en vous leur fait-elle une telle impression, qu'elle soit seule capable de les rendre sages ? C'est là le bon effet que doit produire, dans ceux qui sont sous votre conduite, la qualité de maître que vous avez à leur égard.

Il n'y a personne à qui vous ne puissiez et ne deviez tâcher d'être utiles, par l'exemple de vos vertus : ç'a été la première manière dont saint Bernardin a exercé son zèle ; et c'est aussi celle selon laquelle vous êtes obligés de prêcher à tout le monde, et la principale fonction apostolique que vous devez exercer.

MF 128,2,1 2^e P.

Ce Saint ayant dessein de se faire religieux et ne sachant dans quelle Religion * entrer, il crut ne pouvoir prendre de meilleur moyen pour le connaître que de recourir à la prière, ce qu'il fit. Il pria Dieu très fervemment devant un crucifix, pour lui demander qu'il lui fît la grâce de lui apprendre quelle était sa vocation. Et aussitôt il entendit une voix qui lui dit : Vous me voyez tout nu en cette croix : si vous m'aimez et me cherchez, vous me trouverez ici ; mais tâchez de vous dépouiller et de vous crucifier.

C'est ce qui le détermina à entrer dans l'Ordre de saint François, *après avoir vendu ses biens et donné l'argent aux pauvres (Mt 19, 21) ***. Il y exerça son zèle sur soi-même en se crucifiant, car il fut attaqué de violentes tentations : il jeûnait continuellement, couchait sur la dure, veillait et travaillait sans relâche. Les petits enfants, lorsqu'il allait à la quête ***, lui jetaient souvent des pierres, et il souffrit de fâcheuses calomnies.

* *état de ceux et celles qui sont engagés par des vœux ; société religieuse réunissant des personnes* (Académie). On dirait aujourd'hui, pour ce second sens du mot : *Ordre* ou *Congrégation*. Cf. : **R 1** ; **MD 7,3,1** ; **MD 12,3,1** ; **MF 98,2,1** ; **MF 142,3,1**

** C'est ce que François, avant de les admettre, demandait à des candidats de faire.

*** Il mendiait dans la rue : c'était un *Ordre mendiant*, au sens strict du terme.

MF 128,2,2

La prière est-elle le premier moyen dont vous vous servez pour connaître la volonté de Dieu ? Et ne vous déterminez-vous dans le doute qu'à ce qui est plus capable de vous *crucifier* (Ga 5, 24) et de vous faire mourir à vous-mêmes ? [**MF 107,2,1**]

Ce sont deux moyens sûrs de connaître la volonté de Dieu et de la faire.

MF 128,3,1 3^e P.

Il fut destiné pour être prédicateur et, dans cette fonction, il y exerça tellement son zèle qu'il prêcha tous les jours sans se dispenser ni du chœur ni des autres exercices religieux, quoiqu'il ait continué de prêcher pendant l'espace de vingt-huit ans.

Il convertit, par ses prédications, un grand nombre de personnes, en leur inspirant la dévotion du saint Nom de Jésus, et donna un si grand éclat à sa Religion par tous ceux qu'il y attira, tant par l'exemple de sa sainte vie que par l'efficace * de sa parole, que, lorsqu'il prit l'habit religieux, il n'y avait que vingt monastères et trois cents religieux de son Ordre dans toute l'Italie ; et lorsqu'il mourut, il y laissa deux cent cinquante monastères et plus de cinq mille religieux.

* *efficacité*

MF 128,3,2

Exercez-vous tellement votre zèle à l'égard du prochain, que tout ce que vous faites pour lui aider * à se sanctifier, ne vous empêche en aucune manière de vous rendre exacts et assidus à tous les exercices de votre Communauté ?

Persuadez-vous que Dieu ne bénira vos travaux pour le prochain, qu'autant que vous vous rendrez réguliers, parce que vous n'aurez de grâces pour contribuer au salut des autres, qu'autant que vous serez vous-mêmes fidèles à la grâce, et que vous aurez l'esprit de votre vocation.

* On disait : *aider à quelqu'un*

MF 129 Sur saint Philippe de Néry. 26 mai. *

* correction manuelle de la date. Un temps supprimée (1738), cette fête se célèbre maintenant encore le 26 mai. – Le titre porte *de Néry*, et la Méditation *de Néri*. Nous disons aujourd'hui *Philippe Néri*.

MF 129,1,1 1^{er} P.

Saint Philippe de Néry eut une si grande affection à la chasteté, qu'une femme impudique, qui feignait d'être malade, l'ayant appelé à sa chambre et à son lit, sous prétexte de la soulager en quelque chose, il lui résista très courageusement ; ce qui fit que Dieu, pour récompenser son grand courage et son zèle pour cette vertu, lui donna la grâce de ne pas ressentir le moindre mouvement de la chair.

L'un des principaux moyens pour acquérir et conserver la chasteté, c'est de fuir aux premières attaques du démon de l'impureté, de se faire une grande violence pour remporter la victoire dans quelque occasion ou tentation considérable ; c'est aussi ce qui a attiré beaucoup de grâces et ce qui a procuré une chasteté éminente à plusieurs saints.

MF 129,1,2

Comme cette vertu est une des plus nécessaires et des plus de conséquence dans votre état, il n'y a point de moyens dont vous ne devez vous servir pour la conserver. Ceux qui vous y aideront beaucoup seront l'horreur pour le monde et un très grand recueillement : appliquez-vous-y donc avec tout le soin possible. [**MF 158,1,2**]

MF 129,2,1 2^e P.

Ce saint se porta si fort à l'oraison qu'il y passait quelquefois quarante heures entières, son cœur étant si échauffé qu'il était contraint de se jeter par terre et de découvrir sa poitrine pour modérer ses ardeurs. Et comme Dieu a coutume de consoler beaucoup ceux qui aiment ce saint exercice, ce saint se sentait quelquefois comblé de tant de douceurs et de consolations, qu'il était obligé de s'écrier :

« C'est assez, Seigneur, c'est assez ». Il sentit même un jour un si grand assaut de l'amour de Dieu, que son cœur était tout en feu ; ce qui fit que ses côtes s'entrouvrirent, et depuis ce temps-là, elles ne se réunirent plus, et ce qui lui causa une palpitation de cœur le reste de ses jours.

MF 129,2,2

L'obligation que vous avez d'avoir des grâces non seulement pour vous mais aussi pour les autres, et de vous étudier à toucher les cœurs, vous doit engager à vous appliquer d'une manière particulière à l'oraison, qui est l'exercice que Dieu vous a marqué pour vous procurer ses grâces. Est-ce donc celui qui vous est le plus à cœur ? Tâchez de faire toutes vos actions en esprit d'oraison : c'est l'un des meilleurs moyens de les sanctifier. [EM 6,171,3 ; MD 18,1,2 ; MF 159,2,2 ; LA 1,4]

MF 129,3,1 3^e P.

Ce saint eut une dévotion très grande à la Passion de Jésus-Christ, et envers la très sainte Vierge. Il ne pouvait ni penser aux souffrances de Jésus, ni en parler, qu'il ne pleurât parce qu'il se regardait comme en étant la cause ; ce qui lui faisait dire quelquefois que la plaie du côté de Jésus-Christ était bien grande mais que, si Dieu ne lui tenait la main, il la ferait encore plus grande. Il passait aussi quelquefois les nuits entières à converser avec la très sainte Vierge.

Ces deux affections pour Jésus-Christ et pour la sainte Vierge * ont été ordinairement les principales dévotions des plus grands saints. Saint Bernard et saint François faisaient leurs délices de penser à la Passion de Jésus-Christ, et avaient une si grande tendresse envers la très sainte Vierge, qu'ils l'ont choisie pour la protectrice et le soutien de leur Ordre.

* On remarquera cette *sainte Vierge* entre deux *très sainte Vierge*.

MF 129,3,2

Regardez-la de même par rapport à votre Institut ; et, comme la mort et la Passion * de Jésus-Christ ont été des moyens de sanctification pour tout le monde, priez Dieu souvent d'en appliquer abondamment les mérites, tant à vous qu'aux enfants qui vous sont confiés.

* Pourquoi dans cet ordre ?

MF 130 Méditation sur sainte Madeleine de Pazzi. 25 mai. *

* canonisée en 1669 (M. de La Salle avait 18 ans) : la fête est encore le 25 mai.

MF 130,1,1 1^{er} P.

Cette sainte a excellé dans un ardent amour de Dieu, qui fit que dès son bas âge, elle ne parlait que de Dieu et s'appliquait beaucoup à l'oraison, persuadée que, n'étant créée que pour Dieu, il n'y avait rien hors de lui qui méritât son attention et son affection. Cet amour qu'elle avait pour Dieu et pour ce qui regarde son service, fit que sitôt après sa première communion, elle se retira du monde, ayant pris la résolution de se faire religieuse ; et quoiqu'elle ne fût alors âgée que de dix ans, elle se consacra à Dieu par le vœu de virginité *.

* MF 95,1,1 (Sainte Geneviève dès sa plus tendre jeunesse) ; MF 118,1,1 (Sainte Catherine à 7 ans)

MF 130,1,2

Vous vaequez souvent à l'oraison et avez le bonheur d'y pouvoir converser avec Dieu. Avez-vous soin de vous y procurer cet avantage ? Et dans les entretiens que vous avez avec vos Frères, êtes-vous fidèles à n'y parler que de Dieu, de ce qui le regarde, et de ce qui peut vous exciter à son saint amour ? [R 10,1,1 ; MD 30,3,1]

MF 130,2,1 2^e P.

Le grand amour qu'elle avait pour Dieu l'engagea à se porter surtout à communier souvent, par le désir qu'elle avait de s'unir intimement à Jésus-Christ Notre Seigneur ; ce qui faisait qu'étant encore enfant, et ne pouvant communier à cause de son bas âge, elle s'approchait de sa mère lorsqu'elle communiait, et ne la quittait point pendant tout le jour, à cause du plaisir qu'elle avait d'approcher et de toucher une personne qui avait reçu le précieux corps de Jésus-Christ. Ce fut pour cela que son confesseur lui permit de communier dès l'âge de dix ans : elle choisit même (se faisant religieuse) l'Ordre des Carmélites, parce que la communion y était plus ordinaire * que dans beaucoup d'autres.

* qui arrive souvent (Académie).

MF 130,2,2

Est-ce ainsi que vous vous portez à communier souvent ? Vous avez l'avantage de le pouvoir faire dans votre Institut : vous conformez-vous à cet égard aux usages qui y sont établis ? Et est-ce par une affection tendre pour la sainte communion que vous vous en approchez ? [RC 4,4 ; MD 54 ; I 5,3,3]

Regardez-la comme le plus grand avantage et le plus grand bonheur dont vous puissiez jouir en ce monde.

MF 130,3,1 3^e P.

Cette sainte fit aussi paraître le grand amour qu'elle avait pour Dieu en souffrant beaucoup pour lui ; son plus pressant désir était d'imiter en tout la vie et la Passion de Jésus-Christ. Étant âgée seulement de douze ans, elle prit quelques branches d'oranges fort piquantes qu'elle avait tissées en forme de couronne : l'ayant serrée sur sa tête, elle passa une nuit tout entière dans de très grandes douleurs. Son ordinaire était de prendre souvent la discipline avec des chaînes de fer, et de porter une très rude haire *, avec une ceinture armée de pointes fort aiguës. Elle a aussi souffert de fortes tentations et de très grandes peines intérieures.

* *Haire* : Petit vêtement tissu de crin en forme de corps de chemise, qui est rude et piquant, que les Religieux austères ou les dévots mettent sur leur chair nue pour se mortifier et faire pénitence (Furetière). – Blain signale des traits semblables chez Mr de La Salle (CL 7, 228 et 276 ; CL 8, 455).

MF 130,3,2

Est-ce ainsi que vous aimez à souffrir pour Dieu ? Sachez que ce qui témoigne plus l'amour qu'on a pour lui, est lorsqu'on se fait un plaisir d'endurer quelque chose par conformité à Jésus-Christ crucifié *, et pour plaire à Dieu ; c'est aussi ce qui sera le plus capable d'attirer abondamment les grâces de Dieu sur vous.

* Cette conformité à Jésus crucifié revient souvent : MF 166,3,2 ; MF 173,3,2 ; DC 10,4,5 ; DC 20,9,6

MF 131 Pour la fête de saint Germain, évêque de Paris. 27 mai. *

* Cette fête figurait dans le Missel romain de 1738 au 28 mai, mais n'est plus au calendrier de l'Église universelle.

MF 131,1,1 1^{er} P.

Saint Germain fut préservé de la mort dès son enfance, et même avant que de naître *, par une providence toute particulière de Dieu qui le destinait à travailler beaucoup pour le bien de son Église ; cela lui procura l'avantage de se retirer chez un de ses oncles, homme d'une grande piété, qui eut un fort grand soin de son éducation : il l'instruisit lui-même et le forma aux sciences et aux pratiques d'une vertu solide, ce qui fit qu'il parvint à une grande sainteté.

* François Paris explique que ses parents, et surtout sa mère, ont plusieurs fois cherché à le tuer (CL 47, 259).

MF 131,1,2

Adorez la providence paternelle de Dieu sur vous, de vous avoir retirés du monde pour vous disposer à acquérir la vertu qui vous est nécessaire pour vous bien acquitter de votre emploi, et pour élever un grand nombre d'enfants dans l'esprit du christianisme *. Correspondez-vous aux desseins de Dieu sur vous ? Et tâchez-vous, dans votre état, de parvenir à une telle sainteté que vous puissiez rendre saints ceux de la conduite desquels vous êtes chargés ?

* Ce texte fait bien le lien entre état de vie, sainteté personnelle et apostolat. Voir aussi : R 15,10,2 ; MF 97,3,2 ; MF 102,1,2 ; MF 146,3,2 ; MF 161,1,2 ; MF 171,2,2

MF 131,2,1 2^e P.

Ce saint ayant été élevé au sacerdoce, quoique fort jeune, il fit paraître une si grande sagesse dans sa conduite et mena une vie si sainte qu'il fut, peu de temps après, choisi pour être abbé d'un grand nombre de religieux dans le monastère qui porte aujourd'hui son nom *. Il y conduisit ses Frères avec une ferveur et un zèle infatigables qui faisaient qu'il était leur modèle dans toutes les pratiques régulières : ses veilles, ses prières et ses mortifications étaient continuelles.

* L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris avait autorité sur une grande partie de la rive gauche, notamment sur la paroisse Saint-Sulpice (Poutet, *XVII^e s. II*, 13).

MF 131,2,2

Vous rendez-vous tout à fait réguliers dans votre communauté ? C'est le véritable moyen d'attirer sur vous les grâces de Dieu nécessaires pour remplir les devoirs de votre état et du ministère auquel Dieu vous a appelés. Plus vous vous rendez exacts à la régularité, plus serez-vous en état d'attirer les enfants à Dieu et de leur procurer une véritable et solide piété. Comme c'est la fin de votre état, prenez donc les moyens qui vous conviennent le mieux *, et que Dieu même exige de vous pour y parvenir.

* non pas : *qui vous font davantage plaisir, mais : qui correspondent le mieux à ce dont vous avez besoin.*

MF 131,3,1 3^e P.

La grande sainteté de saint Germain, et le grand nombre de miracles qu'il faisait, l'ayant fait choisir pour être évêque de Paris, il ne relâcha rien de ces exercices d'oraison et de mortification : il passait des nuits entières à prier Dieu dans les églises ; hiver et été, il était également vêtu, et pratiquait de si grandes mortifications que, au rapport de l'historien de sa vie *, n'ayant personne pour lui faire souffrir le martyre, il se martyrisait lui-même. Toutes ces pratiques de piété auxquelles il s'exerça, donnèrent à ses instructions une force particulière pour convertir les peuples. D'où vient qu'il est dit de lui ** qu'il fut comparable aux Apôtres, tant par le grand nombre de ses miracles, que par les merveilleux fruits de ses instructions.

* Venance Fortunat, évêque de Poitiers, qui l'avait accompagné dans ses voyages apostoliques (CL 47, 259).

** Ici, c'est François Paris qui est cité mot à mot.

MF 131,3,2

Vous avez un emploi qui, quelque peu considérable qu'il paraisse devant les hommes, a cependant la même fin que celui de ce saint. Imitiez-le en prenant, pour y réussir, les mêmes moyens dont il se servait : s'ils sont les mêmes, ils seront aussi efficaces qu'ils l'ont été à son égard. [MF 153,1,2 ; R 15,4,1]

MF 132 Sur saint Norbert. 6 juin.

MF 132,1,1 1^{er} P.

Saint Norbert fut élevé dès sa jeunesse à la cour de l'empereur et, étant prévenu * de la grâce, il se sentit touché par un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu et, quittant la cour, se retira tout à fait du monde, pour entrer dans l'état ecclésiastique dans lequel il s'appliqua à prêcher plus par son exemple que par ses paroles ; ce qui fut cause que ses prédications faisaient de très grands fruits et gagnaient beaucoup de monde à Dieu.

* *Prévenir* : Mettre par avance dans une disposition d'esprit favorable (CL 47, 562)

MF 132,1,2

Comme vous êtes obligés par votre état d'instruire les enfants, vous devez être fortement animés de l'esprit chrétien pour le leur procurer, et avoir un extérieur très édifiant afin de pouvoir être le modèle de ceux que vous êtes chargés d'enseigner : il faut qu'ils puissent étudier, dans votre recueillement, la modestie qu'ils doivent pratiquer ; qu'ils voient en vous la sagesse avec laquelle ils doivent se conduire ; et que votre piété leur serve de règle dans l'église et dans les prières. [MF 136,2,2 ; MF 153,2,2 ; MR 206,2,1]

MF 132,2,1 2^e P.

L'Esprit de Dieu, qui animait ce saint, lui fit abandonner ses bénéfices, vendre son bien de patrimoine et en distribuer l'argent aux pauvres. Il mena aussi une vie extrêmement austère et se choisit quelques compagnons *qui allaient prêcher de ville en ville, et de village en village, comme faisaient les septante * disciples de Jésus-Christ (Lc 10, 1)*. Ils vivaient tous, comme lui, dans une grande austérité et mortification du corps, marchant nu-pieds, ne mangeant qu'une fois le jour et faisant une perpétuelle abstinence de viandes. Tous leurs exercices étaient d'obéir, de s'appliquer à la prière, de

se mortifier et de prêcher le saint Évangile **. C'est ainsi que saint Norbert forma son Ordre et qu'il eut un grand nombre de religieux qui firent de très grands biens dans l'Église.

* 70 : d'assez nombreux manuscrits de l'évangile de Luc portent ici 70 au lieu de 72, version habituellement retenue.

** On pourrait faire un parallèle avec Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères.

MF 132,2,2

Vous avez une fin qui convient * fort avec celle qu'a eue ce saint dans l'institution de son Ordre, qui était d'annoncer aux pauvres les vérités de l'Évangile. Servez-vous donc des mêmes moyens dont il s'est servi pour y réussir, qui sont l'oraison et la mortification.

* *Convenir* signifie aussi : Avoir de la proportion, de la ressemblance, cadrer (Littré).

MF 132,3,1 3^e P.

Le jeûne extraordinaire et les vertus éminentes de saint Norbert le firent choisir pour être élevé à l'épiscopat, quoique malgré lui. Étant dans cette charge, il ne pouvait souffrir le vice et il le reprenait hardiment dans tous ceux qui s'y abandonnaient scandaleusement. Ce qui donna occasion à quelques uns de s'en offenser et de chercher le moyen de le faire mourir, tant il est vrai que les impies et les libertins ne sauraient souffrir qu'on s'oppose à leurs désordres *. Échappé de ce danger, il combattit un hérétique qui niait la réalité du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et détruisit son erreur. N'est-ce pas là faire les fonctions d'un évêque, de s'opposer aux vices et de maintenir la foi dans sa vigueur et dans sa fermeté ?

* MF 120,2,2 ; MF 145,3,2

MF 132,3,2

C'est aussi ce que vous ne pouvez vous dispenser de faire, si vous voulez vous bien acquitter de votre ministère, empêcher que vos élèves ne s'abandonnent aux vices et au libertinage, et imprimer dans leur esprit, d'une manière ferme et solide, les vérités de notre foi, qui sont les fondements de notre religion.

MF 133

Sur sainte Marguerite, reine d'Écosse. 10 juin. *

* fête fixée au 10 juin par Innocent XII qui l'étendit en 1692 à l'Église universelle ; depuis 1969, elle est le 16 novembre, jour de la mort de sainte Marguerite (CL 47, 269).

MF 133,1,1 1^{er} P.

Cette reine a eu une vertu et une piété toutes particulières : elle avait une telle retenue, une telle sagesse et une telle gravité dans sa conduite, qu'on ne pouvait la regarder sans qu'elle n'inspirât du respect ; elle avait aussi une si grande affection pour l'oraison qu'on peut dire que sa principale occupation était de prier. Toutes les nuits même, après avoir un peu reposé, elle allait passer beaucoup de temps à l'église, dans laquelle elle ne pouvait souffrir qu'on lui parlât d'aucune affaire profane *. Ah ! qu'une piété est solide lorsqu'elle est fondée sur la vertu ! Et que la vertu est véritable et sûre, quand elle est accompagnée de la piété !

* FD 1,10

MF 133,1,2

Vous avez, dans votre état, plusieurs moyens de pratiquer la vertu et d'exercer la piété. Vous y avez l'avantage de faire souvent oraison et de pouvoir la bien faire. Vous servez-vous de tous ces moyens que Dieu vous donne pour vous sauver et pour acquérir la perfection de votre état ? Si vous n'y êtes pas fidèles, vous méritez que Dieu vous punisse sévèrement d'une telle négligence.

MF 133,2,1 2^e P.

Son principal soin était de bien régler sa maison, et que tous ceux qui la composaient s'appliquassent à craindre et à aimer Dieu. Elle exerça même à l'égard de ses enfants l'office de maîtresse d'école, leur apprenant elle-même à lire : elle s'appliquait sur toutes choses à l'éducation de ses enfants, la considérant comme étant ce qu'elle pouvait faire de plus agréable à Dieu. C'est pourquoi c'était aussi le premier objet de ses prières.

MF 133,2,2

Cette sainte est un grand exemple de ce que vous devez faire à l'égard des enfants dont Dieu vous a chargés. C'est une reine qui fait son premier emploi de ce qui fait l'essentiel de votre état. Faites-

vous-en un honneur, et regardez les enfants dont Dieu vous a chargés comme les enfants de Dieu même. Ayez beaucoup plus de soin de leur éducation et de leur instruction que vous n'en auriez des enfants d'un roi.

MF 133,3,1 3^e P.

Son amour pour les pauvres a été extraordinaire : elle s'occupait tous les matins à instruire des enfants pauvres et puis leur donnait à manger. Et, comme elle honorait Jésus-Christ en eux, elle se mettait à genoux pour les servir : elle et son mari nourrissaient trois cents pauvres dans leur propre salle ; on dit même qu'elle prenait souvent au roi, son mari, de quoi faire l'aumône, ce qu'il lui permettait volontiers, et qu'elle envoyait souvent * à la campagne pour s'informer de la misère des pauvres, afin de faire tous ses efforts pour les soulager.

* sous-entendu : *des gens*

MF 133,3,2

Vous êtes, par votre état, chargés d'instruire les pauvres enfants. Avez-vous de l'amour pour eux ? Rendez-vous honneur à Jésus-Christ en leurs personnes ? Et, dans cette vue, les préférez-vous à ceux qui ont quelque commodité ? Et avez-vous plus de considération pour ceux-là que pour ceux-ci ? [RC 7,14 ; MF 150,1,2]

Cette sainte vous en donne l'exemple et vous apprend de quel œil vous devez les regarder. [R 11,2,4 : MD 44 ; MF 96,3,2]

MF 134 Sur saint Barnabé. 11 juin. *

* DC 44,17

MF 134,1,1 1^{er} P.

Saint Barnabé a été un des premiers qui se soient joints aux Apôtres après l'Ascension de Jésus-Christ (Ac 1, 15 ; Ac 2, 45), et qui aient fait paraître un détachement tout à fait grand des biens de la terre : car, selon ce qui est rapporté dans les Actes (Ac 4, 37) par saint Luc, *ayant une terre considérable, il la vendit et en apporta le prix aux pieds des Apôtres*. C'est pourquoi il fut dès lors dans une estime toute particulière des disciples et de tous les fidèles, et fut destiné à de grandes choses dans l'Église, tant par les Apôtres, que par la volonté divine qui se fit connaître à ce sujet.

MF 134,1,2

On ne saurait croire combien une personne détachée est capable de faire de bien dans l'Église : la raison est parce que, dans le détachement, il y paraît beaucoup de foi puisque, alors, on s'abandonne à la providence de Dieu *, comme un homme qui se mettrait en pleine mer sans voiles et sans rames.

Demandez à Dieu le désintéressement **, si nécessaire dans votre profession, par l'intercession de saint Barnabé, et mettez-vous, de votre côté, en état de l'avoir.

* voir TL 3, *Abandon à la Providence*.

** *Désintéressement* : Détachement de tout intérêt propre (Littre)

MF 134,2,1 2^e P.

Ce détachement de saint Barnabé lui procura une si grande abondance de foi et d'esprit de religion, que saint Luc (Ac 11, 24), faisant son éloge en peu de mots, dit que *c'était un homme plein de bonté *, rempli du Saint-Esprit et de foi*. Ce furent cette bonté qui était en lui et cette tendresse qu'il avait pour le prochain qui firent, que les Apôtres *le chargèrent, avec saint Paul, dans une grande famine qui arriva, de distribuer les aumônes qu'ils envoyaient de Jérusalem, à Antioche *** (Ac 11, 29-30) ; et la foi et l'Esprit de Dieu dont il était animé lui firent faire plusieurs miracles qui furent cause qu'aussi bien que saint Paul, on le regardait comme un dieu (Ac 14, 12).

* traduction d'Amelote, 1688 ; le grec dit : *un homme droit*.

** Les aumônes allèrent en fait d'Antioche à Jérusalem !

MF 134,2,2

Faites-vous en sorte d'avoir autant de bonté et d'affection pour les enfants que vous instruisez, que saint Barnabé en avait pour ceux à la conversion et au salut desquels il s'employait ? Plus vous aurez de tendresse pour les membres de Jésus-Christ et de l'Église qui vous sont confiés, et plus Dieu produira en eux d'admirables effets de la grâce. [MD 33,2,1 ; MF 80,3,2 : MF 101,3,2]

MF 134,3,1 3^e P.

Quoique saint Barnabé n'ait pas été un des douze Apôtres, il a eu cependant pleinement la grâce de l'apostolat.

C'est été le *Saint-Esprit lui-même qui*, au rapport de saint Luc (Ac 13, 2-4), * lorsque quelques-uns des disciples offraient le sacrifice au Seigneur et qu'ils jeûnaient, leur dit de séparer Saul et Barnabé pour les occuper à l'œuvre à laquelle il les avait appelés. Ce qui fit que les disciples lui imposèrent les mains, aussi bien qu'à saint Paul, envoyé par le Saint-Esprit. ** Il fit de si grands fruits à Antioche, par la prédication de l'Évangile, que, comme dit saint Luc (Ac 11, 24), il y eut un grand nombre de personnes en ce lieu-là qui se convertirent au Seigneur, et ce fut à Antioche que les disciples furent premièrement *** nommés chrétiens (Ac 11, 26). Il a même été le premier, avec saint Paul, qui ait prêché l'Évangile aux Gentils.

* on met avant l'incise le *qui* placé ici dans l'éd. princeps

** on peut changer la ponctuation de l'éd. princeps et lire : *Envoyé par le Saint-Esprit, il fit de grands fruits à Antioche* – mais il était déjà à Antioche !...

*** traduction d'Amelote, 1688. On dit aujourd'hui : *pour la première fois* [MF 106,1,1]

MF 134,3,2

Si vous êtes, comme saint Barnabé, pleins de foi et de l'Esprit de Dieu, comme vous le devez être dans votre emploi, vous serez cause que ceux que vous instruisez seront chrétiens, non seulement de nom, mais aussi qu'ils en auront l'esprit et la conduite, et qu'ils se feront admirer par leur piété. [MR 207,2,2 ; MR 208,1,1 ; CL 7, 364 et 374 ; CL 8, 235]

MF 135 Sur saint Antoine de Padoue. 13 juin. *

* Cette fête ne figure pas dans le Missel romain de 1738.

MF 135,1,1 1^{er} P.

Ce saint quitta le monde fort jeune pour entrer dans l'Ordre des Chanoines réguliers ; mais comme il recevait souvent dans la maison où il était des visites de ses parents, ne les * pouvant souffrir, pour les éviter il se retira dans un autre monastère fort éloigné, où il mena une vie beaucoup plus retirée.

* les visites, pas les parents !

MF 135,1,2

Vous avez besoin de vivre dans la retraite pour y apprendre *la science du salut* (Lc 1, 77) que vous devez enseigner aux autres : c'est le fruit que vous en devez retirer. [MF 100,1,2 ; MF 108,2,2]

Il faut que vous vous y appliquiez à parler de Dieu, afin que vous vous mettiez en état de parler utilement. Assurez-vous que c'est dans la retraite et dans le silence où on apprend à bien parler : plus vous vous y affectionnez, plus vous rendrez-vous capables de bien remplir votre ministère à l'égard du prochain. [R 10,1,1 ; MD 64,2,1 ; MF 125,3,2]

MF 135,2,1 2^e P.

Ce saint eut un si grand zèle pour la religion et pour faire connaître Dieu aux infidèles, et un si grand désir du martyre, qu'ayant vu cinq religieux de saint François qui allaient prêcher l'Évangile aux Maures, et ayant appris ensuite qu'ils avaient été martyrisés, le désir de les imiter, tant dans leur prédication que dans leur martyre, lui fit prendre le dessein d'entrer dans l'Ordre de saint François. À peine eut-il achevé son noviciat qu'il obtint la permission d'aller en Afrique pour y travailler à la conversion des infidèles.

MF 135,2,2

Vous êtes obligés, par votre emploi, d'enseigner les vérités de la foi à vos disciples, et de leur apprendre leur religion. Vous devez même vous consacrer entièrement et donner votre vie, s'il le fallait, pour vous bien acquitter de ce devoir. [MR 201,1,2 ; DA 201,3,9]

Est-ce ainsi que vous en usez ? Et êtes-vous dans cette généreuse disposition ?

MF 135,3,1 3^e P.

Ce saint ayant été employé à la prédication par l'ordre de saint François, il parut que Dieu lui avait mis dans la bouche sa sainte Parole, car il prêcha avec * l'admiration de tous ses auditeurs et fit des conversions tout à fait surprenantes.

Il réussit si bien dans ce saint ministère parce qu'il s'y était disposé par la retraite et par la prière, et parce qu'il ne s'y était appliqué que par obéissance, et qu'il était toujours demeuré dans des emplois vils, jusqu'à ce que son Supérieur lui eût ordonné de prêcher.

* comprendre : *en soulevant*

MF 135,3,2

Ce ne doit être que pour satisfaire à l'ordre de Dieu et par soumission à votre Supérieur, que vous devez travailler au salut des âmes : ce sera le moyen de vous sanctifier dans cet emploi et d'y procurer la sanctification des autres.

MF 136 Sur saint Basile. 14 juin. *

* fête transférée depuis 1738 au 2 janvier, où l'a rejoint saint Grégoire de Nazianze, son ami [MF 126,1,1]

MF 136,1,1 1^{er} P.

Ce saint ayant été élevé dans la piété par son aïeul *, les instructions de ce saint vieillard firent une telle impression sur son esprit, qu'il renonça tout à fait au monde et se retira dans une solitude où il bâtit un monastère **, et y donna des Règles très sages aux religieux qui se rangèrent sous sa conduite. Il s'y accoutuma même à vivre dans une si grande abstinence que son corps, sur la fin de ses jours, se trouva dans un très grand épuisement causé par les austérités qu'il avait toujours pratiquées. Ce fut par ces deux moyens, savoir la solitude et le jeûne, que ce saint se disposa à faire de grands biens dans l'Église. [MF 132,2,1]

* il s'agit en fait de son aïeule, sainte Macrine (CL 47, 283)

** dans le Pont, où viendra le rejoindre son ami saint Grégoire [MF 126,1,1]

MF 136,1,2

Si vous voulez faire beaucoup de fruits dans les âmes par l'exercice de votre ministère, rien ne vous y aidera davantage que l'éloignement du monde et la tempérance : celle-ci contribue beaucoup à conserver la pureté, et l'autre attire dans une âme les grâces de Dieu avec abondance, non seulement pour soi, mais aussi pour les autres.

MF 136,2,1 2^e P.

L'esprit de religion que ce saint avait acquis dans le désert fit que, lorsqu'il fut évêque, il inspira tant de sagesse et de piété à tous ceux qui, en sa présence, étaient dans l'église, que l'empereur y étant venu, il fut extraordinairement édifié de la modestie et du silence de son clergé et de tous les catholiques qui y étaient comme des anges chantant en * terre les louanges de Dieu, aussi bien que du bon ordre qui s'observait, tant dans les cérémonies que dans le chant des psaumes. Il s'en retourna tout surpris, et donna de riches présents à l'Église.

* comprendre : *comme des anges chantant sur la terre*

MF 136,2,2

C'est ainsi que vous devez être si pleins de l'esprit de piété, pour vous être beaucoup appliqués à l'oraison et au recueillement, et que vous devez l'avoir tellement inspiré à vos disciples, que tous ceux qui les voient admirent leur sagesse et leur modestie dans l'église. Craignez, au contraire, que leur immodestie ne retombe sur vous et n'irrite le Ciel, comme en étant la cause par le peu de recueillement que vous faites paraître vous-mêmes dans le lieu saint où vous devez veiller sur eux. [LA 57,8 ; CE 8,4,1 ; CE 21,2,18 ; MD 60,3,2]

MF 136,3,1 3^e P.

Ce saint, étant évêque, eut aussi un si grand zèle pour le soutien et la défense de l'Église, qu'il fut un de ses plus illustres défenseurs contre les Ariens *, s'étudiant, avec tout le soin possible, d'unir les esprits des fidèles dans une même foi, et leurs cœurs dans les mêmes sentiments de charité et de religion. Tous ses travaux pour la paix de l'Église le firent persécuter par les hérétiques, et même par l'empereur qui, pressé et importuné par leurs sollicitations, voulut l'envoyer en exil : mais ce prince étant prêt de signer l'édit de sa condamnation, la main ne put jamais écrire un seul mot.

C'est ainsi que Dieu protège ceux qui prennent son parti. [MF 120,2,2]

* *de la secte d'Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ* : MF 120,1,1

MF 136,3,2

Ne souffrez point les libertins parmi ceux que vous enseignez, faites que la piété soit leur partage aussi bien que le vôtre * : *Le monde vous persécutera* (Jn 15, 20) mais Dieu lui-même sera votre défenseur.

* MD 56,1,1 ; MF 114,1,2 ; MF 122,3,2 ; MR 196,1,1

MF 137 Sur saint Paulin, évêque de Nole. 22 juin.

MF 137,1,1 1^{er} P.

Saint Paulin a fait paraître un grand détachement des plaisirs, des commodités de la vie et de tous les biens de la terre. [MF 166,1,2 ; EM 8,200,3 ; MF 173,2,1]

Aussitôt qu'il fut marié, il engagea sa femme à garder avec lui la continence : ce qui fit qu'ils vivaient ensemble comme frère et sœur. Ils vendirent ensuite tous leurs biens et en distribuèrent la plus grande partie aux pauvres, et employèrent le reste à faire bâtir une église, en l'honneur de saint Félix, dans laquelle saint Paulin veilla toutes les nuits le reste de sa vie.

Étant fait prisonnier par les Goths *, comme ils le menaçaient de le faire mourir s'il ne leur donnait tous ses trésors, il pria Dieu de ne pas permettre qu'il fût tourmenté pour or ni pour argent, parce que Dieu savait où il avait mis tout son bien. D'où saint Augustin prend occasion de dire que tout le bien de saint Paulin était en Dieu, parce qu'il ne voulait posséder autre chose que Dieu. C'était sans doute ** le renoncement à toutes choses qui l'avait mis dans cette disposition.

* Paulin était devenu évêque de Nole (CL 47, 287)

** certainement, assurément

MF 137,1,2

Vous avez renoncé extérieurement au monde et à tout ce que les hommes y recherchent pour se satisfaire : prenez garde * que cette renonciation soit intérieure et vous en procure un détachement entier. Demandez-le par l'intercession de saint Paulin.

* *veillez à ce que, prenez vos précautions pour*

MF 137,2,1 2^e P.

L'amour que ce saint avait pour les pauvres était si admirable que, s'étant fait pauvre pour Jésus-Christ, il ne refusa jamais l'aumône.

Et, comme un pauvre se présenta un jour à sa porte, il commanda qu'on lui donnât un * seul pain qui restait ; mais sa femme ne l'ayant pas voulu faire, de crainte de tomber dans une extrême nécessité, Dieu y pourvut cependant : car à l'heure du dîner, on lui amena plusieurs barques chargées de blé et on lui dit en même temps, qu'une qui en était chargée s'était perdue. Ce qui lui donna lieu ** de dire à sa femme qu'elle aurait dû avoir plus confiance en Dieu et que, pour n'avoir pas voulu donner un pain, Dieu leur avait fait perdre cette barque pleine de blé.

* comprendre : *le seul pain qui restât.*

** *Donner lieu : donner occasion, donner sujet de* (Littré)

MF 137,2,2

Est-ce ainsi que vous aimez les pauvres ? Dieu demande de vous, non pas que vous leur donniez l'aumône corporelle, mais la spirituelle qui est d'autant plus considérable que la vie du corps n'est rien en comparaison de celle de l'âme qui est immortelle. [DA 209,0,6]

MF 137,3,1 3^e P.

Ce saint ne s'est pas contenté de cette charité envers les pauvres, quoique très rare : il l'a portée jusqu'à l'excès, comme il paraît par un exemple rapporté par saint Grégoire le Grand.

Une mère était désolée parce que les Vandales avaient pris son fils prisonnier et que le gendre du roi l'avait fait son esclave : elle ne trouva d'autre remède à sa peine que d'avoir recours à saint Paulin qui, n'ayant rien à lui donner, se rendit lui-même volontiers esclave à la place du fils de cette veuve, pour le délivrer. Et Dieu bénit si fort cette charité sans pareille qu'il fut, quelque temps après, renvoyé à son évêché avec honneur, accompagné de tous les captifs de son diocèse qui lui furent rendus et mis en liberté.

MF 137,3,2

Vous vous êtes engagés à Dieu à la place de ceux que vous instruisez ; et en vous chargeant du soin de leurs âmes, *vous lui avez offert, en quelque façon, âme pour âme* (Ex 21, 23). [MF 186,3,2]

Avez-vous quelquefois pensé à l'engagement que vous avez contracté en vous chargeant de ceux que Dieu vous commet * et pour y correspondre ? Avez-vous autant de soin de leur salut que du vôtre propre ? **

Vous devez non seulement y donner tous vos soins, mais y consacrer votre vie et tout vous-mêmes, pour le leur procurer.

* *confie*

** MR 205,2,1

MF 138

Pour la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste. 24 juin. *

* DC 44,5 ; DC 42,4,1 ; DC 43,4,1 ; MF 162 - Fête chômée [DC 44,0,1] précédée d'une vigile [DC 30,12,5] : dans la région de Reims, c'était la date du renouvellement des baux ou locations (BEC 1959, 27-35).

MF 138,1,1 1^{er} P.

Saint Jean a ce privilège particulier qu'on honore sa naissance dans l'Église comme on y honore celle de Jésus-Christ parce que, dit saint Bernard, il a été saint dès sa naissance, ayant été sanctifié dans le sein de sa mère par Jésus-Christ même, *lorsque la très sainte Vierge alla visiter sainte Élisabeth* (Lc 1, 41). Comme il appartenait de près à Jésus-Christ *, ayant été choisi du Père éternel pour être son précurseur (Lc 1, 76), il est bien convenable qu'il fût élevé en grâces au-dessus des autres hommes **, et que sa sainteté parût dès sa naissance. C'est pour cela que Jésus-Christ dit (Mt 11, 1) *qu'entre tous les hommes, il n'y en a point eu de plus grand que saint Jean-Baptiste.*

* MF 146,3,1

** MF 141,2,1 ; MF 110,1,1

MF 138,1,2

Honorons la naissance de saint Jean avec l'Église, comme la source de sa sainteté et de la sanctification de plusieurs ; et, n'étant pas nés saints, prions que la seconde naissance * que nous avons reçue en nous retirant du monde soit pour nous le principe de notre sanctification ; et, pour parler avec saint Léon **, que nous ne retombions pas dans la bassesse de notre première naissance, par une conduite peu conforme à l'état que nous avons embrassé.

* *seul emploi de cette expression. Cf. MF 162,1,2*

** MF 90,2,1

MF 138,2,1 2^e P.

Saint Jean a été saint encore par la vie qu'il a menée. À peine a-t-il pu marcher, qu'il est allé dans le désert (Lc 1, 80) pour y vivre séparé de tout commerce * ; et quelque saints qu'aient été ses parents, quelque dégagés qu'ils fussent du monde, leur piété ne lui paraissait pas un modèle suffisant de celle que Dieu demandait de lui. Il fallait qu'il allât apprendre de Dieu même, dans la retraite et dans l'exercice de l'oraison, quelle devait être sa manière de vivre, et qu'il pratiquât des austérités tout extraordinaires, pour parvenir à la sainteté que Dieu demandait de lui, *ne vivant que de sauterelles et de miel sauvage* (Mc 1, 6).

* *Commerce* : Communication ordinaire avec quelqu'un (Académie)

MF 138,2,2

C'est ainsi qu'il s'est disposé à *prêcher la pénitence* (Mc 1, 4). Le moyen infaillible de la prêcher efficacement, est de la pratiquer. L'Église, dans son Office *, donne encore une autre raison de la retraite et de la mortification de ce saint, qui est la crainte qu'il ne souillât son âme du moindre péché.

Ce sont aussi les deux raisons qui vous doivent engager à vivre dans l'éloignement du monde, et à avoir une conduite sage et réglée.

* *Hymne des Matines*

MF 138,3,1 3^e P.

Saint Jean, ayant mené dans le désert une vie pénitente jusqu'à l'âge de trente ans, se rendit capable de prêcher saintement. *Alors le Seigneur*, dit l'Évangile (Lc 3, 2-3), *mit sa parole dans sa bouche, et aussitôt il alla dans tout le pays d'auprès le Jourdain, prêchant la pénitence pour la rémission des péchés. Tout le peuple venait à lui, les publicains même et les soldats : et il leur disait à tous ce qu'ils devaient faire pour se sauver* (Lc 3, 10-14). Un grand nombre de ceux qui allaient à lui suivaient ses avis, et se convertissaient à Dieu. C'était l'exemple de sa vie retirée et austère qui faisait qu'il gagnait facilement les cœurs et les engageait à faire pénitence de leurs péchés.

MF 138,3,2

Vous êtes obligés, par votre état, d'annoncer tous les jours les vérités de l'Évangile : pratiquez celles qui sont d'usage pour tous les chrétiens, avant que de les enseigner aux autres. Si vous n'avez pas la grâce de précurseur de Jésus-Christ, comme saint Jean, vous avez celle de successeur dans son ministère ; mais assurez-vous que vous ne la rendrez efficace à l'égard des autres, qu'autant qu'elle aura produit son effet en vous. Faites qu'elle soit telle, et sans retardement.

MF 139 Pour la fête de saint Pierre. 29 juin. *

* DC 44,8 – Fête chômée avec vigile [DC 30,12,5]

MF 139,1,1 1^{er} P.

Il ne faut pas s'étonner que saint Pierre ait été si chéri de Jésus-Christ * ; et *s'il a été établi par lui-même le Chef de son Église* (Mt 16, 18), ç'a été sa grande foi qui lui a procuré cet honneur : ce fut elle qui lui fit renoncer à toutes choses pour suivre Jésus-Christ, et s'attacher tout à fait à lui (Mt 19, 27).

Il est vrai, dit saint Jérôme, que saint Pierre quitta peu de choses, si on considère ce qu'il possédait, n'ayant quitté qu'une barque et des filets ; mais si on fait attention qu'il a renoncé en même temps au désir d'avoir, il a beaucoup quitté, dit ce Saint, parce qu'il a renoncé à ce qu'il y a au monde de plus considérable et de plus capable d'attirer et d'occuper le cœur des hommes.

* DC 44,8,3

MF 139,1,2

Ce fut la foi dont il était pénétré pour lors, qui lui fit faire cet acte généreux ; car Jésus-Christ étant un homme vil, selon le monde, et alors sans éclat : il n'y avait qu'une foi vive qui fût capable de faire tout quitter pour le suivre, n'y ayant, selon toutes les apparences, rien à espérer de lui. [MF 78,1,1]

Avez-vous véritablement renoncé à tout, de cœur et d'affection, et vous êtes-vous mis sous la seule protection de Dieu et dans un entier abandon à sa Providence ?

Faites cet acte généreux, à l'imitation et par l'intercession de saint Pierre.

MF 139,2,1 2^e P.

Cette grande foi de ce saint Apôtre a fait qu'il a toujours suivi Jésus-Christ ; et, des trois qui l'accompagnèrent dans les principales actions de sa vie, il est le premier nommé dans le saint Évangile *. Il fut aussi *le premier* de tous les Apôtres *qui alla au tombeau pour y chercher le corps de son cher maître* (Lc 24, 12 ; Jn 20, 6), ce qui marque le grand attachement qu'il avait pour lui.

Sa foi même éclata si fort au-dessus de celle de tous les autres Apôtres que, lorsque Jésus les interrogea pour savoir d'eux ce que les hommes pensaient de lui, et lorsqu'il leur demanda ensuite ce qu'ils en pensaient eux-mêmes, saint Pierre répondit, éclairé qu'il était, selon le témoignage de Jésus-Christ (Mt 16, 16-17), d'une lumière incompréhensible à l'esprit humain et qui ne pouvait venir que du Ciel : *Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant* ; ce qui fit que Jésus-Christ lui commit ** le soin de son Église. [EM 16,308,2]

* Mt 17, 1 ; Mc 9, 2 ; Mc 14, 33 ; Lc 9, 28 ; Mt 26, 37 ; DA 104,3,9 ; DC 42,6,3 ; DC 42,8,3 ; DC 44,8,4

** *Commettre* : Donner, confier comme charge ou comme mission (CL 47, 560)

MF 139,2,2

Soyez persuadés que vous ne contribuerez au bien de l'Église, dans votre ministère, qu'autant que vous aurez la plénitude de la foi, et que vous vous conduirez par l'esprit de foi, qui est l'esprit de votre état et dont vous devez être animés. [RC 2,2 ; FD 1,27 ; R 10,2,11 ; R 11,1,1 ; MF 117,3,2]

MF 139,3,1 3^e P.

Ce fut encore par un effet d'une foi extraordinaire, qu'aussitôt après que tous les autres Apôtres eurent reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, saint Pierre prêcha avec tant d'énergie et avec tant de vigueur qu'une multitude innombrable qui était présente, de toutes sortes de nations, l'entendant chacun parler en leur langue (Ac 2, 5-7), furent si surpris de ce qu'il leur disait, quoique avec des termes très simples, et que trois mille furent sur-le-champ convertis (Ac 2, 41) et embrassèrent la foi de Jésus-Christ et cinq mille, peu de jours après (Ac 4, 4).

Ce fut aussi cette même foi de saint Pierre qui fut cause qu'il faisait un si grand nombre de miracles, que sa parole était efficace et que son ombre même guérissait les malades (Ac 5, 15).

MF 139,3,2

Avez-vous une foi qui soit telle qu'elle soit capable de toucher les cœurs de vos élèves et de leur inspirer l'esprit chrétien ? [MD 43,3,2 ; MF 87,2,2 ; CE 4,2,26]

C'est le plus grand miracle que vous puissiez faire, et celui que Dieu demande de vous puisque c'est la fin de votre emploi.

MF 140 Sur saint Paul. 30 juin. *

* MF 99 ; DC 44,8,8 à DC 44,8,17

MF 140,1,1 1^{er} P.

Ce qu'il y a de plus admirable dans saint Paul est l'ardeur et l'étendue de son zèle : il le fit paraître d'abord pour le soutien de la Loi * de Moïse, dans laquelle il avait été très bien instruit (Ac 22, 3). Comme il était très éclairé, voyant que la religion chrétienne commençait à s'étendre dans la Judée par la prédication des Apôtres, il n'y eut point de moyens qu'il n'employât pour s'y opposer et pour la détruire.

Ce fut même par un effet de ce zèle qu'il contribua à lapider saint Étienne (Ac 7, 58 ; Ac 26, 10) quoiqu'il fût son parent ** ; et qu'après avoir fait tout ce qu'il avait pu contre les fidèles de Jérusalem, il fit en sorte d'obtenir des lettres pour aller persécuter ceux de la ville de Damas (Ac 9, 1-2). C'était le zèle de la Loi de Dieu (Ga 1, 14) qui lui faisait entreprendre tous ces voyages et toutes ces persécutions contre les chrétiens. Mais, il faisait tout cela par ignorance, comme il le dit lui-même (1 Tm 1, 13) : c'est ce qui a fait que Dieu ne l'a pas laissé dans l'erreur et l'a éclairé d'une manière toute miraculeuse.

* éd. princeps : de la foi de Moïse (seul emploi de l'expression). Le reste du texte et Ac 22, 3 font lire : la Loi de Moïse.

** L'auteur suit ici François Paris (CL 47, 298)

MF 140,1,2

Vous avez l'avantage de connaître la vérité, et le bonheur d'être nés et élevés dans la religion chrétienne : vous devez nécessairement mettre votre premier soin à la soutenir. Avez-vous autant de zèle pour cela que saint Paul en avait pour conserver la Loi des Juifs ? Vous en avez un moyen aisé dans l'instruction des enfants, leur apprenant les vérités et les maximes saintes de l'Évangile, et vous opposant fortement à tout ce que l'esprit de libertinage * pourrait leur inspirer de contraire.

* MR 196,1,1

MF 140,2,1 2^e P.

Jésus-Christ ayant lui-même converti saint Paul, et lui ayant enseigné sa religion sans le secours d'aucun homme (Ga 1, 12), ce saint la prêcha ensuite avec tant de zèle et tant de succès, qu'il a plus travaillé comme il le dit lui-même (1 Co 15, 10), pour étendre la foi en Jésus-Christ, que tous les autres Apôtres. Toute son application était de procurer la conversion des âmes, et particulièrement des Gentils, dont Dieu, dit-il (Ga 2, 8), par sa puissance l'a établi Apôtre. Il y a fait aussi des fruits considérables, prêchant dans beaucoup de provinces et y faisant toutes sortes de prodiges et de miracles pour l'établissement du christianisme : ce qui fit qu'on voulut une fois lui sacrifier comme à un dieu qui était descendu du ciel et avait pris la forme d'un homme (Ac 14, 12) *. En effet, il menait une vie plus céleste qu'humaine, ne pensant qu'à attirer les âmes à Dieu, les instruisant, les soutenant et les consolant.

* MF 134,2,1

MF 140,2,2

C'est Dieu qui, par sa puissance et par une bonté toute particulière, vous a appelés pour donner la connaissance de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Regardez-vous donc comme les ministres de Dieu et acquittez-vous des devoirs de votre emploi avec tout le zèle possible et comme devant lui en rendre compte. [MR 201,1,2 ; MD 7,1,2 ; MF 99,1,2 ; MF 146,3,2]

MF 140,3,1 3^e P.

Le zèle ne peut être plus sûr et plus solide que lorsqu'il se continue au milieu des plus grandes souffrances et des plus rudes persécutions.

Et c'est ainsi que celui de saint Paul a été mis à l'épreuve. *Il a été jeté plusieurs fois dans les prisons, il a reçu beaucoup de plaies ; il a été souvent presque réduit à la mort par les coups qu'on lui a donnés. Il a été cinq fois cruellement fouetté, trois fois battu de verges et une fois lapidé. Il a fait naufrage trois fois et a passé un jour et une nuit au fond de la mer * ; en péril de tomber entre les mains des voleurs. Ceux de sa nation lui ont tendu des embûches, aussi bien que les Gentils. Il a souffert les afflictions et la douleur, les longues veilles, la faim, la soif et le froid (2 Co 11, 23-27).* Au milieu de toutes ces peines, son zèle ne s'est jamais ralenti.

* tout ce passage suit la traduction d'Amelote 1688.

MF 140,3,2

Vous avez besoin de beaucoup de zèle dans votre ministère : imitez tellement celui de ce saint Apôtre que ni les outrages, ni les injures, ni les calomnies, ni les persécutions, quelles qu'elles puissent être, ne soient pas capables de le diminuer en rien, ni de vous arracher de la bouche aucune plainte, vous estimant trop heureux de souffrir pour Jésus-Christ (Ac 5, 41).

MF 141 Pour la fête de la Visitation de la très sainte Vierge. 2 juillet. *

* fête non chômée à laquelle on donne congé tout le jour [RC 10,8 ; CE 17,1,10]. À Reims, c'était le 8 juillet [LC 74,5] ; le calendrier actuel a fixé cette fête au 31 mai. – Voir DA 405,5,11 ; DB 4,6,8 ; DC 43,4 ; RB 203,3,433...

MF 141,1,1 1^{er} P.

Admirons la promptitude de la très sainte Vierge à aller visiter sainte Élisabeth, aussitôt qu'elle eut connu la volonté de Dieu : elle entreprit ce voyage sans tarder, nonobstant la difficulté du chemin qui était *plein de montagnes (Lc 1, 38)*, n'ayant en vue que d'exécuter ce que Dieu désirait d'elle ; et c'est ce qu'elle avait le plus à cœur. Cette promptitude attira sur elle les bénédictions de Dieu dans cette visite et fut cause que Dieu fit de grands prodiges par son moyen.

MF 141,1,2

On doit s'estimer heureux lorsqu'on est visité de Dieu par ses inspirations : rendons-nous y fidèles, car c'est à cette fidélité qu'il attache ordinairement un grand nombre de grâces, qu'il ne fait qu'autant qu'on exécute ce qu'il témoigne vouloir de ceux auxquels il les donne.

Dieu ne nous envoie ses saintes inspirations qu'afin de nous rendre prompts à les mettre en pratique dans la vue d'accomplir exactement sa sainte volonté. [R 13,18]

MF 141,2,1 2^e P.

Dieu pressait la très sainte Vierge d'aller visiter sainte Élisabeth, parce qu'il voulait sanctifier Jean-Baptiste par la présence de Jésus-Christ son Fils, et le délivrer du péché originel lorsqu'il était encore dans le sein de sainte Élisabeth sa mère. Comme saint Jean devait être le précurseur de Jésus, il était bien convenable qu'il fût sanctifié d'avance par une grâce particulière de *Jésus-Christ, qui devait être le sauveur de tous (1 Tm 4, 10)*, et dont il devait annoncer la venue. [MF 138,1,1]

MF 141,2,2

Ce fut pour ce sujet que Dieu inspira à la très sainte Vierge, aussitôt qu'elle fut enceinte, d'aller promptement visiter sa cousine, afin que Jésus-Christ fît savoir sa venue à saint Jean et qu'il fît ainsi à l'égard de son précurseur son premier miracle, étant encore renfermé dans le sein de Marie, et que saint Jean fît honneur à Jésus *en tressaillant de joie (Lc 1, 44)* à l'approche de son Sauveur. [DC 44,3,2 ; DC 44,5,4]

Prions Jésus de vouloir bien nous visiter et de faire à notre égard quelque miracle de grâce, en nous engageant à nous faire quelque violence considérable pour pratiquer quelque vertu à laquelle nous avons beaucoup de répugnance *.

* Voir MD 14,3,1 ; MD 53,1,2 ; MF 118,2,1 ; MF 123,1,2 ; MF 129,1,1. – Cf. Blain : la violence considérable que Mr de La Salle a dû s'imposer pour loger les maîtres dans sa maison (CL 7,169) puis pour partager leur nourriture (CL 7, 226-227).

MF 141,3,1 3^e P.

Dieu ne se contenta pas, dans cette visite, de faire une grâce extraordinaire à saint Jean en vertu de la présence de Jésus son Fils unique : il voulut aussi, par le moyen de la présence de la très sainte Vierge, se communiquer tellement à sainte Élisabeth, *qu'elle fut aussitôt remplie du Saint-Esprit (Lc 1, 41)*, et qu'elle connut que Marie était Mère de Dieu ; ce qui lui fit concevoir combien était grand *le bonheur* dont elle jouissait et combien elle avait lieu d'être surprise de ce *que la mère de son Seigneur était venue la visiter (Lc 1, 43)*. [DC 43,4,5]

MF 141,3,2

Admirez combien la visite de la très sainte Vierge a été avantageuse, et à saint Jean et à sainte Élisabeth ; et comme vous avez l'honneur d'être visités de Dieu tous les jours dans l'oraison et souvent de Jésus-Christ dans la sainte communion, faites que leurs visites ne vous soient pas inutiles et que l'une et l'autre vous procurent une abondance de grâces qui vous fassent toujours acquérir quelques vertus et tendre d'une manière particulière à la perfection : et ne manquez pas d'examiner, de temps en temps, quel est le fruit que vous en avez retiré. [LA 55,14 ; RD 1,20 ; RD 1,22 ; MD 55,2,1]

MF 142 Sur saint Bonaventure. 14 juillet. *

* aujourd'hui, le 15

MF 142,1,1 1^{er} P.

Ce saint eut un si grand amour pour la pauvreté qu'il composa un livre pour faire connaître l'excellence de cette vertu, qu'il nomma l'Apologie des pauvres *. Il y montre que la pauvreté volontaire ** est le fondement de la perfection évangélique parce que, par le renoncement à toutes choses et au désir d'avoir, ce qui se nomme la pauvreté d'esprit, on coupe et on arrache *la racine de tous les maux, qui est la concupiscence*, dit saint Paul (1 Tm 6, 10).

* écrit en réponse aux accusations de Guillaume de St Amour contre les Moines Mendians.

** Bonaventure ajoute : *et qui conduit à des privations (penuriosa)*

MF 142,1,2

C'est pourquoi, dit saint Bonaventure, lorsque Jésus-Christ voulut porter ses disciples à la perfection, il commença par leur faire connaître *le bonheur dont jouissent les véritables pauvres d'esprit (Mt 5, 3)* et les excita * ensuite à la pratique de la pauvreté, en leur disant (Mt 19, 21) que *s'ils voulaient être parfaits, il fallait qu'ils vendissent tout ce qu'ils avaient et qu'ils le donnassent aux pauvres*. Saint Bonaventure n'a enseigné dans ce livre que ce qu'il a pratiqué lui-même, ayant choisi, en se faisant religieux, l'Ordre le plus pauvre de l'Église.

Entrons dans les sentiments de ce saint docteur, et imitons ses exemples.

* exciter : *pousser, inciter (Académie)*

MF 142,2,1 2^e P.

La pauvreté doit être peu estimée si elle n'est accompagnée de l'humilité ; aussi saint Bonaventure s'est-il particulièrement appliqué à cette vertu : il ne fut pas plus tôt entré au noviciat que son plus grand plaisir était de balayer la maison, d'écurer * la vaisselle et de s'appliquer aux emplois les plus bas du monastère.

Ce fut cette vertu qui lui fit refuser l'archevêché d'York en Angleterre, et qui obligea le Pape de lui faire un commandement exprès d'accepter la charge de Ministre Général de son Ordre **. Dans cet emploi, quoique très élevé, il se comporta avec une si grande simplicité qu'il ne se distinguait en rien des autres religieux : ce qui a fait même, qu'ayant été créé cardinal ***, il vivait sans éclat et dans les pratiques d'une humilité religieuse. Dieu aussi l'a récompensé par les lumières du Saint-Esprit, dont il fut singulièrement favorisé.

* *nettoyer*

** Il n'avait pas encore 36 ans.

*** 2 ans avant sa mort.

MF 142,2,2

Plus vous serez humbles, et plus serez-vous comblés de grâces. C'est une vertu dont vous avez un grand besoin dans votre état.

MF 142,3,1 3^e P.

Ce qui rend un religieux plus recommandable est une grande exactitude à la régularité : c'est ce que ce saint a observé sur toutes choses. Il a même composé des livres touchant les observances régulières, dans lesquels il veut qu'on ait égard à la moindre minutie, et qu'on n'en omette quoi que ce soit. Il ajoute même que ces choses paraissent petites, et même des bagatelles, à ceux qui ne savent pas ce que c'est que [la] * Religion, dans laquelle cependant il n'y a rien de petit si on considère tout ce qui s'y pratique par les yeux de la foi **.

* ce mot manque dans l'éd. princeps. Comprendre : *ce que c'est que la vie religieuse.*

** MD 11,1,1 ; MD 44,1,1

MF 142,3,2

Est-ce ainsi que vous regardez vos saintes observances ? Plus vous vous attacherez à ce qui paraît de moins considérable dans votre Règle aux yeux des hommes, et plus vous aurez de consolations dans votre état et d'amour pour ce qui y est prescrit ; plus vous vous y conduirez avec simplicité à l'égard de ce qui s'observe, et plus la pratique vous en deviendra aisée.

MF 143

Sur saint Alexis. 17 juillet. *

* cette fête a disparu du calendrier de l'Église universelle en 1738.

MF 143,1,1 1^{er} Point

Le divorce * que saint Alexis fit avec le monde et avec les plaisirs de la chair, est tout à fait extraordinaire. Ce saint fut marié contre son inclination et par une pure soumission à la volonté de ses parents qui l'y engagèrent parce qu'il était leur fils unique ; mais, en ayant eu du regret, le jour même de son mariage, touché d'un pressant mouvement de la grâce, il quitta secrètement la maison de son père et s'en alla dans un pays fort éloigné où il demeura inconnu pendant dix-sept ans, s'appliquant continuellement à la prière et vivant d'une manière fort austère. Il y aurait même toujours demeuré, si l'éclat de sa sainte vie ne l'avait fait connaître : ce fut ce qui l'obligea à quitter le lieu où il était.

* *Divorce* : Figurément, Une séparation volontaire d'avec les choses auxquelles on était fort attaché : "Il a fait divorce avec les plaisirs, avec le monde" (Académie). - Seul emploi de ce mot dans les écrits de M. de La Salle.

MF 143,1,2

Vous qui avez quitté le monde, y avez-vous renoncé avec autant d'affection qu'a fait saint Alexis ? Votre intention a-t-elle été alors, et est-elle encore à présent, de n'avoir plus jamais de commerce * avec le monde, et d'y vivre tout à fait inconnu ? Si cela est, vous vous mettrez en état de travailler utilement dans votre emploi.

* *communication ordinaire avec quelqu'un* (Académie). R 10,1,2 ; MD 29,3,1 ; RC 14,3

MF 143,2,1 2^e P.

Ce saint ne s'est pas contenté d'être inconnu au monde, mais il y a voulu vivre en pauvre ; et après avoir donné aux pauvres tout ce qu'il avait, il prit un habit de pauvre * et voulut passer le reste de sa vie dans la pratique d'une pauvreté volontaire qui fut si admirable, qu'étant retourné dans la maison de son père, il y vécut toujours pauvre parmi les richesses, et fut regardé comme un mendiant au milieu des biens dont il était le maître.

C'est se comporter comme Jésus-Christ a fait étant sur la terre car, quoique tout ce qui y était lui appartînt, il demeurait cependant comme un étranger et comme un pauvre qui vivait d'aumône, n'y ayant jamais voulu rien posséder qui parût être à lui.

* François Paris ajoute : *et se mit à travailler pour gagner sa vie*

MF 143,2,2

Puisque vous avez l'avantage d'être employés particulièrement à l'instruction des pauvres, vous devez, selon l'esprit de votre Institut, les considérer beaucoup plus que les riches * : vous devez aussi vivre en pauvre et dans un dégageant de toutes choses, pour avoir quelque conformité avec eux **. Ayez donc autant d'affection pour la pauvreté, que les gens du monde en ont pour les richesses.

* RC 7,4 ; CE 21,2,12 ; MF 80,3,2 ; MF 150,1,2 ; DA 104,3,8

** MF 86,3,2

MF 143,3,1 3^e Point

Ce saint n'a pas moins aimé le mépris que la pauvreté : étant revenu à Rome, et ayant prié son père, qui ne le reconnut pas, de le recevoir dans sa maison comme un pauvre, il y demeura dix-sept ans toujours caché, déguisé, vivant des restes qu'on lui donnait par charité, et abandonné de tout le monde. Les domestiques de la maison le méprisaient et se moquaient quelquefois de lui, dans la vue de sa pauvreté et de la misère où il paraissait à l'extérieur ; et au milieu des mépris et des opprobres, il se réjouissait d'être humilié en ce monde pour l'amour de Jésus-Christ.

Comment avoir pu demeurer si longtemps chez son propre père, dans la pauvreté et l'humiliation, sans avoir voulu se faire connaître ; et, dans cet état, avoir toujours paru content, sans témoigner la moindre peine à l'extérieur. Ah ! qu'il faut être bien humble et aimer bien le mépris *, pour pouvoir supporter constamment ce poids de mortification !

* MD 63 : *Du mépris de soi-même.*

MF 143,3,2

Vous avez un emploi qui n'est honorable que devant Dieu *, parce qu'il sert à étendre son Royaume : recevez-vous avec joie les mépris qui vous viennent de la part des hommes ? Car *le royaume du Dieu* que vous servez et en qui vous espérez, *n'est pas de ce monde* (Jn 18, 36).

* MF 113,1,2

MF 144

Méditation sur sainte Marie-Madeleine. 22 juillet. *

* DA 104,4,3 confond en une seule, 3 femmes que distinguent les exégètes.

MF 144,1,1 1^{er} P.

On ne peut trop admirer l'amour tendre que sainte Marie-Madeleine a eu pour Jésus-Christ, attirée par la vue de ses miracles et par ses prédications tout à fait touchantes. Elle quitta le monde dans lequel elle s'était engagée, et se donna entièrement à Jésus-Christ ; rien ne la retint : ni le respect humain qui lui aurait pu donner lieu de penser ce qu'on aurait pu dire d'un tel changement, ni l'attachement aux plaisirs et aux commodités de la vie, ni le point d'honneur * (Jésus-Christ n'étant presque suivi que par des personnes de la lie du peuple *). Elle eut une pensée si forte de le suivre qu'en même temps elle renonça à toutes choses pour l'amour de lui, sans avoir aucun égard à toutes ces considérations humaines.

* seul emploi de ces deux expressions chez M. de La Salle.

MF 144,1,2

Vous qui vous êtes retirés du monde, y avez-vous tellement renoncé, que vous n'y pensez plus du tout ? Êtes-vous entièrement dégoûtés de tout ce qui fait le plaisir des gens qui vivent dans le siècle, et n'avez-vous plus d'attache à rien ?

MF 144,2,1 2^e P.

Cet amour qu'elle a eu pour Jésus-Christ avait tellement pénétré son cœur que, dès lors qu'elle se fut convertie, elle résolut de ne le plus abandonner, et elle fut une *des saintes femmes qui le suivaient partout dans ses voyages, et qui contribuaient à sa subsistance et à celle de ses disciples* (Lc 8, 2-3). *Dans un festin où Jésus se trouva, à Béthanie *, peu de jours avant sa mort, elle répandit sur ses pieds un baume odoriférant* (Jn 12, 1-3) et l'accompagna ensuite jusque sur le Calvaire où elle le vit mourir (Jn 19, 25), pour témoigner qu'elle ne pouvait quitter Jésus-Christ, tant elle l'aimait.

* Les exégètes n'identifient pas Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe, avec Marie-Madeleine, ni avec la pécheresse anonyme qui alla chez Simon le Pharisien (Lc 7, 37).

MF 144,2,2

Êtes-vous ainsi fidèles à suivre Jésus-Christ, aussi bien quand il vous fait souffrir que lorsqu'il vous comble de ses bénédictions ? Hélas ! dès qu'on vous a dit quelque parole qui vous fait peine, ou qu'on vous adresse quelque réprimande *, n'en faites-vous point paraître du ressentiment ? C'est dans ces occasions que vous devez témoigner que vous suivez Jésus-Christ, et que vous êtes un de ses disciples.

* *blâme, réprimande* (CL 47, 562).

MF 144,3,1 3^e P.

Quand l'amour est ardent, il est plus fort que la mort même (Ct 8, 6). C'est ce qui a paru en celui de sainte Madeleine, qui fut si grand qu'aussitôt que Jésus-Christ fut enseveli, *elle se tint proche du sépulcre* (Mt 27,61) ; *et ayant acheté une grande quantité de parfums pour embaumer le corps de Jésus, elle s'y rendit de grand matin*, le jour de la Résurrection, *avec d'autres saintes femmes ; et voyant que la pierre qui le couvrait en avait été ôtée* (Mc 16, 1-4), *elle courut dire à saint Pierre et à saint Jean, qu'on avait enlevé son Seigneur* (Jn 20, 1-2) ; et comme elle l'aimait tendrement, *elle demeura tout proche le * sépulcre, pleurant et regardant de tous côtés, jusqu'à ce qu'elle vît deux anges qui l'assurèrent que Jésus-Christ était ressuscité* (Jn 20, 11-12 ; Lc 24, 4-6). [DC 42,9,3]

* *Proche le* : dans le voisinage du (Littré)

MF 144,3,2

Cette sainte, par l'assiduité * qu'elle eut au tombeau de Jésus-Christ, mérita d'être la première à qui il apparut après sa Résurrection (Mc 16, 9) ; et après l'avoir consolée, *il lui ordonna d'aller annoncer* à ses Apôtres qu'il était ressuscité, ce qu'elle fit aussitôt (Jn 20, 17-18). [DC 30,8,2]

Jésus-Christ a bien fait connaître, par les bontés qu'il a eues pour sainte Marie-Madeleine, combien Dieu est bon à l'égard de ceux qui l'aiment, et avec quelle affection il récompense, dès cette vie, l'amour qu'on a pour lui.

Vous devez faire paraître le grand amour que vous avez pour Jésus, en vous rendant assidus à converser avec lui dans l'oraison, et vous pressant ** pour le recevoir le plus souvent qu'il vous sera possible dans l'Eucharistie.

* *présence constante, continuelle*

** *Presser* : Pousser vivement à, engager à, insister (Robert)

MF 145 Pour la fête de saint Jacques le Majeur. 25 juillet. *

* La veille, on ne jeûne pas [DC 30,12,7] ; DC 44,9,6...

MF 145,1,1 1^{er} P.

Quoique tous les Apôtres aient été bien aimés de Jésus-Christ, comme étant ses chers disciples à *qui il a confié ses mystères* (Mc 4, 11), saint Jacques a été un de ceux qu'il a le plus aimé et auquel il a communiqué ses secrets avec le plus d'ouverture.

Il a eu le bonheur de *se trouver à la Transfiguration de Jésus-Christ* (Mc 9, 3) et de voir son corps glorieux, quoique d'une gloire passagère, ce qui n'a été accordé qu'à *saint Jean son frère et à saint Pierre* (Mc 9, 2). Il a eu aussi l'avantage d'avoir *accompagné Jésus-Christ dans le jardin de Gethsémani, où il fut livré par Judas* (Jn 18, 2) *aux Juifs qui se saisirent de sa personne* (Jn 18, 12). [DC 42,6,3 ; DC 42,8,3 ; MF 88,2,1]

MF 145,1,2

Êtes-vous aussi contents de suivre Jésus-Christ sur le Calvaire que sur le Thabor ? * La plupart même de ceux qui semblent se donner à Dieu, veulent bien avoir part aux consolations de Jésus-Christ ; mais il y en a bien peu qui soient contents de participer à ses souffrances.

C'est cependant à quoi saint Pierre (1 Pi 4, 13) nous exhorte : *Réjouissez-vous*, dit-il, *lorsque vous avez part aux souffrances de Jésus-Christ ; que ce soit le principal sujet de votre joie.*

* *Imitation*, II ch. 11

MF 145,2,1 2^e P.

Saint Jacques, ayant été si particulièrement aimé de Jésus-Christ, a été aussi l'un des plus considérés par les Apôtres. Saint Paul rend ce témoignage, dans une de ses Épîtres (Ga 2, 9), que *saint Jacques * était considéré comme une des colonnes de l'Église.*

Puisque saint Paul, quoique choisi d'une manière miraculeuse et éclairé par Jésus-Christ, a eu une si haute estime et un si grand respect pour saint Jacques, il est bien juste que vous lui rendiez un honneur tout particulier, comme à celui des Apôtres qui a été des plus éclairés dans les matières de notre sainte religion ;

* Ce Jacques, frère du Seigneur (Ga 1, 19), n'est pas le Jacques, frère de Jean, qui est mort décapité (Ac 12, 2) par ordre d'Hérode Agrippa [DC 44,9,8] lequel meurt au printemps 44.

MF 145,2,2

et puisque vous devez en instruire les enfants qui sont sous votre conduite, demandez, par l'intercession de ce saint Apôtre, la grâce de les * bien posséder.

* *les matières de notre religion* (la coupure faite ici empêche de voir que c'est la phrase précédente qui continue).

MF 145,3,1 3^e P.

Ce qui marque encore que saint Jacques a été des plus zélés pour le progrès et le soutien de la religion chrétienne, c'est qu'*Hérode*, croyant faire plaisir aux Juifs, *lui fit trancher la tête, ce qui donna en effet de la joie aux Juifs* (Ac 12, 2-3) qui craignaient que l'établissement de la religion chrétienne ne contribuât beaucoup à détruire la leur. On croit qu'il a été le premier des Apôtres qui ait répandu son sang pour la foi de Jésus-Christ. [DC 44,9,8]

MF 145,3,2

Vous êtes établis de Dieu pour succéder aux saints Apôtres dans l'exposition de la doctrine de Jésus-Christ et dans l'affermissement de sa sainte Loi dans l'esprit et dans le cœur de ceux à qui vous l'enseignez, lorsque vous faites le catéchisme qui est votre principale fonction. [MF 102,1,2]

Estimez-vous *bienheureux* et bien récompensés d'être rassasiés d'opprobres et *de souffrir toutes sortes d'outrages pour l'amour de Jésus-Christ* (Ac 5, 41). Si c'est un plaisir aux libertins de vous faire de la peine, que ce soit aussi une grande satisfaction pour vous de la supporter, parce qu'elle contribue à vous faire mourir à vous-mêmes. [MD 63,1,1]

MF 146 Sur sainte Anne, mère de la très sainte Vierge. 26 juillet. *

* en 1738, Joachim et Anne sont fêtés ensemble le 28 : le 26, aujourd'hui.

MF 146,1,1 1^{er} P.

Sainte Anne, ayant été mariée à saint Joachim, a été vingt ans stérile, selon le témoignage de saint Jean Damascène, Dieu voulant par là lui faire connaître que l'enfant qu'elle mettrait au monde lui serait donnée par grâce. Elle passa aussi ces vingt années dans toutes sortes d'exercices de piété, et faisant, selon ses facultés *, beaucoup d'aumônes aux pauvres, afin de ne pas joindre la stérilité ** de l'âme à celle du corps ; car c'est là le soin d'une âme qui veut attirer sur soi une abondance de grâces. [MF 157,2,1 ; DC 43,2,3 ; DC 44,5,5]

* *Facultés* : les moyens dont on dispose (Littre)

** Ce nom apparaît seulement dans la MF 146.

MF 146,1,2

Prenez garde de ne pas demeurer dans une stérilité qui soit capable de vous ôter le goût de l'oraison et le goût de Dieu ; *faites que vos jours soient pleins*, selon ce qu'il est dit dans l'Écriture (Gn 25, 8), y * pratiquant de bonnes œuvres qui soient conformes à ce que Dieu demande de vous dans votre profession : ce sera le moyen d'être contents et de contenter Dieu.

* *on ne voit pas à quoi renvoie ce pronom.*

MF 146,2,1 2^e P.

Sainte Anne, s'étant beaucoup appliquée à la prière pendant tout le temps de sa stérilité, pour obtenir de Dieu la grâce d'en être délivrée, a mérité par son assiduité à l'oraison de mettre au monde la très sainte Vierge, mère de Jésus-Christ Notre Seigneur. [DC 43,2,2]

Admirons combien est grand l'honneur que Dieu lui a fait en la choisissant pour être la mère d'une si sainte et si excellente fille et pour être conséquemment la première qui devait contribuer au mystère de l'Incarnation. Voilà quel a été le fruit de ses ferventes et continuelles prières : ce qui a fait dire à saint Jean Damascène que, comme l'ancienne *Anne a engendré Samuel par ses prières* (1 S 1, 20), ainsi sainte Anne a enfanté la très sainte Vierge par son assiduité à l'oraison.

MF 146,2,2

Dieu, qui vous a choisi pour apprendre à le connaître, veut aussi que vous produisiez, pour ainsi parler, dans les cœurs de ceux que vous instruisez, la très sainte Vierge sa Mère, en leur inspirant une dévotion tendre à son égard. Il faut que cette fécondité soit en vous l'effet de vos ferventes prières, de votre amour envers la très sainte Vierge et du zèle que vous ferez paraître dans vos instructions pour la faire aimer.

MF 146,3,1 3^e P.

Sainte Anne après avoir donné au monde la très sainte Vierge, elle l'a offerte à Dieu comme une chose qui lui était due, parce qu'elle venait de lui et qu'elle était née pour appartenir au Fils de Dieu *, devant être sa mère. Elle a bien jugé qu'ayant été honorée d'un si grand bienfait, elle devait en témoigner à Dieu la reconnaissance en lui offrant ce qu'elle avait reçu de lui. [DC 43,3,1]

Elle s'est aussi offerte elle-même à Dieu et lui a consacré le reste de ses jours, Dieu l'ayant préférée à toutes les femmes du monde pour produire la plus sainte et la plus pure de toutes les créatures : il était bien juste qu'après avoir offert à Dieu sa très sainte fille, elle se consacra aussi elle-même à lui, pour ne vaquer plus qu'à ce qui regardait son service.

* MF 168,1,1

MF 146,3,2

Vous avez reçu de grandes grâces de Dieu lorsqu'il vous a retirés du monde et qu'il vous a appelés à un ministère qui ne regarde que le salut des âmes : vous êtes-vous tellement consacrés à Dieu que vous ayez renoncé à tout pour ne plus penser qu'à lui et aux devoirs de votre emploi ?

Faites-le au moins dès à présent, pour vous mettre en état de bien exercer un si saint ministère.

MF 147 Sur sainte Marthe. 29 juillet. *

* Cette fête a disparu un temps (1738) du Calendrier romain.

MF 147,1,1 1^{er} P.

Sainte Marthe a eu le privilège d'être beaucoup aimée de Jésus, ainsi que l'Évangile en rend témoignage : et ç'a été pour cette raison que Jésus lui a fait plusieurs fois l'honneur d'aller loger chez elle et d'y manger. Ce fut aussi cette considération qui engagea Jésus à *aller trouver sainte Marthe, quoiqu'il fût fort éloigné, pour ressusciter Lazare, son frère (Jn 11, 18-23)*. On ne peut croire combien cette sainte a profité des visites fréquentes de Jésus : on peut dire qu'après la très sainte Vierge *, sainte Marthe a été une des personnes les plus honorées pendant la vie de Jésus-Christ, parce qu'elle a souvent reçu dans sa maison (Lc 10, 38) le même Fils de Dieu que la sainte Vierge * a porté dans son sein, et qu'elle a nourri de ses biens celui que Marie a nourri de son lait.

* On ne voit pas la raison de cette différence d'appellation.

MF 147,1,2

Vous pouvez avoir un plus grand honneur que cette sainte, tout autant de fois que vous le voulez, en recevant Jésus-Christ au-dedans de vous-même dans la sainte communion. Purifiez votre cœur pour vous mettre en état de le recevoir souvent, et de profiter d'une si grande faveur *.

* Comme toujours, insistance sur les fruits à en tirer.

MF 147,2,1 2^e P.

Cette sainte a eu beaucoup de reconnaissance de tant de bontés et elle s'est appliquée, toutes les fois que Jésus lui a fait la grâce de la visiter, à lui apprêter à manger et à le servir avec toute l'affection possible ; l'empressement même qu'elle avait pour rendre à Jésus-Christ ce bon office était si grand qu'elle se plaignit une fois de ce que sa sœur, attentive à écouter Jésus, ne se mettait pas en peine de lui * aider (Lc 10, 39-40), parce que rien ne lui était plus à cœur que de bien traiter ** Jésus. Elle avait même une si grande estime et un si profond respect pour Jésus que, lorsqu'il vint pour ressusciter Lazare, elle alla bien loin au-devant de lui pour le recevoir (Jn 11, 20).

* On disait : aider à quelqu'un

** recevoir, spécialement à manger

MF 147,2,2

Avez-vous autant d'ardeur pour communier que sainte Marthe en avait pour recevoir Jésus dans sa maison, et pour le nourrir de ses biens ? Le respect que vous devez lui témoigner quand il entre en

vous, consiste à ne pas souffrir dans votre cœur aucune imperfection, et à aller au-devant de lui en préparant votre âme avec beaucoup de dévotion.

MF 147,3,1 3^e P.

Rien n'est plus admirable que la foi que saint Marthe fit paraître lorsque Jésus-Christ ressuscita Lazare. *Elle dit à Jésus que, s'il avait été chez elle quand son frère était malade, il ne serait pas mort ; mais qu'elle savait que Dieu lui accorderait tout ce qu'il lui demanderait (Jn 11, 21-22) ;* et ainsi que s'il voulait le ressusciter, il le pourrait facilement ; *mais Jésus lui ayant dit que son frère ressusciterait, elle avoua qu'il était vrai qu'il ressusciterait au temps de la résurrection générale. Et comme il ajouta qu'il était la Résurrection et la Vie, et que ceux qui croiraient en lui vivraient et ne mourraient point, et qu'il lui eut demandé si elle le croyait, elle répondit que oui, qu'elle croyait qu'il était le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui était venu dans ce monde (Jn 11, 25-27).*

Cette réponse, étant la même que celle de saint Pierre (Mt 16, 16) * qui fut si fort louée de Jésus-Christ (Mt 16, 17), mérite une vénération toute particulière à cause de la grande foi qu'on y remarque.

* En note de sa traduction de Jn 11, 27, Amelote cite la profession de foi de Pierre.

MF 147,3,2

C'est particulièrement dans vos actions que votre foi doit paraître, en ne les faisant que par esprit de foi, comme vous y êtes obligés selon l'esprit de votre Institut. [RC 2,2]

MF 148 Sur saint Ignace. 31 juillet.

MF 148,1,1 1^{er} P.

Saint Ignace, s'étant converti à Dieu, mena d'abord une vie fort retirée et, s'étant logé à Manrèse dans un hôpital * où il s'exerça à pratiquer de très grandes austérités, il s'était alors accoutumé à ne manger qu'une fois le jour, du pain seulement qui lui avait été donné par aumône, à ** ne boire que de l'eau, et à ** prendre trois fois chaque jour la discipline. Il pleurait continuellement ses péchés et demeurait tous les jours sept heures à genoux. C'est ainsi que ce saint a fait son noviciat dans la vie spirituelle ; il passa même sept jours sans manger, priant sans cesse et sans interruption pour se délivrer de quelques peines d'esprit.

* *Hôpital* : Établissement où l'on reçoit gratuitement des pauvres, des infirmes, des enfants, des malades (Littré).

** *de* (éd. princeps)

MF 148,1,2

Est-ce par les austérités que vous avez commencé à vous donner à Dieu ? C'est particulièrement alors, qu'on doit les pratiquer, quoiqu'on en ait besoin pendant toute sa vie pour se conserver dans la piété. Faites, pour cet effet, au moins une petite partie de ce que ce saint a pratiqué si ferveusement. [MF 81,1,2 ; MF 123,2,2 ; EM 3,112]

MF 148,2,1 2^e P.

Ce saint eut un zèle si ardent pour le salut des âmes que, pour y travailler avec plus de facilité et de succès, il commença à étudier à l'âge de trente-trois ans, logeant dans un hôpital et demandant l'aumône pendant tout ce temps-là, et faisant le catéchisme aux enfants et aux pauvres. Son zèle fut même si généreux qu'il alla de Paris à Rouen pour assister un de ses compagnons malade, qui l'avait volé ; et qu'ayant épié le temps auquel un jeune débauché allait pour contenter sa passion, il se jeta dans un étang glacé *, criant qu'il n'en sortirait point que ce jeune homme n'eût renoncé à son mauvais dessein.

* MF 158,1,1

MF 148,2,2

Votre emploi serait peu utile si vous n'y aviez pour fin le salut des âmes. Votre zèle pour les pauvres vous fait-il chercher des moyens aussi efficaces que ceux qu'a employés saint Ignace ? Plus vous vous y appliquerez ardemment à l'oraison pour le bien des âmes qui vous sont confiées, plus Dieu vous fera trouver de facilité à leur toucher le cœur. [MD 43,3,2 ; MF 81,2,2 ; MF 129,2,2]

MF 148,3,1 3^e P.

Ce saint ayant ainsi travaillé pour la gloire de Dieu avec tant de piété, de pauvreté, d'humilité et de zèle, quelques-uns se joignirent à lui et s'employèrent utilement pour le bien de l'Église sous sa conduite ; et, ayant fait de grands progrès dans la vertu, ils firent vœu de quitter tous leurs biens, de s'appliquer uniquement à la conversion des âmes et à leur avancement spirituel, et de se soumettre entièrement au Pape pour faire ce qu'il jugerait de plus à propos pour le bien spirituel du prochain.

C'est ainsi que saint Ignace commença à former sa Compagnie, qui est d'une si grande utilité à l'Église *, s'étant étendue dans tous les pays où il y a exercice de la religion chrétienne, en ** ayant procuré l'établissement dans plusieurs endroits où Dieu n'était pas connu.

* dans la lettre du 1^{er} avril 1714, les principaux Frères utilisent la même expression à propos de l'Institut.

** en est ici pronom et non préposition. Comprendre : *ayant procuré l'établissement de la religion chrétienne.*

MF 148,3,2

Puisque la fin de votre Institut est la même que celle de l'Institut qu'a fondé saint Ignace, qui est le salut des âmes, et que Dieu vous a appelés à élever les enfants dans la piété *, ce que font aussi les disciples de ce saint Fondateur, vivez dans un grand détachement et ayez un aussi grand zèle de procurer la gloire de Dieu qu'a eu ce saint et qu'ont ceux de sa Compagnie, et vous ferez de grands fruits dans ceux que vous instruisez. [R 10,2,7]

* R 11,1,6 ; MF 186,1,2 ; MF 122,1,2

MF 149 Pour la fête de saint Pierre aux Liens. 1^{er} août. *

* Ne figure plus dans le calendrier de l'Église universelle depuis sa réforme après Vatican II.

MF 149,1,1 1^{er} P.

Cette fête a été instituée pour remercier Dieu de la grâce qu'il a faite à l'Église de délivrer saint Pierre de la prison où Hérode Agrippa l'avait fait mettre dans le dessein de le faire mourir peu de jours après (Ac 12, 3) parce qu'il voulait faire en sorte de détruire la religion chrétienne dans son commencement en condamnant à mort celui qui en était le chef. Ce Prince avait un si grand soin de faire garder saint Pierre dans la prison, qu'il en avait donné la commission * à seize soldats, qui se partageaient successivement quatre à quatre (Ac 12, 4) : mais qu'est-ce que peut craindre celui dont Dieu est le protecteur ? (Ps 26, 1) Les rois n'ont pouvoir sur les hommes et ne peuvent attenter à leur vie, qu'autant que Dieu le leur permet (Jn 19, 11).

* *Commission* : Charge qu'on donne à quelqu'un de faire une chose (Littré)

MF 149,1,2

Ainsi, comme l'Église naissante avait encore besoin de saint Pierre, il ne resta en la puissance d'Hérode que pendant fort peu de jours, quoiqu'Hérode l'eût fait enchaîner et garder (Ac 12, 6), ce * semblait avec tant de sûreté, parce que Dieu voulait s'en servir pour soutenir et fortifier l'Église nouvellement établie.

Adorons la puissance de Dieu qui se joue quand il veut de celle des hommes (Ps 2, 4), parce qu'elle n'est en eux qu'autant qu'il leur fait part de la sienne.

* *cela*

MF 149,2,1 2^e P.

Pendant que saint Pierre était ainsi gardé dans la prison, l'Église ne cessait point de faire des prières à Dieu pour lui, qui enfin furent exaucées. Car la nuit même de devant le jour * destiné par Hérode pour envoyer saint Pierre au supplice, ce saint Apôtre dormant entre deux soldats, lié de deux chaînes, et les gardes veillant devant la porte de la prison, tout d'un coup un ange y survint, qui remplit le lieu de lumière et, frappant saint Pierre et le réveillant, lui dit de se lever promptement : et à l'heure même, les chaînes de ses mains tombèrent. Cet ange conduisit saint Pierre au travers de la première et seconde gardes, et par la porte de fer, qui s'ouvrit d'elle-même, jusqu'au bout d'une rue où l'ange le quitta. Alors saint Pierre, qui jusqu'alors avait regardé ce qui se passait comme une vision ou comme un songe, reconnut qu'en vérité Dieu avait envoyé son ange pour le délivrer de la main d'Hérode et de l'attente du peuple juif (Ac 12, 5-11).

* *précédant le jour*

MF 149,2,2

Remercions Dieu avec l'Église d'avoir ainsi délivré saint Pierre pour lui donner lieu de prêcher l'Évangile et d'augmenter le troupeau de Jésus-Christ.

MF 149,3,1 3^e P.

Saint Pierre étant allé dans une maison où plusieurs étaient assemblés et étaient en prières (Ac 12, 12), il leur raconta comment Dieu l'avait tiré de la prison (Ac 12, 17) : ce qui fit que tous remercièrent Dieu de la bonté qu'il avait exercée à son égard.

Ces chaînes dont saint Pierre avait été lié, ont toujours été conservées dans l'Église avec une grande vénération comme une relique précieuse, et ont fait beaucoup de miracles.

MF 149,3,2

Mais le plus grand miracle qu'elles doivent produire dans nos cœurs est l'amour des souffrances et des opprobres : car *nous ne pouvons aller dans le Ciel que par la voie des tribulations (Ac 14, 22)*. Nous devons, dit saint Paul (*Ga 6, 14*), nous *glorifier dans la Croix de Jésus-Christ*, c'est-à-dire que Jésus-Christ a sanctifiée en la portant, et qui est notre vie et notre salut parce qu'elle en est la source. [*MD 28,6,1 ; MF 78,3,2 ; DC 42,13,12*]

En rendant honneur aux chaînes de saint Pierre avec toute l'Église, honorons aussi celles dont Dieu nous a chargés ; et prions-le que, comme les deux chaînes de ce saint Apôtre se sont unies ensemble par miracle *, les nôtres s'unissent tellement aux siennes par la grâce, que nous participions au désir qu'il a eu de souffrir pour Jésus-Christ.

* *légende née au XIII^e s.*

MF 150 Sur saint Dominique. 4 août. *

* *Le 8, depuis la réforme du calendrier qui a suivi Vatican II, le 4 étant la fête du Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney.*

MF 150,1,1 1^{er} P.

Saint Dominique, étant jeune, acquit une si grande perfection que son évêque, ayant dessein de réformer son Chapitre * et de le rendre régulier, l'en fit chanoine et puis son archidiacre. Dans ces emplois, il mena une vie fort exemplaire et y fit paraître une ferveur extraordinaire.

Une de ses principales vertus était la compassion pour le prochain et particulièrement pour les pauvres. Cette vertu l'engageait à faire pénitence pour les péchés des autres, autant que pour les siens propres. Elle le porta encore à vendre tous ses meubles pour assister les pauvres et, lorsqu'il ne pouvait les assister, il pleurait de compassion. Voyant une femme affligée de ce que son fils avait été pris par les Maures, il s'offrit à elle pour être vendu lui-même, ou pour être échangé contre son fils **.

* *Chapitre : Corps de chanoines d'une église cathédrale (Littré), contribuant à la prière et à l'administration du diocèse.*

** *pour le vendre lui-même ou pour le changer avec son fils (éd. princeps)*

MF 150,1,2

Vous savez que vous êtes chargés de l'instruction des pauvres : imitez la tendresse de ce saint à leur égard, et surmontez la nature en cela lorsqu'elle vous suggère d'avoir plus de considération pour les riches. Jésus-Christ regardera le bien que vous ferez aux pauvres comme fait à lui-même (*Mt 25, 40*).

MF 150,2,1 2^e P.

L'amour que ce saint avait pour le prochain, fit qu'il eut un zèle ardent pour l'instruction et la conversion de ceux qui vivaient dans le dérèglement : ce fut aussi ce qui lui fit quitter l'emploi de chanoine, dans lequel il se regardait comme peu utile à l'Église *.

L'hérésie des Albigeois ** s'étant élevée, il fit tout ce qu'il put pour la détruire et n'épargna pour cela ni les voyages, ni les conférences, ni les prédications, ni les écrits ; il souffrit même toutes sortes de peines et de fatigues. À ce grand zèle, il joignit une prière fervente et des larmes continuelles qu'il versait abondamment, et de grandes mortifications pour faire en sorte de procurer la conversion de ces hérétiques : et ces moyens dont il se servit lui réussirent si heureusement qu'il convertit plus de cent mille hérétiques.

* *Jean-Baptiste de La Salle aussi : CL 4, 54 cite cette Méditation.*

** *Albigéois* : Hérétiques ainsi nommés d'Albi (ils étaient nombreux dans le midi de la France) ; ... ils faisaient profession de pauvreté et refusaient l'obéissance aux pasteurs (Littre). Fraction de la secte des Cathares (= purs) : Innocent III fit prêcher contre eux la croisade au XIII^e s. (Dict. Robert) : leur contestation radicale minait les bases de la société chrétienne.

MF 150,2,2

Il est de votre devoir dans votre état de joindre, à une vie de retraite et de mortification, le zèle pour le salut du prochain, puisque la fin de votre emploi est de travailler continuellement à l'éducation chrétienne des enfants ; appliquez-vous-y avec tout le soin possible : s'il en était ainsi, pourriez-vous nombrer * combien vous en auriez gagné à Dieu et rendu véritablement chrétiens ? **

* *compter, énumérer*

** On peut aussi comprendre : *combien pourriez-vous en compter que vous auriez gagnés à Dieu et rendus véritablement chrétiens !*

MF 150,3,1 3^e P.

Le zèle de ce saint ne s'étendit pas seulement à ce qu'il pouvait faire par lui-même pour la gloire de Dieu et le salut des âmes : c'est ce qui fit que quelques-uns s'étant joints à lui, il demanda au Pape d'établir un Ordre religieux dans lequel ceux qui s'y engageraient auraient pour fin de prêcher l'Évangile par tout le monde (Mt 24, 14). C'est à quoi se sont appliqués ses disciples ; c'est ce qu'ils continuent de faire : et un de leurs principaux soins, pour engager les fidèles à avoir de la piété, est de leur inspirer la dévotion à la très sainte Vierge, et particulièrement au rosaire qu'ils récitent tous les jours en chœur avec beaucoup de piété.

MF 150,3,2

Que vous êtes heureux d'avoir pour fin d'apprendre aux enfants leur religion, et pour cela de leur faire tous les jours le catéchisme ! Un des meilleurs moyens dont vous puissiez vous servir pour réussir dans votre emploi, est d'avoir une dévotion toute particulière envers la très sainte Vierge, et de la faire passer dans le cœur de ceux qui vous sont confiés. Dites-vous et faites-vous dire tous les jours le chapelet à vos élèves ? * Avec quelle piété le dites-vous et le leur faites-vous dire ? Vous acquittez-vous de cette prière comme d'un tribut qu'on rend dans notre Institut à la très sainte Vierge, et d'un moyen puissant d'attirer sur lui et sur votre emploi son secours et sa protection ?

* RC 4,11 ; EP 3,0,16 ; CE 7,1,3

MF 151 Pour la fête de Notre-Dame des Neiges. 5 août. *

De la dévotion envers la très sainte Vierge. **

La fête que l'Église célèbre aujourd'hui a eu pour principe la dévotion toute particulière d'un gentilhomme romain et de son épouse, envers la très sainte Vierge, lesquels n'ayant point d'enfants, lui consacrèrent tous leurs biens et la prièrent instamment de leur faire connaître à quoi elle désirait qu'ils les employassent. Ce qu'elle leur accorda par un miracle très éclatant et bien extraordinaire, car le 5 d'août, auquel temps les chaleurs sont extrêmes à Rome, l'endroit de cette ville où la très sainte Vierge souhaitait qu'ils fissent bâtir une église en son honneur, fut tout couvert de neige : ce qui fit que le Pape y alla processionnellement avec tout le peuple et y marqua la place de l'église qui fut ensuite bâtie des biens de cette noble et généreuse famille.

*La grande dévotion qu'ont eue ces deux illustres personnes, la reconnaissance que leur a témoigné en avoir la très sainte Vierge, et la confiance entière que nous devons avoir en elle, nous doivent engager à en faire aujourd'hui le sujet de nos oraisons ***.*

* La dédicace de la Basilique romaine de Sainte Marie Majeure était remplacée, dans le Missel de 1738, par la fête de saint Yon.

** DC 43,6 ; CL 8, 490

*** seul emploi de cette expression. Cette introduction, tirée du Bréviaire, fait penser à l'Avertissement de MD 2.

MF 151,1,1 1^{er} P.

Nous ne sommes pas en état d'offrir des biens temporels à la très sainte Vierge, *ayant renoncé au monde et ayant tout quitté pour nous consacrer au service de Dieu (Mt 19, 7)* : tout ce qu'elle demande de nous – et la raison pour laquelle il paraît que l'Église a institué la fête qu'elle célèbre aujourd'hui en * l'honneur de cette sainte Mère de Dieu – est de nous engager à avoir une dévotion

toute particulière à son égard et à la procurer à ceux de la conduite desquels Dieu vous a chargés, en vous faisant faire attention à la grande grâce qu'elle a faite en ce jour à ces deux personnes zélées pour son honneur, qui est telle qu'elle a voulu qu'on se souvînt d'eux ** dans l'Église et de leur dévotion à *** son endroit ; et que ce qu'ils ont fait pour l'honorer - et ce qu'elle a fait en leur faveur - fût publié jusqu'à la fin des siècles par tous les fidèles.

* à (éd. princeps). Même tournure en DA 212,0,18 et DC 30,4,3

** au masculin pluriel, selon le sens (un gentilhomme et son épouse)

*** en (éd. princeps). – En son endroit : À son égard (Littré).

MF 151,1,2

Assurons-nous que tout ce que nous ferons pour honorer et faire honorer la très sainte Vierge sera très abondamment récompensé de Dieu par son moyen ; et reconnaissons-la toujours pour notre bonne mère, puisque Jésus-Christ l'a donnée pour telle à tous ceux qui lui seraient dévots, en la personne de saint Jean lorsque, étant près de mourir, il lui dit : *Mon fils, voilà votre mère.* (Jn 19, 27)

MF 151,2,1 2^e P.

Ce qui doit particulièrement nous obliger à avoir une grande dévotion envers la très sainte Vierge, est qu'elle est très honorée du Père Éternel, qui lui a donné rang au-dessus de toutes les pures créatures, parce qu'elle a porté dans son sein celui qui est égal à lui et qui n'a qu'une même nature avec lui : elle est élevée au-dessus de toutes les créatures par l'abondance de ses grâces que personne n'a eues semblables à elle et par la pureté de sa vie, que personne n'a égalée.

Ce qui fait dire à saint Anselme qu'il était bien juste que celle-là fût dans un grand éclat et éminemment élevée au-dessus de tout ce qui est créé, qui, après Dieu, n'a personne au-dessus d'elle. Mais n'est-ce pas être incomparablement élevée au-dessus de toutes les créatures que d'être devenue le Temple du Dieu vivant en concevant le Fils de Dieu ! Ce qui fait qu'on lui attribue ces paroles du Psaume 131 (Ps 131, 13) : *“Dieu l'a choisie pour en faire sa demeure,”* et ces autres du même Psaume (Ps 64, 5) * : *“Votre Temple est saint.”*

Et l'abbé Rupert dit encore bien plus, que, dès lors que le Saint-Esprit est venu en la très sainte Vierge pour lui faire concevoir le Fils de Dieu, elle est devenue toute belle d'une beauté divine. C'est ce qui fait dire à saint Bernard que nous devons honorer la très sainte Vierge avec une très grande tendresse de dévotion, puisque Dieu a mis en elle la plénitude de tout bien, en renfermant dans son sein le Verbe divin.

* erreur de l'éd. princeps. - On respecte l'habitude de M. de La Salle de citer selon la numérotation de la Vulgate.

MF 151,2,2

Mais ce qui nous y doit plus particulièrement engager est le grand bien que nous en recevrons. Ayons, dit le même saint, une grande vénération et une dévotion tendre envers la très sainte Vierge, parce que c'est par son canal que nous recevrons les biens que Dieu veut nous faire. Et entrant ailleurs dans le détail de tous ces biens, il s'explique ainsi : le Saint-Esprit distribue tous ses dons, toutes ses grâces et toutes les vertus à qui il veut, quand il lui plaît, et de la manière et autant qu'il le juge à propos, par le ministère de la très sainte Vierge.

Et saint Anselme, pour animer notre confiance envers elle, ajoute que lorsqu'on invoque le nom de la Mère de Dieu, quand même celui qui recourt à elle ne mériterait pas d'être exaucé, les mérites cependant de cette sainte Mère de Dieu suffiraient pour engager la bonté de Dieu à accorder ce qu'on lui demande.

Ayons donc confiance, comme dit encore saint Bernard que, si nous avons une vraie dévotion envers la très sainte Vierge, rien ne nous manquera de ce qui sera nécessaire pour notre salut.

MF 151,3,1 3^e P.

Il nous servirait de peu d'être persuadés de l'obligation que nous avons d'avoir une dévotion particulière envers la très sainte Vierge, si nous ne savions en quoi consiste cette dévotion et si nous ne l'avons effectivement, et si même nous ne la faisons paraître dans les occasions : comme elle est au-dessus de toutes les créatures, nous devons avoir pour elle une plus grande dévotion que pour tous les autres saints, quels qu'ils soient. Nous témoignons notre dévotion pour les saints en certains temps

et en certains jours de l'année ; mais celle que nous devons avoir envers la très sainte Vierge doit être continuelle.

MF 151,3,2

C'est pourquoi il est de règle dans notre Institut :

1°. de ne passer aucun jour sans réciter le chapelet et de le dire toujours en marchant dans les rues * ;

2°. de célébrer toutes ses fêtes avec une grande solennité. [RC 10,8 ; CE 17,1,10]

3°. Cette dévotion exige de nous que nous nous découvriions avec inclination, toutes les fois qu'on la nomme ou que nous passons devant son image **.

4°. La regardant comme la principale protectrice de notre Société, nous nous mettons tous les jours sous sa protection dès le matin, et le soir à la fin de notre oraison, et après chaque exercice : nous recourons à elle en mettant en elle, après Dieu, toute notre confiance ***.

5°. Nous l'invoquons dans nos plus pressants besoins, comme notre première avocate auprès de Dieu, après Jésus-Christ. [EM 10,236 ; DB 4,11,5]

* RC 4,11 ; EP 3,0,16 ; MF 92,2,1

** RB 203,3,183 ; DC 43,6,2

*** RC 27,8 ; R 7,3,5 ; EM 20,339

MF 151,3,3

Sommes-nous fidèles à toutes ces pratiques de dévotion envers la très sainte Vierge ? Comment nous en acquittons-nous ? Est-ce dans les vues qui nous sont proposées ci-dessus ? N'y manquons pas, si nous voulons recevoir une grande abondance de grâces par les mérites de la très sainte Vierge.

MF 152

Pour la fête de la Transfiguration de Notre Seigneur. 6 août. *

* Fête non chômée où l'on donne congé [RC 10,8 ; CE 17,1,10] – Voir MD 18 ; DA 104,3,9 ; DA 104,3,10 ; DC 42,6

MF 152,1,1 1^{er} P.

Jésus-Christ, *étant venu sur la terre afin d'y satisfaire pour nos péchés (1 Jn 3, 5)* et y ayant toujours été regardé du Père Éternel comme l'homme de péché, parce qu'il était chargé de ceux de tout le monde (2 Co 5, 21), quoiqu'il n'en ait jamais commis et qu'il n'en ait pu commettre aucun, a demeuré pour cette raison sur la terre comme étant sujet à toutes les souffrances de cette vie et à toutes les misères qui sont les suites du péché.

C'est pourquoi il a toujours paru comme un homme du commun, cachant au reste des hommes l'état de la gloire dont jouissait sa sainte âme et dont sa sacrée humanité avait droit de jouir dès le moment de sa conception ; il se plaisait même d'être raillé, moqué et outragé de ceux qui ne vivaient pas conformément à sa doctrine ; et, dans l'obligation qu'il s'était imposée de satisfaire pour nous à la justice de son Père, il ne se regardait, selon l'expression prophétique de David (Ps 21, 7), que comme *l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple*, quoiqu'il fût le *Roi de gloire* (Ps 23, 7).

MF 152,1,2

Nous qui sommes nés dans le péché et qui avons aussi vécu dans le péché, *nous devons être conformes à Jésus-Christ (Rm 8, 29)* en cette vie et y souffrir avec lui, *si nous voulons l'avoir pour Chef (Ep 4, 15)* et être un de ses membres, et détruire en nous le péché. Il faut donc, comme nous l'enseigne saint Paul (Rm 8, 35), que *ni l'affliction, ni les déplaisirs, ni la faim, ni la nudité, ni les périls, ni les persécutions, ne puissent nous séparer de l'amour de Jésus-Christ. Si on nous égorge pour l'amour de lui*, dit le même Apôtre (Rm 8, 36-37), *et si on ne nous regarde que comme des brebis destinées à la boucherie, parmi tous ces maux, nous devons demeurer victorieux, animés par l'exemple de Celui qui nous a tant aimés que de se livrer à la mort pour l'amour de nous (Ep 5, 2).*

MF 152,2,1 2^e P.

Quoique la fin que s'est proposée le Fils de Dieu en venant en ce monde ait été d'y souffrir pour nous, il a cependant voulu faire paraître, pendant peu de temps et comme en passant, quelques rayons de sa gloire à *trois de ses Apôtres. Il les mena, pour ce sujet dans un lieu écarté, sur une haute montagne (Mt 17, 1), où d'abord il s'appliqua à la prière ; et pendant qu'il priait (Lc 9, 29), il fut transfiguré en leur présence : son visage devint alors brillant comme le soleil, et ses habits parurent tout éclatants de lumière et blancs comme la neige (Mt 17, 2).*

Saint Pierre (2 Pi 1, 16-18), qui était présent à ce mystère, rendant témoignage de ce qu'il avait vu, dit : *Nous avons été nous-mêmes les spectateurs de la majesté de Jésus-Christ ; car il reçut de Dieu le Père un témoignage d'honneur et de gloire lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.* Moïse même et Élie s'y trouvèrent et se joignirent à lui pour lui faire honneur. Jésus-Christ alors ne fut transfiguré que parce que, possédant toujours la gloire au-dedans de lui-même, ce changement qui paraissait en lui ne pouvait être qu'à l'extérieur.

* Mt 28, 3 : *la neige* est dans le texte de François Paris (CL 47, 349).

MF 152,2,2

Il n'en est pas de même à notre égard : car il est nécessaire que ce changement qui se doit faire en nous soit dans l'intérieur, et que nous soyons tout à fait transformés par la lumière et la plénitude de la grâce, et par la possession de l'Esprit de Dieu ; et si ensuite il paraît quelque changement dans notre extérieur *, il faut qu'il n'arrive que par un rejaillissement du bonheur dont nous jouirons dans le fond de notre âme, parce qu'alors elle ne sera occupée que de Dieu et de ce que nous devons faire pour l'amour de lui.

* cf. le témoignage du Frère Vigneron (CL 8, 284).

MF 152,3,1 3^e P.

C'est dans la retraite et pendant la prière que Jésus-Christ fut transfiguré ; et le sujet de l'entretien qu'il eut avec *Moïse et Élie* pendant sa Transfiguration (Lc 9, 31), fut de *ce qui se devait accomplir en lui* au temps de sa Passion, et de la mort qu'il devait souffrir sur une croix près de la ville de *Jérusalem*, comme il le souhaitait. Ce fut même pendant que Jésus-Christ parlait ainsi de ses souffrances et de sa mort, qu'il *parut une nuée lumineuse, qui le couvrit aussi bien que Moïse et Élie, et que, de cette nuée où la gloire de Dieu paraissait, il sortit une voix qui fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* (Mc 9, 7) Saint Pierre (2 Pi 1, 18), rapportant ce qui s'était passé dans ce mystère, dit qu'*ils entendirent cette voix qui venait du ciel.*

MF 152,3,2

Tout ceci nous doit faire connaître :

1°. Que ce n'est que par la retraite et la prière qu'une âme parvient à une véritable transfiguration, ou plutôt transformation d'elle-même, et qu'elle est éclairée de Dieu.

2°. Et que, quand elle est ainsi transfigurée avec Jésus-Christ, il faut qu'elle s'entretienne avec plaisir de sa Passion et de sa Croix, pour faire paraître que tout *son désir est d'être conforme à Jésus-Christ* (Rm 8, 29) dans son état souffrant ; car le Père Éternel ne la reconnaîtra pour sa bien-aimée qu'autant qu'elle aura d'amour pour les souffrances et qu'elle donnera des marques de cet amour par la pratique et par l'exercice journalier qu'elle en fera, se souvenant de ces paroles de Jésus-Christ (Lc 9, 23), *qu'il faut porter sa croix tous les jours pour pouvoir être son disciple.*

MF 153 Sur saint Caiétan. 7 août. *

* *Cayetan* (éd. princeps), bien que la suite mette *Caiétan* (Gaétan de Thienne, fondateur des Théatins, canonisé en 1669). - Sa fête ne figure plus au calendrier romain depuis la réforme qui a suivi Vatican II.

MF 153,1,1 1^{er} P.

On peut dire de saint Caiétan que ses jours étaient pleins et *qu'il est mort plein de jours*, comme il est dit des anciens Patriarches (Gn 25, 8) : car, dès qu'il eut reçu les Ordres sacrés, il s'appliqua tellement à procurer le salut des âmes qu'il semblait que le jour et la nuit ne lui suffisaient pas pour y travailler, tant son zèle pour le prochain était ardent et étendu.

Il employait tout le jour à administrer les sacrements, à visiter et exhorter les malades, et en d'autres actions de piété ; et passait ensuite presque tout le temps de la nuit à faire des pénitences, à étudier et à faire oraison, en sorte que ce qui l'occupait alors lui servait de dispositions à ce qu'il devait faire pendant le jour.

MF 153,1,2

Puisque vous êtes obligés de travailler pour le salut du prochain, apportez à l'exercice de votre emploi les mêmes préparations que saint Caiétan apportait pour bien s'acquitter de son ministère. C'est pourquoi, étudiez votre catéchisme, lisez de bons livres, appliquez-vous avec ferveur à l'oraison, et,

selon l'esprit de votre Institut, mortifiez votre esprit et vos sens. Il faut vous instruire à fond des vérités par l'étude, car votre ignorance serait criminelle, puisqu'elle causerait l'ignorance dans ceux qui vous sont confiés.

L'oraison et la mortification vous sont nécessaires pour attirer les grâces de Dieu sur vous et sur ceux que vous instruisez.

MF 153,2,1 2^e P.

Ce saint, voyant qu'un des reproches les plus ordinaires et les plus sensibles que l'hérésiarque Luther * faisait à l'Église était la vie déréglée des ecclésiastiques, crut que le meilleur moyen de fermer la bouche à cet apostat ** était de fonder un Ordre de Clercs réguliers qui pussent, par leur conduite réglée et désintéressée, servir d'exemple aux ecclésiastiques, tant par le règlement de leurs mœurs que par leur parfait désintéressement *** dans l'exercice de leurs fonctions. Il quitta une charge considérable qu'il avait et, avec trois compagnons, dont l'un était évêque, qui renonça à son évêché, il institua un Ordre qui est d'une grande édification dans l'Église.

* seul emploi de ces deux mots dans les écrits de M. de La Salle. – *Hérésiarque* : auteur d'une hérésie, chef d'une secte hérétique (Littré).

** DA 203,0,15 distingue *apostat* et *hérétique*.

*** *détachement de tout intérêt propre* (Littré)

MF 153,2,2

Ces deux choses vous sont nécessaires dans votre Institut : la vie réglée et le désintéressement. Ce sont aussi les deux moyens les plus propres pour faire du fruit dans les âmes.

Par la vie régulière, vous édifierez vos disciples, vous leur serez un exemple continu de modestie *, de sagesse et de piété : et ce sera pour eux une instruction fort touchante.

Et avec le désintéressement vous ferez tout par la grâce et pour Dieu purement : c'est pourquoi il bénira infailliblement ce que vous ferez.

* *modération et retenue dans ses sentiments et dans ce qui paraît au-dehors* (Académie).

MF 153,3,1 3^e P.

Ce saint poussa dans son Ordre le dégagement de toutes choses jusqu'à un tel excès, si on peut ainsi parler, que non seulement il ne voulut pas que ceux de son Ordre eussent aucune * rente ni revenus, ni en commun ni en particulier ; mais de plus, il leur défendit de demander l'aumône, soit par eux-mêmes soit par d'autres, s'abandonnant pour le vivre, pour le vêtir et pour tous les besoins du corps à la seule Providence de Dieu : fondés sur ces paroles de Jésus-Christ dans l'Évangile (Mt 6, 31) *qu'on ne doit pas s'inquiéter pour le boire et pour le manger*, et pour tous les besoins de la vie : parce que (Mt 6, 33), *cherchant premièrement et même uniquement le royaume de Dieu, toutes ces choses seront données par surcroît*.

Dieu aussi ne les a pas laissés dans le besoin, les ayant secourus plusieurs fois par des moyens extraordinaires. [CL 8, 60 ; CL 8, 260-263]

* *aucunes rentes* (éd. princeps) : *aucun*, comme adjectif, pouvait se mettre au pluriel

MF 153,3,2

Vous ne pouvez pousser trop loin le désintéressement dans votre emploi. Ce sont les pauvres que vous avez à enseigner : instruisez-les par vos exemples ; et, pour leur apprendre à aimer la pauvreté, que le désintéressement vous la fasse pratiquer autant qu'il plaira à Dieu.

Vous savez aussi que vous vous êtes engagés à tenir les écoles gratuitement *, et à vivre de pain seulement, s'il était nécessaire **, plutôt que de recevoir quelque chose. Soyez donc sur vos gardes pour ne jamais prendre quoi que ce soit, ni des écoliers, ni de leurs parents. [RC 7,11 ; LA 56,12 ; EM 17,317,7]

Demandez cet esprit de désintéressement par l'intercession de saint Caïetan.

* RC 1,1 ; RC 7,1 ; MF 92,3,2

** EP 2,0,3 ; R 2,3

MF 154 Méditation sur saint Laurent. 10 août. *

* DC 44,20. On jeûne la veille [RC 30,12,5]

MF 154,1,1 1^{er} P.

On ne peut concevoir combien saint Laurent avait d'amour et d'estime pour les pauvres. Son amour pour eux fit qu'aussitôt que saint Sixte, Pape, duquel il était diacre, lui eut dit, en allant au martyre, de distribuer aux pauvres tous les biens de l'Église qu'il lui avait mis entre les mains, il s'acquitta de la commission * et vida entièrement le trésor de l'Église.

Il fit ensuite paraître son estime extraordinaire pour les pauvres lorsque l'Empereur, ayant appris qu'on lui avait confié ce qui appartenait à l'Église, lui demanda les trésors dont il était le dépositaire. Ce Saint fit assembler les pauvres et, les ayant fait voir à l'Empereur, il lui dit que c'étaient là les trésors de l'Église.

* charge confiée

MF 154,1,2

Admirez combien la foi de ce saint était grande, de regarder les pauvres comme les trésors de l'Église, c'est-à-dire comme étant ce qu'il y a de plus riche et de plus considérable dans l'Église, ayant plus de rapport avec Jésus-Christ. Entrons dans les sentiments de ce saint, nous à qui Dieu a confié la plus précieuse portion de ses trésors.

MF 154,2,1 2^e P.

On ne peut aussi assez louer le désir que ce saint a eu pour le martyre, qui a paru lorsque, saint Sixte étant conduit au supplice, il lui dit, au rapport de saint Ambroise et selon qu'il est exprimé dans l'Office de l'Église : *“Où allez-vous, saint Père, sans votre fils ? Allez-vous donc vous offrir en sacrifice sans être accompagné de votre diacre, sans lequel vous n'avez jamais voulu, jusqu'à présent, offrir le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ au saint autel ? Y a-t-il quelque chose qui vous ait déplu en moi, et m'avez-vous trouvé indigne de mon ministère ? Quoi ! vous m'avez commis la dispensation du Sang de Jésus-Christ et vous me refusez de vous accompagner dans l'effusion du vôtre !”*

MF 154,2,2

Ce saint, qui avait encore plus d'ardeur dans son cœur que dans ses paroles, ne put être arrêté que par la réponse que lui fit saint Sixte : savoir que, dans trois jours, il souffrirait de très cruels tourments.

Quand aurons-nous un aussi grand désir de souffrir que ce saint avait du martyre ? Demandons-le à Dieu par l'intercession de saint Laurent.

MF 154,3,1 3^e P.

Ce saint, dans son martyre, a bien fait paraître que le désir qu'il en avait était véritable, par la joie qu'il témoigna pendant qu'on le faisait souffrir : car l'Empereur, regardant la manière dont saint Laurent en avait usé * (lui présentant les pauvres au lieu des trésors de l'Église), comme une insulte des plus injurieuses, le fit tourmenter avec des tenailles, des peignes de fer et des lames ardentes qui lui brûlaient les côtés. Mais le voyant constant et toujours gai au milieu de ses souffrances, il le fit étendre sur un gril de fer pour brûler son corps à petit feu, afin de voir si, par ce moyen, il n'ébranlerait pas sa constance. Mais ce feu, au contraire, augmenta si fort sa joie et le feu intérieur qui le consumait que, quand son corps eut été à demi rôti, il dit au tyran de le faire retourner de l'autre côté, afin qu'étant tout à fait rôti, il en pût faire un bon repas.

* En user : Agir, se conduire de telle ou telle façon (Littre)

MF 154,3,2

Que dirons-nous d'une telle constance ? Nous servira-t-elle de motif pour nous animer à l'amour des souffrances ? Nous sommes nés pour souffrir, nous devons vivre dans les souffrances et mourir en souffrant *. Prions ce saint de nous obtenir de Dieu ces saintes dispositions.

* À rapprocher de la phrase : *Jésus-Christ n'a pas été un seul moment pendant toute sa vie mortelle sans souffrir* [I 3,39,1] ; cf. MF 176,3,2

MF 155 Pour la fête de saint Cassien, évêque et martyr. 13 août. *

* mémoire, supprimée du calendrier romain après Vatican II. - Après les Méditations additionnelles, l'éd. princeps donne *La vie de saint Cassien, évêque et martyr* (CL 12, 273-274), qui ne semble pas avoir servi à l'auteur pour composer cette Méditation (CL 47, 363).

MF 155,1,1 1^{er} P.

On ne saurait trop louer le zèle qu'a fait paraître saint Cassien lorsque, l'empereur Julien l'Apostat ayant défendu qu'aucun catholique enseignât la jeunesse, il crut qu'il ne pouvait pas prendre d'emploi plus utile à l'Église et plus capable de soutenir la religion que celui de maître d'école. Il s'appliqua avec tout le soin possible à instruire les enfants ; et, en leur apprenant à lire et à écrire, il les formait à la piété et les élevait dans la crainte de Dieu.

MF 155,1,2

L'empereur, d'un côté, travaillait à détruire la religion en détruisant les écoles ; et ce saint, au contraire, cherchait les moyens de l'établir par l'instruction de la jeunesse. Ah ! qu'il arrive souvent que les emplois que les hommes estiment bas produisent beaucoup plus de fruit que les emplois les plus éclatants ! Regardez votre emploi comme l'un des plus considérables et des plus excellents de l'Église, puisqu'il est un des plus capables de la soutenir en lui donnant un solide fondement.

MF 155,2,1 2^e P.

La patience de saint Cassien est admirable. On le défère * au juge comme chrétien : on le trouve dans son école, apprenant les mystères aux enfants ; on le presse de déclarer sa religion : il avoue être chrétien et ses instructions le font assez connaître. Sur-le-champ, il est jugé, il est condamné et sa sentence est exécutée : on le livre entre les mains de ses écoliers qui le font mourir en le frappant de stylets de fer dont ils se servaient pour écrire. Ce martyre était d'autant plus cruel que ces enfants avaient moins de force pour le frapper.

Quelle patience ne fallait-il pas qu'eût ce saint pour souffrir si longtemps et si constamment de ceux mêmes pour lesquels il s'était donné tant de peines !

* un des rares emplois du présent historique par Jean-Baptiste de La Salle.

MF 155,2,2

Vous prenez ce saint pour patron * et vous êtes ses successeurs dans son emploi, mais êtes-vous ses imitateurs dans sa patience ? Combien de fois vous laissez-vous aller au premier mouvement, soit en frappant, ce qui est contre vos Règles et contre tout bon ordre ** ; soit en corrigeant peut-être sans réflexion ou mal à propos ! Vous ne pouvez mieux les instruire qu'en les édifiant et qu'en réprimant tout mouvement de colère. [LC 98,3 ; CE 15,2,7 ; RC 8,3]

* C'était le patron des maîtres d'écoles et des écrivains.

** RC 8,5 ; LC 9,2 ; LA 35,13

MF 155,3,1 3^e P.

Le martyre que souffre saint Cassien est la seule récompense qu'il reçoit de ses écoliers pour le soin qu'il avait pris d'eux : il s'estime heureux de ce que *ceux qu'il a tâché d'engendrer à Jésus-Christ* (1 Co 4, 15) lui procurent la mort ; et, se voyant près de mourir par les coups qu'il reçoit d'eux, il désire que son sang, rejaillissant sur eux, donne la vie à leur âme.

MF 155,3,2

Toute la reconnaissance qu'on doit attendre d'avoir instruit les enfants et surtout les pauvres, *ce sont des injures, des outrages, des calomnies, des persécutions et la mort même* (2 Co 12,10). C'est la récompense des saints et des hommes apostoliques, comme ç'a été celle de Jésus-Christ Notre Seigneur. N'en attendez point d'autre, si vous avez Dieu en vue dans le ministère qu'il vous a confié : c'est même ce qui doit vous animer à vous y employer avec plus d'affection et ce qui vous donnera moyen d'y faire plus de fruit, car plus vous serez fidèles à Dieu dans les occasions de souffrances, plus Dieu répandra ses grâces et ses bénédictions sur vous dans l'exercice de votre ministère. [MF 140,3,2 ; MF 167,3,2 ; CL 8, 380-381]

MF 156 Pour la fête de l'Assomption de la très sainte Vierge. * 15 août.

* On jeûne la veille [DC 30,12,5] de cette grande fête. Le samedi 15 août 1716, M. de La Salle reprend le Doyen de Calais qui n'avait pas parlé de la solennité durant son prône [CL 8, 225]. - DC 49,5

MF 156,1,1 1^{er} P.

La très sainte Vierge, ayant été transportée d'amour pour Dieu pendant sa vie, ne restait qu'avec peine sur la terre et seulement par soumission à la volonté de Dieu. C'est pourquoi la mort lui a paru douce et agréable ; et comme son âme tenait, pour ainsi parler, très peu à son corps, elle est morte sans douleur. L'extrême joie qu'elle avait alors, causée par le désir de voir Dieu qui la possédait, remplit son âme d'une telle consolation qu'elle passa aisément et sans aucun effort de la terre au Ciel. Heureux dégageement des liens du corps dans l'âme de Marie, déjà déagée de tout ce qui pouvait la retenir attachée à la terre !

MF 156,1,2

Puisque nous avons quitté le monde, il n'y a rien qui doit être capable de nous y attacher. Nous devons être toujours disposés à mourir, c'est le fruit du détachement de toutes choses : on n'a peine à mourir que parce qu'on a peine à quitter ce qu'on aime et ce qui attache. Prenez donc à tâche d'imiter la très sainte Vierge dans son entier détachement et demandez à Dieu, par son secours, la grâce de bien mourir.

MF 156,2,1 2^e P.

La très sainte Vierge n'est pas demeurée longtemps dans le tombeau : elle est ressuscitée peu de jours après sa mort. Il était bien convenable que Dieu lui fît cette faveur : car il n'aurait pas été sans doute * décent que la chair dont a été tirée celle de Jésus-Christ, fût réduite à la pourriture. Il était aussi digne de la bonté de Dieu que la pureté toute singulière de la très sainte Vierge fût récompensée d'un ** si grand bienfait.

Comment auriez-vous pu souffrir, ô mon Dieu ! que le corps de la très sainte Vierge qui avait été le Tabernacle du Verbe incarné, *le Temple du Saint-Esprit* (1 Co 6, 19) et l'Arche sainte d'une âme comblée de grâces, en eût été longtemps séparée et n'eût pas reçu, même après sa mort, tous les avantages dont il eût pu être honoré ?

* *certainement, sûrement* – On dirait aujourd'hui : *il n'aurait sûrement pas été décent*

** *par un*

MF 156,2,2

La grâce particulière que nous devons demander en ce jour à la très sainte Vierge, est de nous éloigner et d'être *tout à fait libres de la corruption du siècle* (2 Pi 1, 4), et surtout d'avoir une grande pureté, qui est la véritable incorruptibilité que nous devons procurer à nos corps : la très sainte Vierge, ayant possédé cette vertu dans toute sa perfection, nous peut beaucoup aider à la conserver. [DA 214,3,3 ; DB 2,8,8]

MF 156,3,1 3^e P.

La plus grande faveur que la très sainte Vierge ait reçue après sa mort, et que l'Église honore particulièrement en ce jour, est qu'elle fut transportée par les anges dans le Ciel, en corps et en âme.

Il était bien juste que son corps sacré, qui était un Ciel animé, dit saint Jean Damascène, fût placé dans le Ciel, aussitôt après qu'il eût quitté le monde ; et que celle qui était la Mère du Verbe incarné, fut incontinent * enlevée par lui, pour être mise proche de lui et pour recevoir l'honneur que méritait cette admirable qualité. Ce fut pour ce sujet qu'elle fut élevée au-dessus de tous les esprits bienheureux, qui l'honorent comme leur souveraine.

Il était aussi bien juste que, la très sainte Vierge ayant reçu une abondance de grâces et y ayant toujours été très fidèle, elle fût aussi comblée de gloire ; et que son corps, ayant été spiritualisé ** par le renoncement aux plaisirs des sens, ne mourût que pour satisfaire à la loi commune et suivit son âme dans le Ciel.

* *aussitôt, au même instant*

** MF 163,2,2

MF 156,3,2

Si nous nous détachons tout à fait de notre corps, nous mènerons une vie céleste sur la terre ; et notre corps, quoique mort, ayant déjà acquis une espèce d'incorruptibilité, sera toujours vivant devant Dieu par la transformation qui aura été faite en lui par la grâce.

Priez la très sainte Vierge qu'elle vous obtienne aujourd'hui cette faveur, que votre corps, participant à la vie de votre âme par la mortification de vos sens, ne goûte plus rien de ce qui est sur la terre, et vive, en quelque manière, comme s'il était dans le Ciel.

MF 157 Sur saint Joachim. *

* fête le 20 mars (d'où la place de cette Méditation avant MF 111), transférée au 16 août (d'où le numéro 157), puis, après Vatican II, au 26 juillet, avec sainte Anne. – DC 43,2

MF 157,1,1 1^{er} P.

Admirons avec l'Église l'honneur que Dieu a fait à saint Joachim de l'avoir choisi pour être le père de la très sainte Vierge et pour avoir donné entrée au mystère de l'Incarnation ; ce qui fait que c'est bien à propos qu'il a été nommé Joachim, qui signifie préparation du Seigneur *.

Avouons aussi avec l'Église que ce choix a été pour ce Saint une faveur toute singulière **, et reconnaissons avec saint Épiphanes que tous les hommes ont une obligation très grande à ce saint Patriarche de leur avoir fait le plus excellent de tous les dons, en donnant au monde la très sainte Vierge, mère de Jésus-Christ, la plus pure et la plus élevée de toutes les créatures.

Honorons ce Saint comme celui qui a contribué à former l'Église et à qui elle est redevable de ce qu'elle est, pour avoir produit la très sainte Vierge, mère de celui de qui l'Église a tiré sa naissance. Et considérons que si nous sommes un des enfants de l'Église et *un des membres de Jésus-Christ* (1 Co 6, 15), ç'a été saint Joachim qui nous a procuré ce bonheur.

* selon saint Épiphanes, cité au Bréviaire de cette fête (CL 47, 369).

** *singulier* : particulier, unique

MF 157,1,2

Dieu ne vous a pas fait moins d'honneur qu'à saint Joachim, en vous mettant dans l'emploi où vous êtes, puisqu'il vous a destinés pour être les pères spirituels des enfants que vous instruisez : car si ce saint a été choisi pour être le père de la très sainte Vierge, vous êtes destinés de Dieu pour engendrer des enfants à Jésus-Christ et même pour produire et *engendrer Jésus-Christ même dans leurs cœurs* (Ga 4, 19). Peut-on dire que vous soyez entrés en cela dans les desseins de Dieu sur vous ?

MF 157,2,1 2^e P.

Ce qui a fait obtenir à saint Joachim la faveur d'être le père de la très sainte Vierge, ç'ont * été ses jeûnes et ses prières continuelles : car ce saint voyant que sainte Anne son épouse était stérile, il s'appliqua tellement à jeûner et à prier qu'il força en quelque façon le Ciel d'accorder à sainte Anne la fécondité qui était ce qu'ils désiraient ardemment l'un et l'autre. C'est ce qui fait que saint Épiphanes appelle la très sainte Vierge une fille d'oraison et de jeûne.

On ne peut trop s'étonner des merveilleux effets que produisent la prière et la privation des plaisirs sensuels, puisqu'ils ont si fort contribué à la venue de Jésus-Christ sur la terre et à la naissance de la très sainte Vierge sa mère ;

* *sont* (éd. princeps). On peut aussi lire : *ont*. – Voir DC 41,1,1 ; DC 44,17,1

MF 157,2,2

et on ne saurait trop se servir de ces deux remèdes * contre les peines et les tentations dont on est quelquefois accablé en cette vie. Dieu nous fera par ces deux moyens toutes les grâces dont nous aurons besoin.

C'est pourquoi vous êtes obligés, dans l'emploi que vous exercez, d'y recourir le plus souvent qu'il vous sera possible, surtout quant vous aurez quelque chose à demander à Dieu pour ceux dont vous êtes chargés. Vous devez être auprès de lui leurs intercesseurs pour leur procurer, par vos prières, la piété que vous ne sauriez leur donner par tous les soins que vous pouvez prendre pour les enseigner ; car *c'est à Dieu seul à donner la véritable sagesse* (Pr 2, 6) qui est l'esprit chrétien.

* La coupure empêche de voir que la phrase continue : *les deux remèdes sont la prière et la privation des plaisirs sensuels.*

MF 157,3,1 3^e P.

Saint Joachim a bien reconnu cette grâce particulière que Dieu lui a faite d'être le père de la très sainte Vierge : aussitôt qu'elle a pu être en état d'aller au Temple *, il s'en est privé volontiers et l'a offerte à Dieu comme venant de lui et lui appartenant, et a passé le reste de sa vie sans elle, quoiqu'il l'aimât fort tendrement.

Considérant ensuite qu'il n'avait plus besoin de ses biens que pour vivre, et voulant mener une vie pauvre après avoir consacré à Dieu la fille qu'il lui avait donnée, il lui fit aussi présent de la plus grande partie de ce qu'il possédait, dont il employa une partie à l'entretien du Temple et l'autre pour nourrir les pauvres et les pèlerins.

* **DC 43,3 ; MF 191**

MF 157,3,2

C'est ainsi que saint Joachim vous a appris à vous dégager de l'amour des créatures et à faire en sorte que ceux que Dieu vous a confiés soient en état d'être présentés à lui, ne mettant en eux votre affection que pour les porter à son saint amour et pour les remplir de son esprit.

N'ayez donc, à l'avenir, d'acception pour aucun et n'estimez que leur piété, sans avoir égard à ce qu'il y a en eux d'avantageux ou d'agréable dans leur extérieur.

MF 158 Sur saint Bernard. 20 août.

MF 158,1,1 1^{er} P.

Saint Bernard fut si bien élevé par sa mère qu'il acquit en peu de temps une solide piété, et éclata en toutes sortes de vertus, particulièrement dans la chasteté qu'il eut dans un degré si éminent que, pour avoir regardé une fois trop attentivement une personne bien parée, aussitôt il se jeta nu dans un étang glacé pour se venger de soi-même et punir ainsi la faute dans laquelle il était tombé. Et une femme impudique étant entrée en sa chambre pour le tenter, il s'écria promptement : Au voleur ! et par ses cris, il l'empêcha de lui ravir sa chasteté.

MF 158,1,2

Ç'a été par ces actes héroïques, par une résistance généreuse dans les occasions et par une sainte violence, que les saints ont acquis cette vertu. C'est aussi de ces mêmes moyens dont on doit se servir pour la conserver. Appliquez-vous surtout beaucoup au recueillement pour vous la rendre aisée, puisque vous voyez que saint Bernard y a souffert quelque atteinte, pour avoir regardé une femme trop fixement. [**RC 19,9 ; R 15,9,2 ; RB 113,1,123**]

MF 158,2,1 2^e P.

Ce saint parvint à une si grande chasteté par une entière mortification de ses sens, à un si haut point de pudeur et de modestie * qu'après avoir passé un an dans la maison de Cîteaux, il ne savait pas si la voûte du dortoir était de pierre ou de bois, et qu'ayant marché tout un jour sur le bord d'un lac, il ne l'avait pas vu. Il était si mortifié dans le boire qu'un jour il but de l'huile, croyant boire de l'eau ** ; et il s'était tellement accoutumé à jeûner et à prendre peu de nourriture, que le manger lui était devenu un supplice, comme il le disait lui-même. Ce fut ainsi que ce saint apprit à mourir à soi-même et à devenir un parfait religieux, paraissant n'avoir presque plus aucun usage de ses sens.

* *modération et retenue dans ses sentiments et dans ce qui paraît au-dehors* (Académie).

** **CL 8, 458** : M. de La Salle a bu de l'huile à brûler, en se rendant compte que ce n'était pas la tisane prévue.

MF 158,2,2

Quand serez-vous tout à fait dégagés du plaisir qui se trouve dans l'usage des sens ? Il faut pour cela beaucoup veiller sur vous-mêmes, pour vous mortifier toujours en quelque chose dans les occasions. Soyez-y fidèles. [**R 14,9,1 ; R 8,2,5 ; R 15,5,4**]

MF 158,3,1 3^e P.

Les vertus si surprenantes de saint Bernard, aussi bien que le grand nombre de ses miracles, le firent connaître à toute l'Église, lui attirèrent le respect de tout le monde et le mirent dans une si haute estime qu'étant abbé de Clairvaux, il fut suivi d'une grande multitude de personnes qui allèrent se ranger sous sa conduite, y ayant eu dans son abbaye jusqu'à sept cents religieux, et un nombre presque incroyable dans les autres maisons qu'il fonda, qu'il faisait vivre dans une très grande

perfection ; ce qui le mit dans une telle vénération parmi les évêques, les princes et les peuples, qu'il n'y eut dans la suite aucune entreprise importante où l'on n'eût recours à son conseil et à son jugement. [MF 161,3,1]

Plus ce saint cherchait à se cacher, plus on recourait à lui, soit pour embrasser les austérités de son Ordre, soit pour les besoins de l'Église.

MF 158,3,2

La vertu ne se peut cacher : lorsqu'elle éclate elle attire à elle, et l'exemple qu'on en donne fait des impressions si fortes sur ceux qui la voient pratiquer ou qui en entendent parler, que la plupart sont portés à l'imiter.

Est-ce là le fruit que produisent à l'égard de vos écoliers votre sage conduite et votre piété ? C'est le principal moyen dont vous devez vous servir pour les gagner à Dieu.

MF 159 Pour la fête de saint Barthélemy, Apôtre. 24 août. *

* DC 44,13

MF 159,1,1 1^{er} P.

Saint Barthélemy a eu l'honneur d'être un des Apôtres choisis par Jésus-Christ même. Et pour se remplir pleinement des vérités de l'Évangile, il a toujours porté dans ses voyages l'Évangile de saint Matthieu : c'était tout son trésor, et c'était en lui qu'il mettait toute sa confiance pour procurer le salut des âmes qu'il a converties en grand nombre. Il est vrai qu'il avait en soi la grâce abondante de l'apostolat * et que c'était elle qui, opérant ** en lui, attirait les âmes à Dieu ; mais comme il était humble, il attribuait beaucoup plus l'effet de ses prédications à *la Parole de Dieu vive et efficace*, qu'il tirait de l'Évangile de saint Matthieu, qu'à tout ce qu'il pouvait dire de lui-même, parce qu'il savait que c'est cette divine parole qui, seule, *est capable de mettre la division entre la chair et l'esprit* (He 4, 12) ***, qui est si nécessaire pour opérer l'entière conversion d'une âme.

* MF 134,3,1 est le seul autre emploi de l'expression *la grâce de l'apostolat*.

** *opérante* (éd. princeps) : le participe présent s'accordait encore souvent

*** MF 180,2,1 ; MF 192,2,2

MF 159,1,2

Que vous êtes heureux de porter toujours sur vous le saint Évangile *, en qui sont *tous les trésors de la science et de la sagesse de Jésus-Christ* ! (Col 2, 3) Soyez fidèles à cette pratique : c'est dans ce saint Livre que vous devez puiser les vérités dont il faut que vous instruisiez tous les jours vos disciples, pour leur donner par ce moyen le véritable esprit du christianisme. Nourrissez pour cet effet tous les jours votre âme des saintes maximes qui sont contenues dans ce Livre mystérieux **, et vous les rendez *** familières en les méditant souvent.

* RC 2,3 ; RC 17,3 ; R 11,1,3

** seul emploi de cette expression. On peut comprendre : *livre qui nous rend présents aux mystères, c'est-à-dire à Dieu ou à Jésus-Christ dans leur relation salvifique avec nous* [GA 0,7,9 ; EM 7,177]

*** *rendez-vous-les*

MF 159,2,1 2^e P.

Lorsque les saints Apôtres se répandirent par tout le monde pour annoncer le saint Évangile à tous les peuples de la terre, ce saint fut destiné pour aller le prêcher dans l'Arménie et dans les Indes, où il fit des fruits très considérables. Il engagea le roi, la reine et toute sa famille, avec douze villes entières de ce royaume, à faire profession publique de la foi et de la Loi de Jésus-Christ : c'est ce qui lui attira l'estime et la vénération de tous ces peuples qui le regardèrent toujours comme un homme extraordinaire que Dieu avait envoyé pour *les retirer de l'aveuglement et de l'ignorance* (Ep 4, 18), et pour procurer leur salut. C'est ce que ce saint a fait effectivement par la prédication de la Parole de Dieu et par l'oraison fréquente et assidue qu'il faisait pour exciter Dieu à toucher leurs cœurs.

Comme ce saint savait qu'on ne peut réussir dans l'emploi apostolique sans un secours particulier de Dieu, c'est ce qui le rendait si appliqué à la prière, afin que Dieu fît la grâce à tous ces peuples qui lui étaient confiés, d'être dociles à la parole de Jésus-Christ.

MF 159,2,2

Vous avez l'avantage de participer aux fonctions apostoliques, en faisant tous les jours le catéchisme aux enfants dont vous avez la conduite, et en les instruisant des maximes du saint Évangile ; mais vous ne feriez pas un grand fruit à cet égard, si vous ne possédiez pleinement l'esprit d'oraison qui donne l'onction sainte * à vos paroles et qui les rend tout à fait efficaces, en pénétrant le fond de leurs cœurs. [MD 2,2,2 ; MF 148,2,2]

* EM 4,143 ; MD 46,3,1 ; MD 64,1,2 ; MF 126,3,2...

MF 159,3,1 3^e P.

Le grand nombre de conversions qu'a faites ce saint, lui attirèrent de grandes persécutions de la part des prêtres des idoles, qui étaient les plus opposés à l'établissement de la religion chrétienne, et les moins disposés à écouter la Parole de Dieu et en profiter. C'est ce qui fit qu'ils portèrent le frère du roi de cette nation à attenter à la vie de saint Barthélemy, se persuadant qu'en faisant mourir ce saint, ils pourraient détruire le christianisme ; mais comme *c'était l'ouvrage de Dieu même, tous leurs projets étaient inutiles* (Ac 5, 39). Ce prince fut si inhumain qu'animé de haine contre saint Barthélemy, il le fit écorcher tout vif, et puis lui fit trancher la tête.

Il n'est pas concevable combien ce saint Apôtre souffrit dans ce martyre, puisque écorcher un homme est un des plus cruels tourments qu'on puisse exercer sur lui. Ce saint cependant le supporta avec tant de patience qu'il semblait qu'il était mort et qu'il n'avait plus de mouvement, parce qu'il était si rempli de l'Esprit de Dieu que les mouvements intérieurs qui animaient son âme, et qui l'élevaient continuellement vers Dieu, semblaient ôter à son corps les mouvements qui lui étaient naturels.

MF 159,3,2

Vous avez un martyre continu à souffrir, qui n'est pas moins violent pour l'esprit, que l'était celui de saint Barthélemy pour le corps. Vous devez, pour ainsi parler, arracher votre propre peau, qui est ce que saint Paul (Ep 4, 22) appelle *le vieil homme, pour vous revêtir de Jésus-Christ, qui est*, selon le même apôtre (Ep 4, 24), *le nouvel homme*. Que ce soit donc là votre application pendant toute votre vie, afin que vous deveniez véritablement disciples de Jésus-Christ, et imitateurs de ce saint Apôtre dans son martyre. [MF 89,2,2 ; MF 154,2,2 ; MF 165,3,2]

MF 160 Pour la fête de saint Louis. 25 août.

MF 160,1,1 1^{er} P.

Saint Louis, roi de France, que l'Église propose aujourd'hui, a été aussi éminent en vertu qu'il l'a été en dignité. Il a eu d'abord une extrême horreur du péché que sa mère, très vertueuse princesse, lui inspira dès qu'il eut l'usage de la raison, et il l'a toujours eue si fort imprimée dans le cœur qu'il disait souvent qu'il aimerait être privé de son royaume que de commettre un seul péché mortel.

Il avait tant de religion que, considérant l'honneur qu'il avait eu de recevoir le baptême à Poissy, il se nommait et se signait * souvent, par estime et par respect pour ce sacrement, *Louis de Poissy*. Il entendait aussi tous les jours deux messes à genoux, tout pénétré de l'esprit de foi ; et cette vertu était si grande en lui que, comme on lui vint dire un jour qu'un enfant paraissait dans l'hostie en la sainte Chapelle, il ne fit pas un seul pas, disant qu'il n'avait pas besoin de voir ce miracle pour croire la réalité de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, que la foi seule la lui faisait croire.

* Vu le contexte, comprendre probablement : *il signait* – Les Dictionnaires, pour *se signer*, connaissent seulement : *faire sur soi le signe de la croix*.

MF 160,1,2

Il reconnaissait et adorait Jésus-Christ dans les pauvres ; et il en faisait manger trois tous les jours à sa table et en nourrissait six-vingts * des mêmes viandes ** que ses domestiques.

Avez-vous autant d'horreur du péché, et d'esprit de religion qu'avait ce saint roi ? Examinez-vous souvent sur ces deux points, et assurez-vous que vous ne vous conserverez dans la piété et que vous ne la procurerez à vos disciples qu'autant que vous posséderez pleinement ces deux choses, sans lesquelles votre âme sera comme une ville sans murailles et sans fortifications ***, livrée continuellement à la proie de vos ennemis.

* 120 = 6 x 20. Voir MF 105,2,1

** *nourriture, aliments*

*** seul emploi de cette image et de ces deux noms au pluriel dans les écrits de Monsieur de La Salle.

MF 160,2,1 2^e P.

Comme c'est la mortification qui soutient la piété, celle de ce saint n'ayant pas été commune, ses austérités ont été fort extraordinaires pour une personne de sa qualité. Il jeûnait tous les vendredis de l'année et ne mangeait point de viande les mercredis et souvent le lundi. Sa pratique ordinaire dans ses jeûnes était de ne faire qu'un seul repas, qui ne consistait souvent qu'à manger du pain et à boire de l'eau.

Tous les vendredis, après s'être confessé, il recevait la discipline des mains de son confesseur, avec des chaînettes de fer. C'était par esprit d'humilité et de mortification qu'il lavait, tous les samedis, les pieds aux trois pauvres qui avaient mangé à sa table et qu'il faisait cette action à genoux. C'était aussi une pratique de mortification pour ce prince, plein de l'esprit chrétien, d'être vêtu d'étoffe commune et grossière, comme de la tiretaine * et d'autres semblables ; et il se vêtait ainsi grossièrement afin de pouvoir donner aux pauvres l'argent qu'il aurait employé en habits somptueux.

* *étoffe de laine de bas prix, en drap grossier et peu épais, moitié laine, moitié fil (Littre)*

MF 160,2,2

Mais ce qui a bien été mortifiant pour ce grand roi, a été la patience qu'il a toujours eue à supporter tout ce qu'on disait contre lui, sans se plaindre et sans se faire aucune peine, pénétré qu'il était de ce que Jésus-Christ avait souffert pour lui.

Plus vous souffrirez de mortifications, soit extérieures, soit intérieures et surtout de celles-ci, plus vous aurez l'esprit du christianisme et celui de votre état. Rendez-vous-en donc la pratique commune et ordinaire, et ne passez aucun jour sans vous étudier à quelqu'une que vous ayez à cœur et dont vous produisiez des actes. [R 15,5,4]

MF 160,3,1 3^e P.

Le zèle de ce saint pour le bien de l'Église et pour celui de son État a été si admirable qu'il est difficile de le pouvoir exprimer. Ce fut ce saint zèle qui lui fit entreprendre de faire la guerre aux infidèles, pour détruire dans leur pays l'empire du démon et y établir celui de Jésus-Christ. Dans le premier voyage qu'il fit pour recouvrer la Terre Sainte, il fut fait prisonnier, et dans le second, il mourut de peste. Quand les députés des Sarrasins vinrent à Paris, il leur témoigna que tout son désir serait qu'ils fissent profession de religion chrétienne.

Il fit bâtir un grand nombre d'églises et de monastères, et aimait beaucoup les religieux à cause de leur piété et qu'ils sont ceux qui aident beaucoup à soutenir l'Église. Il apporta en France un grand nombre de reliques et, entre autres, la couronne d'épines de Notre Seigneur et un grand morceau de la sainte Croix.

Il aimait tendrement ses sujets et, après avoir travaillé avec un soin merveilleux à leur procurer la paix et le repos, il leur donna des lois et de bons règlements pour les conduire à Dieu. Il donna avant que de mourir, des instructions à son fils, qui sont si sages et si chrétiennes qu'elles sont capables de guider les rois pour bien saintement gouverner leurs royaumes.

MF 160,3,2

Vous devez joindre, dans votre emploi, le zèle du bien de l'Église avec celui de l'État, dont vos disciples commencent d'être et doivent être un jour parfaitement les membres. Vous procurerez le bien de l'Église en les faisant de véritables chrétiens et en les rendant dociles aux vérités de foi et aux maximes du saint Évangile. Vous procurerez le bien de l'État, en leur apprenant à lire et à écrire et tout ce qui est de votre ministère, eu égard à l'extérieur ; mais il faut joindre la piété avec l'extérieur, sans quoi votre travail serait peu utile. [MF 155,1,1 ; MR 194,1,2]

MF 161 Pour la fête de saint Augustin. 28 août. *

* MF 123

MF 161,1,1 1^{er} P.

Saint Augustin, s'étant converti à Dieu par les prières ferventes de sa sainte mère, et par la force et l'efficace * des instructions de saint Ambroise, se retira dans la campagne où il mena une vie extrêmement solitaire et pénitente, pendant trois ans. [MF 123 ; MF 122,3,1 ; MF 81,2,1]

Ce fut là où il apprit à goûter Dieu et à pratiquer avec perfection les règles du saint Évangile qui lui servait de sujet de méditation.

Ce fut là que, répandant souvent son cœur en la présence de son Dieu, il ne pouvait se consoler à la vue de ses dérèglements passés et, lorsqu'il s'en représentait l'énormité, tantôt abîmé dans l'amour de son Dieu, il ne pouvait assez admirer et reconnaître les bontés extraordinaires que ce Dieu d'amour avait eues pour lui ; tantôt touché sensiblement ** des grandeurs et de l'incompréhensibilité de Dieu dans lui-même *** et dans ses bienfaits à l'égard des hommes, son cœur se fondait et se liquéfiait, s'élançait ensuite par des saillies d'amour vers son Dieu. [I 6,28,2]

* *efficacité*

** 2°. *D'une manière qui affecte le cœur* (Littré)

*** *en lui-même*

MF 161,1,2

Ç'a été dans cette sacrée retraite où ce saint est devenu un nouvel homme et un homme de Dieu, et où il s'est disposé, après avoir été converti lui-même, à travailler solidement à la conversion des autres.

Vous ne pouvez vous rendre capables de travailler utilement dans votre emploi que par la retraite et par l'oraison. Ce sont les deux moyens que vous pouvez avoir de vous dégager tout à fait du monde et de l'inclination au péché, et de vous consacrer tout à Dieu. [MF 171,1,1 ; MF 189,1,2]

MF 161,2,1 2^e P.

Ce saint, ayant été fait prêtre malgré lui par l'évêque d'Hippone, qui le jugea capable de rendre de grands services à l'Église, mena une vie très réglée et éloignée de tout commerce du siècle *, avec plusieurs autres ecclésiastiques ; ce qui lui donna beaucoup de réputation, tant à cause des vertus éminentes qu'il pratiquait en vivant en communauté et avec beaucoup d'édification, qu'à cause de ses grandes lumières, de la solidité de son esprit, et de la force merveilleuse avec laquelle il combattait les hérétiques ariens et manichéens ** et autres, aussi bien dans ses sermons que dans ses écrits.

Comme la grâce avait beaucoup fait en lui pour sa conversion, elle fit aussi par son moyen des effets surprenants pour la conversion des autres ; et se joignant à ses lumières naturelles et à sa profonde érudition, elle confondit tous les raisonnements des hérétiques les plus obstinés et les plus capables de donner quelque apparence de vérité à leurs sentiments ***.

* *Commerce* : Communication ordinaire avec le monde, la vie mondaine – par opposition avec la vie religieuse (Littré)

** MF 120,1,1 ; MF 117,1,1 : les Manichéens développaient une pensée dualiste, admettant deux principes, l'un du bien, l'autre du mal (ce dernier, auteur du monde visible)

*** *Sentiment* signifie aussi : L'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en juge (Académie)

MF 161,2,2

Vous êtes dans un emploi où vous avez à combattre, non pas contre les hérétiques, mais contre les inclinations tendres des enfants, lesquelles les portent ardemment au mal : ce n'est pas par une science naturelle que vous en viendrez à bout, mais c'est par l'Esprit de Dieu et la plénitude de sa grâce, que vous n'attirerez en vous que par la force de l'oraison. Soyez-y très fidèles, afin qu'éclairés de ses lumières vous les confondiez * dans ces petites âmes et que vous en éloigniez toutes les suggestions du démon.

* *Confondre* signifie aussi : Vaincre, fermer la bouche à ses adversaires (Furetière) – ici, ce qu'il faut vaincre chez les enfants, ce sont leurs inclinations tendres [*Tendre* : qui ressent fortement ce qui agit physiquement (Littré)], qui les portent au mal ardemment [*Ardemment* : d'une manière chaude et vive (Furetière)].

MF 161,3,1 3^e P.

Saint Augustin étant devenu évêque d'Hippone et s'appliquant avec tout le soin possible à la conduite de son diocèse, Dieu ne donna pas de bornes si resserrées à l'étendue de son zèle ; mais comme il égalait au moins la grandeur de son esprit et la profondeur de sa science, Dieu le rendit utile à toute l'Église. [MF 166,2,1]

Il fut consulté par les Papes et par les Conciles, et de presque tout le monde, même de plusieurs païens, à la conversion desquels il contribua beaucoup. On venait de tous côtés lui demander des ecclésiastiques formés sous sa conduite, pour en faire des pasteurs de l'Église. [MF 158,3,1]

MF 161,3,2

Une si sainte manière de vie était cependant fort contredite et condamnée par les hérétiques qui, le regardant comme leur plus grand ennemi et celui des docteurs de l'Église qu'ils avaient le plus à craindre, * disaient tout ce qu'ils pouvaient contre lui pour détruire sa réputation ; mais comme elle était établie sur le solide fondement de la piété et de l'humilité, ils ne purent jamais lui donner aucune atteinte. Il a eu en effet une humilité sans exemple, ayant laissé ses péchés par écrit à la postérité.

Cette Communauté ** peut être fort utile à l'Église. Soyez cependant persuadés qu'elle ne le sera qu'autant qu'elle sera établie sur ces deux fondements, savoir sur la piété et sur l'humilité, qui la rendront inébranlable.

* l'éd. princeps ajoute ici un *ils* inutile.

** *la Communauté des Écoles chrétiennes* [MH 0,0,3], appelée plus tard *Société* [EP 2,0,3 ; EP 4,0,1], puis *Institut* [RC 1,1] (voir CL 11, 51 note 4 et Circ. 410 Communauté – Société – Institut)

MF 162 Pour la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste. 29 août. *

* MF138 ; DC 44,5,9

MF 162,1,1 1^{er} P.

Comme la fin de la demeure * de Jésus-Christ sur la terre a été de sanctifier les hommes, il semble aussi que la fin que le Sauveur a eue en établissant saint Jean-Baptiste pour être son prophète et son précurseur, a été de provoquer la destruction du péché, et que c'est en cela qu'il est venu *préparer les voies de Jésus-Christ* (Lc 1, 76). Puisqu'on ne peut être sanctifié qu'après la destruction du péché par le regret qu'on en a et par la pénitence, c'est ce qu'a fait en soi-même saint Jean-Baptiste.

Et pour lui donner lieu de l'exécuter, tant en lui que dans les autres et d'accomplir en cela son ministère avec plus d'efficacité et de solidité, Jésus-Christ a commencé, dans une visite qu'il lui rendit étant encore dans le sein de sa sainte mère, et avant la naissance de ce saint, de détruire en lui le péché originel qui ne peut être effacé ** que par la seule grâce de Jésus-Christ, sans aucune participation de celui qui en est infecté. Jésus-Christ a donc voulu que saint Jean parût dans le monde exempt de péché, afin que plus facilement, il le pût anéantir en ceux à la conversion desquels il travaillerait. [MF 141,2,1 ; I 3,37,4 ; DC 43,4,4]

* *Demeure* : Séjour, durée de résidence (Littré)

** *efficace* (éd. princeps). Une correction s'impose. Le verbe *effacer*, dans les écrits de M. de La Salle, a pour seuls compléments *le péché* ou *les péchés* (et *le caractère sacramentel* qui ne peut être effacé).

MF 162,1,2

Si vous n'êtes pas venus au monde sans péché comme saint Jean, du moins vous avez dû faire en sorte de vous en exempter depuis votre naissance spirituelle * et votre consécration à Dieu ; n'en avez-vous pas, depuis ce temps-là, commis un grand nombre, et même qui aient été considérables ? Est-ce ainsi que vous avez été fidèles à Jésus-Christ qui vous a fait l'honneur de vous appeler à son service, après vous avoir retirés de l'abîme du monde et du péché.

* MF 138,1,2

MF 162,2,1 2^e P.

Saint Jean, ayant été fortifié par la grâce qu'il reçut de Jésus-Christ dans le sein de sa sainte mère, semble n'avoir vécu que pour détruire le péché. En effet, il prit dès son enfance toutes les précautions possibles pour n'y point tomber : il se retira dès ses tendres années dans le désert,

comme l'Église le chante en son honneur *, pour se mettre en état de ne pas commettre le moindre péché. C'était sans doute pour la même fin qu'*il avait*, nous dit l'Évangile (Mt 3, 4), *un habit de poil de chameau, et une ceinture de cuir sur ses reins, et qu'il ne vivait que de sauterelles et de miel sauvage.*

C'est un grand moyen de détruire en soi le péché, que de mener une vie pauvre et pénitente et d'être éloigné du commerce des hommes **, comme a fait ce saint pendant tout le temps qu'il a vécu. Quelle grâce et quel avantage pour ce saint, d'avoir toujours vécu dans l'innocence ! C'est ce qui a fait que Jésus-Christ a dit de lui (Mt 11,11) qu'*entre les enfants des hommes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste.*

* Hymne des Matines de la fête.

** *communication ordinaire avec les gens*

MF 162,2,2

Ce saint ne s'est pas contenté de détruire en lui le péché, il s'est aussi employé pendant toute sa vie à le détruire dans les autres *qui venaient en foule de toute la Judée (Mt 3, 5), leur prêchant dans le désert (Mt 3, 1) et les baptisant dans le Jourdain (Mt 3, 6).* Il en convertissait un très grand nombre, et tout le monde même avait une vénération toute particulière pour lui (Mt 14, 5).

Faites attention à la manière de vie et au zèle de saint Jean, et pensez que vous êtes obligés comme lui de préparer les voies du Seigneur dans les cœurs de vos disciples, et de détruire en eux le règne du péché. Pour obtenir de Dieu cette grâce qui demande une grande pureté de cœur, abstenez-vous des moindres péchés et servez-vous, pour cela, des mêmes moyens dont il s'est servi, qui sont la retraite du monde et la vie pauvre et pénitente.

MF 162,3,1 3^e P.

Le zèle hardi et infatigable qu'a fait paraître saint Jean pour détruire le péché, a été enfin la cause de sa mort. Hérode, tétrarque de Galilée, ayant enlevé la femme de Philippe, son frère, et ayant commis plusieurs autres crimes, saint Jean l'en reprit fortement, ce qui fut cause qu'*Hérode le fit prendre et mettre en prison (Mt 14, 3). Il n'osait cependant le faire mourir, parce que le peuple regardait ce saint comme un prophète (Mt 14, 5) et qu'Hérode même le considérait comme un saint et avait beaucoup de respect pour lui.*

MF 162,3,2

Cependant, ayant fait un festin aux grands de sa cour, et *la fille de cette femme adultère ayant dansé devant lui, elle lui plut tellement et à ceux qui étaient à table avec lui, qu'il lui promit avec serment, de lui donner ce qu'elle lui demanderait. Sa mère lui conseilla aussitôt de demander au roi la tête de Jean-Baptiste ; ce qu'il lui accorda sur-le-champ, quoique avec peine, seulement à cause du serment qu'il avait fait, et par considération pour ceux qu'il avait conviés. Ayant ensuite donné ses ordres pour l'exécution, un de ses gardes alla couper la tête de saint Jean dans la prison, et l'apporta au roi dans un bassin (Mc 6, 22-28).*

Voilà quel a été le fruit du zèle de ce grand saint et de ses prédications ! Est-ce là la récompense que vous espérez dans votre emploi ? Souhaitez-vous d'y souffrir beaucoup, d'y être grandement persécutés, et d'y mourir enfin après avoir travaillé de toutes les forces de votre âme à la destruction du péché ? [MF 175,3,1 ; MF 182,2,1]

MF 163 Pour la fête de la Nativité de la très sainte Vierge. 8 septembre. *

* DC 43,2 – Les vacances étant en septembre [RC 10,13], les Frères font ensemble leur retraite [RC 32], célèbrent les Quatre-Temps [RC 30,19,4 ; DC 30,11,7] et retrouvent leurs élèves à la rentrée d'octobre.

MF 163,1,1 1^{er} P.

Honorons la très sainte Vierge au jour de sa naissance, et prenons part à la joie tout extraordinaire que ressent toute l'Église qui solennise aujourd'hui ce jour heureux, auquel Dieu a fait paraître en ce monde celle qui a donné commencement au salut de tous les hommes.

Dieu, qui conduit toutes choses avec sagesse *, *ayant dessein de sauver les hommes (1 Tm 2,4) et de naître comme eux, s'est choisi par préférence une Vierge qui fût digne d'être son temple et sa*

demeure ; et pour se la préparer telle qu'il la souhaitait, il l'a fait orner par le Saint-Esprit, de toutes les qualités naturelles et surnaturelles qui pouvaient convenir à la Mère d'un Dieu.

* cf. le *Mémoire des commencements* (CL 7, 169 et EP *Présentation...*)

MF 163,1,2

Il fallait pour ce sujet que le corps de cette sainte Vierge fût si parfaitement formé et si bien organisé, dès sa naissance, qu'il pût contribuer à la sainteté de son âme, et que le *Saint-Esprit, survenant en elle* (Lc 1, 35), la mît par ce moyen en état de *trouver grâce devant Dieu* (Lc 1, 30) et d'être l'objet de ses complaisances (Lc 1, 28), et lui donnât intérieurement une telle force qu'elle pût résister à toutes les attaques de l'esprit malin, capables de corrompre ou au moins d'altérer * la pureté de son cœur.

Ah ! qu'il était bien juste que celle qui devait servir à former un homme-Dieu, fût en toutes manières l'ouvrage de Dieu même, et ce qu'il y a de plus parfait dans les pures créatures.

* *attirer* (éd. princeps). Comme synonyme affaibli de *corrompre la pureté*, on trouve *altérer* :

R 10,1,2

MF 163,2,1 2^e P.

Admirons de combien de grâces Dieu a orné l'âme de la très sainte Vierge au moment de sa naissance : elle en a été si remplie qu'il n'y a point eu de pures créatures semblables à elle et qu'il n'y en aura jamais de telles. Le Saint-Esprit, lui faisant part de sa plénitude, lui a communiqué tous ses dons et a fait dès lors en elle sa résidence, pour la disposer à recevoir et contenir dans son sein le Fils de Dieu fait homme ; il lui a même donné un cœur si pénétré de l'amour de Dieu, qu'il ne respirait que pour Dieu *. Tout en elle n'avait rapport qu'à Dieu : son esprit ne s'occupait que de Dieu et de ce qu'il lui faisait connaître lui devoir être agréable ; toutes les facultés de son âme n'avaient de fonctions que pour rendre hommage à Dieu.

* MF 102,2,2 ; MD 77,2,2

MF 163,2,2

Son corps même servait d'instrument aux actions saintes qui s'opéraient en elle, et qui aidait à le spiritualiser autant qu'il le pouvait être et à en faire *un sacré sanctuaire où Jésus-Christ devait entrer une fois* (He 9, 12) et s'y offrir lui-même intérieurement à Dieu comme une victime sans tache (He 9, 14), pour achever de purifier tout à fait l'âme de cette sainte Vierge que l'Esprit de Dieu s'était acquise dès sa naissance.

Oh ! qu'heureux a été ce jour pour Marie, et même pour tous les hommes qui trouvent en elle tout leur refuge, à cause du trésor de grâces que Dieu a mis en elle dès qu'elle a paru dans le monde !

MF 163,3,1 3^e P.

On ne peut croire combien a été grande la correspondance de la très sainte Vierge à toutes les grâces qu'elle a reçues de Dieu au moment de sa naissance. Comme, par un privilège particulier, elle avait alors l'usage de la raison *, elle s'en servit pour adorer Dieu et le remercier de toutes ses bontés : elle se consacra dès lors tout à lui pour ne vivre et n'avoir, le reste de ses jours, de vie et de mouvement que pour Dieu. Elle s'anéantit profondément dans le fond de son âme, [reconnaissant] ** qu'elle devait tout à Dieu ; et elle admirait intérieurement ce que Dieu avait fait en elle, en se disant à elle-même ce qu'elle a publiée depuis dans son cantique (Lc 1, 49) : *Dieu a fait en moi de grandes choses*.

* Marie et Jean-Baptiste [DC 43,4,6 ; DC 44,5,5] ont reçu comme Jésus, affirment Monsieur de La Salle et ses contemporains, le privilège de jouir de la raison dès avant leur naissance.

** Il convient d'ajouter ce verbe au texte de l'éd. princeps : reconnaître les bienfaits de Dieu.

Cf. MF 161,1,1 ; DA 203,0,10 ; DA 401,1,6 ; DA 401,2,3

MF 163,3,2

Et se regardant et contemplant Dieu en elle-même, tout étonnée de voir les profusions de Dieu dans sa créature, elle était persuadée et même pénétrée que tout en elle devait rendre honneur à Dieu, et dire continuellement avec David (Ps 34, 10) que *jusqu'à ses os* même étaient si redevables à Dieu, qu'ils ne pouvaient se dispenser de s'écrier : "*Qui est semblable à Dieu ?*" *.

Si Marie a reçu une abondance de grâces, ç'a été pour en faire part aux hommes qui auraient recours à elle. Profitez donc, par vos soins et par votre recours à elle, de l'avantage que vous en pouvez recevoir.

* MF 125,2,1 ; MF 169,2,1 ; DC 44,3,1

MF 164 Pour le dimanche dans l'octave de la Nativité de la très sainte Vierge.

Méditation pour la fête du saint Nom de Marie. *

* En 1683, Innocent XI étendit à toute l'Église le culte liturgique du saint Nom de Marie, en mémorial de la victoire (12 septembre 1683) de Jean Sobieski et de l'armée polonaise sur les Turcs qui assiégeaient Vienne. Cette fête, qui avait été fixée ensuite au 12 septembre, a disparu du calendrier romain après Vatican II.

MF 164,1,1 1^{er} P.

L'Église célèbre aujourd'hui la fête du saint nom de la très sainte Vierge, pour nous faire connaître combien il nous est utile et avantageux d'invoquer ce saint nom dans nos besoins.

Le nom de Marie dont a été honorée la très sainte Vierge, qui signifie étoile de la mer *, dit saint Bernard, lui est très bien approprié, parce qu'elle est une étoile qui éclaire, qui sert de guide et qui conduit au port de la mer orageuse ** de ce monde. En effet, dit le même saint, cette sainte Vierge est pour nous *cette étoile sortie de Jacob* (Nb 24, 7), dont le rayon, qui est Jésus-Christ, *éclaire tout le monde* ; car c'est elle qui, l'ayant engendré dans le sein de sa virginité comme une étoile qui produit son rayon sans aucune corruption, *éclaire tout le monde*, ainsi que l'exprime saint Bernard après saint Jean dans son Évangile (Jn 1, 9) ; elle est cette étoile claire et brillante, dit le même saint Bernard, et élevée au-dessus de cette mer grande et spacieuse ***, brillante par ses mérites et éclatante par ses exemples.

* DB 4,12,1

** MD 10,1,1 ; MD 17,2,1 ; CA 2,4,4

*** seul emploi de cet adjectif dans les écrits de Monsieur de La Salle.

MF 164,1,2

Vous avez sans doute * besoin de lumière en cette vie, où vous êtes toujours comme sur une mer orageuse, en danger de votre salut : recourez à Marie, elle vous éclairera et vous aidera à connaître la volonté de Dieu sur vous, parce que, participant à la lumière de Jésus-Christ son Fils, qui est venu dans le monde pour éclairer tous les hommes (Jn 1,9), quoique plusieurs ne l'aient pas connu (Jn 1, 10), elle est elle-même *une lumière qui luit dans les ténèbres* (Jn 1, 5). Priez-la donc souvent qu'elle éclaire votre esprit et qu'elle le rende docile à la vérité ; car, comme elle la connaît parfaitement, il lui est facile de vous en instruire et de vous faire concevoir ce que vous, qui n'êtes que ténèbres, ne pouvez pas comprendre.

* *certainement*

MF 164,2,1 2^e P.

Le chemin que vous avez à faire dans ce monde étant si périlleux, il vous faut un guide pour y marcher sûrement ; vous ne pouvez en avoir de meilleur que la très sainte Vierge : car, comme elle est très pure intérieurement et extérieurement, et que les saints l'appellent la trésorière des grâces que Dieu a mises en elle pour vous les communiquer, elle sait toutes les routes et tous les moyens pour garantir des dangers qui s'y rencontrent.

C'est pourquoi il est très avantageux de se laisser conduire par elle, parce que lorsqu'on la suit, dit saint Bernard, on ne peut s'égarer. Quand on pense à elle, on ne peut s'écarter du droit chemin. Quand on la prie, on ne peut jamais désespérer d'arriver au lieu où on prétend d'aller. Quand elle aide et qu'elle soutient, on ne peut tomber. Quand elle protège, on ne peut rien craindre. Quand elle conduit, on ne peut se fatiguer.

MF 164,2,2

Dans les périls, dans les chemins étroits ou douteux, pensez à Marie, invoquez son sacré nom, et aussitôt vous vous trouverez soulagés et délivrés de toutes vos peines.

Ah ! que vous êtes heureux, si vous êtes dévots à la très sainte Vierge, d'avoir la facilité de recourir à son saint nom et, par sa seule invocation, de pouvoir être en sûreté au milieu de tous les embarras d'un chemin si difficile.

MF 164,3,1 3^e P.

Il ne suffit pas de naviguer sûrement : il faut arriver au port, sans quoi tout le chemin que vous feriez serait inutile, parce qu'il n'aurait pas la fin que vous vous y êtes proposée. Cette étoile de la mer, la très sainte Vierge, vous y conduira sans difficulté, parce qu'elle le connaît très bien et qu'elle sait la route qu'il faut tenir pour s'y rendre. Elle a su, pour elle, la voie pour y arriver, elle s'y est rendue elle-même. Et comme elle avait une parfaite connaissance des voies de Dieu et qu'elle était abondamment prévenue de ses grâces, c'étaient * elles qui la mettaient * dans le chemin et qui lui faisaient * sentir combien on est heureux quand on est porté par la grâce de Dieu, comme dit excellemment l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ **.

* ces trois verbes sont au singulier dans l'édition princeps, mais *elles* (= ses grâces) est au pluriel : on ne voit pas comment corriger autrement.

** II, ch. 9

MF 164,3,2

Nous ne sommes en ce monde que pour nous sauver : nous en trouverons tous les moyens dans le sein de la très sainte Vierge où Jésus-Christ a résidé et qu'il a sanctifié par le séjour qu'il y a fait, dans lequel même il a laissé une plénitude de grâces capables non seulement d'embaumer toute l'étendue de l'âme de la très sainte Vierge, mais aussi d'éclairer, d'animer et d'embraser les cœurs qui auraient recours à elle en invoquant son saint nom.

Ayez cette dévotion ; demandez-la à Dieu en ce saint jour ; souvenez-vous-en et l'invoquez souvent avec tout le respect et la vénération qui lui sont dus.

MF 165 Pour la fête de l'Exaltation de la sainte Croix. 14 Septembre. *

* Voir saint André [MF 78,3,1-2] et l'invention de la sainte Croix [MF 121]. On notera qu'à partir de cette Méditation, les citations du Nouveau Testament sont presque toutes selon la traduction de Mons, 1668.

MF 165,1,1 1^{er} P.

La fête que l'Église célèbre aujourd'hui a été premièrement établie lorsque la sainte croix de Jésus-Christ, après avoir été trouvée par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, fut élevée en grand honneur et reçut beaucoup de gloire dans tout le monde de la part de tous les chrétiens ; mais cette fête est devenue beaucoup plus considérable lorsque l'empereur Héraclius porta en triomphe cette sainte croix sur ses épaules et la remit dans Jérusalem, au même endroit du Calvaire où Jésus-Christ y avait été attaché.

Nous devons nous unir à la joie que l'Église fait paraître en ce jour par la grande solennité dont elle honore ce sacré bois, et entrer en même temps dans les sentiments de saint Paul (Ga 6, 14), lorsqu'il dit qu'il faut nous *glorifier en la Croix de Jésus-Christ*. C'est même en elle que nous devons mettre toute notre gloire, dit le même Apôtre (He 12, 2), *jetant les yeux sur Jésus-Christ* notre divin Maître, qui a mis sa gloire et tout son bonheur à *souffrir* et à mourir *sur cette croix, en méprisant la honte et l'ignominie* qui l'y accompagnaient, parce que cette sainte croix – qui a été depuis si vénérable aux chrétiens – était, dit le même Apôtre (1 Co 1, 23), *un sujet de scandale aux * Juifs et une folie aux Gentils*.

* pour les

MF 165,1,2

Si les Apôtres, selon l'expression du même saint Paul (1 Co 2, 2), se sont fait honneur de *prêcher* par toute la terre un *Jésus-Christ crucifié*, parce qu'*ils faisaient profession de ne savoir autre chose que le même Jésus crucifié*, bien loin d'*anéantir la Croix de Jésus-Christ* (1 Co 1, 17) *qui est pour nous la vertu et la puissance de Dieu* (1 Co 1, 18), passons ce jour et le reste de notre vie dans un grand respect et une profonde adoration envers *ce sacré mystère qui*, comme ajoute le même saint Paul (1 Co 2, 7-8), *a été caché avant Jésus-Christ pour notre gloire, que les princes de ce monde n'ont pas eu l'avantage de connaître*, quoiqu'elle soit l'instrument de notre salut et qu'elle nous ait procuré la vie de la grâce et notre résurrection.

MF 165,2,1 2^e P.

Il n'est pas convenable que l'honneur que nous devons rendre à la croix de Notre Seigneur, se termine seulement à lui porter respect et à l'adorer. Mais il faut aussi que nous l'aimions de toute l'affection de notre cœur et que nous désirions d'y mourir attachés, comme l'a désiré Jésus-Christ notre divin Maître : car comme dit l'auteur de l'Imitation *, ceux qui embrassent de bon cœur la croix de Jésus-Christ ne craindront point l'arrêt terrible de la damnation ; parce qu'ayant été par son moyen tirés du péché, il n'est pas à croire ** - et nous devons avoir cette confiance - que, si nous l'aimons en union avec Jésus-Christ qui l'a aimée tendrement et qui l'a portée avec une extrême joie ***, toutes les misères de cette vie nous deviendront douces et agréables ; et nous serons vraiment heureux, ayant trouvé notre paradis en ce monde, parce que nous serons entrés en participation de l'esprit souffrant de Jésus-Christ *qui nous a réconciliés par sa mort* sur cette sainte croix, dit saint Paul (Col 1, 22), *pour nous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant Dieu.*

* II, ch. 12. Jusqu'à la citation de Paul, cette longue phrase utilise l'Imitation.

** En MH 0,0,48 l'expression signifie : *il ne faut pas compter que* ; ici, il semblerait que ce soit le contraire – *il n'est pas croyable... à quel point* – puisque : *nous devons avoir cette confiance*. Les dictionnaires ne permettent cependant pas d'attester ce sens.

*** joie de rendre honneur à son Père [MF 165,3,2] en procurant notre salut [MD 25,1,1 ; MD 25,3,1] pour l'amour de nous [MF 165,3,1]

MF 165,2,2

Considérons donc attentivement combien nous sommes redevables de ce sacré bois, pour avoir ainsi contribué à notre sanctification ; et élevons-le par le zèle d'un amour fervent jusqu'à Jésus-Christ, pour le réunir à lui, parce qu'il l'aime encore présentement, comme aimant notre salut, et étant bien aise de l'avoir porté pour notre sanctification.

Quand donc vous aurez quelque peine, unissez-vous alors à Jésus souffrant, aimez sa croix, *parce que vous êtes un de ses membres* (Ep 5, 30) ; cette union et cet amour adoucissent vos peines, et vous les rendront beaucoup plus tolérables.

MF 165,3,1 3^e P.

Tous les honneurs extérieurs et intérieurs que nous pouvons rendre à la croix du Sauveur, nous serons peu utiles, à moins que nous ne l'honorions d'une autre manière * en portant constamment, *comme un bon et fidèle serviteur* (Mt 25, 21), la croix (Lc 9, 23) que le même Jésus notre Maître voudra nous imposer, faisant attention qu'il a bien voulu être crucifié pour l'amour de nous. Car, comme dit fort bien Minutius Félix, quoique Jésus-Christ exige de nous que nous adorions sa sainte Croix, ce n'est pas cependant ce qu'il demande le plus ** : *c'est que nous buvions de bon cœur son sacré calice* (Mt 20, 22), si nous désirons être son ami et *avoir part avec lui* dans son royaume (Jn 13, 8).

* Ce qui suit jusqu'à la fin de la Méditation, sauf les citations de M. Félix et de Paul, est tiré de l'Imitation.

** MF 121,1,2, où l'auteur parle d'un Père de l'Église, ce que n'est pas M. Félix.

MF 165,3,2

Mettons donc toute notre gloire, avec saint Paul (Ga 6, 17), à *porter sur notre corps* les sacrés stigmates des souffrances de Jésus, afin de nous rendre conformes à Jésus crucifié * et d'honorer sa sainte croix de la manière qui lui sera plus agréable, et qui sera la plus efficace et la plus avantageuse pour nous **. Nous jugeons bien, en effet, que toute la vie de Jésus n'ayant été qu'une croix et un martyre continuel, nous ne paraîtrons jamais mieux son serviteur, son ami et son imitateur, qu'en imprimant en nous le caractère de sa sainte croix, et qu'en souffrant des peines semblables aux siennes.

Comment oserions-nous chercher une autre voie pour plaire à Dieu, pour l'honorer et pour lui faire un sacrifice qui lui soit agréable, que cette voie de la bienheureuse croix, puisque Jésus notre Sauveur n'a pas passé lui-même une seule heure de sa vie sans souffrir pour faire honneur à son Père, et qu'il n'y a aucun saint qui ait été dans le monde sans affliction et sans croix !

* MF 89,2,2 ; MF 152,3,2 ; DA 307,6,8

** EP 1,0,1

MF 166 Pour la fête de saint Cyprien. 16 septembre.

MF 166,1,1 1^{er} P.

Saint Cyprien a été un des principaux Pères de l'Église et des plus zélés pour sa discipline, et pour y maintenir la doctrine et les maximes de Jésus-Christ.

Étant païen et fort savant, il fut converti par un prêtre nommé Cécilius, qu'il aima tendrement et honora toujours depuis comme son père ; et, avant même que de recevoir le baptême, il étudia la Sainte Écriture et, plein des maximes qu'il y avait apprises et de l'esprit catholique, il y fut admis. Sitôt qu'il fut baptisé, *il vendit tous ses biens et en distribua le prix aux pauvres (Mt 19, 21)*, et prit la résolution de garder la continence. C'est ainsi que, dès qu'il commença à être chrétien, il vécut dépouillé de tous ses richesses, et dégagé de l'affection à tous les biens et à tous les plaisirs de la terre : c'était là vivre en parfait chrétien.

Il paraît bien que ce saint a été d'abord * tout à fait vertueux et a eu le cœur pleinement rempli de l'esprit de Jésus-Christ ; et il ne se pouvait pas faire que, dans cette disposition, il ne pratiquât de grandes vertus. Il était autant l'édification de tout le monde par sa vie sainte, qu'il en était l'admiration par son habileté et la connaissance des belles-lettres : c'est ce qui mit ce saint en état de faire de grands fruits dans l'Église.

* *On voit bien que ce saint a été aussitôt tout à fait vertueux*

MF 166,1,2

Vous êtes dans un état où vous devez bien posséder les maximes du saint Évangile, tant pour travailler à votre sanctification que pour procurer celle des autres : les suivez-vous comme a fait ce saint ? Avez-vous renoncé comme lui aux biens et aux plaisirs de la vie ? Souvent, vous n'avez point les biens et les commodités de la vie, parce que vous n'en pouvez pas jouir ; ce sont souvent ceux qui en sont les plus dénués qui les désirent plus ardemment : ne seriez-vous pas de ce nombre ? Il ne suffit pas d'en être privé, à moins que ce ne soit volontiers et avec affection. C'est pourquoi, Jésus-Christ (Mt 5, 3) ne dit pas seulement : *Bienheureux les pauvres*, mais : *les pauvres d'esprit*. Cet esprit de pauvreté, souvent, n'est pas moins rare dans les Communautés que dans le siècle.

MF 166,2,1 2^e P.

Saint Cyprien, vivant si saintement, fut bientôt fait prêtre, et presque aussitôt évêque de Carthage par le choix de tout le peuple : il s'enfuit pour éviter de l'être, mais il fut contraint d'accepter cette dignité. Ce saint, étant évêque, éclaira toute l'Église par ses excellents écrits, et s'appliqua fort pendant la persécution à soutenir ceux qui chancelaient dans la foi. Il fit paraître un zèle admirable pour instruire son peuple, et avait surtout un soin particulier des pauvres.

Quand on s'est fait volontairement pauvre pour imiter Jésus-Christ, on aime aussi, comme lui, ceux que Dieu a faits pauvres *.

* **MR 202,2,2**

MF 166,2,2

Vous avez tous les jours de pauvres enfants à instruire * : aimez-les tendrement comme a fait ce saint, suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ **. Préférez-les à ceux qui ne le sont pas, car Jésus-Christ (Mt 11, 5) ne dit pas *** : *l'Évangile est prêché aux riches*, mais *aux pauvres*.

Ce sont ceux aussi dont Dieu vous a chargés et auxquels vous êtes obligés d'annoncer les vérités du saint Évangile.

C'étaient ceux qui suivaient le plus ordinairement Jésus-Christ Notre Seigneur

et ce sont ceux aussi qui sont les plus disposés à profiter de sa doctrine, parce qu'il se trouve en eux moins d'obstacles extérieurs.

Il n'y a personne qui ne convienne que ce saint a surpassé tous les évêques de son temps en science et en éloquence, aussi bien qu'en sagesse et en humilité.

Vous devez, à son exemple, bien savoir votre religion, mais vous devez donner aussi des marques que vous la possédez, par votre sagesse et votre piété.

* En septembre, les Frères donnent congé à leurs élèves [RC 10,13], ne leur font donc plus l'heure et demie de catéchisme des dimanches et fêtes, mais continuent à envisager leur propre vie en fonction de leur ministère.

** **MF 96,3,2 ; MF 173,1,2 ; MF 189,1,2 ; MR 202,2,2**

*** Lecture en opposition, comme au point précédent, pour insister sur les termes. Voir MD 17,1,1 ; MR 205,2,2

MF 166,3,1 3^e P.

Ce saint a beaucoup travaillé pour l'Église ; il a aussi enduré une infinité de maux à cause de son zèle et de l'attachement qu'il avait pour elle car, une furieuse persécution s'étant élevée contre les fidèles, les païens le demandèrent pour être exposé aux lions. Il fut aussitôt proscrit et ses biens furent tous confisqués en même temps *.

Il se cacha afin de pouvoir être encore utile à son peuple et à l'Église : il paraissait même de conséquence qu'il restât encore en vie pour affermir son peuple durant cette dure persécution. Il resta ainsi deux ans caché, pourvoyant sans cesse aux besoins de ses diocésains, et leur écrivant des lettres et des traités pleins de l'amour de Dieu.

Après deux ans de retraite, il revint à Carthage, l'empereur Dèce étant mort ; mais peu après qu'il y fût arrivé, les empereurs Valérien et Gallien l'exilèrent : revenu de son exil, le proconsul le condamna à avoir la tête tranchée. C'est ainsi que ce saint sortit de l'exil de cette vie, après avoir souffert un temps considérable pour maintenir l'Église de Jésus-Christ.

* *en même temps qu'il fut proscrit.*

MF 166,3,2

Une des choses qui contribue le plus à imprimer les vérités de l'Évangile dans les cœurs et à les leur faire goûter, c'est quand ceux qui les enseignent *comme ministres de Jésus-Christ et dispensateurs de ses mystères* (1 Co 4, 1), souffrent volontiers des persécutions et pratiquent ce que dit saint Paul (1 Co 4, 12-13) : *On nous maudit et nous bénissons ; on nous persécute et nous le souffrons ; on nous dit des injures et nous répondons par des prières ; nous sommes regardés comme l'excrément du monde et nous ne nous abattons point.* (2 Co 4, 8)

Êtes-vous dans cette disposition ? Elle vous est nécessaire si vous voulez faire du fruit dans votre emploi.

MF 167 Pour la fête de saint Matthieu, Apôtre et Évangéliste. *21 septembre.

* DC 44,14

MF 167,1,1 1^{er} P.

Ce qui est le plus admirable dans la vie de saint Matthieu est qu'il a été fidèle à suivre Jésus aussitôt qu'il l'a appelé. Il était à Capharnaüm, ville de Judée *, receveur des impôts de l'empereur. Jésus-Christ qui y prêchait alors son Évangile, passant un jour devant la porte où demeurait saint Matthieu, *celui-ci sur l'heure quitta son bureau et tout ce qu'il avait, et suivit Jésus-Christ* (Lc 5, 27-28) ; et, pour témoigner la joie et la reconnaissance qu'il avait pour Jésus-Christ de sa conversion, *il l'invita à un grand festin qu'il fit chez lui, où plusieurs publicains et pécheurs se trouvèrent* (Mt 9, 10), qui, selon saint Jérôme, furent convertis par Notre Seigneur.

La conversion de saint Matthieu est bien extraordinaire et est une marque de la force de la grâce et des effets qu'elle produit dans une âme. Il est vrai que la parole de Jésus-Christ est efficace (He 4, 12) dans la vocation de ses Apôtres ; mais, comme la plupart était de pauvres pécheurs, il n'est pas si surprenant qu'ils aient suivi d'abord ** Jésus-Christ, comme il l'est à l'égard de saint Matthieu, qui avait du bien et qui vivait à son aise.

* Comprendre : *Galilée*. Monsieur de La Salle emploie parfois, comme saint Luc, *Judée* au sens de *pays des Juifs* (Lc 1, 5 et la note *m* dans la TOB) : DA 104,2,5 ; DA 104,3,4

** *aussitôt*

MF 167,1,2

Avez-vous été aussi prompts à suivre Jésus-Christ que saint Matthieu le fut, à la première parole, sur-le-champ, sans avoir pourvu à ses affaires, sans avoir demandé du temps pour y pourvoir ? Combien de fois Jésus-Christ peut-être vous a-t-il appelé ? N'avez-vous pas dit souvent, comme saint Augustin : *“Demain, demain, je me convertirai.”* ? Ne le dites-vous pas encore tous les jours ? Avez-vous tout quitté du fond de votre cœur ?

Peut-être que quelques-uns de nous n'ont rien eu, comme les premiers Apôtres ? Cela leur a été bien facile. Ne cherchons-nous pas cependant nos aises et nos commodités ? Cela est indigne d'un serviteur de Dieu qui a dû renoncer au monde et à toutes choses (Lc 14, 33).

MF 167,2,1 2^e P.

Saint Matthieu, depuis sa conversion, est demeuré fidèlement attaché à Jésus-Christ jusqu'à la fin de sa vie, dit saint Jérôme. C'est ce qui a fait qu'il l'a choisi pour être un de ses Apôtres, et pour prêcher avec lui et après lui son Évangile, et pour écrire le premier en la même langue que Jésus-Christ l'avait prêché, c'est-à-dire en syriaque, qui était un hébreu corrompu.

Il n'est pas concevable combien Jésus-Christ aime ceux qui quittent tout pour lui (Mt 19, 27-29), et combien il leur fait de grâces, tant pour eux que pour les autres. Comme leur cœur est vide des choses du monde, Dieu les remplit de son Saint-Esprit, comme il a fait * celui de saint Matthieu : car plus quitte-t-on extérieurement, plus Dieu donne-t-il intérieurement.

* *a fait remplace remplit ; nous dirions : comme il l'a fait de celui de saint Matthieu.*

MF 167,2,2

Ne vous attachez qu'à Jésus-Christ, à sa doctrine et à ses saintes maximes, puisqu'il vous a fait l'honneur de vous choisir, préférablement à un grand nombre d'autres, pour les annoncer aux enfants qui sont ses bien-aimés.

Estimez beaucoup votre emploi qui est apostolique, et étudiez avec application l'Évangile de saint Matthieu dans lequel sont proposées les plus saintes maximes de Jésus-Christ et les principaux fondements de la piété chrétienne. Plus vous vous y appliquerez, plus vous deviendrez savant dans la science des saints et plus vous serez en état d'en instruire les autres.

MF 167,3,1 3^e P.

Ce saint Apôtre alla prêcher le saint Évangile en même temps que les autres, et eut pour partage l'Éthiopie : il y fit un grand progrès, y convertissant à la foi, le roi et toute sa famille. Ce roi étant mort, le prince qui lui succéda voulut épouser la fille de son prédécesseur, nommée Iphigénie ; mais, comme elle avait fait vœu de chasteté, elle le refusa. Ce roi voulut obliger saint Matthieu de persuader cette princesse de l'épouser nonobstant son vœu ; saint Matthieu l'engagea au contraire à demeurer ferme dans sa résolution : ce qui fut cause que ce barbare le fit mourir après qu'il eut converti presque tout le pays à la foi de Jésus-Christ. C'est ce qui a fait appeler ce saint la victime de la virginité.

MF 167,3,2

Quand on voudra engager vos disciples à faire le mal *, affermissiez-les à faire le bien ; et ne vous attendez point à d'autres récompenses, quand vous vous serez acquittés de votre devoir dans votre emploi, qu'à souffrir *des persécutions, des injures, des outrages et des malédictions, et qu'on dise faussement toute sorte de mal contre vous*, comme l'a écrit saint Matthieu (Mt 5, 11) et comme il l'a pratiqué lui-même. *Réjouissez-vous alors*, ajoute le même saint (Mt 5, 12), *et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.*

Assurez-vous que ces sortes de persécutions attireront sur vous les grâces de Dieu avec abondance, et ses bénédictions sur votre emploi. **

* c'est un futur, non un conditionnel : l'auteur est conscient des sollicitations auxquelles les jeunes sont soumis, venant de mauvaises compagnies ou d'adultes corrompus.

** Après MF 167, l'éd. princeps porte : *Pour la fête de saint Yon, voyez ci-après à la fin.* - Le n° 168 a été attribué à cette Méditation (22 septembre), située dans l'*Addition de six Méditations*, lesquelles ne sont pas reconnues comme étant de Jean-Baptiste de La Salle.

MF 169 Pour la fête de saint Michel Archange. 29 septembre. *

* Voir MF 125 et DC 44,3.

MF 169,1,1 1^{er} P.

Saint Michel est un archange et le chef de tous les anges qui sont demeurés fidèles à Dieu *. C'est lui qui, par le zèle de la gloire de Dieu, s'est uni à tous ses saints anges, pour combattre Lucifer et ses adhérents (Ap 12, 7) qui, éblouis des perfections et des grâces que Dieu avaient mises en eux, se sont révoltés contre lui, n'ayant pas voulu se soumettre à ses ordres, parce qu'ils n'ont pas assez

considéré combien celui qui a créé tout ce qu'il y avait de grand en eux était au-dessus d'eux et infiniment plus digne qu'eux d'honneur et de gloire.

Ils ont même été si aveugles que de résister à saint Michel qui était commis ** de la part de Dieu pour les éclairer de ses lumières, et pour leur représenter que rien n'est comparable à Dieu, et que *c'est à lui seul*, comme dit saint Paul (1 Tm 1,1 7), *qu'est dû tout l'honneur et toute la gloire dans les siècles des siècles* et que toutes les créatures, telles qu'ils étaient ***, n'étant rien d'elles-mêmes, doivent s'abîmer et s'anéantir devant Dieu, dans la vue de sa gloire et de sa majesté.

* DB 1,6,4

** chargé de, qui avait reçu la mission de

*** expression difficile [voir MD 70,2,1] qu'on peut comprendre ainsi : *toutes les créatures – et eux aussi en étaient – n'étant rien d'elles-mêmes*

MF 169,1,2

Ç'a été ce rayon de lumière que Dieu par lui-même avait imprimé dans saint Michel : le seul aspect de cet archange a confondu ces malheureux anges, qui ne sont devenus que ténèbres, ayant été relégués dans un lieu ténébreux, pour n'avoir pas voulu ouvrir les yeux à la véritable lumière.

Résistons-nous toujours aux lumières de la grâce qui nous inspire qu'il faut tout quitter pour Dieu, et que ce ne sera qu'en lui que nous trouverons notre véritable bonheur, même en cette vie ?

MF 169,2,1 2^e P.

Saint Michel, animé de *ce sentiment de foi, qui lui servait de bouclier* (Ep 6, 16) contre les mauvais anges, en devint victorieux par ces paroles : *Qui est semblable à Dieu ?* Et en même temps, il rendit gloire à Dieu avec les siens, en s'écriant : *Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir toute gloire, tout honneur et toute puissance, parce que vous avez créé toutes choses* (Ap 4, 11). *C'est maintenant qu'est établi le salut, la force et le règne de notre Dieu, parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité du haut du Ciel.* (Ap 12, 10)

Ç'a été dès lors que tous ces saints anges ont été assurés de la gloire éternelle, dont ils ne sont jamais déçus, et qui ne pourra jamais avoir en eux la moindre altération. Quel bonheur a ce saint archange d'être le premier de ces bienheureux esprits qui ne s'appliquent qu'à louer Dieu dans le Ciel, et d'avoir le plus contribué, par son zèle et son respect pour Dieu, à commencer de peupler le Ciel !

MF 169,2,2

Honorez ce grand saint comme le premier qui a rendu gloire à Dieu et qui l'a fait glorifier par ses créatures, et rendez-lui l'honneur qu'il mérite pour avoir été si attaché à Dieu. Unissez-vous à lui et à tous ses esprits bienheureux qui l'accompagnent dans le Ciel, et regardez-les comme les modèles de ce que vous devez faire pour Dieu.

Pensez souvent à ces paroles qui les ont animés dans le combat qu'ils ont soutenu contre les démons : *Qui est semblable à Dieu ?* (Ps 34, 10) afin qu'elles vous soutiennent dans toutes vos tentations, vous disant à vous-même, lorsque vous en serez attaqués : le plaisir que j'aurais à suivre cet attrait de la concupiscence, est-il semblable à celui qu'on a de jouir de Dieu ?

MF 169,3,1 3^e P.

Saint Michel rend encore tous les jours gloire à Dieu par le bien qu'il fait aux chrétiens et par les grâces qu'il leur procure, parce qu'il a été choisi de Dieu pour être le protecteur de l'Église, et qu'il la soutient et la défend contre ses ennemis. N'est-ce pas lui en effet qui, de la part de Dieu et en faveur du roi Ézéchias, *a tué cent quatre-vingt mille hommes de l'armée de Sennachérib* (2 R 19, 35) et qui, au rapport de saint Jude (Jude 9), *a disputé contre le démon pour se rendre maître du corps de Moïse ?* Et qui même, comme le chante l'Église *, a été établi de Dieu pour recevoir les âmes des justes à la sortie de leur corps et les conduire ensuite dans le Ciel ? C'est aussi lui qui défend l'Église, comme la bien-aimée de Dieu, contre les schismes et contre les hérésies qui s'opposent de temps en temps à sa sainte doctrine et qui la troublent.

* *Bréviaire, 28 septembre, leçon 5, répons.*

MF 169,3,2

Joignons-nous donc à ce saint chef des anges pour participer à son zèle, et pour notre salut et pour celui de tous les chrétiens ; abandonnons-nous à ses soins : confions-nous à son secours et rendons-

nous dociles à sa voix intérieure, afin que tous les moyens que Dieu nous présentera par lui pour notre salut soient efficaces en nous, et que nous ne mettions, de notre côté, aucun obstacle à leur exécution.

Priez souvent saint Michel qu'il ait la bonté de protéger cette petite famille et *cette Église de Jésus-Christ* – selon l'expression de saint Paul (Rm 16, 5) - qui * est notre Communauté, et qu'il lui donne moyen de conserver en elle l'esprit de Jésus-Christ, et à tous ses membres les grâces qui leur sont nécessaires pour se maintenir dans leur vocation et procurer l'esprit du christianisme à tous ceux qui sont sous leur conduite.

* l'antécédent est : *cette Église*. On dirait plutôt : *qu'est notre Communauté*

MF 170 Pour la fête de saint Jérôme. 30 septembre.

MF 170,1,1 1^{er} P.

Saint Jérôme a eu un excellent esprit et une science extraordinaire. Il s'appliqua d'abord aux sciences humaines * ; mais, comme il reconnut qu'elles détournaient plutôt de Dieu que d'en donner le goût, il les quitta et n'épargna ni peines, ni travail, ni son bien, ni ses soins pour s'instruire de l'Écriture sainte, et pour avoir une parfaite connaissance de tous les mystères qui y sont renfermés.

C'est dans ces sacrés livres qu'on trouve un écoulement de *tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu* (Col 2, 3). Ce sont *ces divins livres que doivent manger*, selon l'expression du prophète (Ez 3, 1), et *dont se doivent remplir* (Ez 3, 3) les véritables serviteurs de Dieu, pour en communiquer et développer les secrets à ceux qu'ils sont obligés d'instruire et de former au christianisme de la part de Dieu, comme a fait saint Jérôme. Car on le consultait de tous les endroits du monde sur les difficultés de l'Écriture sainte, qu'il avait si bien pénétrées et dont il avait si bien trouvé le dénouement **, qu'il ne laissait aucun doute sur ce qui les regardait, à ceux qui s'adressaient à lui.

* *humaines*, au sens où elles ne reposent pas sur la Révélation de Dieu.

** *dénouer* une difficulté (ou obscurité), c'est la *résoudre* (ou la dissiper)

MF 170,1,2

C'est ainsi que ce saint a éclairé l'Église des lumières qu'il avait reçues de Dieu. Pour en être plus abondamment rempli, il se retira du milieu du monde, afin que les embarras du siècle ne pussent pas l'empêcher d'approfondir les vérités saintes que Dieu a voulu faire connaître aux hommes.

Si vous voulez être pleins de l'Esprit de Dieu, et tout à fait capables de votre emploi, faites surtout votre étude des saints livres de l'Écriture, et particulièrement du Nouveau Testament, afin qu'il serve de règle de conduite, et à vous et à ceux que vous instruisez.

MF 170,2,1 2^e P.

Saint Jérôme parcourut presque tout le monde afin de pouvoir conférer avec les plus grands hommes de son temps, et surtout avec ceux qui étaient les plus habiles dans la science de l'Écriture sainte. Mais étant à Athènes, il y trouva saint Grégoire de Nazianze *, qui lui dit que, pour bien apprendre la sainte Écriture, il fallait commencer par la mettre en pratique. C'est pourquoi il suivit le conseil de ce grand saint, qu'il commença dès lors à regarder comme son maître, et il alla sur-le-champ dans le désert de Syrie, pour y mener une vie sainte et pénitente. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il s'y appliqua à la prière, à la méditation de l'Écriture sainte et à la pratique de tout ce qu'elle enseigne, veillant et jeûnant continuellement, dans une séparation de tout commerce avec le monde **.

* MF 126

** *communication ordinaire avec les gens*.

MF 170,2,2

Ce fut là où il apprit solidement ce que dit saint Paul (1 Co 8, 1-3) : que *la science quelquefois enfle, mais que la charité édifie* ; et que *si quelqu'un croit savoir quelque chose, il ne connaît pas encore comment il le doit savoir* ; mais que *si quelqu'un aime Dieu, il est connu et aimé de Dieu*. De quoi sert la science sans la crainte de Dieu ? dit l'auteur de l'Imitation *. À quoi sert, ajoute-t-il, de parler hautement du mystère de la très sainte Trinité, si on déplaît à Dieu parce qu'on manque

d'humilité ? Ce fut dans cette solitude, où saint Jérôme se trouvait comme dans un paradis, qu'il apprit à se mépriser soi-même, et à ne faire cas de quoi que ce soit sur la terre.

Vous êtes obligés de savoir pour enseigner ; mais persuadez-vous que vous apprendrez plus l'Évangile en le méditant qu'en l'apprenant par cœur. [MR 198,1,2]

* I, ch. 2 ; ch. 1

MF 170,3,1 3^e P.

Saint Jérôme s'est fort appliqué à travailler contre les hérétiques, pour se rendre le défenseur de l'Église. Il est vrai qu'étant prêtre, il a été si humble qu'il n'a osé en faire aucune fonction, s'en estimant tout à fait indigne. Néanmoins, dans cette qualité de ministre de Dieu, il s'est rendu très utile à l'Église, la protégeant dans les assauts qui lui ont été livrés par ses ennemis, qui conspiraient d'autant plus vivement à sa perte qu'elle n'était pas encore dans l'étendue et dans la gloire extérieure qu'elle a eues depuis. Ce saint a fait paraître tant de vigueur, tant de zèle et même tant de grâces pour combattre contre les hérétiques, qu'ils le regardaient comme leur fléau et n'osaient se commettre * avec lui, parce que les raisons qu'il apportait pour détruire leur doctrine, étaient si vives et si fortes qu'il les convainquit facilement d'erreur. C'étaient la pénitence et l'oraison, jointes à la pénétration naturelle de son bon esprit, qui le mettaient dans cette disposition.

* *se commettre* : prendre le risque d'avoir des démêlés avec quelqu'un

MF 170,3,2

C'est ainsi que ce saint a exercé son ministère de prêtre de Jésus-Christ : *Quoiqu'il n'y ait qu'un même Esprit qui distribue les grâces à tous*, dit saint Paul (1 Co 12, 4-10), *il y a cependant diversité de grâces ; et quoiqu'il n'y ait qu'un même Dieu qui opère tout en tous, il y a diversité d'opérations surnaturelles : l'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler dans une haute sagesse, un autre le don de parler avec science, un autre le don de prophétie, un autre le discernement des esprits, un autre le don de parler diverses langues, un autre l'interprétation des langues, un autre le don de gouverner, un autre le don d'assister les frères.* (1 Co 12, 28). C'est ainsi que ceux qui ont été employés pour le bien de l'Église, l'ont été diversement. [MR 201,1,1 ; MR 193,2,2]

Demandez aujourd'hui, par l'intercession de saint Jérôme, quelque part à la grâce qui lui a été donnée de Dieu pour le bien de l'Église, et mettez-vous en état d'y travailler, selon le don qui vous est propre. Aimez, comme ce saint, la retraite et l'oraison : ce sera le moyen de vous rendre utiles à l'Église.

MF 171 Pour la fête de saint Remi. 1^{er} octobre. *

* Cf. les prières nocturnes de Jean-Baptiste de La Salle près du tombeau de saint Remi dans l'abbaye rémoise qui porte son nom (CL 7, 229-230) – Quand la rentrée est le 1^{er} octobre, c'est le jour de la messe prévue par RC 30,1

MF 171,1,1 1^{er} P.

Saint Remi, étant né comme par miracle d'une mère qui était hors d'âge d'avoir des enfants, devint même dès sa jeunesse l'admiration de tout le monde, tant par la vivacité de son esprit que par sa sagesse et par sa piété. Pour la * rendre plus solide, il quitta tout à fait le monde, étant encore fort jeune, et s'enferma dans une cellule où il mena une vie très pénitente.

C'est ainsi que Dieu conduit les hommes qu'il dispose à quelque chose de grand, par la retraite et l'oraison, parce que c'est dans la solitude où, séparé entièrement des créatures, on apprend à se dégoûter et à se dégager de tout ce qui fait le plaisir des gens qui vivent dans le siècle, et ensuite à converser avec Dieu qui se communique volontiers aux hommes qu'il trouve détachés de tout : car il aime à leur parler seul à seul, et plus trouve-t-il leur cœur vide des choses du monde, plus se fait-il connaître à eux et les remplit-il de son esprit. [MF 167,2,1]

* il s'agit probablement de sa piété, car la "source" de ce passage, François Paris, parle d'une solide piété.

MF 171,1,2

C'est ce qui arriva à saint Remi, qui fut tellement favorisé de Dieu dans sa retraite que l'éclat de ses vertus lui acquit ensuite une grande réputation *.

Ce n'est pas la réputation que l'on doit chercher ni désirer en ce monde, mais c'est la plénitude de l'Esprit de Dieu pour bien vivre dans son état et ** se bien acquitter de son emploi. Assurez-vous que ce ne sera que dans la retraite et par la prière que vous pourrez la posséder. C'est pourquoi vous devez aimer la retraite et vous appliquer avec beaucoup de ferveur à l'oraison. [R 10,2,8 ; MF 102,1,2 ; DC 42,6,8]

* MF 186,1,1 ; MF 161,2,1 ; MF 92,2,1

** *de*, ajoute l'éd. princeps, sans doute par erreur.

MF 171,2,1 2^e P.

La grande réputation que saint Remi avait acquise par sa piété fit tant d'impression sur les peuples des environs qu'on alla l'enlever dans sa cellule pour le faire archevêque de Reims, quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans. Il fit tout ce qu'il put pour s'opposer au choix qu'on avait fait de lui ; mais l'éclat de ses vertus touchait plus sensiblement ces peuples que toutes ses résistances, qui ne ralentirent pas leur résolution. Ce saint fit paraître un grand zèle pour le bien de l'Église dans l'administration de sa dignité * épiscopale, et n'omit rien de tout ce qu'il crut devoir y contribuer.

* *Dignité* : Fonction éminente dans l'État ou l'Église (Littré)

MF 171,2,2

Voilà ordinairement quel est le fruit de la véritable retraite, qui est que ceux qui s'y sont remplis de l'amour de Dieu, cherchent ensuite à en faire part aux autres lorsque Dieu, pour le bien de l'Église, les met dans l'obligation de communiquer avec le monde. C'est alors que ces grands hommes, tout pénétrés de l'Esprit de Dieu, s'appliquent avec tout le soin possible à faire connaître et goûter aux autres ce qu'ils sentent en eux-mêmes ; et qu'animés du zèle dont ils sont possédés, ils aident efficacement un grand nombre d'âmes à se donner à Dieu.

Vous êtes dans un emploi qui demande beaucoup de zèle ; mais ce zèle serait peu utile s'il n'avait son effet : il ne pourra pas cependant l'avoir, qu'il ne soit une production de l'amour de Dieu résidant en vous. [MF 150,2,1 ; MR 201,2,1 ; DA 216,1,7]

MF 171,3,1 3^e P.

Le plus grand bien que saint Remi ait fait pour l'Église pendant son épiscopat * a été d'avoir converti et baptisé le roi Clovis : il y fut aidé par les prières et les soins de sainte Clotilde. Ç'a été encore d'avoir procuré le salut à quelques provinces de ce royaume, ce qui le fit admirer par le Pape qui l'en congratula, aussi bien que tous les saints évêques de ce temps-là.

Quand un homme appelé à procurer le salut des âmes s'est bien rempli de Dieu et de son Esprit, comme a fait saint Remi dans la solitude, il vient à bout, dans son emploi, de tout ce qu'il veut : rien n'est capable de lui résister, non pas Dieu même (pour ainsi parler), comme il a paru à l'égard de Moïse ** qui contraignit Dieu, en quelque manière, de faire ce qu'il lui demandait pour le peuple qu'il avait commis *** à ses soins (Ex 32, 11-14). Qu'il a été glorieux à saint Remi, et devant Dieu et devant les hommes, d'avoir contribué autant qu'il l'a fait à rendre chrétiens tant de Français, et d'avoir fait adorer Jésus-Christ où auparavant il était inconnu !

* mort à 93 ou 96 ans, saint Remi a donc été archevêque de Reims pendant plus de 70 ans.

** DA 401,3,13

*** *confié comme responsabilité*

MF 171,3,2

Votre emploi ne consiste pas à rendre chrétiens vos disciples, mais à les faire de véritables chrétiens : et il est d'autant plus utile qu'il leur servirait peu d'avoir reçu le baptême, s'ils ne vivaient selon l'esprit du christianisme. [RC 30,1 ; R 10,2,29 ; R 11,1,1]

Pour le donner aux autres, il faut le bien posséder soi-même. Voyez à quoi il vous engage ; c'est sans doute * à pratiquer le saint Évangile : lisez-le donc souvent avec attention et avec affection, et qu'il soit votre principale étude ; mais que ce soit surtout pour le pratiquer. [MF 170,2,2]

* *certainement*

MF 172 Pour la fête des saints anges gardiens. 2 octobre. *

* DC 44 ; DB 1,6,7 ; DA 103,0,6 ; MR 198,2,1 ; MR 197,3,1 – Jour de communion : RC 4,6 ; CL 8, 492 – Cette Méditation utilise largement le 12^e sermon de saint Bernard sur le Ps 90, dont le Bréviaire présente des extraits (CL 47, 438-441).

MF 172,1,1 1^{er} P.

Admirez la bonté de Dieu, et remercions-le de la grâce qu’il nous a faite de nous avoir donné un ange pour avoir soin de nous, pour nous garder et pour nous servir. Dieu ne s’est pas contenté de nous avoir donné son Fils unique pour nous retirer du péché, de nous envoyer son Saint-Esprit pour nous combler de ses saintes grâces ; mais afin de ne rien omettre de tous les soins qui peuvent regarder notre intérêt et notre conservation dans la piété et dans son saint amour, il envoie encore pour nous sur la terre les saints anges, ces esprits bienheureux qui jouissent de lui dans le Ciel, afin qu’ils soient toujours proches de nous, pour nous secourir et nous servir dans toutes sortes de rencontres.

MF 172,1,2

Il leur donne ordre de nous garder de sa part, de nous conduire et de nous éclairer dans toutes nos voies (Ps 90, 11), afin que nous puissions aller droit au Ciel, avec sûreté et sans nous égarer. C’est véritablement un merveilleux effet de sa bonté, dit saint Bernard, et un des plus grands témoignages de son amour.

Soyez-en donc reconnaissants, en faisant exactement ce qu’ils vous inspirent.

MF 172,2,1 2^e P.

Les secours que nous recevons de nos bons anges sont bien considérables. Ils nous suggèrent un grand nombre de saintes et bonnes pensées pour nous porter à Dieu ; ils nous excitent à faire pénitence de nos péchés ; ils présentent à Dieu nos prières ; ils prient pour nous, et nous procurent tant et de si grands biens qu’il est difficile de les exprimer.

Le prophète-roi (Ps 90, 12-13) les expose en peu de paroles, en disant : “*Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre ; c’est-à-dire que vous ne laissiez blesser votre âme par le moindre péché ; vous marcherez sur l’aspic et sur le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon*” ; c’est-à-dire que nous demeurerons invulnérables sous leur conduite à toutes les attaques du démon.

MF 172,2,2

Nous ne devons donc rien craindre sous la garde et sous la conduite de ces saints anges de Dieu ; car ils ne souffriront pas, dit saint Bernard, que nous soyons tentés au-delà de nos forces * (1 Co 10, 13) ; et, dans les rencontres trop difficiles et trop dangereuses, ils nous porteront entre leurs mains, pour nous faire passer par-dessus les peines et les difficultés sans en recevoir aucune offense. Avec quelle facilité surmonterez-vous donc tout ce qui s’oppose à votre salut, ayant le bonheur d’être portés par les mains de tels défenseurs !

* DA 403,1,5 ; MD 20,2,2

MF 172,3,1 3^e P.

Combien le secours que nous recevons de notre bon ange nous doit-il porter au respect à son égard ! Ne doit-il pas aussi nous donner de la dévotion pour lui, et nous faire avoir de la confiance en sa protection ? Nous lui devons du respect, dit saint Bernard, à cause de sa présence, de la dévotion à cause de la bienveillance qu’il a pour nous, et de la confiance à cause du soin qu’il a de nous garder. Nous sommes aussi obligés de reconnaître cette extrême charité avec laquelle il obéit à l’ordre qu’il a de prendre soin de nous dans de si grandes et de si continuelles nécessités.

MF 173,3,2

Toutes les fois que nous nous sentons pressés par quelque violente tentation et que nous sommes menacés de quelque peine considérable, invoquons cet ange qui nous garde, qui nous conduit et qui nous donne si favorablement secours dans nos besoins et dans nos peines. Et adressons-nous à lui par des prières ferventes et continuelles, puisqu’il est toujours présent et prêt à nous défendre et à nous consoler.

Priez souvent aussi les anges gardiens de vos écoliers, afin que, sous leur puissante protection *, ils pratiquent, volontiers et avec plus de facilité, le bien que vous leur enseignez.

* l'éd. princeps met au pluriel ces 3 mots

MF 173 Pour la fête de saint François. * 4 octobre.

* R 10,2,7

MF 173,1,1 1^{er} P.

Saint François a tant aimé les pauvres qu'il leur donnait volontiers l'aumône en toute occasion et qu'il ne pouvait la refuser à aucun de ceux qui la lui demandaient, parce qu'il regardait Jésus-Christ dans leur personne * et parce qu'il était persuadé que *ce qu'il leur faisait de bien, c'était à Jésus-Christ même qu'il le faisait* (Mt 25, 40).

Ç'a été aussi cet amour pour les pauvres qui a été cause que ce grand saint s'est appliqué à les instruire préférablement aux riches **, parce qu'il savait que c'était à quoi Jésus-Christ s'appliquait sur la terre avec ses saints Apôtres, ce qui lui fit répondre aux disciples de saint Jean, qui lui demandaient ce qu'ils diraient de lui à leur maître : *Dites-lui*, répondit le Sauveur (Lc 7, 22), *que je prêche l'Évangile aux pauvres*.

* MF 133,3,2 ; MF 160,1,2 ; MF 192,2,1

** attitude de Jésus-Christ : MF 86,2,1 ; MF 166,2,2 ; DA 104,3,8 – attitude demandée aux Frères : RC 7,14 ; MF 80,3,2 ; MF 143,2,2 ; MF 150,1,2

MF 173,1,2

Enfin, cet amour des pauvres fit que saint François les servait dans les hôpitaux des lieux par où il passait. Ç'a été pour imiter Jésus-Christ qui aimait la compagnie des pauvres * que saint François s'est si fort porté d'affection pour eux.

Vous êtes chargés par votre emploi, d'aimer les pauvres, puisque la fonction que vous y avez est de vous appliquer à les instruire. Regardez-les, avec saint François, comme des images de Jésus-Christ ** et comme ceux qui ont plus de disposition à recevoir abondamment son esprit ***. Ainsi, plus vous les affectionnez, plus vous appartenez à Jésus-Christ.

* MF 96,3,2 ; MR 202,2,2

** MF 80,3,2

*** MF 166,2,2

MF 173,2,1 2^e P.

Saint François ne s'est pas contenté d'aimer les pauvres : il a voulu aussi être pauvre et détaché des choses de la terre. Et pour l'être tout à fait, son père se plaignant un jour de ce qu'il donnait beaucoup aux pauvres, il alla avec lui sur-le-champ devant l'Évêque et, après avoir renoncé publiquement devant ce prélat, à la succession de son père, il quitta sur l'heure sa maison et n'y voulut plus demeurer depuis. Il s'engagea aussi dès lors, à se priver de tous les plaisirs et de toutes les commodités dont on peut jouir en ce monde * et a toujours vécu dans ce détachement qui lui faisait souvent répéter ces paroles : "Mon Dieu et mon tout !" ** parce qu'étant dépouillé de tout sur la terre, on n'a plus que Dieu et on peut le posséder pleinement.

* les saints : MF 137,1,1 ; MF 141,1,1 ; MF 179,1,1 – les Frères : MF 187,1,2 ; LI 53,6 ; EM 15,299

** MD 32,3,2

MF 173,2,2

Comme il trouvait une pauvreté parfaite et un dépouillement entier dans Jésus-Christ naissant et dans Jésus-Christ souffrant et mourant, c'est pour cela qu'il avait une dévotion particulière envers ces deux mystères, et qu'il célébrait tous les ans celui de la naissance de Jésus-Christ avec une dévotion toute particulière et dans la disposition de se conformer à Jésus, né et mort dans une extrême pauvreté. [MF 86,1,2 ; MR 202,2,2 ; DC 42,2,2]

Apprenez de ce saint à aimer la pauvreté et à vivre dans un détachement de toutes choses : plus vous serez détachés des créatures, plus vous posséderez Dieu et son saint amour. Quoi ! direz-vous comme saint Augustin disait de soi avant sa conversion : Ce ne sont que des bagatelles qui me retiennent et qui m'empêchent d'être tout à Dieu ! [MF 123,1,1]

MF 173,3,1 3^e P.

L'amour des souffrances a tellement possédé le cœur de saint François, aussi bien que celui de la pauvreté, que, considérant combien Jésus-Christ avait souffert pour lui, depuis qu'il a eu quitté le monde, il n'a pu se résoudre à passer un seul moment de sa vie sans souffrir. [MF 165,3,2 ; MF 176,3,2 ; I 3,39,1]

C'est pourquoi Jésus souffrant, qui a été le modèle de ceux qui souffrent volontiers pour l'amour de Dieu, faisait tellement les délices de son cœur qu'il ne pouvait s'empêcher, ni se rassasier, de le contempler dans cet état. Il jeûnait, et presque toute l'année, très austèrement. Il était en hiver très peu vêtu, ce qui le faisait beaucoup souffrir du * froid. Il passait souvent les nuits en oraison ; il prenait de très rudes disciplines.

* *de* (éd. princeps)

MF 173,3,2

Enfin il pratiqua des austérités très rigoureuses, de sorte qu'il pouvait dire avec saint Paul (Ga 2, 19) *qu'il était attaché à la croix avec Jésus-Christ*. Ce fut pour cette raison qu'un séraphin, lorsqu'il était en prière, lui imprima sur le corps les sacrés stigmates de la Passion : il ne reçut cette faveur qu'après qu'il se fût lui-même dévoué * à une mortification continuelle.

Imitez ce grand saint dans l'amour qu'il a eu pour les souffrances. Et faites que votre esprit ou votre corps soient toujours dans la mortification, et qu'elle soit si vive en vous qu'elle exprime sur votre corps, pour ainsi dire, les sacrés stigmates de Jésus-Christ crucifié.

* *consacré entièrement*

MF 174 Pour la fête de saint Bruno. 6 octobre.

MF 174,1,1 1^{er} P.

Saint Bruno a été dans le monde un habile docteur qui a enseigné la théologie dans l'Université de Paris et depuis à Reims où il a été chanoine *. Chargé de cette fonction, il s'est rendu, dans ces deux endroits, recommandable par sa sage conduite aussi bien que par sa profonde érudition. Il avait même une gravité qui le faisait respecter de tout le monde **.

La piété, lorsqu'elle est seule dans un homme, n'est ordinairement utile qu'à lui ; mais la science jointe à la piété est ce qui rend les grands hommes très utiles à l'Église. Tel fut saint Bruno, qui y a été un flambeau ardent et lumineux tout ensemble (Jn 5, 35) : ardent par son amour pour Dieu, et lumineux par les excellentes leçons qu'il donnait aux autres.

* un canonicat qu'il a quitté (à 50 ans) : CL 7, 100

** MF 161,1,1 ; CE 15,0,21

MF 174,1,2

Vous devez tâcher de participer * aux grâces intérieures et extérieures de ce grand saint. Vous participerez à ses grâces intérieures en vous procurant, par votre attention sur vous-mêmes, par vos bonnes œuvres et par vos prières, une piété qui convienne à votre état ; vous participerez à ses grâces extérieures autant qu'il est de votre devoir, si vous vous appliquez à bien savoir la doctrine chrétienne que vous devez apprendre à vos élèves, et à leur inspirer de la piété par vos enseignements salutaires. Faites donc votre étude de l'une et de l'autre.

* l'éd. princeps ajoute ici : *et*. Ce mot aurait été mieux placé devant *intérieures* : *participer aux grâces, et intérieures et extérieures*, selon le balancement d'insistance habituel à l'auteur.

MF 174,2,1 2^e P.

Saint Bruno ne se contenta pas de la piété qu'il s'était acquise dans l'état ecclésiastique, quelque solide qu'elle fût ; mais, comme la grâce le portait à quelque chose de plus parfait, il engagea six autres personnes, qu'il s'associa, à se retirer du monde avec lui : et ils allèrent ensemble habiter un désert affreux * où ils menèrent une vie angélique. [MF 126,1,1]

C'est dans le repos de la solitude où **, inconnu au monde et ne pensant qu'à ses péchés et aux moyens de vivre saintement, qu'on trouve Dieu et qu'on tâche de le contenter, n'ayant rien d'un côté qui donne occasion de s'en distraire, ni de l'autre rien qui n'excite à chercher tout ce qui peut lui plaire - parce qu'on est indifférent pour tout ce qui regarde cette vie et qu'on n'a plus soin de son corps ni aucune recherche de toutes les commodités de la vie, puisqu'on n'a quitté le monde que pour s'en

priver. C'est ainsi qu'en ont usé saint Bruno et ses associés, qui pouvaient dire, avec saint Jérôme, que les villes leur étaient aussi désagréables qu'une prison et que la solitude leur était un paradis.

* affreuse solitude : MF 111,1,1

** ce mot, utile pour introduire l'incise qui suit, fait double emploi avec la construction : *c'est... que*

MF 174,2,2

Vous avez quitté le monde aussi bien que saint Bruno, quoique vous ne soyez pas dans une solitude, ni si profonde ni si affreuse. Mais avez-vous bien renoncé au monde ? N'y pensez-vous plus, ni à vos parents * ? En ** êtes-vous tout à fait dégoûtés, à cause de la vie que vous y meniez et du peu de service que vous y rendiez à Dieu ? Vous devez sans doute *** vous estimer bienheureux d'en être sortis.

* RC 14,3 ; LA 52,1

** *du monde*, plutôt que des parents !

*** *sans aucun doute*

MF 174,3,1 3^e P.

Saint Bruno étant avec ses associés * dans son désert qu'on appelle aujourd'hui la grande Chartreuse, ils y prirent ensemble et de concert *, trois moyens très sûrs pour aller à Dieu : la retraite pour le reste de leurs jours, la prière presque continuelle et la mortification en toutes choses. Ils employèrent unanimement * ces moyens pendant toute leur vie, pour travailler efficacement à leur sanctification.

Ce qui perd ordinairement les religieux, c'est la fréquentation qu'ils ont avec le monde, parce qu'elle les retire de la communication qu'ils doivent avoir avec Dieu. Dieu et le monde, l'Esprit de Dieu et l'esprit du monde ne peuvent pas convenir ** ensemble, dit Jésus-Christ dans le saint Évangile (Mt 6, 24) ; c'est pourquoi, ajoute-t-il, dès qu'on a l'un, on cesse d'avoir l'autre. Prenez donc vos mesures là-dessus ***, et ne retournez pas d'affection à ce que vous avez quitté. [CL 8, 174]

* associés, ensemble et de concert, unanimement : c'est le vocabulaire de l'association [EP 1,0,2]

** *s'accorder* [MF 182,1,2]

*** MD 74,2,2

MF 174,3,2

La prière attire les grâces de Dieu et éloigne les tentations : c'est même par elle que Dieu devient notre force contre le démon. Vous avez besoin de toutes ces choses pour vous soutenir dans votre état, parce qu'étant abandonnés à vous-mêmes, vous n'êtes que faiblesse : prenez donc garde de ne pas négliger la prière qui vous est si nécessaire pour vous maintenir et vous faire croître dans la piété.

La mortification abat le corps et le rend moins susceptible de tentations : vous devez donc vous en servir tous les jours, comme d'un bouclier contre le démon. [MF 111,2,1]

Si vous ne pouvez mettre en pratique ces trois choses aussi continuellement que saint Bruno, pratiquez-les au moins avec autant de fidélité et de ferveur. *

* On peut noter qu'il n'y a pas de Méditation pour le 7 octobre, fête du Très Saint Rosaire, établie suite à la bataille de Lépante (1571) et étendue à l'Église universelle après la victoire du Prince Eugène sur les Turcs à Peterwardein en 1716 (elle ne figure cependant pas dans le Missel parisien de 1738).

MF 175

Pour la fête de saint Denis. 9 octobre. *

* Le calendrier parisien de 1738 fixe au 3 octobre la fête de saint Denis l'Aréopagite et au 9 octobre celle de saint Denis, évêque de Paris ; tandis que le Bréviaire romain de 1688 parlait de l'Aréopagite pour la fête de l'évêque de Paris : Monsieur de La Salle suit cette fusion des deux saints.

MF 175,1,1 1^{er} P.

Saint Paul, étant allé à Athènes, ville fameuse de la Grèce, y convertit un grand nombre de personnes, *entre lesquelles était saint Denis* (Ac 17, 34), un des juges de cette ville, qui était illustre par sa naissance et fort éclairé dans les sciences humaines *. On rapporte même de lui qu'il avait connu par l'éclipse extraordinaire qui avait paru lorsque Jésus-Christ souffrait sur le Calvaire (Lc 23, 45), qu'elle n'était arrivée que parce que le Dieu de la nature était mourant : ce qui lui fit juger,

quand saint Paul *leur prêcha un Dieu qui leur était inconnu (Ac 17, 23)*, que c'était celui-là même de l'avènement ** et de la mort duquel la nature lui avait donné des marques sensibles. Dès que saint Paul lui eut fait connaître quel était ce Dieu, et que lui seul était digne de l'hommage des hommes, *parce que c'est lui*, dit-il (Ac 17, 24-28), *qui a fait tout le monde et tout ce qui est dans le monde ; qu'il est le Seigneur du Ciel et de la terre ; et qu'il n'a fait les hommes qu'afin qu'ils le cherchassent et qu'ils tâchassent de le trouver ; et que ce même Dieu n'est pas loin d'eux, puisque c'est en lui qu'ils ont la vie, le mouvement et l'être*, il crut aussitôt en lui, renonçant au culte des faux dieux.

* MF 170,1,1

** Faut-il penser à l'étoile des mages ? ainsi qu'aux ténèbres et au tremblement de terre du Vendredi saint ? (Mt 27, 47 et 51)

MF 175,1,2

Admirable conversion de ce grand saint qui a beaucoup servi à l'Église, tant par ses sublimes écrits que par la prédication de l'Évangile ! Quand saint Paul n'aurait converti que saint Denis, il aurait procuré sans doute * un grand bien à l'Église.

C'est ainsi que Dieu se sert, comme il l'a fait dans saint Denis et dans d'autres, des lumières naturelles et acquises par les sciences humaines, pour amener les hommes à lui. [MF 161,2,1]

* *il aurait certainement procuré*

MF 175,2,1 2^e P.

Ce saint, s'étant ainsi converti, s'est rendu si fidèle à la grâce qu'en peu de temps il est devenu capable d'instruire les autres : c'est pourquoi il s'est appliqué à prêcher le saint Évangile ; et étant venu en France, il y fut évêque de la principale ville du royaume et y prêcha si apostoliquement qu'un grand nombre de ses habitants renoncèrent aux faux dieux et crurent en Jésus-Christ.

Que l'on doit s'estimer heureux d'avoir reçu, par lui, les prémices de la véritable créance * et la connaissance du Dieu que l'on doit adorer ! Quel honneur ne doit-on pas rendre à ce saint, surtout en ce jour que l'Église célèbre sa fête ! Et quelle reconnaissance ne devons-nous pas lui témoigner de nous avoir procuré un si grand bien ! Mais qu'il serait peu utile d'être éclairé des lumières de la foi, si on ne vivait selon l'esprit du christianisme et si on n'observait les maximes du saint Évangile.

* *croyance, foi* [DA 0,0,9 ; E 5,1]

MF 175,2,2

C'est la fin principale de la foi de faire ce que l'on croit, et c'est ce qui fait dire à saint Jacques (Jc 2, 17) *“que cette foi-là est morte, qui n'est pas accompagnée de bonnes œuvres. Vous croyez,”* ajouta-t-il (Jc 2, 19), *“qu'il n'y a qu'un Dieu : vous faites bien, les démons le croient aussi ; mais l'homme est justifié par ses œuvres et non pas seulement par la foi.”* (Jc 2, 24) [DA 101,2,3 ; DB 1,3,7 ; CA 1,3,2]

Assurez-vous que la principale conversion est celle du cœur et que, sans elle, celle de l'esprit est tout à fait stérile. C'est pourquoi si vous vous étudiez à augmenter votre foi, que ce soit pour accroître votre piété. [MF 192,1,2]

MF 175,3,1 3^e P.

C'est la récompense des hommes apostoliques, en cette vie, d'être persécutés et de mourir pour la défense et le soutien de la foi qu'ils ont annoncée. *Le disciple*, dit Notre Seigneur (Jn 13, 16), *n'est pas plus que le Maître, ni l'apôtre plus que celui qui l'a envoyé ; s'ils m'ont persécuté*, ajouta-t-il (Jn 15, 20), *ils vous persécuteront aussi*. C'est ce qui est arrivé à saint Denis, après avoir prêché longtemps l'Évangile. Comme les démons, qui se faisaient adorer dans différentes idoles des faux dieux, souffraient impatiemment les conversions également illustres et nombreuses de cet homme apostolique, il fut pris et fouetté cruellement, et puis exposé aux bêtes, qui, par respect pour sa sainteté, ne le touchèrent point ; et enfin, il fut condamné à avoir la tête tranchée. Voilà le terme de tous les travaux de saint Denis, et le fruit de tout ce qu'il a fait pour procurer, dans ce royaume, l'établissement de la religion et du véritable culte de Dieu.

MF 175,3,2

Puisque ç'a été aussi le terme et la consommation de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, et de tout ce qu'il a fait sur la terre pour notre salut, il a été bien convenable que ce saint ait été traité

comme son maître, et soit mort comme lui d'une mort cruelle. Ce saint a été heureux d'avoir répandu son sang, pour rendre témoignage à Jésus-Christ de sa fidélité à son service et au ministère qu'il lui avait confié.

Vous êtes appelés, comme saint Denis, à annoncer les vérités du saint Évangile : acquittez-vous bien de ce ministère et ayez soin que ceux qui sont sous votre conduite soient bien instruits des mystères de notre sainte religion ; et après avoir consommé votre vie dans l'exercice d'un si saint emploi, n'attendez point d'autre récompense que de souffrir et de mourir comme Jésus-Christ, dans les douleurs. [MF 119,2,2 ; MF 162,3,2]

MF 176 **Sur saint François de Borgia. 10 octobre. ***

* canonisé en 1671 : sa fête ne figure pas au calendrier de 1684, mais seulement à partir de celui de 1691.

MF 176,1,1 **1^{er} P.**

Rien n'est plus admirable que l'humilité qu'a eue saint François de Borgia. Il était dans le monde un grand seigneur de la cour du roi d'Espagne *. S'étant retiré du monde et étant entré en la Compagnie de Jésus **, autant qu'il avait été en honneur étant dans le monde, autant a-t-il aimé à être méprisé lorsqu'il eut renoncé au monde. Il s'est depuis considéré et s'est traité, en toute occasion, comme le dernier et le plus criminel de tous les hommes.

C'est ce qu'il a particulièrement fait paraître lorsque, ayant été obligé de coucher auprès d'un Père de sa Compagnie qui cracha toute la nuit sur son visage, il ne fit, sans se plaindre, que s'essuyer chaque fois avec son mouchoir ; et dit le matin à ce Père qui lui demandait pardon, qu'il ne pouvait cracher en un lieu plus sale que celui-là.

Agir et parler ainsi, c'est savoir unir la patience avec l'humilité, et les savoir pousser jusqu'au plus haut point de la perfection.

* marié à Éléonore de Castro dont il eut 8 enfants, vice-roi de Catalogne...

** François de Borgia avait 41 ans quand il est devenu Jésuite.

MF 176,1,2

Ce saint disait souvent qu'il ne trouvait point de place qui lui convînt mieux que de se mettre aux pieds de Judas ; mais qu'y trouvant Notre Seigneur au jour de la Cène, il ne savait plus où se placer pour être aussi bas, disait-il, qu'il le méritait.

Voyez combien ce saint s'est humilié, et jusqu'à quel point il se méprisait ! Vous avez peut-être été bien bas dans le monde * ; et néanmoins ne craignez-vous pas et n'évitez-vous pas plus les mépris que ce saint les cherchait et les désirait, les aimant ardemment ? Efforcez-vous au moins de les recevoir et de les souffrir volontiers, lorsqu'il se rencontre quelque occasion d'être humilié. [R 8,2,6 ; RD 1,8 ; EM 14,287,2 ; LA 12,8]

* MH 0,0,36 ; MF 167,1,2

MF 176,2,1 **2^e P.**

Ce saint qui, dans le monde, était puissamment riche, s'est fait pauvre et très pauvre pour l'amour de Dieu, lorsqu'il a eu quitté * le monde : il ne s'est, en le quittant, rien réservé de tous ses biens et, depuis qu'il s'est fait religieux, il n'a manié ni or ni argent, ce qui faisait qu'il en avait entièrement oublié la valeur. Son lit, ses habits, son vivre ** et sa chambre, tout était d'une grande pauvreté. Ce saint a fait son plaisir de la pratique de cette vertu, et il semblait que plus il ressentait les rigueurs de la pauvreté, plus il était content, parce qu'il savait que, Jésus-Christ nous ayant donné l'exemple de cette vertu et l'ayant pratiquée dans le plus haut degré dès sa naissance, il était bien juste que ceux qui approchaient le plus près de lui, et qui avaient l'honneur d'être de sa Compagnie, participassent d'une manière parfaite à l'amour et à la pratique qu'il a eus de cette vertu qu'il a voulu être la compagne inséparable de ses disciples.

* le passé surcomposé était toléré.

** sa nourriture [MF 80,1,1]

MF 176,2,2

C'est aussi ce qu'exigeait ce saint de tous ceux de sa Compagnie, lorsqu'il en était Général, souhaitant même que toutes les maisons professes qui en dépendent, n'eussent point d'autre fonds * que la pauvreté. [MH 0,0,2 ; CL 7, 222]

Est-ce là le fonds sur lequel vous désirez que votre Communauté soit bâtie ? C'est un fonds sûr et immanquable pour ceux qui ont une véritable foi et qui sont intérieurement animés de l'esprit de Notre Seigneur. Vous ne pouvez mieux faire que d'établir votre fortune sur ce fondement : c'est celui que Jésus-Christ a trouvé le plus solide, et sur lequel les saints Apôtres ont commencé à bâtir l'édifice de l'Église.

* *Fonds* : Ressources – À mettre en rapport avec le verbe *Fonder* : Donner un fonds [un capital] suffisant pour l'établissement, pour la subsistance d'une église, d'une Communauté. (Académie) – Cf. la réponse du P. Barré à Jean-Baptiste de La Salle : « les écoles fondées seraient fondues » (Blain, CL 7, 218).

MF 176,3,1 3^e P.

Ce qui a beaucoup contribué et ce qui a fait que ce saint se soit donné entièrement à Dieu, est que, lorsqu'il était encore dans le monde, il aimait tellement à se mortifier que, quand il était obligé d'aller à la cour ou de se trouver à quelque assemblée de divertissement, il portait une haire * sous ses habits, afin qu'elle pût le retenir dans les occasions dangereuses qui sont si fréquentes dans ces sortes d'assemblées. Et quand il allait en campagne, sa cassette la plus précieuse était celle dans laquelle étaient ses instruments de pénitence, tels qu'étaient ses haïres, ses cilices ** et ses disciplines. Il aimait tout ce qui l'incommodait, et se plaisait à être brûlé en été de l'ardeur du soleil, et à être gelé de froid en hiver

* *Haire* : Petit vêtement tissu de crin en forme de corps de chemise, qui est rude et piquant, que les Religieux austères ou les dévots mettent sur leur chair nue pour se mortifier et faire pénitence (Furetière)

** *Cilice* : Ceinture de crin qu'on porte sur la peau par mortification (Littré).

MF 177,3,2

Les saisons les plus incommodes lui étaient les plus agréables ; lorsqu'il souffrait de grandes douleurs, il était dans la joie et il n'avait pour personne plus de reconnaissance que pour ceux qui le persécutaient : parce qu'il *s'estimait très heureux*, selon l'esprit de l'Évangile (Mt 5, 11), *dans les persécutions*. Il témoignait même qu'il aurait bien de la peine, à l'heure de la mort, s'il avait passé un seul jour sans souffrir pour l'amour de Jésus-Christ.

On n'est chrétien qu'autant qu'on est conforme au Sauveur, et c'est l'amour des souffrances et de la mortification qui nous rend semblables à lui. Étudiez-vous, comme ce saint, à ne passer aucun jour sans vous mortifier, et cela par esprit de religion et pour donner des marques de celle que vous professez.

MF 177 Sur sainte Thérèse. * 15 octobre.

* Dans son livre sur *L'Oraison d'après saint Jean-Baptiste de La Salle* (1955), le Frère Frédien-Charles Vermeulen soulignait l'influence de sainte Thérèse sur la méthode d'oraison lasallienne. – Cf. R 10,2,7

MF 177,1,1 1^{er} P.

Sainte Thérèse fut si prévenue * de grâces dès son enfance, qu'à l'âge de sept ans, ayant lu les vies des saints Martyrs, elle se sentit animée à souffrir le martyre pour la foi et entreprit même, avec un de ses frères, d'aller en Afrique pour y trouver l'occasion, parmi les Maures, de répandre son sang ; mais, ayant été ramenée par un de ses oncles, elle s'occupa avec ce frère à faire de petits ermitages, pour s'y retirer et pour y prier Dieu.

Qu'on est heureux quand on commence de bonne heure à servir Dieu ! Car ayant sucé la piété avec le lait, elle ** possède tellement le cœur qu'il est presque impossible qu'on la perde entièrement. [MR 205,3,1 ; MF 186,1,1 ; MF 56,2,2]

* *Prévenir* : Mettre par avance dans une disposition d'esprit favorable à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose (Le Robert)

** *Car, quand on l'a sucée avec le lait, la piété possède le cœur*

MF 177,1,2

On peut bien quelquefois en déchoir, comme a fait sainte Thérèse, pour * quelque temps, mais comme les principes en restent toujours dans l'âme, elle renaît insensiblement et porte de nouveaux fruits, comme il est arrivé à sainte Thérèse, en qui elle crût de jour en jour jusqu'au dernier soupir de la vie de cette sainte.

On voit, par cet exemple, combien il est avantageux d'inspirer la piété aux enfants et de la leur procurer, surtout de leur faire lire de bons livres ** qui soient capables de faire de bonnes impressions dans leur esprit. Comme Dieu vous a appelés à donner aux enfants une éducation chrétienne, servez-vous, pour cet effet, des moyens dont Dieu s'est servi à l'égard de sainte Thérèse en la prévenant de ses grâces.

* *pendant*

** TL 3 ; Lire en français, p. 191 (9) = CL 7, 375 et Annexe n° 1 de la *Présentation de CE* ; CE 4,4,14 ; DA 205,0,6 ; DB 2,5,8

MF 177,2,1 2^e P.

Cette Sainte continua le reste de sa vie à avoir un grand désir de souffrir, et ne se contenta pas du simple désir mais elle voulut en venir à l'exécution, car elle pratiqua de grandes austérités et des pénitences presque continuelles. Dieu, de son côté, la seconda dans l'ardent amour qu'elle avait pour les souffrances : car il l'éprouva pendant beaucoup d'années par des maladies très aiguës et qui ne lui donnaient presque aucun relâche *, par des tentations très violentes et par des sécheresses dans l'oraison très difficiles à supporter.

C'est ainsi que cette Sainte expérimenta, non seulement les tendresses, mais aussi les rigueurs avec lesquelles Dieu traite quelquefois une âme qu'il aime et qu'il veut favoriser de ses grâces les plus singulières ** et les plus extraordinaires. Aussi, en fit-il de grandes à cette sainte : car, après de dures et de longues sécheresses, elle eut un don d'oraison très élevé, dont elle a laissé des marques sensibles dans ses écrits qui ont été honorés de l'approbation des plus grands personnages, et qu'on regarde parmi les fidèles comme une doctrine céleste.

* *Relâche* : Intervalle dans un état pénible, douloureux (Littre). Ses maladies la tenaient presque sans relâche.

** *Singulier* : Particulier, unique (CL 47, 562)

MF 177,2,2

Dieu lui fit encore cette grâce qu'un jour, comme elle était en oraison, un séraphin * lui perça le cœur avec une flèche tout enflammée, ce qui fit qu'elle sentit, le reste de sa vie, une ardeur dans son cœur qui la portait toujours vers Dieu. C'est ainsi que Dieu récompense les âmes qui se donnent parfaitement à lui et qui souffrent beaucoup pour lui. [MF 104,3,2 ; MF 118,3,1]

Si vous voulez être honorés de ses grâces qu'il n'accorde qu'à ses bien-aimés, soyez bien aises qu'il vous afflige et qu'il vous éprouve : car, comme le dit le Sage (Pr 3, 12 ; He 12, 6), *Dieu châtie ses enfants qu'il aime tendrement*. [MF 124,3,2]

* MF 173,3,2

MF 177,3,1 3^e P.

Ce qui a fait la principale occupation de sainte Thérèse pendant sa vie, depuis qu'elle se fut consacrée à Dieu, a été une continuelle et sublime contemplation où elle n'avait d'autre fin que de s'unir étroitement à Jésus-Christ son époux. Au milieu de ses plus grandes sécheresses, elle était tout abîmée * en Dieu et tout abandonnée à lui, malgré l'obscurité intérieure où elle était : plus Dieu la faisait souffrir, et plus elle recourait à lui, parce qu'elle trouvait tout en lui, quelque caché qu'il lui fût. C'était la foi seule qui la conduisait alors dans cet état et qui lui servait de lumière ; aussi, comme elle trouvait tout en Dieu, elle avait le bonheur de trouver Dieu partout. En quelque état et en quelque lieu qu'elle fût, Dieu lui servait de guide **.

Ah ! que cette sainte était heureuse de jouir de la présence de Dieu ! C'est ce qui lui faisait faire toutes ses actions dans la vue de Dieu ***, et ce qui fut cause qu'elle fit un vœu de faire tout ce qu'elle connaîtrait être le plus agréable à Dieu.

Voilà le fruit de l'oraison fréquente et fervente : de jouir de Dieu par anticipation, autant que la foi vive peut en ce monde procurer ce bonheur. [EM 3,89 ; DA 402,2,9 ; DA 307,,8,19]

* *Abîmé* : Englouti, complètement plongé. [MF 161,1,1 ; EM 5,153,3] – Cf. Paul *au fond de la mer* = dans l'abîme (2 Co 11, 25) [MF 140,3,1]

** MF 90,1,2 ; DA 404,2,1 ; CE 2,2,23

*** RC 2,2 ; R 11,2,11 ; EM 4,143

MF 177,3,2

Si vous aimez Dieu, l'oraison sera la nourriture de votre âme, *et il entrera en vous et vous fera manger à sa table*, comme dit saint Jean dans l'Apocalypse (Ap 3, 20), et vous aurez ensuite l'avantage de l'avoir présent dans vos actions et de n'avoir d'autre vue que de lui plaire *. *Vous aurez même toujours faim de lui*, comme dit le Sage (Si 24, 21) : car, selon l'expression du Prophète-Roi (Ps 19, 15), *vous ne serez rassasiés que quand vous jouirez de sa gloire dans le Ciel*. Rendez-vous dignes d'une telle grâce et de posséder un tel bonheur par une vie sainte.

* LA 34,10 ; LI 88,1 ; LI 90,5

MF 178 Pour la fête de saint Luc, Évangéliste. * 18 octobre.

* DC 44,7,4

MF 178,1,1 1^{er} P.

Saint Luc a été le fidèle compagnon des Apôtres de Jésus-Christ : c'est d'eux qu'il a appris les mystères de la religion chrétienne et le saint Évangile, ainsi qu'il le déclare lui-même (Lc 1, 2).

Qu'on est heureux quand on puise les vérités à la source ! c'est le moyen de les bien posséder et de les pratiquer parfaitement, c'est aussi ce qui a rendu saint Luc si ferme dans la foi : car, ayant trouvé dans les saints Apôtres et dans leur doctrine, *qu'il a étudiée avec toute sorte d'attention* (Lc 1, 3), tout ce qu'il y a de plus solide dans la piété, ce fut sur ce qu'ils lui avaient enseigné qu'il régla sa foi, sa conduite et ses mœurs.

À l'égard de sa foi, elle fut si éclairée qu'il eut le bonheur de connaître les plus pures vérités du saint Évangile et d'être rempli des plus saintes maximes qui y sont renfermées.

À l'égard de sa conduite, elle fut si sage qu'elle le fit connaître et aimer de tout le monde.

Et à l'égard de ses mœurs, elles furent si bien réglées qu'elles servirent de modèle aux chrétiens de son temps.

MF 178,1,2

C'est en ces trois choses que vous devez être les imitateurs de ce saint.

Votre foi doit être en vous une lumière qui vous guide partout, et une lumière ardente pour ceux que vous instruisez, pour les conduire dans la voie du Ciel.

Votre conduite doit être si sage, et par rapport et par rapport à eux, qu'ils l'aient en vénération, parce qu'ils la verront beaucoup élevée au-dessus de la conduite humaine et exempte des passions qui ôtent, ou au moins diminuent, le respect dû à ceux qui sont chargés de conduire les autres.

Vos mœurs, enfin, doivent être le modèle des leurs, parce qu'ils doivent trouver en vous les vertus qu'ils doivent pratiquer. [MF 91,3,1]

MF 178,2,1 2^e P.

Ce saint a été lié d'une amitié particulière avec saint Paul, et c'est pour cela que, dans plusieurs de ses épîtres, il a fait à ceux à qui il écrivait et à d'autres, *des salutations de la part de saint Luc aussi bien que de la sienne* (Phm 24), *et qu'il l'appelait son très cher ami* (Col 4, 14), que même il l'a choisi pour être le compagnon de ses voyages (2 Tm 4, 11). Ç'a été un grand avantage pour saint Luc car, par ce moyen, il a participé au zèle ardent de ce saint Apôtre, au grand nombre de conversions qu'il a faites, et à tous les travaux * qu'il a soufferts dans les longs et fréquents voyages qu'il a entrepris pour travailler à l'établissement de l'Église.

* *fatigues*

MF 178,2,2

Comme saint Paul a beaucoup aimé à souffrir, et qu'il s'en faisait un plaisir, il a aussi communiqué à saint Luc l'amour de la mortification, qu'il a eue si à cœur que l'Église publie de lui * qu'il a toujours porté sur son corps la mortification de Jésus-Christ. C'est ce qu'il avait appris de saint Paul (Ga 6, 17) qui disait de soi qu'il portait sur son corps les stigmates, c'est-à-dire les marques des plaies de Jésus-Christ. [MF 182,2,2 ; MF 165,3,2 ; MD 28,2,2]

Vous serez, aussi bien que saint Luc, liés d'une étroite amitié avec saint Paul, si vous lisez souvent ses épîtres, si vous en tirez les principales maximes, si vous les étudiez, si vous les méditez avec application, et si vous faites gloire de les pratiquer. Prenez chaque jour à tâche d'en pratiquer quelqu'une en particulier.

* collecte (oraison liturgique) de la messe de la fête

MF 178,3,1 3^e P.

Saint Luc a eu l'avantage d'écrire le saint Évangile et d'être, par ce moyen, l'un des secrétaires de Jésus-Christ ; il a été aussi l'un des historiens de l'établissement de la vraie religion en écrivant le livre des Actes, qui contient ce que les saints Apôtres ont fait de plus merveilleux après la mort de Jésus-Christ, dans la Judée, avant que de se diviser pour prêcher l'Évangile partout dans le monde. Il y rapporte surtout les principales actions et les voyages de saint Paul.

Il se pourrait faire que saint Luc n'aurait pas souvent annoncé de vive voix le saint Évangile, et n'aurait pas converti beaucoup de personnes par ses prédications ; mais à combien n'a-t-il pas fait embrasser la religion par ses écrits, puisqu'il n'a fallu à saint Antoine que cette parole de son Évangile (Lc 18, 22) : *Vendez tout ce que vous avez et le donnez aux pauvres, pour quitter le monde et tous ses biens, et se retirer pour le reste de sa vie dans le désert.* [MF 97,1,1]

MF 178,3,2

Les paroles, étant passagères, ne touchent les cœurs qu'une seule fois, et dans le moment ; mais le bien que font les écrits qui durent toujours, comme sont ceux que saint Luc a composés, portent toujours leurs fruits et sont capables de convertir dans tous les siècles, et jusqu'à la fin du monde, un grand nombre d'âmes, pourvu qu'elles soient bien disposées à écouter la Parole de Dieu qui y est exprimée. [MF 167,2,2 ; MF 116,2,2]

Écoutez-la avec docilité, lisez-la tous les jours avec application, et saint Luc sera pour vous un Apôtre de Jésus-Christ et un prédicateur du saint Évangile.

MF 179 Pour la fête de saint Pierre d'Alcantara. * 19 octobre.

* canonisé en 1669, comme Marie-Madeleine de Pazzi [MF 130]

MF 179,1,1 1^{er} P.

Saint Pierre d'Alcantara, étant entré fort jeune dans l'Ordre de saint François, a imité son Instituteur * dans l'amour qu'il a eu pour la pauvreté. C'est pour ce sujet qu'il l'appelait ordinairement la perle de l'Évangile, et qu'il la fit éclater ** dans les couvents qu'il réforma.

Plus nous serons pauvres, plus nous aurons l'esprit de Jésus-Christ, qui a fait gloire d'être pauvre pendant toute sa vie et qui a établi sa religion sur le fondement de cette vertu.

Plus on est dépouillé des biens de ce monde, plus on a renoncé aux commodités de la vie, qui sont la cause la plus naturelle pour laquelle on désire et on aime les richesses, et plus aussi on entre en participation des biens de la grâce, plus on est agréable à Dieu : car il faut que le cœur soit vide de ces créatures grossières ***, si on veut que Dieu en prenne une entière possession, comme Jésus-Christ (Mt 17, 21) le dit à ce jeune homme qui lui demandait le moyen d'être parfait.

* Nous disons aujourd'hui *Fondateur*. Pour éviter la confusion avec 'fonder' (consacrer un capital à une œuvre), on parlait d'*instituer* : donner commencement, créer. Blain appelle M. de La Salle l'*Instituteur des Frères*.

** *Éclater* signifie aussi, Faire de l'éclat, se découvrir, se faire connaître au public (Furetière)

*** seul emploi de l'expression : *créatures grossières* – *Grossier* : Mot formé de *gros*, qu'on applique presque toujours avec un sens défavorable à ce qui manque de ténuité, de finesse, de délicatesse (Littre).

MF 179,1,2

C'est pourquoi les hommes apostoliques qui ont travaillé solidement au salut des âmes, comme a fait ce saint, se sont étudiés, non seulement à n'avoir aucune attache aux biens, mais même à les regarder comme du fumier, selon l'expression de saint Paul (Ph 3, 8).

C'est aussi ce que vous devez faire pour vous rendre dignes de votre emploi ; et la pauvreté vous doit être si chère que vous la pratiquiez en tout afin que, ne tenant à rien qu'à Dieu, vous trouviez en lui ce

qu'on ne trouve pas dans les créatures *, et que vous soyez en état de recevoir de Dieu une plénitude de grâces, tant pour vous que pour les autres : surtout l'amour des pauvres et le zèle qui vous sont nécessaires pour les porter tout à fait à Dieu.

* voilà le fondement de la pauvreté que Jésus a choisie : MF 86,1,2 ; MF 84,2,2

MF 179,2,1 2^e P.

Il n'est pas concevable combien ce Saint a été austère * : il porta l'espace de vingt ans un cilice de fer blanc ** ; jamais il ne se couvrit la tête ni les pieds et, au plus fort de l'hiver, il ne s'approchait jamais du feu ; il avait même une cellule dans laquelle il ne pouvait se tenir ni tout à fait couché ni tout à fait debout, et il dormait si peu qu'il avait presque vaincu le sommeil.

C'est par le moyen de toutes ces austérités si extraordinaires qu'il s'était rendu si indépendant des besoins du corps qu'il semblait qu'il n'en avait point ou qu'il n'était plus à lui.

Il n'est pas possible de dompter ses passions et d'empêcher que la chair ne se révolte, qu'on n'emploie le jeûne et la mortification pour se l'assujettir : c'est de ce moyen dont tous les saints se sont servis pour cet effet. [DA 403,1,8]

* Monsieur de La Salle de même, selon les Biographes : Blain, CL 7, 228 ; CL 8, 455-463 ; Maillefer : CL 6, Ca 111 – le Frère Stanislas ne s'approche pas du feu : Blain, CL 8, ab 86

** Par pénitence, religieux austères et dévots portaient une ceinture de crin à même la peau. Ici elle est en fer blanc : *fer réduit en feuilles* (Académie). Ce sont presque les termes de Ribadeneira, citant sainte Thérèse : *un cilice en lames de fer*.

MF 179,2,2

Vous n'en trouverez point d'autre que celui-là, joint à l'oraison : c'est celui que Jésus-Christ lui-même nous a prescrit dans le saint Évangile (Mt 17, 21 ; Mc 9, 29). Il est bien juste que le corps soit soumis à l'esprit mais, si on veut qu'il le soit, il faut en prendre les moyens sûrs.

Prenez celui-ci ; et si ce Saint ne peut pas être votre modèle dans tout ce qu'il a pratiqué pour mortifier son corps, imitez-le au moins dans son recueillement qui était si grand qu'il ne regardait jamais le plancher * des endroits où il se trouvait et qu'il ne connaissait aucun de ses religieux que par la voix **.

* *Plancher* : Il se dit également [équivalent] de la partie basse et de la partie haute d'une chambre, d'une salle, etc. (Académie). Ici, il s'agit donc du plafond.

** Blain cite la même chose du Frère portier de St-Yon, ancien soldat si modeste : CL 8, 315

MF 179,3,1 3^e P.

Ce saint avait un merveilleux don d'oraison, dans l'exercice de laquelle il passait une grande partie du temps. Il y était ordinairement dans un recueillement qui lui procurait une présence de Dieu presque continuelle, dans laquelle il prenait un tel plaisir qu'il avait une aversion extrême du sommeil, parce qu'il disait * que c'était la seule chose qui pouvait le séparer de la présence de Dieu – ce que ne fait pas la mort qui la procure vive, efficace et éternelle.

Ce saint, dans la vue que c'est l'oraison qui procure ce bonheur, disait qu'une demi-heure d'oraison ne doit être regardée que comme une préparation pour la bien faire.

* *comprendre : parce que, disait-il, c'était*

MF 179,3,2

Tâchez de vous bien appliquer à l'oraison de la même manière que faisait ce saint dans l'exercice du recueillement intérieur qui, lorsqu'on y persévère, rend facile l'exercice de la présence de Dieu. Il n'y a rien qu'on doive et qu'on puisse se procurer avec plus de soin, parce qu'elle est un bonheur anticipé dès cette vie, et elle vous est d'une grande utilité dans votre emploi : car, comme il regarde Dieu et qu'il tend à lui gagner des âmes, il est d'une grande conséquence de n'y point perdre Dieu de vue *. Rendez-vous-y donc le plus fidèle qu'il vous sera possible.

* « Je ne vois que Dieu » (Frère Dominique : CL 8, ab 77)

MF 180 Pour la fête de saint Hilarion. 21 octobre.

MF 180,1,1 1^{er} P.

Saint Hilarion s'était rendu habile dans les lettres humaines par l'élévation de son esprit, mais il s'est rendu encore beaucoup plus recommandable par la pureté de ses mœurs et surtout par sa grande piété.

L'exemple de saint Antoine *, qui était alors célèbre dans le désert, contribua beaucoup à la lui faire acquérir. Ce fut la réputation que ce grand Père du désert s'était acquise, qui l'obligea à l'aller trouver : s'étant rendu auprès de lui, il observa avec grand soin sa manière de vivre et sa grande abstinence que nulle infirmité ne lui faisait quitter, son assiduité ** à l'oraison, son humilité à l'égard de ses frères, sa sévérité mêlée de douceur lorsqu'il les reprenait et le zèle qu'il faisait paraître pour leur sanctification. Il s'appliqua donc dans la suite, avec toute la ferveur imaginable, à pratiquer toutes ces vertus qu'il avait observées dans saint Antoine.

Ah ! que l'exemple a de force et d'efficace *** pour convertir les âmes et les faire avancer dans la vertu ! Ce saint vécu dans une grande perfection et ç'a été l'exemple de saint Antoine qui l'y a porté.

[EM 12,268 ; MD 33,2,1 ; MF 91,3,1 ; MF 158,3,2]

* MF 97

** *application continue à une activité*

*** *efficacité*

MF 180,1,2

C'est principalement dans les Communautés que le bon exemple éclate * davantage et où il a plus de force et d'efficace : tous ceux qui y demeurent ensemble s'animent les uns les autres à pratiquer ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait dans les maximes du saint Évangile. Parce que ce que l'un y fait, l'autre aurait honte de ne le pas faire et que, selon un axiome des philosophes, la pratique, aussi bien que l'amour du bien, se communique facilement à ceux qui ont un peu de bonne volonté pour l'exécuter.

Que chacun de vous s'encourage donc et s'empresse par l'exemple de ses Frères les plus fervents et qui ont le plus l'esprit de votre Institut. [R 10,2,22]

* *Éclater* signifie aussi, Faire de l'éclat, se découvrir, se faire connaître au public (Furetière)

MF 180,2,1 2^e P.

Ce qui a encore engagé saint Hilarion à se donner tout à fait à Dieu, est qu'il imprima si profondément dans son esprit cette parole de Notre Seigneur dans le saint Évangile (Lc 14, 33) : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut pas être mon disciple*, que, ses parents étant morts lorsqu'il n'avait encore que quinze ans, il se dépouilla de toutes choses et se retira dans la solitude.

Ah ! que la Parole de Dieu est puissante pour toucher les cœurs ! *Elle est*, dit saint Paul (He 4, 12), *vive et efficace, elle perce plus un cœur que ne ferait une épée à deux tranchants, elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme.*

MF 180,2,2

Que vous seriez heureux si cette divine parole pénétrait si intimement votre cœur que vous n'eussiez plus d'attache à aucune créature ! Vous ne serez cependant dignes de votre ministère qu'autant que vous serez dans cette disposition.

C'est la première chose que Dieu demande de ceux qui veulent être ses disciples : rien ne contribue plus à cela que la solitude parce que, comme on n'y peut chercher que Dieu, on y pense d'abord à vider son cœur de tout ce qui est créé, afin de pouvoir se remplir * entièrement de Dieu. Rien aussi n'est plus consolant et plus utile que de se donner jeune à Dieu, parce que qu'on a alors cet avantage de pouvoir s'établir plus solidement dans la piété qui devient comme naturelle. Si vous ne l'avez pas eue étant jeune, faites que, par l'application intérieure et continue à vos exercices, elle soit si intime en vous qu'elle devienne inaltérable.

* *ce langage vider / remplir se retrouve en* EM 2,62,2 ; MF 167,2,1 ; MF 171,1,1 ; MF 179,1,1

MF 180,3,1 3^e P.

Ce saint a pratiqué une pénitence et une abstinence tout à fait extraordinaires, ne mangeant presque point ordinairement. Quinze figues par jour faisaient toute sa nourriture ; c'étaient quelquefois des légumes trempés dans de l'eau froide, ou du pain sec. Il ne rompait son jeûne qu'après le soleil couché ; jusqu'à la mort, il prit son repos sur la terre dure et sur un peu de joncs.

Cette vie pénitente jointe à l'oraison, aussi bien que le don des miracles, lui attira l'estime et l'admiration de tous les habitants des environs : ce qui faisait qu'un grand nombre de personnes venaient à lui pour recevoir du soulagement.

C'est ainsi que ceux qui ont dompté leur corps et leurs passions sont maîtres des éléments et de tout le monde *. Ce saint s'était tellement mis au-dessus de tout ce qui est créé qu'il semblait qu'il était convenable que Dieu lui communiquât sa puissance sur ses créatures pour en disposer comme il lui plairait.

* dompter ses passions : MD 12,3,1 ; MF 179,2,1 ; RB 104,1,44 – maître de tout le monde, mais par la douceur : DA 216,2,8 ; MD 65,2,1

MF 180,3,2

Vous pouvez faire plusieurs miracles, et à votre égard et dans votre emploi.

À votre égard, par une entière fidélité à la grâce, n'en laissant échapper aucun mouvement sans y correspondre.

Dans votre emploi, en touchant les cœurs des enfants libertins qui sont confiés à vos soins et les rendant dociles et fidèles aux maximes du saint Évangile et à leur pratique * : pieux et modestes dans l'église et dans les prières, et appliqués à leur devoir dans l'école et dans leurs maisons. [MF 186,3,2 ; MF 139,3,2]

Ce sont là les miracles que Dieu vous donne pouvoir de faire et qu'il demande de vous. **

* L'éd. princeps met ces deux mots au pluriel.

** Après MF 180, on trouve l'indication suivante : *Pour la fête de saint Romain, voyez ci-après à la fin.* Le n° 181 a été attribué à cette *Méditation* additionnelle (et donc non retenue comme authentique) *sur les vertus de saint Romain, archevêque de Rouen, 23 octobre.*

MF 182 Pour la fête des saints Apôtres saint Simon et saint Jude. *

28 octobre.

* DC 44,15

MF 182,1,1 1^{er} P.

Saint Simon et saint Jude, voyant les miracles de Jésus-Christ, ont méprisé et quitté le monde pour le suivre et être du nombre de ses disciples. Que vous êtes heureux d'avoir le même sort, et d'avoir l'avantage d'être sortis du monde ! Vous devez regarder cette grâce comme une des plus grandes que vous ayez reçues dans toute votre vie. Remerciez-en Dieu tous les jours et, pour vivre selon l'esprit de votre vocation, méprisez le monde ; et, le regardant comme l'ennemi de Jésus-Christ, soyez toujours opposés à lui et à toutes ses maximes. Ayez horreur de le fréquenter, et n'ayez communication avec les personnes qui en sont, qu'autant que la nécessité vous y obligera : c'est le moyen de vous garantir de toutes ses embûches et de tous les dangers qu'on y rencontre, et de conserver l'esprit de votre vocation.

MF 182,1,2

En communiquant avec le monde, on prend son esprit * : et, comme il est opposé à celui de Jésus-Christ, et que l'un et l'autre dans une âme ne peuvent pas subsister ensemble **, en se remplissant de l'esprit du monde, on perd nécessairement celui de Jésus-Christ.

Demandez aujourd'hui à Dieu instamment, par l'intercession des deux saints Apôtres (dont l'Église célèbre la fête), qu'il vous inspire toujours de plus en plus de l'éloignement pour le monde corrompu, et de l'attrait pour vous attacher à la sainte morale de Jésus-Christ.

* EP 4,0,1

** MF 174,3,1

MF 182,2,1 2^e P.

Ces saints Apôtres s'étant appliqués à la prédication de l'Évangile et ayant converti beaucoup d'âmes à Dieu, les démons et le monde, ne pouvant souffrir leurs travaux apostoliques et le bien qu'ils faisaient pour l'établissement de l'Évangile, leur suscitèrent des persécutions qui furent si cruelles qu'on les fit mourir, parce que ces saints, en prêchant l'Évangile, détruisaient le règne du démon et combattaient les maximes du monde.

MF 182,2,2

Si vous vous acquittez fidèlement de votre ministère, et si vous travaillez utilement et avec succès au salut des âmes qui vous sont confiées, la persécution, soit de la part des démons soit de la part du monde, sera toujours votre partage. Si vous haïssez le monde, et si vous vous opposez à ses pratiques

et à ses maximes, *assurez-vous qu'il vous haïra aussi (Jn 15, 19)* et qu'il vous déclarera une guerre ouverte.

Préparez-vous à la soutenir : ce sera par l'oraison plus que par tout autre moyen, que vous pourrez vous y disposer, parce que c'est à Dieu à combattre en vous et pour vous contre le démon et contre le monde, et que ce ne peut être que par son secours particulier que vous vainquiez * l'un et l'autre.

Réjouissez-vous de ce que vous êtes en guerre avec eux, bien loin de vous en faire de la peine. Ce sera une marque que vous agréerez à Jésus-Christ, lorsque vous déplairez aux hommes (Ga 1, 10) ** : car le monde ne peut aimer que ceux qui l'aiment (Jn 15, 19) et qui ont les mêmes pratiques que lui.

* On met souvent : *vainquiez*. Le subjonctif se défend cependant : *ce ne peut être que lui qui vous fasse vaincre*.

** Pierre (1 Pi 2, 20 ; 1 Pi 3, 17) corrige l'unilatéralité de cette position.

MF 182,3,1 3^e P.

Ces deux saints Apôtres avaient un zèle si ardent pour l'établissement des progrès de la religion chrétienne, que rien n'était capable de l'arrêter : toutes les menaces qu'on leur put faire, tous les tourments qu'on leur fit endurer, ne purent les empêcher d'annoncer Jésus-Christ et de le faire connaître.

Vous ne ferez jamais rien qui puisse contribuer à votre salut et à celui de votre prochain, que * le monde ne s'y oppose. Souffrez avec courage ses contradictions, et demeurez fermes dans la pratique du bien, malgré tous les obstacles que vous y pourrez rencontrer. Dieu bénira tout ce que vous ferez avec zèle pour l'amour de lui, et vous serez victorieux de tous ceux qui s'opposeront à ce que vous ferez pour Dieu.

* comprendre : *sans que le monde s'y oppose*.

MF 182,3,2

Ne vous mettez point en peine de plaire à ceux que Jésus-Christ n'a pas plu, et qui sont ses ennemis déclarés. Dites souvent avec saint Paul (Ga 1, 10) : *Si je plaisais aux hommes, je ne serai pas digne d'être serviteur de Jésus-Christ*.

Mais il ne suffit pas que vous soyez de véritables serviteurs de Jésus-Christ : vous êtes encore obligés de le faire connaître et adorer par les enfants que vous instruisez. C'est à quoi doit tendre le soin que vous devez avoir de votre perfection.

MF 183 Pour la fête de tous les saints. 1^{er} novembre. *

* DC 44,1 ; DB 4,8,5 – L'expression *la Toussaint* n'est employée qu'en FD 3,6

MF 183,1,1 1^{er} P.

Le bonheur des saints est quelque chose de si grand et de si élevé au-dessus des pensées des hommes, que saint Paul (1 Co 2, 9), lorsqu'il en parle, dit *que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu et que le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment*. C'est, dit-il (1 Co 2, 7), *la sagesse de Dieu qui est cachée, et qu'il a préparée avant tous les siècles pour notre gloire*. En effet, cette sagesse éternelle, qui est en elle-même pleine de gloire et de majesté et qui fait toute la gloire et le bonheur des saints, nous est cachée en cette vie * et ne nous est connue que par la foi : ce n'est proprement que dans le Ciel que nous verrons Dieu sans voile et tout à découvert. *Nous savons*, dit saint Jean (1 Jn 3, 2), *que lorsque Jésus paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est*.

* R 13,14

MF 183,1,2

Quel bonheur pour les saints d'être faits semblables à Dieu par la participation de sa nature (2 Pi 1, 4) et de ses divines perfections ! C'est là que Dieu est véritablement dans les saints, par une sainte communion de ce qu'il a de grand ; et que les saints sont en Dieu *, parce que leur être est tout pénétré de Dieu, et qu'ils ne peuvent penser qu'à lui, ni aimer que lui.

Rendez donc en ce jour honneur aux saints, mais que ce soit en Dieu, puisque c'est en lui que vous les trouvez tous. Admirez combien est grand le bonheur dont ils jouissent dans le Ciel et combien est éclatante la gloire qu'ils reçoivent, et priez-les de vous obtenir de Dieu la grâce d'y avoir part après votre mort.

* Jn 17, 21 : comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi.

MF 183,2,1 2^e P.

Quelque espérance que vous puissiez avoir de participer à la gloire des saints, elle n'aura aucun effet, si vous ne travaillez à devenir saints vous-mêmes par les moyens dont ils se sont servis pour le devenir.

Ils ont, dit saint Paul (He 10, 32), *soutenu de grands combats dans les différentes sortes d'afflictions qu'ils ont souffertes.*

Ils ont, dit-il (He 10, 33-34), *servi de spectacle au monde par les opprobres et les mauvais traitements, et se sont vus avec joie dépouillés de tous leurs biens, sachant qu'ils avaient d'autres biens plus excellents qui ne périront jamais.*

Ils ont, dit-il ailleurs (He 11, 36-38), *souffert les moqueries, les fouets, les chaînes, les prisons ; les uns ont été lapidés, d'autres ont été sciés, d'autres sont morts par le tranchant de l'épée ; d'autres ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, étant abandonnés, affligés et persécutés ; d'autres enfin, dont le monde n'était pas digne, ont passé leur vie errant dans les déserts et dans les montagnes, se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre. Tous ces saints, tourmentés de diverses manières, n'ont pas voulu racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection.*

MF 183,2,2

Jusqu'ici c'est saint Paul (He 11, 35) qui décrit avec des expressions admirables ces différents moyens dont les saints se sont servis pour obtenir la gloire qu'ils possèdent. *Puis donc*, ajoute saint Paul (He 12, 1), *que nous sommes accablés d'une grande nuée de témoins qui nous environnent, dégageons-nous de tout ce qui nous appesantit*, et de ce qui nous empêche de nous élever vers le Ciel. *Courons par la patience dans cette carrière qui nous est ouverte*, et qui est la seule par laquelle nous parviendrons au bonheur des saints. *Car*, ajoute le même Apôtre (2 Co 4, 17), *ce ne sont que les afflictions qui produisent ce poids éternel de gloire qu'on nous destine dans l'autre vie.* Soupirez donc tous les jours, comme ont fait plusieurs Saints, après * les souffrances, dans le désir et dans l'espérance d'être revêtus un jour avec eux de l'immortalité dans le Ciel.

* *Soupirer après* : Désirer ardemment quelque chose

MF 183,3,1 3^e P.

Ce qui a animé les saints à tant souffrir en cette vie pour jouir ensuite de la bienheureuse éternité, c'est l'exemple du Sauveur : *persuadés*, comme dit saint Paul (2 Co 4, 10), *qu'ils devaient toujours porter en leur corps la mortification de Jésus-Christ, afin que la vie de Jésus parût aussi dans leur corps mortel, sachant que celui qui a ressuscité Jésus ressuscitera aussi ses élus avec lui, et les placera tous en sa présence.* (2 Co 4, 14) C'était encore dans cette confiance, ajoute saint Paul (2 Co 5, 8), *qu'ils aimaient mieux être séparés de leur corps pour jouir de la présence du Seigneur.*

MF 183,3,2

C'est pourquoi toute leur ambition était de lui être agréables, persuadés que, comme tous *ceux que Dieu a prédestinés doivent être conformes en cette vie à l'image de son Fils* (Rm 8, 29) et le prendre pour modèle de leur conduite, *tous aussi doivent paraître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps* (2 Co 5, 10). C'est pourquoi, pendant que les saints étaient dans leur corps comme dans une tente, ils soupiraient sous sa pesanteur, parce qu'ils désiraient que ce qu'il y avait de matériel en eux fût absorbé par la vie (2 Co 5, 4).

Prenez donc Jésus-Christ pour votre modèle, et soupirez comme les saints après le bonheur dont ils jouissent présentement, *considérant*, dit saint Paul (2 Co 4, 18), *non point les choses visibles, mais les invisibles, parce que les choses visibles sont temporelles, au lieu que les invisibles sont éternelles.* * [MD 2,1,2]

* *Une Méditation pour le jour de la translation des saintes reliques, De l'honneur que nous devons rendre aux reliques des saints*, a été utilisée à Saint-Yon pour commémorer l'arrivée des reliques envoyées par Benoît XIII en 1727, l'exhumation du corps de Jean-Baptiste de

La Salle en 1734 et la vérification des reliques de Saint-Yon le 17 juillet 1738. Elle porte le n° 184 : le texte provient d'une Méditation de Matthieu Beuvelet.

MF 185 Pour la commémoration des âmes du purgatoire. * 2 novembre.

* DC 44,2 – Jour de congé [RC 30,8] et de communion à l'intention des âmes du purgatoire [RC 30,7]

MF 185,1,1 1^{er} P.

“C’est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu’ils soient délivrés de leurs péchés.” C’est ce que dit Judas dans le second livre des Machabées, chap. 12 (2 M 12, 45). C’est, en effet, une des meilleures et des plus saintes instructions qui puissent nous être données, parce qu’elle porte à faire ce qui est de plus avantageux pour les âmes du purgatoire qui, ne pouvant pas s’aider elles-mêmes et se donner le soulagement qui leur est nécessaire pour être délivrées de leurs peines, * ont besoin pour cet effet d’être secourues par les prières et les bonnes œuvres de ceux qui sont encore en vie. Que c’est un état qui, d’un côté, est dur ** pour elles, d’être détenues ainsi dans des flammes dévorantes pour n’avoir pas satisfait en cette vie, ou pour quelques péchés peu considérables, ou pour n’avoir pas entièrement expié ceux qui leur avaient fait perdre la grâce sanctifiante !

* l’éd. princeps ajoute : *elles*, qui fait double emploi avec *qui*.

** *qui*, sous un certain aspect, est pénible – l’autre aspect étant sans doute l’espérance ferme et assurée de MF 185,1,2

MF 185,1,2

C’est pour ce sujet que ces saintes âmes, quoique soumises dans cet état à la volonté de Dieu, implorent avec instance les prières des vivants, qui peuvent obtenir pour elles, souvent avec facilité, ce qui leur est impossible, parce que Dieu n’est pas disposé à recevoir en satisfaction pour leurs péchés tout ce qu’elles peuvent faire de bon, leur ayant assez donné de temps pendant leur vie pour y satisfaire.

Regardez avec compassion l’état de ces saintes âmes qui, quoique sans inquiétude, soupirent après leur délivrance, afin de pouvoir jouir bientôt de Dieu – ce qu’elles attendent de sa bonté infinie avec une espérance ferme et assurée, aussitôt qu’elles auront l’avantage d’être délivrées de leurs peines.

MF 185,2,1 2^e P.

C’est une espèce d’obligation pour nous de prier souvent Dieu pour les âmes qui souffrent dans le purgatoire.

Premièrement, parce que Dieu, qui les a abandonnées à sa divine justice pour autant de temps qu’il lui plaira, selon la grandeur de leurs péchés et le peu de soin qu’elles ont eu en ce monde d’en faire pénitence, ne leur a point laissé d’autre moyen après leur mort, que les suffrages des fidèles qui sont encore dans la voie *, et qu’ils peuvent leur appliquer, soit par les prières, soit par les jeûnes et autres pénitences, soit par les aumônes, soit par le sacrifice de la sainte Messe, ou par quelque autre satisfaction ** que ce puisse être. [DA 307,9,2 ; DA 105,1,7 ; GA 0,25,8]

* dans la voie de Dieu [MD 75,3,1], dans la voie du Ciel [MF 178,1,2], dans la voie du salut [MR 197,3,1], dans la voie de l’amour [LI 69,1] : c’est le thème de *l’homo viator*.

** l’éd. princeps met ces deux mots au pluriel.

MF 185,2,2

Secondement, nous sommes unis avec ces saintes âmes par une union extérieure, comme étant, aussi bien qu’elles, *membres de l’Église et de Jésus-Christ même* (Ep 5, 30) ; c’est aussi parce que nous sommes unis avec elles en Jésus-Christ par la grâce sanctifiante qui nous est commune avec elles. Ces deux sortes d’unions nous doivent inspirer des sentiments de compassion à l’endroit de ces âmes souffrantes. [DA 105,4,2]

MF 185,3,1 3^e P.

Mais ce qui nous fait plus particulièrement connaître combien nous sommes obligés de prendre part aux peines de ces justes affligés, et ce qui doit le plus nous engager à les secourir par toutes sortes de moyens, c’est que l’Église, notre commune mère, n’oublie rien pour nous inspirer ce zèle en faveur de ses enfants qui souffrent, et pour lesquels elle est remplie de tendresse. Nous devons, par

conséquent, nous unir à elle comme étant ses membres, pour offrir à Dieu nos prières et le sacrifice de la sainte Messe, afin qu'étant unis à elle et à tous les fidèles *qui sont ses membres et qui ne font avec elle qu'un même corps* (Rm 12, 5), nous obtenions facilement de Dieu, par cette union si intime et par cette abondance de prières et de suffrages, la délivrance prompte de ces âmes souffrantes, qui pourront à leur tour, lorsqu'elles seront dans le Ciel, attirer sur nous beaucoup de grâces par leurs prières, pour nous en procurer la jouissance.

MF 185,3,2

Entrez donc aujourd'hui dans l'esprit de l'Église, et unissez-vous à elle dans toutes les prières et dans tous les sacrifices qu'elle offrira à Dieu pour le soulagement des âmes du purgatoire. Implorez pour elles le secours de Dieu, avec le plus de ferveur et d'instance qu'il vous sera possible, afin d'avoir l'honneur d'être de dignes membres de l'Église, et *les coopérateurs de Jésus-Christ* (2 Co 6, 1) dans la rédemption de ces âmes captives. [DC 44,2,1]

MF 186

Pour la fête de saint Marcel, évêque de Paris. * 3 novembre.

* Cette fête ne figure pas dans le calendrier romain universel ; dans le Missel parisien de 1738, elle figurait au 3 novembre avec la mention : "transférée du 1^{er} novembre."

MF 186,1,1 1^{er} P.

Les parents de saint Marcel, qui étaient vertueux, eurent un grand soin de son éducation : ce qui fit, qu'ayant de bonnes inclinations, il acquit en peu de temps une telle piété qu'elle le fit estimer et honorer de tout le monde. Ce fut ce qui lui acquit une haute réputation.

Que c'est un grand avantage d'être bien élevé ! car, par ce moyen, on acquiert avec une grande facilité beaucoup de vertus, parce que les inclinations de ceux qui sont jeunes sont faciles à plier, et qu'ils reçoivent sans grande peine les impressions qu'on leur donne.

MF 186,1,2

Considérez donc de quelle conséquence il est que vous vous appliquiez, le mieux qu'il vous sera possible, à bien élever ceux qui sont sous votre conduite et à leur procurer de la piété.

C'est le principal objet et c'est la fin de votre emploi : assurez-vous que vous n'y réussirez, que vous ne vous rendrez agréables à Dieu et qu'il ne versera sur vous et sur vos travaux une abondante bénédiction, qu'autant que vous ferez votre soin principal de leur éducation. La peine que vous vous y donnerez se terminera à rendre vos élèves dociles et fort soumis à leurs parents et à ceux qui en sont chargés de leur part, modestes et retenus dans leur extérieur et pieux dans l'église, et à l'égard de Dieu, des choses saintes et de tout ce qui regarde la religion. [MF 180,3,2]

MF 186,2,1 2^e P.

Ce saint eut tant d'humilité de modestie et de gravité que celui qui était alors évêque de Paris l'admit dans son clergé, par la seule considération des vertus qui éclataient en lui. Il parut un sujet d'édification et un exemple à tous les autres clercs *, lorsqu'il ne faisait encore que d'entrer dans la cléricature. Tous le regardaient comme leur modèle et son évêque le voulut faire prêtre quoique, de son côté, il témoignât y avoir de la répugnance, se croyant indigne de cet honneur et de l'éminence du sacré caractère.

* Blain, CL 7, 117 : *Où M. de La Salle est présenté... aux clercs, comme un miroir de l'esprit ecclésiastique ; aux prêtres, comme une image de la sainteté sacerdotale.*

MF 186,2,2

Vous êtes dans un emploi qui approche plus qu'aucun autre de celui des prêtres, par son ministère : comme ç'a été la rare et extraordinaire vertu de saint Marcel qui l'y a fait élever, vous devez apporter, en entrant dans votre état, et y conserver dans son exercice, une piété qui ne soit pas commune et qui vous fasse distinguer du reste des hommes, sans quoi il sera difficile de vous y bien acquitter de votre ministère qui, n'ayant été institué que pour procurer l'esprit de religion et du christianisme à ceux que vous instruisez, ne peut avoir la fin et y faire parvenir ceux qui y sont employés, qu'ils n'aient auparavant solidement travaillé à se sanctifier eux-mêmes.

MF 186,3,1 3^e P.

La vie sainte de saint Marcel fut cause que, l'évêque de Paris étant mort, il fut choisi pour remplir sa place. Ce fut dans cette charge si relevée – et dont il est si difficile de se bien acquitter – qu'il fit paraître combien grand était son zèle pour le salut des âmes. Car outre qu'il employait pour procurer leur sanctification, tous les talents de nature et de grâce que Dieu lui avait donnés, il ne cessait encore de prier et de veiller pour disposer les uns à se convertir, et pour attirer sur les autres les grâces qui leur étaient nécessaires pour se fortifier dans la pratique du bien et pour avancer dans la vertu.

MF 186,3,2

On peut le dire, en quelque façon : chacun de vous est évêque, c'est-à-dire *surveillant du troupeau dont Dieu vous a chargés (Ac 20, 28)*, et par conséquent [vous] * êtes obligé de veiller sur tous ceux qui le composent, *parce que*, comme dit saint Paul (*He 13, 21*), *vous devez rendre compte à Dieu de leurs âmes*. Pensez-vous quelquefois devant Dieu combien ce compte est terrible ? L'âme de chacun de ceux que vous conduisez est infiniment chère à Dieu et, si quelqu'un se perd par votre faute, il l'a dit et il le fera : *il vous demandera âme pour âme (Dt 19, 21 ; Ex 22, 14)*. [MR 205,2,1 ; MR 206,2,1 ; MD 61,3,1]

Vous avez de deux sortes d'enfants à instruire : les uns sont libertins et portés au mal, les autres sont bons ou au moins ont de l'inclination au bien. Priez continuellement pour les uns et pour les autres, à l'exemple de saint Marcel, particulièrement pour la conversion de ceux qui ont de mauvaises inclinations ; et tâchez de conserver et de confirmer les bons dans la pratique du bien. Faites cependant que votre soin et vos plus ferventes prières tendent à gagner à Dieu les cœurs de ceux qui sont portés au mal. [MF 180,3,2]

* on ajoute ce mot à l'éd. princeps, pour faciliter la lecture. – On remarquera le singulier, alors que la citation de Paul a le pluriel.

MF 187 Pour la fête de saint Charles Borromée. 4 novembre.

MF 187,1,1 1^{er} P.

Ce qu'il y a eu de plus particulier et de plus admirable dans saint Charles est qu'il a été parfaitement détaché des biens de la terre. Il l'a bien fait paraître lorsque, ayant été pourvu d'une riche abbaye étant encore fort jeune, et son père ayant voulu s'en approprier le revenu, saint Charles prit la liberté de lui dire que ce revenu ne lui appartenait pas, mais aux pauvres, et eut soin qu'il leur fût distribué. Il continua d'en user * de même quand il fut maître de ses biens. Et lorsqu'il résida dans son diocèse, il renonça aux bénéfices considérables dont le Pape, son oncle, l'avait honoré ; *il vendit ensuite toutes ses possessions et en donna le prix aux pauvres (Mt 19, 21)*.

Mais ce qui est tout à fait extraordinaire, c'est que, dans une nécessité publique de peste et de cherté, il vendit jusqu'à ses meubles et son propre lit, pour en assister les pauvres et les malades, n'ayant pas de quoi les soulager autrement, parce qu'il s'était dépouillé de tout et qu'il ne se réservait rien du revenu de son archevêché.

* *se conduire*

MF 187,1,2

Le détachement des richesses et des commodités de la vie est une des premières dispositions qu'on doit avoir pour être tout à fait à Dieu et pour travailler au salut des âmes. C'a été aussi la première chose que Jésus-Christ a exigée de ses saints Apôtres et qu'ils ont inspirée aux premiers chrétiens.

Si vous voulez vous rendre dignes d'être employés au salut des âmes, soyez détachés de tout : et les grâces de Dieu se répandront sur vous avec abondance, tant pour vous que pour les autres. Dites, comme il est écrit dans la Genèse (*Gn 14, 21*) : *Donnez-moi des âmes et enlevez tout le reste pour vous*, c'est-à-dire pour en disposer comme il vous plaira car, excepté votre saint amour et le salut des âmes, tout le reste m'est indifférent. [MR 201,3,2]

MF 187,2,1 2^e P.

Il ne suffit pas d'avoir du détachement pour se mettre en état de travailler utilement pour l'Église et pour le salut du prochain : il faut aussi s'appliquer fortement à l'oraison et à la mortification. C'est ce que saint Charles a fait avec assiduité, quoiqu'il fût continuellement occupé pour le bien de son diocèse. Il faisait cependant oraison deux fois par jour, sans y manquer, et y était si appliqué qu'un des

religieux déréglés qu'il avait voulu réformer lui ayant tiré un coup d'arquebuse pendant qu'il faisait oraison avec ses domestiques *, il ne s'émut point du tout et continua de prier.

Il gémissait souvent devant Dieu pour le salut de ses diocésains, souvent même il passait une partie de la nuit en prière ; et s'il lui survenait quelque affaire d'importance pour le bien de l'Église, il y passait la nuit entière. [MF 131,3,1 ; CL 7, 145 et 229 ; CL 8, 281-282]

* *les gens de sa maison* [MR 199,3,1]

MF 187,2,2

Comme ce saint savait que l'oraison sans mortification est souvent une illusion, il ne manquait pas de joindre l'une à l'autre. [R 15,4,1 ; MF 108,1,2 ; MF 127,1,2]

Il vivait dans son palais comme un pauvre auquel on aurait donné l'aumône, jeûnant presque tous les jours au pain et à l'eau et ne mangeant jamais de viande ni œufs ni poisson. Il portait le cilice et se disciplinait *. Souvent il couchait sur la paille ou dans une chaise et dormait très peu : parce que, disait-il, un ** évêque qui a le gouvernement des âmes ne doit pas être moins vigilant que les officiers d'armées.

Pensez souvent que vous devez être homme d'oraison : parce que vous devez prier non seulement pour vous, mais aussi pour ceux dont vous avez la conduite et pour les besoins de leurs âmes ; et qu'afin que votre oraison ait son effet, vous devez y joindre la mortification.

* *Le cilice* : voir MF 176,3,1 – *La discipline* : Un fouet de cordelettes ou de chaînes, dont les Religieux et les personnes dévotes se servent pour se mortifier (Académie). *Se discipliner* est ici se donner des coups de discipline.

** *parce, disait-il, qu'un* (éd. princeps).

MF 187,3,1 3^e P.

Le zèle de saint Charles pour le salut des âmes a été incomparable et il est difficile de pouvoir exprimer jusqu'où il le portait. Car - ce qui est inconcevable - il voulait tous les ans être informé, par des mémoires *, de la conduite de chaque personne de son diocèse en particulier, afin de pouvoir de son côté apporter toute la vigilance et tout le soin possibles pour procurer leur salut ; et [il] ** voulait que les curés de son diocèse assistassent les moribonds et se trouvassent à l'heure de leur mort, qui est le temps où l'âme a plus besoin de secours ***.

* *des rapports écrits*. Cf. *les catalogues* CE 13,0,1

** *on ajoute ce pronom pour faciliter la lecture*

*** DA 308,1,2 ; DB 3,21,6 ; DB 4,12,8

MF 187,3,2

Mais [là] * où le zèle de saint Charles éclata d'une manière surprenante, ce fut lorsque la ville de Milan fut attaquée de peste, car il se sacrifia d'abord ** pour secourir les pestiférés et leur administra lui-même les sacrements avec beaucoup de fatigue et de danger, s'exposant ainsi lui-même continuellement à la mort pendant tout le temps que la contagion dura. Ce fut en cette occasion que ce saint prélat fit paraître combien il méprisait la vie lorsqu'il s'agissait de procurer le salut de son prochain.

Comparez votre zèle pour la sanctification de vos disciples à celui de ce grand saint, car vous devez employer toute votre vie à les faire devenir bons chrétiens. Veillez sur eux avec autant d'exactitude que saint Charles veillait sur tous ses diocésains. ***

* *On ajoute ce mot pour faciliter la lecture.*

** *aussitôt*

*** Le n° 188 a été attribué à une *Méditation* additionnelle pour la dédicace de l'église, 1^{er} dimanche d'octobre (CL 47, 554).

MF 189 Pour la fête de saint Martin. * 11 novembre.

* DC 44,21

MF 189,1,1 1^{er} P.

Saint Martin se fit soldat fort jeune et le fut jusqu'à l'âge de quarante ans, mais il eut plus de soin de s'enrôler en la milice chrétienne qu'en celle de l'empereur. Car, étant né d'un père idolâtre et n'ayant encore qu'onze ans, il se fit inscrire dans l'Église au nombre des catéchumènes et s'adonna ensuite

entièrement à la piété et au service de Dieu, d'une telle manière qu'il se fit admirer par sa vertu, même parmi eux qui avaient déjà la grâce du baptême.

Il avait surtout une si grande tendresse pour les pauvres que, lorsqu'il était encore dans les troupes, ayant rencontré un pauvre nu qui lui demandait de quoi se couvrir, il coupa son manteau en deux et lui en donna la moitié ; ce qui fit que Jésus-Christ, pour lui faire connaître qu'il reconnaissait ce don comme fait à lui-même, lui apparut la nuit suivante, couvert de cette moitié de manteau, en disant : « Martin, quoiqu'il ne soit encore que catéchumène, m'a revêtu de ce manteau »

MF 189,1,2

Vous qui êtes enrôlés dans la milice de Jésus-Christ et qui êtes à son service et, pour ainsi dire, à sa solde, avez-vous le service de Dieu autant à cœur que saint Martin ? Êtes-vous aussi charitables que lui envers les pauvres, quoiqu'il ne fût encore que catéchumène ?

Vous êtes tous les jours avec les pauvres * et vous êtes chargés de la part de Dieu de les revêtir de Jésus-Christ même et de son esprit : avez-vous eu soin auparavant que ** d'entreprendre un si saint ministère de *vous en revêtir vous-mêmes* (Rm 13, 14) afin de leur pouvoir communiquer cette grâce. *Car nul ne connaît*, dit saint Paul (1 Co 2, 11), *ce qui est de Dieu que l'Esprit de Dieu ; et c'est à l'Esprit de Dieu*, ajoute-t-il (1 Co 2, 10), *à pénétrer tout, même ce qu'il y a en Dieu de plus profond et de plus caché.*

Priez donc l'Esprit de Dieu de vous faire connaître les dons que Dieu vous a faits, comme dit saint Paul (1 Co 2, 12), *afin que vous les annonciez* à ceux que vous êtes chargés d'instruire, *non avec les discours qu'emploie la sagesse humaine, mais avec ceux que l'Esprit de Dieu inspire* à ses ministres (1 Co 2, 13). [MR 195,2,1 ; MF 201,2,1]

* MF 143,2,2 ; MF 173,1,2 ; MR 202,2,2

** *avant*

MF 189,2,1 2^e P.

Saint Martin, ayant quitté l'armée, alla trouver saint Hilaire, évêque de Poitiers, et bâtit auprès de cette ville un monastère dans lequel il se retira avec beaucoup de Religieux et vivait là avec eux d'une manière très austère et dans une si grande piété et un si grand éloignement du monde, qu'ils semblaient n'avoir plus aucun commerce avec le siècle *, hors quelques-uns d'entre eux pour les besoins ordinaires de la vie, et le plus rarement qu'il leur était possible.

Ç'a été dans cette retraite où saint Martin s'est donné tout à fait à Dieu, s'y étant appliqué à l'oraison avec beaucoup de ferveur et y ayant acquis une grande habitude de la présence de Dieu.

* *aucune relation habituelle avec les gens*

MF 189,2,2

C'est dans la retraite qu'on apprend à trouver Dieu : c'est là où on goûte Dieu par la facilité qu'on y a de faire oraison, y étant privé de toute communication avec le monde. C'est aussi par ces moyens que saint Martin s'y est disposé à de grandes choses, surtout en se remplissant de l'Esprit de Dieu et du zèle qui lui était nécessaires pour travailler aussi utilement qu'il l'a fait au salut des âmes. [MF 171,1,1]

Comme vous avez besoin de l'un et de l'autre, vous avez besoin de la retraite et de l'éloignement du monde dans lequel on ne trouve ni l'un ni l'autre - puisque *le monde*, dit Jésus-Christ (Jn 14, 17), *ne peut pas recevoir l'Esprit de Dieu, parce qu'il ne le connaît pas*, et parce que les maximes et les pratiques que l'Esprit de Dieu inspire sont tout à fait opposées aux siennes. [MD 44,3,1 ; MF 182,1,1]

MF 189,3,1 3^e P.

Le fruit que produisit la retraite de saint Martin fut que Dieu le destina, et que le clergé et le peuple de Tours le choisirent, pour être leur évêque.

Ce fut dans cette fonction sainte qu'il exerça son zèle pour la destruction du culte des idoles, qui était alors en vigueur dans la France dont les rois n'étaient pas encore chrétiens. Mais comme il savait que c'est à Dieu à établir sa religion et que les hommes ne sont ses ministres que pour l'annoncer et pour la faire connaître, c'était pour ce sujet qu'il s'appliquait continuellement à jeûner et à prier, sans être jamais dissipé de son application à Dieu.

Ce saint avait une vigilance infatigable pour tous les besoins de son Église, se regardant devant Dieu chargé d'y pourvoir ; il savait qu'un évêque a deux choses à faire : demander à Dieu le salut des âmes et exécuter les ordres de Dieu pour le procurer.

MF 189,3,2

C'était pour ce sujet que saint Martin partageait son temps à faire ces deux choses.

1°. Il avait, une grande partie du temps, les mains élevées au ciel pour attirer les grâces et les bénédictions de Dieu pour la conversion des âmes.

2°. Il s'y occupait avec tant de zèle et d'assiduité que même à l'heure de la mort, dans l'ardeur qu'il avait du salut des âmes, il disait à Dieu "que s'il était encore nécessaire à son peuple, il ne refusait pas le travail."

Que tout votre temps, à l'exemple de saint Martin, soit occupé à ces deux choses : à demander à Dieu avec instance le salut de ceux qui sont sous votre conduite ; à chercher et à leur faire prendre les moyens de le faire. [MR 205,2,2]

MF 190 Sur sainte Élisabeth. * 19 novembre.

* Mariée à 13-14 ans à Louis de Thuringe, dont elle eut un fils et deux filles, Élisabeth de Hongrie est morte à 24 ans. Sa fête, ignorée du calendrier romain de 1691, figure au 19 novembre dans le missel parisien de 1738 : elle est maintenant le 17 novembre.

MF 190,1,1 1^{er} P.

La piété de sainte Élisabeth a été si grande que, dès l'âge de cinq ans, elle ne prenait de plaisir qu'à être à l'église ou dans sa chambre à y prier Dieu : c'est ce qui faisait qu'elle parlait peu, parce qu'elle savait qu'il est facile de parler souvent à Dieu quand on parle peu aux hommes, et que le silence est un des meilleurs moyens d'éviter le péché et de se maintenir dans la ferveur.

MF 190,1,2

Afin que ses enfants fussent tout à Dieu, elle avait cette pratique de les mettre sur ses mains dès qu'ils étaient nés, pour les offrir au Seigneur avec des prières ferventes *. Étant mariée, elle se levait toutes les nuits pour faire oraison ; et dès le matin, elle allait à l'église où, les genoux en terre, elle restait fort longtemps à faire sa prière. Ce fut par cette pratique que cette sainte parut comme un modèle de piété et de vertu dans sa famille et dans ses États. Ce fut même ainsi que cette sainte *montra par ses bonnes œuvres*, comme saint Paul (1 Tm 2, 10) l'exige *des femmes, la piété dont elle faisait profession*.

Exerçons-nous dans la piété, à l'exemple de cette sainte : car *la piété*, dit saint Paul (1 Tm 4, 8), est une grande richesse, et *utile à tout, et c'est à elle que les biens de la vie présente et ceux de la vie future ont été promis*. Faites donc en sorte de vous les procurer par ce moyen qui est très sûr, et sans lequel vous ne pourrez parvenir à posséder les véritables biens qui, seuls, doivent être l'objet et la fin de tous vos souhaits. [MR 194,2,2]

* cf. après le baptême des enfants : DA 302,3,20

MF 190,2,1 2^e P.

Cette sainte était aussi très mortifiée : elle prenait tous les jours la discipline jusqu'au sang et, quand les forces lui manquaient, elle priait ses filles * de la lui donner et de ne point l'épargner. Quand le roi son mari était absent, elle portait continuellement le cilice ** ; quand elle allait à l'église, elle s'y tenait les deux genoux nus en terre, parce qu'elle voulait que la mortification accompagnât toutes ses actions. C'était aussi par esprit de mortification qu'elle se faisait un grand plaisir de servir des lépreux, et plus leur chair était pourrie, et plus elle s'y attachait. Elle portait même un habit fort simple et d'une étoffe fort commune, par esprit de pénitence.

* ce ne sont pas ses enfants, bien trop jeunes, mais « ses filles confidentes » dont parle le P. Apollinaire de Vallognes (source de ce passage) – sans doute des jeunes filles (« ses femmes » MF 190,3,2) à son service.

** Voir MF 176,3,1

MF 190,2,2

Il y en a beaucoup qui veulent avoir de la piété et qui prient Dieu souvent, même avec affection et avec ferveur, mais il faut qu'ils aient toutes leurs commodités : ont-ils quelque chose à souffrir, aussitôt ils se plaignent, et il faut que tout le monde les plaigne et s'intéresse à chercher les moyens de les soulager. Comment peut-on tant désirer de ne rien souffrir, voyant une reine aimer si fort à se mortifier ?

Étant, comme vous êtes, retirés du monde, vous devez regarder la mortification comme une obligation pour vous : faites qu'elle serve d'assaisonnement à tout ce que vous ferez pour Dieu, et faites-vous en une habitude ; assurez-vous que vivre sans esprit de pénitence et sans mortification, ce n'est pas vivre en véritable chrétien, bien moins encore en religieux *.

* formule analogue : R 13,10,3

MF 190,3,1 3^e P.

Ce qui a le plus servi à relever la gloire de sainte Élisabeth, a été le grand amour qu'elle a eu pour l'humiliation. Ayant fondé des hôpitaux, elle y servait elle-même les pauvres malades, les pansait et leur rendait toutes sortes de devoirs, même les plus humiliants ; c'est aussi ce qui lui attirait des reproches d'un grand nombre de personnes qui regardaient ces sortes de fonctions comme indignes d'une personne de sa qualité. Mais le désir qu'elle avait de la confusion * faisait qu'elle se mettait très peu en peine de ces murmures.

* *Confusion* : Trouble qui résulte de la honte et de l'humiliation (Robert)

MF 190,3,2

L'occasion où elle a plus fait paraître combien elle avait à cœur d'être humiliée, fut lorsque, après la mort du roi son mari, elle fut chassée de son palais, avec ses trois enfants et ses femmes, à dix heures du soir : n'ayant point trouvé de lieu où elle pût se retirer le reste de la nuit, elle se mit dans une étable et, à minuit, elle alla au couvent des Religieux de saint François faire chanter le *Te Deum*, pour remercier Dieu de la disgrâce qui lui était arrivée, et prit ensuite pour se loger un pauvre cabinet * qu'un prêtre lui offrit par charité, où elle filait pour avoir de quoi vivre et nourrir ses enfants. N'est-ce pas là une grande patience pour une reine ?

Tâchez de l'imiter et, quand il vous arrive des occasions d'humiliation, recevez-les comme étant envoyés de Dieu, et comme un des plus grands honneurs et des principaux avantages que vous puissiez avoir en ce monde. Et ainsi, quoi qu'il vous arrive, vous serez toujours contents.

* un apprentis où il y avait une petite cheminée (P. Archange de Saint-Gabriel, autre source).

MF 191

Pour la fête de la Présentation de la très sainte Vierge. * 21 novembre.

* DC 43, 3 ; DC 42,5,1 ; DB 1,9,12. Jour de congé, bien que non chômé [RC 30,21,12 ; CE 17,1,10] – Le 21 novembre était, au Séminaire Saint-Sulpice, le jour de la rénovation des promesses cléricales ; les Sœurs du P. Barré et plusieurs autres renouvelaient aussi leurs engagements (CL 2, 39), d'où probablement le choix de cette date pour le vœu secret de 1691 [EP 1 ; CL 7, 313].

MF 191,1,1 1^{er} P.

Ce n'est pas sans sujet que la sainte Église fait une grande fête de la Présentation de la très sainte Vierge, puisque ç'a été en jour qu'elle s'est consacrée à Dieu pour lui être dévouée pendant toute sa vie, afin de s'éloigner, non seulement de la corruption du siècle, mais d'ôter toute occasion à son esprit de s'occuper des vaines pensées de ce monde, et à son cœur de mettre son affection à des choses créées, lui qui n'avait été fait que pour aimer Dieu et pour se donner tout à lui.

Ç'a été pour ce sujet qu'en ce saint jour, prévenue * non seulement de la grâce mais même de la raison **, quoique dans un âge fort tendre, elle fit, à ce qu'on croit et sur le rapport d'un pieux et ancien auteur, le vœu de chasteté perpétuelle ; afin, comme dit saint Jean Damascène, qu'ayant le corps tout à fait dégagé de tous les plaisirs de cette vie, elle pût conserver son âme dans une grande pureté.

* mise par avance dans une disposition d'esprit favorable (CL 47, 562)

** Voir MF 163,3,1

MF 191,1,2

Ç'a été en vous retirant du monde que vous vous êtes consacrés à Dieu pour vivre dans cette Communauté avec un dégagement entier de tout ce qui est dans le monde capable de contenter les sens, et pour y fixer votre demeure : vous devez considérer ce jour-là comme celui auquel a commencé votre bonheur sur la terre, pour être consommé un jour dans le Ciel. Mais ce n'a pas été pour ce jour-là seul que vous avez dû vous consacrer à Dieu : comme vous y avez fait une consécration de votre âme, et que votre âme vivra éternellement, votre dévouement à Dieu doit être

éternel et, si vous l'avez commencé sur la terre, ce n'a dû être que pour y faire comme un apprentissage de ce que vous devez faire éternellement dans le Ciel.

MF 191,2,1 2^e P.

La très sainte Vierge s'étant toute dévouée à Dieu et sans aucune réserve, en ce saint jour, ses parents, qui l'accompagnèrent dans cette sainte action, la laissèrent dans le Temple pour y être élevée dans son enceinte avec d'autres vierges et s'y appliquer à la pratique de toutes sortes de vertus ; car il était bien juste que Dieu, qui voulait faire un jour de Marie un Temple à sa Divinité, fit en elle dès son enfance quelque chose de grand, par l'éminence de la grâce dont il l'honorerait et par l'excellence des vertus qu'il produirait en elle. C'est pourquoi, elle s'est toujours employée dans le Temple, dit un pieux auteur, au service de Dieu et au saint exercice du jeûne et de la prière qu'elle faisait jour et nuit. C'est ainsi que cette Vierge toute pure a vécu saintement, pendant tout le temps qu'elle a passé dans le Temple.

MF 191,2,2

Vous avez le bonheur d'être dans la maison de Dieu, et vous vous y êtes engagés à son service. Vous devez :

1°. Vous y remplir de grâces par le saint exercice de l'oraison.

2°. Vous y étudier à pratiquer les vertus qui conviennent le plus à votre état.

Ce sera par ces saints exercices que vous vous rendrez capables de vous y bien acquitter de votre devoir ; car vous ne vous en acquitterez comme Dieu le demande de vous, qu'autant que vous vous rendrez fidèles et très assidus au saint exercice de l'oraison : ce sera par elle que *le Saint-Esprit viendra en vous* et vous apprendra, comme Jésus-Christ (**Jn 16,13**) le promet à ses saints Apôtres, *toutes les vérités* de la religion et les maximes du christianisme, que vous devez savoir et pratiquer très parfaitement, étant obligés de les inspirer aux autres.

MD 191,3,1 3^e P.

La demeure * de la très sainte Vierge dans le Temple a eu cet effet, de faire de son cœur *un Temple saint au Seigneur et un sanctuaire du Saint-Esprit* (**1 Co 3, 16**). C'est aussi ce que l'Église chante d'elle en ce saint jour ** : qu'elle était le Temple du Seigneur et le sanctuaire du Saint-Esprit, et que ç'a été pour cette raison qu'elle a été la seule qui ait plu à Dieu d'une manière si parfaite et si relevée qu'il n'y a jamais eu aucune créature qui ait été semblable à elle.

Comme elle était cette fille que le Seigneur, selon ces paroles de la Genèse (**Gn 3, 15**), avait préparée pour son Fils, *le jour du Seigneur approchant* comme il est dit par un Prophète (**Is 13, 6**), ç'a été pour ce sujet qu'il se l'est préparée auparavant et qu'il s'en est fait une victime sainte qu'il s'est consacrée ; et que, comme il est dit dans l'Apocalypse (**Ap 12, 6**), *elle a fui dans le désert*, c'est-à-dire dans le Temple qui était un lieu séparé du commerce des hommes, où elle s'est fait une retraite que Dieu lui avait destinée (**Ap 12, 14**) ; car il était à propos que, le Fils de Dieu devant faire en elle sa demeure, elle ne conversât plus au-dehors avec le commun des hommes, mais que toute sa conversation fût dans le Temple du Seigneur, qu'elle y conversât même plus ordinairement avec les anges qu'avec ses compagnes, pour se rendre digne d'être *saluée par un ange de la part de Dieu* (**Lc 1, 28**).

* *Le séjour*

** *Antienne du Magnificat de la fête*

MF 191,3,2

Honorez aujourd'hui la très sainte Vierge comme le Tabernacle et *le Temple vivant que Dieu même s'est bâti* (**2 Co 6, 16**) et a orné de ses propres mains ; et priez-la de vous obtenir de Dieu la grâce que votre âme soit si bien ornée et si bien disposée à recevoir la Parole de Dieu et à la communiquer aux autres, que vous deveniez par son intercession des Tabernacles du Verbe divin.

MF 192 Pour la fête de sainte Catherine, vierge et martyre.

*25 novembre. **

* Cette fête n'est plus dans le calendrier romain depuis la réforme qui a suivi Vatican II.

MF 192,1,1 1^{er} P.

Sainte Catherine, ayant été convertie à la foi dès sa tendre jeunesse, trouva un moyen solide de conserver la foi dans la lecture des livres saints et s'y attacha de manière qu'elle les possédait

parfaitement ; de sorte que, lorsque quelques-uns voulurent la détourner de l'exercice de la religion qu'elle avait embrassée, aucun ne put jamais l'ébranler : elle y fut même si ferme que, dans le temps qu'elle fût prise par ordre de l'empereur, comme il vit qu'elle parlait avec tant d'énergie touchant sa religion, ayant fait assembler des philosophes et des plus habiles d'Alexandrie pour la convaincre, ils ne remportèrent de la dispute qu'ils eurent avec elle, que la confusion d'avoir été surmontés par une fille.

MF 192,1,2

Voyez de quelle conséquence il est pour vous de bien savoir l'Écriture sainte, puisque saint Paul (1 Co 4, 38) nous assure *que celui qui l'ignore, sera lui-même ignoré*, et que c'est elle qui affermit dans la foi et dans la pratique du bien. Car, comme le dit le même saint Paul (2 Tm 3, 15-17) : *c'est elle qui instruit pour le salut par la foi qui est en Jésus-Christ et qui, étant inspirée de Dieu, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger et pour conduire à la piété et à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait et bien disposé à toutes sortes de bonnes œuvres.*

C'est l'avantage que sainte Catherine a tiré de la lecture de la sainte Écriture, et qu'il est de conséquence que vous en retiriez, vous qui êtes chargés de la part de Dieu d'instruire, de reprendre, de corriger et de conduire à la piété les enfants qui vous sont confiés : lisez-la donc fréquemment et que cette sainte lecture vous remplisse tellement de l'Esprit de Dieu, qu'elle vous fasse faire avec facilité toutes ces choses.

MF 192,2,1 2^e P.

Sainte Catherine, s'étant bien remplie de l'esprit du christianisme et étant bien fondée dans la foi, se retira tout à fait du monde pour vaquer d'une manière toute particulière à la prière, à laquelle elle employait beaucoup de temps, pour appliquer son esprit et son cœur à la méditation des vérités saintes qu'elle avait apprises dans les livres divins, et pour s'étudier à les pratiquer, regardant les pauvres qu'elle servait souvent, comme Jésus-Christ même. [MF 133,3,1 ; MF 160,1,2]

MF 192,2,2

Que c'est une chose admirable et d'une grande utilité pour ceux qui veulent vivre dans la piété et dans l'exercice de la vertu, de méditer souvent les maximes saintes et relevées qui sont contenues dans l'Écriture sainte, et qui sont beaucoup au-dessus de tout ce que l'esprit humain peut concevoir par lui-même * ! Elle éclaire l'esprit par le moyen de *cette lumière divine, qui*, comme dit saint Jean (Jn 1, 9), *éclaire tous les hommes qui viennent en ce monde*, et comme ce qu'elle renferme sont, dit saint Paul (1 Co 14, 37), *les ordonnances du Seigneur*, la méditation qu'on en fait anime à les pratiquer.

Servez-vous, à l'exemple de sainte Catherine, de ce moyen pour vous sanctifier : méditez souvent les paroles de l'Écriture sainte pour vous encourager à faire le bien et à vous conduire selon l'esprit de votre état ; *car la Parole de Dieu, qui y est contenue, a cet effet*, selon saint Paul (He 4, 12), *parce qu'elle est vivante et efficace, et qu'elle perce plus qu'une épée à deux tranchants. Elle entre même, continue ce saint Apôtre, et pénètre jusque dans les replis les plus cachés de l'âme et de l'esprit.* Servez-vous-en donc pour cette fin, puisqu'elle procure de si grands avantages.

* cf. 1 Co 2, 14. Voir MD 44,2,1

MF 192,3,1 3^e P.

Cette sainte ayant été accusée d'être chrétienne devant l'empereur Maximien qui se trouvait alors à Alexandrie, et cet empereur, voyant qu'il n'avait pu l'engager par ses raisons à changer de religion et à reprendre le culte des faux dieux, voulut tenter la voie de la douceur et celle des promesses, pour la gagner et la porter à faire ce qu'il souhaitait d'elle ; mais voyant que tous les moyens dont il se servait étaient inutiles et n'étaient pas capables d'attendrir le cœur de cette sainte dont la constance était inébranlable, il la fit fouetter cruellement et la laissa ensuite douze jours en prison, sans qu'on lui donnât presque rien à manger. Il la fit mettre ensuite dans des roues qui devaient réduire tout son corps en morceaux ; mais comme, par le secours de la grâce, elle ne reçut aucun mal de toutes ces tortures, l'empereur lui fit trancher la tête.

MF 192,3,2

La retraite, la prière et la lecture de l'Écriture sainte servent ordinairement, comme elles firent à l'égard de sainte Catherine, à disposer une âme à souffrir avec courage tout ce que Dieu veut qu'elle

souffre ; et quand on s'y est disposé par ces trois moyens, il arrive souvent qu'on se rend comme insensible aux souffrances *, parce qu'on les reçoit de la part de Dieu et comme des moyens de s'unir étroitement à lui et de le posséder. Vous serez, comme cette sainte, contents et consolés de Dieu dans les souffrances, si vous vous y disposez comme elle.

* cf. *l'impassibilité* en MD 12,3,1